

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 3

Marc Halevy

Le 02/11/2002

L'Eau ...

Symbole définitif de l'Informe en attente du souffle, du vent, de la tempête qui la formeront, qui engendreront toutes les vagues de l'Océan, tous les êtres de l'Univers.

Palpitations, pulsations, vibrations : le principe de la dynamique cosmique est vibratoire, ondulatoire. Tous les êtres ne sont que des tissus plus ou moins complexes de figures d'interférence, des écheveaux de nœuds et de ventres, des paquets de résonances, des cathédrales d'harmoniques.

La gamme originelle comprend les notes fondamentales dont est construit tout l'univers et tout ce qu'il contient.

Le monde est une symphonie en cours d'élaboration, en cours de création, en cours de composition.

Métaphore musicale et polyphonique, encore ...

Cette gamme fondamentale est originelle : tout en est ... composé (au sens musical et non au sens analytique).

Et comme il y a plus dans un accord que dans la somme des notes qui le forment (ce plus étant précisément les figures d'interférence qu'il engendre), l'univers qui se compose sur cette gamme fondamentale, ne peut qu'être holistique.

Du chaos "sonore" originel, l'harmonie peu à peu s'invente : des accord, d'abord très simples, s'assemblent en motifs harmoniques qui, peu à peu, télescopent (rencontrent ...) d'autres accords avec lesquels ils tenteront de s'harmoniser pour construire des motifs plus complexes ... et ainsi de suite ... ad libitum.

Imaginez un orchestre fait de quelques dieux qui n'ont à leur disposition que leur voix et les notes de la gamme fondamentale.

Ils ne savent pas encore chanter ...

Chacun s'essaie dans son coin : cacophonie ...

Des bribes de mélodie fusent, aussitôt oubliées ou noyées dans la confusion des bruits et des sons ...

Puis, le miracle s'opère : deux notes se rencontrent en harmonie ...

Le premier accord est né.

Stupéfaction. Silence.

On réessaie : rien n'y fait, le miracle est perd, mais le souvenir du miracle perdure ...

Nostalgie de la première beauté née du chaos.

Il faut beaucoup de temps ...

Mais le miracle finit par se réitérer : nouvel accord ... Pas tout-à-fait identique au premier, mais beau tout de même ... Cette fois, les sens étaient au aguets, l'attention était totale : plus question de le laisser filer ... La tierce mineure fut ainsi capturée ...

Et il y a tant d'autres accord à deux notes ... puis trois ... puis ...

Mais qu'est-ce qu'un accord isolé ?

L'autre voie se laisse frayer : mélodies ...

Mélobieuses pour certaines, les plus rares, inaudibles pour la plupart.

Voie de la mélodie.

Voie de l'harmonie.

Construction dans le temps.

Construction dans l'espace.

La polyphonie et la symphonie naîtront de leurs rencontres dans l'espace-temps.

Auto-composition du Devenir.

Sans autre plan, sans autre but que d'aller au bout de toutes les possibilités de la musique, pour le plaisir de la musique.

La cacophonie devient symphonie par les voies de la mélodie et de l'harmonie.

Des règles musicales émergent qui donneront les "lois" de la nature.

Contrepoint cosmique ...

De l'impact de la "sensible" sur la sensibilité ... de la "tonique" sur la tonicité ...

Et les règles de composition évoluent, s'enrichissent, se démultiplient.

Quel chemin des Hymnes delphiques à Bach, et de Mozart à Debussy ... !

C'est la musique qui offre le modèle le plus pertinent et le plus juste du fonctionnement cosmique universel.

L'univers est une vaste symphonie en cours de composition et chaque être vivant n'en est qu'un motif mélodique passager.

La musique aussi est devenir pur.

Mouvement pur. Mouvement de mouvements.

Immatérialité et réalité conjuguées.

*

* *

Le 03/11/2002

Regarder le projet de vie et la vocation de l'Autre - de tous les "autres", humains et, surtout, non humains, du Tout-Autre - comme l'extension et l'approfondissement de ses propres vocation et projet de vie, au sein d'une vocation et d'un projet de Vie commun, plus vaste, plus dense, plus riche.

C'est la Compassion universelle des Bouddhistes et des Jâinistes.
Ou l'Amour universel de certains Chrétiens.
Ou la Fraternité universelle des Francs-Maçons les plus spiritualistes.

Mais ces mots sont tous entachés de trop de sentimentalisme, voire de sensiblerie ou de romantisme, pour traduire valablement l'expansion progressive d'une conscience locale et éphémère vers la Conscience totale et éternelle.

*
* *

Le 07/11/2002

De Louis Aragon :

« Rien n'est jamais acquis à l'homme. »

De Charles Baudelaire :

« Ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière. »

*

Le processus de complexification à l'œuvre dans l'univers, se construit sur deux moteurs paradoxalement contradictoires, mais judicieusement complémentaires.

Ces deux moteurs sont la **croissance de l'interdépendance** globale impliquant le holisme universel, la synergie (homéostasie et harmonie) universelle et le non-analycisme, et la **croissance de l'autonomie** spécifique impliquant la téléologie universelle, l'entéléchie universelle et le non-déterminisme.

Interdépendance et autonomie.

Interdépendance universelle : tout interagit avec tout, partout, toujours.

C'est la voie entropique du Yin.

Autonomie universelle : tout tend à accomplir sa vocation spécifique.

C'est la voie néguentropique du Yang.

La synthèse de ces deux tensions donne : tout interagit avec tout afin d'accomplir sa vocation spécifique au sein de la vocation universelle.

C'est la voie harmonique (optimalisante) du Tai-chi.

L'autonomie se nourrit de l'interdépendance : *plus d'autonomie implique plus de ressources de natures toujours plus diverses, donc toujours plus de relations et d'échanges avec l' « autre ».*

L'interdépendance se nourrit de l'autonomie : *plus d'interdépendance implique plus de complémentarité, de diversité et d'inhomogénéité toujours plus riches, donc toujours plus d' « autres » réellement autre.*

Reformulation éthique : **liberté et fraternité** ... dans la diversité, la différence et la non-égalité.

Et non-égalité n'est pas inégalité.

L'inégalité opposée à égalité est comme l'être opposé au non-être : deux illusions au sein d'une dualité principielle illusoire.

La non-égalité récuse autant égalité et inégalité, et affirme la non-comparabilité de deux uniques.

*
* *

Le 08/11/2002

De Alain Porte (in : « *Shiva : le Seigneur-du-Sommeil* ») :

« L'Unité est le leitmotiv ininterrompu, la litière immuable d'où tout surgit et où se résorbe la fantasmagorie créatrice du Jeu divin (...). Le vari est toujours paradoxe. (...) »

*
* *

Le 09/11/2002

Affirmation de soi comme premier pas vers l'autonomie au détriment, souvent, de l'universelle synergie.

Ainsi la voie de la complexification et de l'accomplissement des vocations se poursuit par alternances successives de poussées d'autonomie et d'efforts de syntonie.

Il faut que l'harmonie antérieure soit détruite pour qu'une harmonie supérieure puisse être construite.

La croissance universelle est une spirale qui tourne autour de deux axes opposés (autonomie et syntonie) mais de plus en plus loin et de plus en plus vite.

Syntonie :

Encyclopédie Hachette : « Caractère de sociabilité, d'harmonisation avec l'environnement, propre à une personne syntone ».

Larousse : « caractéristique d'un sujet syntone ». Syntone : « Se dit d'un sujet qui vibre en harmonie avec le milieu dans lequel il se trouve ».

Étymologie : de ♦■ ◆□■)(☉ : « qui est dans la même tension avec » ... de verbe ◆■)(■)(■) : « tendre »

*

* *

Le 11/11/2002

Apprendre à nourrir l'autonomie avec la syntonie.

*

L'Art, pour n'être pas dérisoire, doit être participation créatrice de l'homme à la gestation des mondes.

*

Toute pensée intellectuelle a pour finalité de comprendre, c'est-à-dire, *in fine*, de prédire. Toute pensée est donc prédictive.

Cependant deux voies s'ouvrent.

La pensée opératoire qui est pensée logique, fondée sur la relation de cause et l'effet, sur le concept.

La pensée divinatoire qui est pensée analogique, fondée sur la métaphore et le signe, sur le symbole.

*

* *

Le 13/11/2002

Croire en la puissance de la Raison, est-ce bien raisonnable ?

*

Changer de langage pour changer de pensée ...

La Pensée conceptuelle se fonde sur des concepts, des mots possédant une définition précise et immuable, désignant des essences au sens d'Aristote ou des Idées au sens de Platon. Ces concepts sont, parce qu'ils sont figés dans « l'être »,

susceptibles de raisonnements logiques formels au sein d'un tissu de relations (prédicatives ou logiques) plus ou moins complexes mais tout aussi immuables qu'eux. De là naît l'idée de Vérité, but et essence de toute pensée conceptuelle et logique. D'elle relève la pensée opératoire.

Mais en face ...

La Pensée symbolique se fonde sur des symboles, des signes ne possédant aucune définition stable et formelle, désignant des agrégats et des formes sémantiques évolutives au gré des lectures. Ces symboles sont, parce que vivants dans le « devenir », susceptibles d'interprétations analogiques créatives au sein d'un tissu de relations (métaphoriques et poétiques) plus ou moins complexes mais tout aussi vivantes qu'eux. De là naît l'idée d'Efficience, critère et mesure de toute pensée symbolique et analogique. D'elle relève la pensée divinatoire.

La pensée symbolique est moins rigoureuse et moins précise, moins communicable et moins univoque que la pensée conceptuelle, mais elle n'a pas son caractère clairement réducteur et purement artificiel : elle « colle » de beaucoup plus près au Réel qui, comme elle, est vivant, fluent, évolutif, créatif, improvisant, flou ... bref, en Devenir.

*

« (...) permettre aux choses de s'accomplir, c'est Sagesse (...) »
(« Zhongyong - L'Invariable Milieu » §25)

Stimuler l'accomplissement de tout en tout, voilà la voie ...

*

« Celui qui sait marcher ne laisse pas de traces. »
(Lao-Tseu : « Tao Te King » §27)

Toute trace est signe d'une lutte ...

Il faut savoir beaucoup pour savoir que l'on ne sait rien parce qu'il n'y a rien à savoir.

Il faut apprendre beaucoup pour apprendre que l'on n'apprend rien et qu'il n'y a rien à apprendre.

Il faut beaucoup savoir pour apprendre à désapprendre ...

*

Roua'h, nephesh et neshamah en hébreu ...
Ch'i ou Qi en chinois (d'où Ki en japonais) ...
Prana en sanskrit ...
Pneuma en grec ...
Anima et animus en latin (d'où « âme » en français) ...

Autant de mots, partout, pour le « souffle », pour l'énergie vitale : chair unique et primordiale du Un ... moins substance que germe de désir et de vocation, que ferment créatif, que puissance vibratoire qui ébranle le vide et engendre toutes les formes ...

S'abreuver directement et immédiatement à sa source ...

*

Le principe de causalité considère des successions (logiques) de phénomènes discrets, isolés les uns des autres.

Il s'effondre dès lors que l'on considère ces phénomènes comme des interférences ou des résonances entre vibrations éternelles et coextensives à tout, ou qu'on les considère comme des alternances locales de tendances ou de puissances universelles et éternelles ...

*

* *

Le 14/11/2002

Il y a deux regards sur l'Homme ...

L'école optimiste : Confucius, Mencius, Socrate, ... jusque Rousseau ou Sartre ...
Chaque homme, parce qu'Homme, est un trésor inestimable, une perle cosmique que sa rencontre avec l'histoire, le monde et les autres souvent ternit, abîme, brise ou parfois détruit : mais il n'empêche, tout diamant, parce que diamant, peut toujours être lavé, restauré, retaillé, sauvé ... Cet optimisme fonde tous les humanismes et tous les idéalismes notamment « humanitaires » : tout homme mérite tout, du simple fait qu'il appartient à cette espèce curieuse, improbable et aléatoire nommée : *homo sapiens sapiens* ... Quelle illégitime et orgueilleuse auto-proclamation. Cette simple appartenance biologique fonderait toute dignité, tout mérite, toute souveraineté, tout droit !

L'école pessimiste : Lao-Tseu, Héraclite, Kohélèt, ... jusque Montaigne et Nietzsche ... L'humain est porteur d'une vocation qui le dépasse infiniment et bien rares sont ceux qui se désembourbent de leur animalité pour l'assumer ... et parmi ces rares, plus rares encore sont ceux qui, au-delà d'assumer, parviennent à accomplir cette mission cosmique. Ici, l'homme ne vaut que par ce qu'il accomplit, il ne vaut rien par et en lui-même ; la tourbe humaine n'est que « chiens de paille » (*Lao-Tseu in : « Tao Té King »*). Ce pessimisme n'est que réalisme au regard de l'histoire de l'Humanité : combien de tyrans, de barbares, d'assassins, de tortionnaires, de violeurs, de pilliers, de saccageurs, de vandales, de parasites et de vicieux pour un Socrate ou un Rousseau ?

Je prédis la fin de l'humanisme, de l'idéalisme et du romantisme humanitaire.
Je prédis la fin de la démocratie, du scrutin universel et de l'égalitarisme.
Je prédis des hécatombes immenses.
Je prédis la rupture de l'humanité en deux.
Je prédis la disparition de sa plus grande part.
Je prédis une bifurcation et un saut irréversibles vers l'au-delà de l'humain.
Je prédis un innombrable déchet humain dans ce chamboulement majeur.

L'humanité se questionne parfois sur sa quête schizophrène d'autonomie parricide d'avec la Nature qu'elle pille et saccage sans vergogne depuis des millénaires. Elle découvre parfois l'indispensable syntonie avec cette Nature humiliée et exploitée à la corde qui, seule, peut la nourrir. Mais il est trop tard pour sauver tout le monde !

Si, comme c'est probable, l'homme civilisé n'a pas le courage ou le pouvoir de prendre les mesures radicales et impopulaires qui s'imposent, ce sera la Nature elle-même ou le Barbare d'en face qui s'en chargeront, en tout aveuglement et sans discernement.

Ce que la Sagesse ne fait pas, la Violence le fera.

*

Le monde à venir sera élitaire.

L'égalitarisme et ses subséquentes démagogues ont sombré.

Mais cet élitisme doit être complètement repensé et se départir radicalement de ses avatars passés.

Non pas une élite du sang (de l'être) ou de l'or (de l'avoir), mais une élite de l'art (du devenir, du faire, du créer).

Non une aristocratie institutionnalisée, héréditaire ou nobiliaire, mais un aristocratisme comme processus sélectif, jamais acquis, toujours remis en cause

face à des critères venant d'en-haut (*ce qui dépasse l'homme noble*) et non venant d'en-bas (*ce que désire l'homme vil*).

*
* *

Le 15/11/2002

Bien des traditions s'ancrent dans le culte des Ancêtres.

Ce fondement n'a rien de nostalgique ou de passéiste ou de conservateur, du moins dans ses acceptions les plus hautes.

Il indique seulement l'ancrage dans le processus de filiation qui symbolise le continuum temporel où l'Un évolue comme Un en voie d'accomplissement.

En ce sens, le culte des Ancêtres (qui n'a rien à voir avec les cultes des morts ...) revient à placer l'individu non comme être en soi face à soi, mais comme maillon, vecteur, ustensile et véhicule d'un processus d'accomplissement global qui le dépasse infiniment.

Le culte des Ancêtres consiste avant tout à cultiver la claire conscience du rôle infime mais essentiel de chacun comme produit d'un passé infini et comme germe d'un avenir infini, donc comme pont, comme passage, comme maillon ... comme lentille biconcave qui concentre tous les rayons du passé et qui les diffracte vers l'avenir.

Chaque « Je » est le point d'arrivée de tout le passé du Tout et le point de départ de tout le futur du Tout : hologrammie temporelle, en quelque sorte ...

*

De Wang Chong (*in : « Lunheng » §13 - 1^{er} s. PCN - ermite de la dynastie des Han*) :

*« La nature de l'homme moyen dépend de son éducation :
si elle est bonne, il deviendra bon ; si elle est mauvaise, il deviendra mauvais.
Seules les personnes extrêmement bonnes ou extrêmement mauvaises
ne changent pas, quelle que soit leur éducation. »*

Quelle évidence ... et tellement d'actualité ...

Tout se joue dans le jeune âge ... les gesticulations des psychologues, éducateurs, animateurs de quartier et autres romantiques de l'humanisme humanitaire n'y feront RIEN ... que le pire (loi des effets pervers) ...

*

Nietzsche, encore ...

La Pensée n'est créatrice que dans le tumulte, la rupture, la crise, la turbulence.
Dans la paix et le confort, elle s'endort ou s'engraisse ou se prostitue aux
pouvoirs en place.

Dionysos .. Shiva ... El Shaday ...

Toute l'histoire n'est que succession de phases de tumulte et de repos, de
création et de digestion, d'autonomie et de syntonie, d'individualisme et de
socialité, de sauts et de paliers, de construction et de consolidation, etc ...

Nous sommes en passe d'entrer dans une période de rupture des plus profondes
et radicales de ces derniers siècles ...

*

* *

Le 16/11/2002

Flux et reflux ...

Respiration ...

Inspir et expir ...

Tout évolue rythmiquement.

Yin ... Yang ...

Individuation ... Syntonisation ...

L'Un se développe comme un arbre cosmique ...

L'Un aussi a ses saisons, ses sèves montantes et descendantes, ses périodes
germinatives et végétatives ...

Ses automnes et ses printemps ...

Lors de ses printemps lui apparaissent des bourgeons nouveaux dont chacun peut
donner un arbre inconnu.

Et pour que le rameau croisse, pour que surgeons et drageons se développent, il -
faut qu'éclatent et meurent et disparaissent ces bourgeons bourrés de
potentiels improbables ...

Repli ... Eclatement ...

Notre époque est une fin d'hiver sur la branche humaine ...

Les bourgeons d'un nouvel âge sont là, déjà plein de sève ...
Le printemps est proche ...
Mais les écailles collent et étouffent le rameau replié en leur prison cocon ...

Chaque saison a ses charmes ... mais aucune ne peut prétendre à l'éternité ...
Chacune doit céder la pas en son temps ...
La roue du temps doit continuer de tourner ...
Pour que l'arbre puisse croître et se fortifier, un nouvel anneau de bois doit se former des cellules mortes et lignifiées de l'âge précédent ...

Chaque branche a ses charmes ... mais aucune ne peut prétendre à l'hégémonie ...
Chacune doit se développer en harmonie au sein de la ramée afin de donner à l'arbre un équilibre garant de sa robustesse future ...
L'homme n'a pas encore compris ce principe d'harmonie ...
Il continue de se croire seul au monde. Il continue de se croire centre et but et sommet de l'univers. Orgueil imbécile ...

*
* *

Le 18/11/2002

De Paul Eluard :

« Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci. »

*
* *

Le 23/11/2002

L'Inconnu qui vit au-delà des apparences ...

*

L'homme et l'arbre sont des rêves de la Terre.

*
* *

Le 25/11/2002

Individuation et intégration : les deux moteurs antagonistes de la dialectique de toute vie ...

L'individuation répond à la vocation intime ...

L'intégration exprime la solidarité globale ...

De leur dialogue naît tout devenir.

Universelle bipolarité au sein de l'unité foncière :

Libéralisme et socialisme en politique ...

Individualisme et fraternité en morale ...

Taoïsme et confucianisme en Chine ...

Mystique et dogmatique en religion ...

Autoritarisme et consensualisme en gestion ...

Capitalisme et collectivisme en économie ...

Etc ... etc ...

Dans tous les cas, trois scénarii possibles : paralysie mutuelle (compromis), hégémonie (toujours provisoire ... alternance) de l'un sur l'autre, ou synthèse (dépassement créatif et fécond) ...

*

Les mots sont impuissants à dire l'indicible.

Ils ne peuvent donc rien dire sur l'absolu, sur l'essentiel.

Dépasser les mots par le silence ou le symbole.

Mais pour cela, se libérer de la pensée conceptuelle et logique ...

Métaphore ... Analogie ... Poésie ...

*

* *

Le 27/11/2002

Sur les quatre racines de l'humanité (Egypte, Mésopotamie, Inde, Chine) trois s'accomplissent encore et une seule est morte (Egypte).

Quatre graines. Trois arbres.

*

Le pouvoir politique, quel qu'il soit, démocratique ou dictatorial, ne s'établit et ne se maintient que face à un "Ennemi" qui fait peur au Peuple.
Au besoin, on crée l'ennemi et on invente la peur ...

Et si l'utopie démocrate libérale était la dernière idéologie.
Qu'est-ce qu'une idéologie ?
Que serait un monde **sans** idéologie aucune ?

*
* *

Le 29/11/2002

Yi King ...
Rétablir le lien d'unité entre l'Homme, le Ciel et la Terre ...

Chacun des huit trigrammes : en bas, la Terre (dont mon corps), en haut, le Ciel (dont mon âme) et au milieu, l'Homme (dont ma conscience) ...
Chacun yin ou yang (intégration ou individuation) ...
Chacun des soixante-quatre hexagrammes : trigramme du bas : le Réel actuel, trigramme du haut : le Réel potentiel ...
Mutation du bas vers le haut ...

*

Echelle des complexités ...
Tout au fond, il y a un océan d'énergie pure, vibrante, pulsante.
Premier niveau : l'énergie ...
Jeu d'interférences et de résonances : apparition d'agrégats d'ondes, de formes diverses plus ou moins stables ... Premières "particules élémentaires" ...
Deuxième niveau : le quantum ...
Jeu des attractions et des répulsions : apparition d'agrégats de particules, infiniment variés dans des architectures plus ou moins durables ... Premières molécules ...
Troisième niveau : la matière ...
Jeu des rencontres et associations : apparition d'agrégats de molécules capables de s'auto-organiser, de se reproduire ... Premières cellules ...
Quatrième niveau : la vie ...
Jeu des attirances et des réluctances : apparition d'agrégats de cellules capables de mémoire et d'invention ... Premiers esprits ...

Quatrième niveau : la conscience ...

Jeu des individuations et des intégrations : apparition d'agrégats d'esprits capables de créer et de maintenir des univers immatériels ... Premières égrégores ...

Cinquième niveau : la sur-pensée ...

Echelle des grandeurs ...

Au plus petit : le grain particulaire ...

A plus grand : le super-amas galactiques ...

Ne pas confondre ces deux échelles.

La physique classique n'a pas reconnu l'échelle des complexités (l'espace des états) parce qu'elle s'est embourbée dans la seule échelle des grandeurs (l'espace des formes).

Se libérer des formes et des nombres, des figures et des chiffres, des objets et des mesures ...

Concevoir le Réel comme un réseau dense produisant certaines régularités à différents niveaux ...

Y reconnaître des mélodies et des harmonies et non formes ou nombres ...

Dépasser le regard mathématique et entrer dans la perception symphonique ...

Ne plus regarder et voir, mais écouter et entendre ...

Comprendre chaque agrégat comme un nœud symphonique, comme un développement singulier de quelques leitmotifs combinés ...

Individuation : mélodie ...

Intégration : harmonie ...

*

De Albert Einstein :

"Ma religion consiste en une humble admiration envers l'esprit supérieur et sans limites qui se révèle dans les plus minces détails que nous puissions percevoir avec nos esprits faibles et fragiles. Cette profonde conviction sentimentale de la présence d'une raison supérieure qui se révèle dans l'univers, voilà mon idée de Dieu."

*

De Tchouang-Tseu :

*"Vide, il est quiétude.
Quiet, il se meut.
Mouvement, il s'accomplit."*

*

Vision ...

L'animal est un pont entre végétal et mental ...

L'animal est un mal nécessaire ...

Le mental est végétal : arborescence, enracinement, fructification, germes, graines, germinations, etc ...

*

* *

Le 02/12/2002

Sans graine, point d'arbre.

Tout ce que l'arbre pourrait devenir est déjà dans la graine.

Mais l'arbre est bien plus que la graine.

Et l'arbre ne deviendra pleinement arbre qu'en remplissant son juste rôle, au bon moment, à sa meilleure place dans le concert naturel, dans l'harmonie cosmique.

La liberté créatrice résulte du sublime dépassement de l'antagonisme de la vocation interne et de l'harmonie externe.

Mélodie et contrepoint ... Individuation et intégration ... Yin et yang ...

Encore et encore ...

A chaque être son cheminement pour son accomplissement entre vocation et harmonie.

Il n'est de randonnée de montagne qu'entre pics et vallées ... qu'entre ubacs et adrets ... qu'entre gouffres et sommets ...

Qu'entre vie et mort ... qu'entre bien et mal ... qu'entre lutte et repos ...

qu'entre douleur et plaisir ...

Mais qu'importe les versants pour qui sait que l'essentiel est le cheminement, la marche, le pas après le pas.

Pour celui-là, point de vie ou de mort, point de bien ou de mal, point de lutte ou de repos, point de douleur ou de plaisir.

Pour celui-là, seules demeurent joie et paix !

Celui-là est libéré. Celui-là est détaché. Celui-là est vivant.

Chaque vocation particulière est le reflet local de la Vocation une de l'Un dans un ici-et-maintenant spécifique.

Le rapport entre vocations particulière et cosmique est hologrammique mais non hiérarchique.

Rapport du Tout à la partie mais non du Maître à l'esclave.

Cultiver l'authenticité, c'est-à-dire cette optimalité délicate entre vocation et harmonie : la porte de la liberté sublime ...

Assumer réellement sa vocation profonde dans le meilleur milieu harmonique possible.

Le problème n'est plus alors la vérité ou l'idéal ou la moralité, mais seulement et exclusivement la réalisation authentique ...

Liberté libérée et libératoire ...

Liberté authentique ... tellement éloignée du caprice !

Le processus d'évolution est unique, partout identique, racine de toute évolution, de tout accomplissement, de toute mutation.

Il est à l'œuvre en tout.

Il peut être découvert en tout pour qui sait regarder et voir, écouter et entendre.

Unique dans son principe, multiple -infiniment- dans ses modalités ...

*

* *

Le 03/12/2002

L'Un seul est permanent.

Mais permanence n'est pas fixité.

Tout en Lui n'est que manifestation impermanente, fruit des deux principes de tout Devenir ...

Principe mélodique d'individuation : vocation, téléologie, entéléchie ... repli, concentration ... germe, graine, noyau ... vibration, tonalité ... identité, constitution ... féminité, réceptivité, fertilité ... intériorité, verticalité ... Lune ... Dionysos, Shiva ... intellection ... néguentropie ... Terre ...

Principe Yin ...

Principe harmonique d'intégration : syntonie, synergie, symphonie ... expansion, dilution ... relation, échange, interaction ... interférence, résonance ... fonctionnalité, fonction ... virilité, générosité, fécondité ... extériorité, horizontalité ... Soleil ... Apollon, Vishnou ... action ... entropie ... Ciel ...
Principe Yang ...

De la rencontre de ces deux principes et de l'optimisation de leurs jeux, naissent tous les phénomènes et toutes les structures homéostatiques qui peuplent les univers ...

*
* *

Le 05/12/2002

Tout ce qui est dans l'Esprit est Illusion.
Tout ce qui est hors l'Esprit est Vacuité.
C'est à la frange de l'Esprit que pointe le Réel.

Toute perception phénoménale est illusoire.
Toute conception nouménale est inaccessible.
A la jonction du noumène et des phénomènes, là sourd la réalité.

*
* *

Le 09/12/2002

De Isaac Newton :

"Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts."

*
* *

Le 11/12/2002

Le Christianisme est une dégradation du Judaïsme.
Le Bouddhisme est une dégradation de l'Hindouisme.
Le Zen est une dégradation du Taoïsme.

Ces Religions dégradées connaissent une universalité bien plus grande que leur spiritualité "racine" du simple fait de leur dégradation même qui les rend plus populaires et moins élitaires, plus accessibles et moins exigeantes, plus exotériques et moins ésotériques, plus éthiques et moins métaphysiques, plus anthropocentriques et moins théo/cosmocentriques, plus morales et moins ascétiques, etc ...

Toute Religion, toute Philosophie, toute Morale ne sont que dégradations populaires d'une Mystique, d'une Spiritualité ésotérique, d'une Ascèse initiatique ...

*

De Paul Valéry :

- *Le monde ne vaut que par les extrêmes et ne dure que par les moyens. Il ne vaut que par les ultras et ne dure que par les modérés.*
- *Ce qui n'est pas fixé n'est rien. Ce qui est fixé est mort.*
- *Les esprits valent selon ce qu'ils exigent. Je vaud ce que je veux.*
- *Chaque homme sait une quantité prodigieuse de choses qu'il ignore qu'il sait.*
- *Ce qui a été cru partout, par tous et toujours, a toutes les chances d'être faux.*
- *L'homme vaut-il la peine de déranger un Dieu pour le "créer" ?*
- *Deux dangers ne cessent de menacer le monde : l'ordre et le désordre.*
- *La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde.*

*

La Puissance, la Gloire, la Joie ... : les trois grands moteurs de l'homme.
Moteurs incompatibles entre eux !

*

Reflète de la lune à la surface du lac ...

Représentation mentale du Réel ...

Mêmes choses !

Le reflet de la lune est d'autant plus exact que la surface du lac est plus calme.
La moindre risée trouble et déforme tout.

Que dire alors des tempêtes de la vie ?
Foin de l'agitation mentale et des tempêtes cérébrales ...

*

Toute morale tient en ceci ...
Est Bien tout ce qui va dans le sens de la Vie, tout ce qui construit la Vie.
Faire le Bien : faciliter l'accomplissement en plénitude du Tout en l'Un.

Et lorsque l'homme ou quoique ce soit en viennent à être obstacles ou dangers
pour l'accomplissement de la Vie, il est Bien de les éliminer ...

L'Homme n'a aucun droit en tant que Tyran, quelle que soit sa tyrannie !
La Tyrannie est toujours obstacle à l'accomplissement de la Vie dans toutes ses
différences.
Est donc Bien tout combat pour toute Liberté contre toute Tyrannie.

Tout est déjà là ... en puissance.
Tout l'arbre est déjà dans la graine.
Il "suffit" de cultiver le monde : voilà le seul Bien.

*

Ne jamais confondre "réussite" et "succès" ...

*

Toutes les Religions ou Sectes qui prônent les macérations des corps s'éloignent
de Dieu car la matière est la chair de Dieu. Leur douleur L'endolorit.

La Souffrance est un fait.
Ni un problème. Ni un tremplin.
La Souffrance n'est qu'ignorance humaine.

Détachement contre abandon.
Amour de tout contre haine de soi.

*

* *

Le 12/12/2002

D'André Maurois :

"Le monde progresse grâce aux choses impossibles qui ont été réalisées."

*

L'Un se présente à l'homme sous deux visages : l'un, perceptible, est la Nature, l'autre, imperceptible, est Dieu.

L'Un est au-delà de Dieu et de Nature.

Là il est l'indicible Réel.

*

Le Modernisme humaniste et rationaliste est né à Constantinople en 1453.

Il a eu sa première crise de rage à Grenade en 1492.

Il a fait ses premières découvertes dans les Antilles aussi en 1492.

Il a atteint l'âge de raison chez Monsieur Bruno en 1584.

Il a obtenu ses lettres de noblesse chez Monsieur Descartes à La Haye en 1637.

Il a eu un premier enfant dans le péché à Londres en 1648,

Il a épousé ensuite Dame Sciences chez Monsieur Newton à la Royal Society de Londres en 1687 et Dame Politique chez Monsieur Hobbes en 1651.

Il a eu ses enfants légitimes à Washington en 1776, et à Paris en 1789 (mort de Terreur peu après).

Il a connu la gloire dans l'armée à Austerlitz en 1805 et dans l'industrie des chemins de fer à Manchester en 1829.

Il épousa Dame Prolétaire chez Monsieur Marx en 1864 et Dame Démocratie à Versailles en 1875.

Il a été abattu à Verdun en 1917.

Il a été incinéré à Auschwitz en 1944.

Ses cendres ont été dispersées à Berlin en 1989.

*

* *

Le 14/12/2002

Depuis toujours, nativement, l'homme, parce qu'il est animal pensant et conscient, cherche à donner un Sens à l'existence et au monde, à la souffrance et à la mort, à la peur et à l'amour, ne serait-ce que pour y survivre au mieux.

En Occident mais ailleurs autant, en ce début de troisième millénaire, se ferment les voies qui avaient forgé toute la Modernité : on sait aujourd'hui que ces voies étaient des impasses puisque nous avons atteint leur cul-de-sac.

Ni les *sciences* dures ou molles et leurs filles techniciennes, ni les *religions* instituées et leurs chapelles dogmatiques, ni les *idéologies* et leurs politiques partisans ne pourront donner à l'homme de demain le Sens dont il a besoin.

Toutes ces malheureuses tentatives de réponse à sa quête effrénée et immémoriale, lui venaient de l'extérieur et en épuisaient les possibles.

On sait à présent qu'il n'y a pas d'ordre mécaniste et déterministe qui puisse libérer l'homme de la responsabilité de son destin. Les sciences ne répondent à aucun "pourquoi" fondamental et "les paradis artificiels" de la technique ne sont que d'amers ersatz, des gadgets hédonistes qui euphorisent parfois mais n'illusionnent plus guère.

On sait à présent qu'il n'y a pas d'ordre transcendant et immuable qui puisse sauver l'homme dans un "autre monde" résolument distinct de ce monde-ci. Si un Dieu personnel existe, il est soit résolument imparfait, souffrant et ignorant des choses de ce monde, soit définitivement sadique, cruel et psychopathe. Les religions instituées ne sont plus que les momies, les fossiles dogmatiques et archaïques de traditions spirituelles oubliées ou perdues. L'immense succès, parfois baroque, des spiritualités extrême-orientales en est la meilleure preuve.

On sait à présent qu'il n'y a pas d'ordre éthique ou politique absolu, quelle que louable soit la très occidentale tentative de "Déclaration des Droits de l'Homme" et les très fallacieuses illusions qui se cachent derrière les mots "Démocratie" et "Justice". Toutes les idéologies, qu'elles soient totalitaires ou socialo-libérales, sont mortes ou moribondes pour avoir cru pouvoir dissoudre les individus dans le moule absurde du citoyen. Le monde découvre que la société est un mal (*provisoirement encore un peu*) nécessaire sur le chemin de l'accomplissement de l'individu humain libre et responsable de soi. On découvre enfin que l'homme n'est pas un animal social. Tous les régimes qui ont tenté de le faire croire n'ont semés que mort et souffrance, chez eux ou chez les autres, par la violence ou la misère, par la guerre ou par l'argent.

Force est d'en conclure qu'il serait vain de chercher encore sur les chemins de l'extériorité les nutriments de la quête du Sens. Rien ne viendra du dehors, ni de la Science, ni de Dieu, ni de l'État.

S'il y a un Sens, c'est en chacun qu'il est et nulle part ailleurs, et pas forcément le même pour tous (*au diable, donc, les illusions normatives égalitaires*).

*
* *

Le 26/12/2002

Seule la destination est parfois écrite. Le chemin ne l'est jamais.

*

Tous égaux : tous esclaves, tous médiocres, tous cons !

*
* *

Le 27/12/2002

Dire trop tard, c'est pire que ne pas dire !
Dire trop peu, c'est ne rien dire !

*
* *

Le 1/2002

De Theodor Adorno :

"La totalité est la non-vérité."

De Edgar Morin :

*"Ce qui apprend à apprendre, c'est cela la méthode.(...)
A l'origine, le mot méthode signifiait cheminement."*

De Antonio Machado :

*"Caminante no hay camino,
se hace camino al andar."*

*"Chemineau, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait au marcher."*

De Canguilhem :

"Le précurseur est celui dont on ne sait qu'après qu'il venait avant."

*

Apprendre à sortir de la pensée linéaire pour entrer dans la pensée circulaire.
Apprendre à avancer en spirale en assumant dialectiquement les pôles opposés sans les réduire à un seul.

*

Les concepts de Démocratie, de Justice, d'Egalité sont des principes théoriques parfaitement enthousiasmants.

Dans la pratique, ils ne fonctionnent pas. Ils ne fonctionneront jamais, parce qu'ils ne peuvent pas fonctionner !

Le développement néguentropique du système social ne peut pas, par impossibilité logique, s'établir sur un socle entropique tel que le démocratisme.

La tendance entropique étant l'exacte opposée de la tendance néguentropique, elles ne peuvent s'identifier l'une à l'autre.

La Démocratie ne peut être que démagogie politicienne et dictature (molle) étatique et fonctionnaire ; la Justice ne peut être que juridisme procédurier et police imbécile ; l'Egalité ne peut être qu'égalitarisme injuste et nécrosant nivellement par le bas.

La beauté des concepts utopiques ne suffit plus à revêtir la pourriture de la réalité. Il faut oser sacrifier et détruire tous les idéalismes, même les plus sympathiques.

Les totalitarismes, parce qu'anti-naturels (tout totalitarisme est anti-naturel parce que tout dans la Nature, l'homme et ses sociétés y compris, ne vit que de différences, d'inhomogénéités, de créations, d'inventivités, de chaos féconds ...), ne se sont maintenus que dans et par une violence onéreuse (celle nécessaire pour contrecarrer les fortes tendances naturelles à s'écarter de la norme et de l'homogénéité) qui les épuise plus ou moins vite (10 ans pour le nazisme, 70 pour le communisme). Leur idéalisme idéologique n'a rien pu contre leur déchéance dans les égouts sanglants de l'Histoire. Ils n'ont laissé derrière eux que des économies ruinées, des cultures saccagées, des peuples laminés : des déserts naturels, culturels et humains.

Il en sera de même des démocratismes, même humanistes et humanitaires : leur agonie sera seulement plus lente, peut-être moins sanglante, mais tout aussi ruineuse à plus long terme.

Parce qu'ils sont, par essence, uniformisants et homogénéisants, ils ne peuvent produire que de la mort : morts sociale, sociétale et humaine, morts culturelle et spirituelle, morts créative et artistique.

Une société, comme tout système, ne vit QUE de ses différences de potentiel, que de ses tensions inégalitaires, que de ses divergences néguentropiques.

L'uniformité est l'exact contraire de la complexité, donc de la Vie.

Les hommes sont inégaux, biologiquement ET culturellement.

Que l'on laisse, dès lors, les talents régner et les talentueux agir.

Que les organisateurs organisent.

Que les justes jugent.

Que les créateurs créent.

Bref : que les talentueux exercent leur talent au sein de la collectivité.

Ce n'est pas parce qu'il est élu au suffrage universel que l'assoiffé de pouvoir a du talent (sauf celui de séduire et de confisquer le pouvoir ...).

Ni totalitarisme, ni démocratisme.

*

Tout ce qui apparaît ordonné, stable, récurrent, n'est que l'exception, la partie émergée de l'iceberg bouillonnant du désordonné, de l'instable, de l'impermanent.

Notre œil lent ne "voit" que le stable et le reconnaissable. Notre cerveau filtrant n'accepte que le récurrent et le semblable. Nous passons donc à côté de tout le reste qui est l'essentiel, le principal, le Réel.

L'œil du marteau ne voit que les clous ...

*

Toute mégalomanie est une incroyable accumulation de dérisoires.

Parce qu'enlaidi dans ses médiocrités, le peuple adule les mégalomanes.

Ainsi de César, Néron, Louis XIV, Napoléon, Hitler, de Gaulle, etc ...

*

Histoire de la complexité dans la Culture humaine.

L'homme a probablement toujours ressenti le monde qui l'entoure comme un problème difficile, incompréhensible, imprévisible.

Dangers et menaces. Opportunités et chances.

Survivre. Et pour survivre, se représenter le monde alentour et inventer les moyens d'en maîtriser, autant que faire se peut, les impacts favorables ou défavorables sur l'humaine condition.

Maîtriser la complexité du monde a toujours été un souci humain essentiel.
Souci de survie d'abord, souci de bonne vie ensuite.
Souci moteur décliné en trois vagues successives.

Le première vague, la plus ancienne, affronte la complexité par les trois M de Mystère, Magie, Mythologie. Cette première vague sera dominante jusqu'au XV^{ème} siècle.

Elle est alors remplacée par la seconde vague, celle des trois R de Religions, Rationalisme, Réductionnisme. Cette deuxième vague meurt sous nos yeux contemporains.

Une troisième vague est en train de monter pour porter la culture humaine sur les trois S de Spiritualité, Systémique, Syntonie.

Cette troisième phase de la Connaissance intègre et dépasse les deux précédentes : celle des rites, symboles et visions du cerveau droit, celle des modèles, concepts et analyses du cerveau gauche.

La complexité a enfin émergé comme fait, après avoir été respectivement exorcisée, puis niée.

L'exorcisme magique rassure parfois, mais ne résout rien.

Le simplisme rationaliste résout parfois, mais ignore presque tout et, surtout, l'essentiel.

La porte s'entrouvre, aujourd'hui, sur un champ (chant) nouveau qui appelle de nouveaux outils, de nouvelles méthodes, de nouveaux concepts afin d'assumer pleinement cette complexité réelle et native du monde dont l'homme sait, à présent, qu'il fait totalement partie intégrante.

L'homme fut d'abord victime-parasite du monde.

Il fut ensuite spectateur-prédateur du monde.

Il devient acteur-créateur dans le monde.

L'heure est à l'aveu définitif : la complexité du Réel n'est réductible ni aux mythes et rites trop naïfs de la Magie blanche ou noire, ni aux schèmes et concepts trop pauvres de la Raison raisonnante.

La complexité du Réel est irréductible.

Et cette irréductibilité même fonde un nouveau départ, une nouvelle approche, un nouveau niveau de Connaissance : un saut de Connaissance.

Histoire de la complexité dans le Nature physique.

L'histoire de la Nature n'est que l'histoire de la complexification, de la montée en complexité.

Cette histoire passe toujours par les mêmes étapes.

A un niveau de complexité donné, les entités qui le peuplent, se rencontrent au gré de leur quête d'individuation et d'intégration. Des complémentarités et des antagonismes apparaissent. Des interactions se développent. Elles deviennent parfois récurrentes et stables sous forme d'interrelations. Ces interrelations se combinent en architecture plus ou moins durables qui intègrent, en un sur-système de niveau supérieur, les entités initiales. Ces sur-systèmes, parce qu'ils s'organisent à partir d'interrelations nouvelles, font émerger des propriétés radicalement nouvelles qui leur permettent d'inventer de nouveaux modes d'interactions. Et ainsi de suite, ad libitum ...

De la bouillie énergétique initiale, du magma lumineux, incandescent et vibronnant originel, naissent des figures d'interférence et de résonance dont certaines configurations sont miraculeusement stables : les premiers grains de matières sont nés et avec eux cette propriété émergente qu'est la masse qui permet à ces granules d'interagir gravitationnellement entre elles. Le processus cosmique peut se mettre en marche et inventer le monde comme un peintre invente sa toile.

Les granules massiques se combinent et donnent des structures plus ou moins stables que le scientisme appellera "particules élémentaires" (électrons, protons, neutrons et tous les autres) alors qu'elles ne sont ni particulières, ni élémentaires. Avec ces "particules" émergent de nouvelles propriétés (la charge électrique et la "charge" nucléaire) et de nouveaux modes d'interaction (les forces électromagnétiques et nucléaires fortes et faibles).

Au gré de leurs rencontres, ces "particules" s'agglomèrent en architectures de plus en plus complexes : noyaux, atomes et molécules.

Avec les molécules émergent les propriétés chimiques et leurs nouveaux modes d'interaction électrostatiques ou covalentes.

La Matière est née.

Ces atomes et molécules, à leur tour, s'associent de diverses manières.

Dans les fluides, elles s'accrochent les unes aux autres par des forces de viscosité : nuages, huile, rivière, lave, ...

Dans les solides, elles développent de somptueux édifices cristallins selon des maillages fort divers.

Mais, à ce niveau, un nouveau type d'organisation, improbable mais miraculeusement riche, va émerger : la cellule vivante capable d'auto-reproduction et d'association symbiotique.

La Vie est née.

A partir de cette miraculeuse cellule, toute l'arborescence des organismes vivants va pouvoir se déployer avec ses trois branches faîtières : les arbres, les insectes et les mammifères.

Et tous ces organismes, pour survivre au mieux, inventeront de nouveaux modes d'interactions entre eux : sélection naturelle, symbiose, commensalité, coopération, bref tous les mécanismes de l'écologie terrestre.

Le Vivant est né.

Certaines des espèces vivantes vont aller plus loin et inventer des architectures sociales qui vont fédérer les individus afin d'optimiser leur survie collective. Forêts. Fourmilières, termitières, ruches. Meutes, clans, tribus, royaumes, états. La Société est née.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Parmi les sociétés humaines émerge déjà une nouvelle étape de la complexification cosmique :

l'étape noétique (du grec "*noos*" : esprit, intelligence), l'émergence de systèmes immatériels, vastes architectures d'informations et de connaissances, d'inventions et de mémoires.

Nous vivons cette émergence aujourd'hui ... celle de la naissance des espaces culturels souchés sur l'espace naturel, celle des champs immatériels souchés sur le champ matériel, celle des architectures cognitives souchées sur l'architecture sociale.

Et de ces sur-systèmes cognitifs et créatifs, émergent déjà des propriétés nouvelles et des modes d'interactions nouveaux, insoupçonnés parce qu'insoupçonnables il y a seulement quelques décennies ...

Impact du saut de complexité contemporain.

Nous vivons donc, aujourd'hui, l'émergence d'un nouvel échelon sur l'échelle de la complexité.

Un échelon supérieur, plus complexe encore que tous ceux qui l'ont précédé dans la longue histoire du cosmos en perpétuelle complexification : celui prédit par Teilhard de Chardin sous le nom de noosphère vient se superposer aux lithosphère, biosphère et sociosphère antérieures.

Mais en même temps, nous vivons l'émergence d'un nouveau paradigme, radicalement autre : celui de la complexité elle-même au-delà de la Magie et de la Raison.

La concomitance de ces deux ruptures n'est probablement pas fortuite.

Ce saut, cette émergence neuve, cette révolution paradigmatique rendent singulièrement dérisoires et provinciales les chamailleries politiciennes de la "sociosphère" : le problème n'est plus d'être à droite ou à gauche, le problème est d'être en avant, c'est-à-dire engagé dans la percée inouïe du nouveau paradigme et des nouveaux univers immatériels de la connaissance et de l'imaginaire.

L'homme, en tant qu'homme, devient singulièrement périphérique et futile : il n'est plus que vecteur de Pensée. Révolution néo-copernicienne : l'homme n'est plus le centre du monde !

Comme la Vie avait infiniment dépassé la Matière, comme la Société a infiniment dépassé les Individus, la Noosphère est en train de dépasser infiniment la Sociosphère dont elle se nourrit (comme les atomes se nourrissent de particules, les molécules d'atomes, les cellules de molécules, les organismes de cellules, etc ...).

Le problème n'est plus le "comment vivre ensemble ?" (pure intendance sans intérêt), mais bien "comment servir l'émergence des nouveaux mo(n)des de la Pensée ?".

*
* *

Le 31/12/2002

Le "Je pense donc je suis" de Descartes est définitivement obsolète.

Il faut y substituer le "Il y a Pensée donc la Pensée advient".

"Je" n'est qu'un mot peut-être pratique mais absolument vide.

Sous peine de largement disparaître de la surface du globe terrestre, l'humanité doit apprendre très vite à **se mettre au service de la Pensée**.

La Pensée est le stade actuel de l'accomplissement de l'Un.

La mission de l'homme est de contribuer à cet accomplissement par le développement de la Pensée sur Terre.

*
* *

Le 04/01/2003

Mystère que l'énergie vitale ...

L'énergie vitale est ce gisement néguentropique indispensable qui nourrit l'accomplissement de la vocation intime et spécifique au cœur de tout ce qui existe.

Quel est son secret ?

Nietzsche l'appelle "volonté de puissance".

Bergson l'appelle "élan vital".

Darwin, en l'abêtissant, l'appelle "instinct de survie".

Freud, en la réduisant, l'appelle "ego".

Dans les traditions, elle est Elohim, Eros, Dionysos, Shiva, Ciel ou Yang.

Elle s'épuise mais peut se régénérer en des ressourcements multiples.

Elle est énorme chez certains, presque inexistante chez d'autres.

Elle est présente au cœur de tout ce qui vit, mais avec des puissances et des rythmes différents.

Sa présence en tout est gage de solidarité et de fraternité entre tout ce qui vit.

Elle détruit pour se nourrir.

Elle se nourrit pour construire.

Ou vice-versa, parfois ...

Où donc est sa source ultime ?

Comment aller y boire, s'y ressourcer ?

Elle est cruciale ...

L'énergie vitale n'est-elle pas l'énergie du Devenir ? De l'accomplissement ? Du "deviens ce que tu es" ? De la réalisation de toute vocation ? Le carburant de toute entéléchie ? Le moteur téléologique ultime ?

Faute d'en connaître la source et de pouvoir aller s'y abreuver, les hommes se la volent les uns les autres par les chemins de la terreur, de la culpabilité, de l'intrigue ou de la pitié ... Mais c'est alors une énergie vitale seconde, dégradée, polluée ... presque froide ... alors que la source est bouillonnante, vive, brûlante !

Trouver la Source ...

Non dans les mots et les concepts, mais dans le Réel ... directement ... immédiatement.

Trouver la Source !

Source mystique au cœur et au fond de toutes les Mystiques.

Source unique, recherchée depuis toujours par beaucoup, atteinte parfois par quelques uns.

Source unique de béatitude définitive, d'extase (*ex-stase*) absolue.

Cette source unique se révèle à chacun (en chacun) selon le pouvoir de ses propres yeux : elle est là où l'on peut la voir ... mais, en fait, elle est partout, en tout, toujours ... évidente ... nue ... offerte ... mais tellement invisible aux aveugles aux yeux clos !

Force de Vie au cœur de tout ce qui vit.

Force de Désir au cœur de tout ce qui devient, advient.

Source ultime du Désir fondateur de l'Un ... Source de toute Vocation ...

Je connais cette Source ultime ... avec mes mots, avec mes concepts ...

Mais comment y boire ?

Comment plonger dans le Réel ultime ? Sans mots. Sans concepts.

Ecrire en dépassant - pour dépasser - les mots ...

Ecriture comme voie, comme chemin d'accomplissement ...

L'écriture comme Tao, comme Yoga, comme Torah ...

Autopoïèse par la poésie !

Remonter le courant jusqu'à la Source ...

Et là, boire. Tout simplement.

Ivresse ...

Ivresse qui éveille ... loin des ivresses ivrognes qui assoupissent et abrutissent ...

Ivresse du vin de Noé ... de Dionysos ... de Shiva ... de Tchouang-Tseu ...

Ivresse de l'écriture libre et de la poésie libérée.

Source du Vin de Vie ...

Source unique et ultime de l'énergie vitale ...

Comment te trouver, toi qui est partout, visible et évidente ?

Comment boire en toi ? Comment vivre en toi ?

*

* *

Le 05/01/2003

Les dieux que l'on ne prie pas, s'affaiblissent et finissent par mourir ...

Et pourtant, ils portent en eux toutes les énergies créatrices du monde ...

Elohim ...

*"(...) Il créa des dieux avec le Ciel et avec la Terre.
Et la Terre devint tohu et bohu (...)"*

(Gen.:1:1,2)

Que chacun se forge et prie son dieu personnel, à l'image et à la ressemblance de sa propre vocation intime ...

A chacun son dieu lare, reflet personnel de la dynamique créative de l'Un, ici-et-maintenant ...

Découvrir sa propre vocation intime et tout lui sacrifier, à chaque instant : voilà la voie du ressourcement immédiat et direct à la source de l'énergie vitale infinie et cosmique ...

Se mettre définitivement et totalement en résonance, en harmonie, en phase avec sa propre vocation intime ... et con-sacrer (sacri-fier) toute son énergie, en chaque instant de vie, à l'accomplir pleinement ...

"Deviens ce que tu es ... "

Tout le problème est de découvrir et d'exprimer (sous la forme d'un dieu personnel et intime ...) cette vocation personnelle : ♪■□◆✕ ◆♣♣◆◆□■ ...

La question, la seule question, est : comment puis-je contribuer au mieux à l'accomplissement de l'Un, ici-et-maintenant, au moyen des talents et aptitudes qui sont les miens ?

*

Le brahman enveloppe le tout, le transcende et l'intègre.

L'atman fonde le tout, l'immanente et le porte.

L'équation fondamentale des upanishads, en identifiant brahman et atman, fonde un monisme absolu (celui qui s'épanouira dans le Vedanta advaita, notamment avec Shankara) et exprime l'unité organique globale de tout ce qui est.

Le "*tat tvam asi*" (Toi tu es cela) fait de l'ego une manifestation locale, éphémère et illusoire de l'Un.

Tout est dit ...

*

Il n'y a que trois métaphysiques possibles :

- Le cosmos est harmonieux, ordonné par les nombres : c'est le cosmos matérialiste de Pythagore et de Confucius, royaume d'Apollon. La vie

réelle n'y est que turbulence vulgaire. Le divin s'affirme dans et par la Loi et les lois, par l'Ordre. Anthropocentrisme mécaniste.

- Le cosmos est immobile, figé dans sa perfection : c'est le cosmos idéaliste de Parménide et du Bouddha, royaume de Zeus. La vie réelle n'y est qu'erreur. Le divin se place hors de l'illusion mondaine. Théocentrisme dualiste.
- Le cosmos est vivant, en création et mouvement perpétuels : c'est le cosmos chaotique d'Héraclite et de Lao-Tseu, royaume de Dionysos. La vie y est le Réel. Le divin se trouve au cœur du processus des transformations qui constitue le monde. Cosmocentrisme moniste.

Le monde, aujourd'hui, quitte peu à peu Apollon et marche peu à peu vers Dionysos.

Voyage ardu ...

Beaucoup périra en chemin.

*

De Tchouang-Tseu :

*"Il se défit des ornements artificiels
et revint entièrement à la simplicité naturelle."*

*

Foi n'est pas croyance. Foi est confiance.

*

* *

Le 06/01/2003

Tout homme est un arbre unique, issu d'une graine unique.

Cet arbre se forge aux saisons de la vie, à ses vents et à ses pluies, à ses soleils et à ses lunes, nourri de ses humus et de ses fumures.

Découvrir, connaître et assumer cette graine-vocation unique dont on se construit ...

*

Il y a aussi une esthétique de l'uniformité : celle de la neige, de la mer, du désert, du ciel étoilé ...

Il y a aussi une esthétique de la complexité : celle de la forêt, du torrent, de l'étang, du ciel d'orage ...

Esthétique du dépouillement ...

Esthétique du mouvement ...

*

* *

Le 07/01/2003

Ni amour, ni haine.

Ni pour, ni contre.

Faire advenir de sa main tout ce qui peut advenir dans sa main.

Non-agir de l'action parfaite.

*

De Rabi'a al-'Addawiyya initiatrice du mouvement soufi :

*"Je ne Le sers ni par crainte de son feu ni par amour de son paradis
Je ne serais alors qu'un vil serviteur ne travaillant qu'en vue d'un salaire
Mais je Le sers par amour de Lui, dans le désir ardent de Lui seul."*

A mettre en parallèle avec cette stance du Pirkey Abot à la Mishnah 3 :

"Ne soyez pas comme des serviteurs qui ne recherchent le Maître qu'à la condition de recevoir une gratification, mais soyez comme des serviteurs qui recherchent le Maître en exigeant de ne recevoir aucune gratification."

Théologie de la Joie immédiate à l'opposé de toute théologie du Jugement, de la Récompense et de la Punition ...

Théologie mystique vs. théologie spéculative et calculatrice ...

*

* *

Le 08/01/2003

Il n'y a que deux moyens de se procurer les ressources de la survie : produire ou piller, construire ou voler.

Ressources matérielles comme ressources immatérielles (mentales, affectives, intellectuelles ou spirituelles).

Chasseurs et cueilleurs d'un côté. Agriculteur et éleveurs de l'autre.

Celui qui habite la maison n'est généralement pas celui qui l'a construite ...

Toutes les guerres humaines, militaires ou économiques, culturelles ou technologiques, ont pour ressort intime un désir de pillage.

Les raisons idéologiques ou politiques généralement invoquées pour justifier moralement l'agression, ne sont que leurres et mensonges.

La guerre engendre le guerrier. Le guerrier s'idéalise en héros.

Mais ce héros n'est au fond qu'un pillard idéalisé.

Il n'y a pas de guerre juste parce que le pillage n'est jamais légitime.

Que le pillage soit légalisé ou pas ne change rien à l'affaire.

Le racket fiscal des Etats modernes, sous le fallacieux prétexte des services publics et de la solidarité collective forcée, est du vol qualifié, du pillage systématique, tout légal soit-il.

D'ailleurs les lois sont promulguées, depuis l'aube des civilisations, par ceux qui gagnent les guerres (armées ou électorales), donc par les pilleurs qui, ainsi, légitiment leur pillage au nom d'idéologies artificielles.

Des civilisations entières, comme la vieille culture arabe qui se continue dans l'Islam, se sont édifiées sur le culte du héros guerrier (dont la mort au combat mène sans détour à la jouissance charnelle des houris) et sur la pratique systématique et légitimée du pillage de ce qui a été produit ou construit par d'autres.

L'Intifada palestinienne ou le squat de la Sécu et des banlieues ne sont que les derniers rejets des rezzou d'antan.

Piller ou produire, donc ...

*
* *

Le 09/01/2003

Le Vide (ou Vacuité) n'est pas néant.

Il est uniformité absolue (sans forme, sans variation, sans perturbation, sans mouvement, sans tension, sans accident).

Il est mort totale.

Il est entropie infinie.

La Vie n'est ni état, ni forme, mais tout état et toute forme procède d'elle.

Elle est un processus nourri par un désir.

Elle est une vocation créatrice.

Elle est néguentropie infinie.

Le cosmos est le lieu et le fruit des jeux du Vide et de la Vie.

De là il vient que l'hylozoïsme est une évidence métaphysique.

*

De Héraclite d'Ephèse :

"Vivre de mort. Mourir de vie."

De H. von Foester :

*"Ce qu'ils pensent être un cercle vicieux,
j'aimerais vous soumettre que c'est un cercle créateur."*

De Gaston Bachelard :

*"Il n'y a pas de Simple, il y a simplification ...
Le Simple est toujours le simplifié."*

Anonyme :

"He not busy being born is busy dying".

*

Tout vivant vit enfermé dans la brume opaque, floue, filtrante, déformante, fantasmagorique de ses infirmités neurobiologiques.

Il ne perçoit que de bien rares signaux malgré le bruit fracassant de la vie cosmique et ne les interprète que bien gauchement, et ce qu'il émet est bien pauvre, de bien courte portée, et sans grand intérêt pour l'immense majorité.

Nous ne percevons presque rien du monde, donc des autres et de nous-mêmes.

Nous ne connaissons presque rien du monde, donc des autres et de nous-mêmes.

Nous n'avons presque rien à dire, et nous le disons mal.

Chacun est insignifiant et insignifié.

Malgré cela, combien se prennent pour le nombril ou le maître du monde ?

Du haut de ses trois bouts de cervelle infirme, l'homme est un crétin
prétentieux ...

*
* *

Le 10/01/2003

De Guigues II le Chartreux :

*"Qui n'est pas solitaire ne peut être silencieux ;
qui ne fait pas silence ne peut entendre celui qui parle."*

*
* *

Le 11/01/2003

Il ne s'agit pas tant de renoncer au monde que de s'en détacher.

Non contre le monde, mais au-delà.

Non hors du monde, mais au plus intime du monde, infiniment loin des apparences
et illusions mondaines.

*

De Hadewijch d'Anvers en parlant des béguines :

*" [Elles doivent] devenir ce qu'elles sont.
[Elles doivent] devenir Dieu avec Dieu".*

*

Le monde empirique n'épuise pas le réel.

Il n'en est que la surface apparente.

Reste l'épaisseur ...

*

D'Olivier Clément :

*"Le Moyen Âge a mis l'accent sur Dieu contre l'homme,
l'époque moderne sur l'homme contre Dieu."*

Théocentrisme et anthropocentrisme comme impasses, avant le cosmocentrisme à venir qui unira Dieu et le monde dans l'Un.

De Nicolas Berdiaev :

*"Dieu n'est pas concevable sans l'homme
et l'homme perd son sens sans Dieu. (...).
L'homme est enraciné en Dieu
et Dieu est enraciné en l'homme.(...)
Dieu n'est en rien semblable à l'idée qu'on s'en fait, absolument en rien."*

*

Dieu est l'imperceptible.
En tout ...

Imperceptible, donc irraisonnable, mais pas inconnaissable.
Dieu est interprétation et sens au-delà de tout perceptible comme la beauté, la profondeur, l'émotion de la poésie est au-delà des lettres du poème.

*

Aimer Dieu.
Craindre Dieu.

Les deux mamelles de la théologie juive ... (*Deut.:6:5 et Deut.:6:13*)
Aimer : quête de la fusion de l'Amant et de l'Aimé dans l'Amour...
Craindre : conscience et assomption de l'infinitésimalité humaine ...

Se savoir seulement "partie" et se désirer dans le Tout.
La crainte n'est pas de la peur ; elle est ferveur (*kawanah*).
L'amour n'est pas de l'adoration ; il est adhésion (*dévégout*).

*

Con-naître, c'est re-naître.
Pour connaître, il faut renaître.

*

Vivre pleinement, suavement, le divin qui imprègne totalement ce que "je" deviens ici-et-maintenant et qui vit pleinement en "moi".

Vivre de cette vie-là. Exclusivement.

Accomplir et déployer cette Présence du Réel ici-et-maintenant, au-delà de toutes les apparences, de toutes les illusions, de tous les esclavages, de toutes les idolâtries.

Cette Présence est le ferment intime de tout accomplissement réel.

Mais elle n'en est que le ferment.

Elle n'est que l'humus de la graine qui germe.

Il faut l'aller chercher. Tout au fond de soi.

Tout au fond de tout ce qui existe, de tout ce qui vit.

Elle est la source unique de toute énergie vitale, de toute force d'accomplissement.

Présence divine.

Shekhinah (☸ ■ ☒ & ❖ ; "présence divine" du verbe ■ & ❖ : "habiter, résider, demeurer")

Cultiver et déployer la Présence au présent.

La Présence que chacun porte en lui.

Accéder à la Présence par l'intérieur de soi (voie méditative) est probablement moins difficile que par l'extérieur de soi, dans la Nature (voie contemplative).

Mais ces deux voies se complètent et convergent absolument.

*

Les deux écoles zen visent toutes deux à libérer l'esprit du carcan étroit de la pensée conceptuelle.

L'une, l'école Soto (*Dogen*), en passant "par-dessous", dans la pratique silencieuse du zazen (*cette voie plus "physiologique" est proche du hatha-yoga des rishis hindous*).

L'autre, l'école Rinzai (*Hakuin*), en passant "par-dessus", dans la confrontation paradoxale aux koans (*cette voie plus "psychique" est proche du Tao-Chia de Tchouang-Tseu*).

*
* *

Le 12/01/2003

La Présence intérieure qui s'exprime dans la vocation intime, ne s'accomplit que dans la rencontre et dans l'instant.
Mais l'instant est encombré. Pollué.
De faux événements.
De vaines pensées.
De sensations imaginaires.
Il faut épurer.
Devenir ce lac serein, ce miroir où pourra se refléter le Réel.
Chaque instant contient des myriades de vibrations dont il faut savoir capter les vibrations réelles, seules adéquates : elles seules sont capables d'entrer en résonance avec la vocation.
Désencombrer chaque instant des scories et polluants afin de ne garder que l'adéquat, le réel.
Dépolluer. Atteindre la pure simplicité du Réel.
Éliminer l'artificiel, l'illusoire, le factice.

*
* *

Le 13/01/2003

La nature, l'univers, le Réel sont un grand livre écrit dans une langue inconnue.
Langue divine. Logos divin.
Les langues humaines sont si pauvres, si étrangères, si inadéquates.
Mais puisque l'homme est un produit de ce logos divin, les langues humaines en sont des sous-produits et peuvent deviner, de ci de là, quelques récurrences de mots, de bribes, de bouts de phrase que l'homme, dans son orgueil, appelle sciences ou savoirs.

Apprendre la langue divine afin de lire le livre du Réel "*dans le texte*" ...
Décrypter ...
Où est la pierre de Rosette mystique ?

*

Les hommes ont inventé les rites afin, par leur récurrences, leurs rythmes, leurs répétitions, de dompter le temps : quête de régularité dans un monde irrégulier, quête de récurrence dans un monde jamais pareil, toujours inventé, perpétuellement en création.
Quête d'uniformité temporelle : quête d'éternité et d'immortalité ...

*
* *

Le 17/01/2003

"What makes a symbol symbolic ?"

La seule réponse possible est : la volonté de celui qui le regarde.
C'est le regard qui crée l'objet.
C'est le regard qui crée le symbole.
Tout est signe à celui qui cherche un sens derrière les choses.

Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste.
Théorie des signatures de Paracelse.

L'analogique au-delà du logique.
Puisque le Tout est Un, tout correspond avec tout, tout est en correspondance avec tout, tout est en résonance avec tout, tout est signe de tout.
Perception hologrammique du Grand Tout, du Grand Un.

Deux niveaux d'appréhension du monde : le niveau commun des apparences objectuelles et le niveau initiatique des signes symboliques ...
Pragmatique et mystique ...

*
* *

Le 19/01/2003

A propos de l'homme Noétique (Université de Paris VIII) :

*"Homme de l'instant, il tisse la durée sans faire de projet.
Homme de l'amour et de la connaissance, il est sans attachement.
Homme de la vie totale, il est aussi l'homme de la mort radicale.*

Homme de la solitude la plus abrupte, il est l'homme de la reliance la plus épanouie.

Homme de l'attention, il est sorti du fantasme."

*

La science classique, essentiellement analytique, conceptuelle et normative, ne pouvait rencontrer valablement la Nature.

En cherchant le Simple, elle est passé à côté du Complexe.

En cherchant le Fixe, elle est passée à côté du Processus.

En cherchant la Cause, elle est passée à côté de la Finalité.

*

* *

Le 24/01/2003

Ma réponse à une amie qui me demande si l'herbe est plus verte en Provence qu'en Ménapie ...

"Quant à la verdeur de l'herbe, elle n'a aucune importance : ce qui importe c'est de savoir si c'est cette herbe-là plutôt qu'une autre que l'on a décidé de manger et de s'en satisfaire profondément.

Rien n'est beau ou laid, juste ou injuste, bien ou mal en lui-même : c'est le regard de l'homme qui crée ces illusions. En fait tout est neutre : ce qui est, est, ce qui n'est pas, n'est pas. L'idéal, les valeurs, l'absolu, la justice, le bonheur ne sont que des illusions artificielles que l'homme s'invente pour s'échapper à lui-même : ils ne sont pas !

Platon est mort, mais il faut encore le tuer chaque jour !"

*

* *

Le 25/01/2003

De Blaise Pascal ("Pensées") :

"76-553 : Ecrire contre ceux qui approfondissent trop les sciences. Descartes.

77-1001 : Je ne puis pardonner à Descartes ; il aurait bien voulu dans toute sa philosophie, pouvoir se passer de Dieu ; mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude, pour mettre le monde en mouvement ; après cela, il n'a plus que faire de Dieu.

78-887 : Descartes inutile et incertain."

Descartes, le militaire, le hollandais, l'homme-machine pour penser comme une machine : bêtement, réductrice-ment, mécaniste-ment, simpliste-ment, logiquement (quelle logique ?), évidemment (quelle évidence ?), analytiquement (quel scalpel ? quelles coupures ?) ...

Ah, pourquoi Descartes a-t-il vaincu Pascal ?

Ah, pourquoi les Jésuites ont-ils détruit Port-Royal ?

Décidément, l'histoire de la philosophie a toujours encensé ceux qui avaient tort et donné tort, par l'oubli, le bâcher ou l'ironie, à ceux qui avaient raison.

L'histoire de la philosophie est tissée par les vendeurs de certitudes, pas par les serviteurs du questionnement ...

*

* *

Le 1/2003

Au vu de la Souffrance du Monde, il est évident que Dieu ne peut être, à la fois, bon et omnipotent.

S'Il est bon, Il est compatissant et ne peut que Se révolter face au scandale de la Souffrance qu'Il pourrait qu'éradiquer s'Il était omnipotent.

S'Il était bon et omnipotent, en plus de la Liberté, Il aurait donné à l'Homme la Sagesse indispensable - et bien absente - pour le bon usage de cette Liberté.

Dieu n'est ni bon, ni omnipotent.

Dieu n'est pas bon parce que la Bonté est un concept humain : Dieu est "par-delà le Bien et le mal".

Dieu n'est pas omnipotent parce qu'Il est un artiste créateur qui se découvre au fur et à mesure qu'Il se crée.

Plus en amont, encore, Dieu est devenu créateur parce qu'Il s'est reconnu imparfait, inachevé, inaccompli. Et cette imperfection lui est devenue Souffrance, racine et source de toutes les souffrances. Et pour éradiquer cette Souffrance à sa source, et puisqu'Il n'a pas l'omnipotence de le faire séance tenante, Il puise en Lui-même les potentiels qu'Il découvre peu à peu pour Se perfectionner, par essais et erreurs.

Nous, hommes, sommes les fruits et les outils - parmi bien d'autres - de ce processus d'accomplissement divin, et nos souffrances ne sont que les pâles reflets de la Souffrance ontique du Créateur.

Cette cosmogonie et cette théologie sont radicalement anti-chrétiennes ...

Ni dualisme des Mondes de l'Ici-bas et de l'Au-delà, ni Chute, ni Rédemption, ni Paradis ou Enfer, ni Résurrection, ni Salut : face à tout ce fatras théologique, un processus unique d'accomplissement créatif et indéterminé de l'Un dont tout procède !

*
* *

Le 27/01/2003

Les traditions spirituelles et religieuses humaines se rangent sans forcer en deux catégories irréductibles l'une à l'autre.

Celle du Dualisme monothéiste (*idéaliste*) qui est largement majoritaire en Occident (*c'est même elle qui définit le paradigme occidental*) : Christianismes, Islams, Judaïsme rabbinique, Platonismes, Zoroastrisme, Bouddhisme tibétain, Marxismes, etc ...

Celle du Monisme polythéiste (*réaliste*) qui est plus proprement "oriental" (*au sens confus et imparfait de ce terme*) : Judaïsme kabbalistique, Taoïsme, Hindouisme, Bouddhisme zen, Soufisme, Shintoïsme, Chamanismes, Mystiques dits rhénans, etc ...

*

Comme le rappelle la parabole du papillon de Tchouang-Tseu, il existe en chacun de nous au moins deux lieux mnésiques : une mémoire de veille accumulant et structurant les perceptions internes et externes et relations entre elles, et une mémoire de sommeil accumulant et structurant les rêves et leurs redondances. Ces deux lieux sont généralement étanchéement séparés sauf pendant les quelques instants de réveil où l'on se "souvient" de bribes de rêves. S'ils ne le sont plus, il y a soit pathologie mentale, soit état "modifié" de conscience (transe, hallucinations, etc ...).

Ces lieux mnésiques sont équivalents à des états de conscience. L'Occident, fidèle à son dualisme foncier, n'en reconnaît que deux : veille et sommeil. L'Orient, lui, tout imprégné qu'il est du Multiple dans l'Un, en distingue un grand nombre que la science neurobiologique occidentale commence à découvrir et à prendre au sérieux.

Au-delà des mémoires classique et onirique, on pourrait aussi parler de mémoire archaïque, de mémoire collective, de mémoire karmique, et surtout ... de mémoire cosmique.

*
* *

Le 28/01/2003

L'économie est vulgaire.
La politique est vulgaire.
Elles ne me concernent plus.

C'est le prix de la vraie liberté.
C'est la porte de la vraie noblesse d'âme et d'esprit.

*
* *

Le 30/01/2003

Ce qui ne te tue pas, te renforce.

*
* *

Le 01/02/2003

Le Un devient un Tout.
Le Un engendre le Tout.
Le Un de Vacuité devient le Un de Totalité.

De l'absence de forme émane le foisonnement des formes.
Un Désir a fait sortir l'Un de sa Vacuité virginale originelle pour engendrer l'infinie Totalité des formes en devenir et à venir.

Et le Un est bien plus que le Tout qu'Il engendre.

Le monisme est donc bien plus qu'un panthéisme.

Mais le Tout est dans le Un : il est un.
Le multiple est épiphénoménal et existentiel, à la périphérie de l'Un.
L'Un reste un en apparaissant multiple.

En devenant Totalité, l'Un a perdu sa Vacuité.
Il se remplit pour s'accomplir.
Il s'accomplit et s'emplissant.
Le germe unique et vide devient myriade de bourgeons foisonnants tout en demeurant arbre unique.

L'Un de Vacuité était l'Être.
L'Un de Totalité est le Devenir.
Le Devenir annihile l'Être.
L'existence anéantit et dépasse toute essence.
La métaphysique du Devenir fait s'effondrer toute ontologie.
Aucune permanence ne peut subsister au sein de l'impermanence cosmique.
Et il ne peut y avoir d'essence sans permanence.
Seule l'impermanence est absolue et perpétuelle.

L'Un est devenu pur Devenir, irréversiblement.

*

Dans "L'existentialisme est un humanisme", Jean-Paul Sartre démontre combien peu existentialiste il est, combien, sous des dehors de chasse aux essences a-priori - donc aux absolus -, il force des universaux artificiels au rang de dogmes athées et idéologiques - comme la "liberté de chacun donc de tous" - en tant que fondement de l'être humain et d'une morale universelle (*laïque et athée, mais de généalogie idéaliste chrétienne*).

Le seul existentialisme authentique et cohérent ne peut qu'être nihiliste et nietzschéen.

Anti-idéaliste. Anti-humaniste. Anti-moraliste.
Anti-objectiviste. Anti-matérialiste. Anti-déterministe.
Etc ...

L'existence ne précède pas l'essence.

Car il n'y pas d'essence. Ni avant. Ni après. Puisque tout étant est en devenir, il ne peut y avoir d'être, donc de permanence de quelque sorte.

Il n'y a que de l'existence. Il n'y a que du "il y a" et rien d'autre.

Il n'y a que des vocations personnelles et le libre choix, parmi les possibles des situations et des rencontres, d'un projet pour les accomplir ou pas.

*

* *

Le 02/02/2003

Mieux. Pas plus.

Plus de qualitatif. Moins de quantitatif.

*
* *

Le 04/02/2003

Ma contribution au numéro 2003 des "Cahiers Internationaux du Symbolisme"
fondés par Bachelard, Ricoeur, Corbin, Eliade, et quelques autres ...

Flâneries en Noétique ...

Au-delà des existences, la Vie ...
Au-delà des hommes, le Mystère ...
Au-delà des instants, la Présence ...
Au-delà des illusions, le Conscience ...
Au-delà des mots, le Sens ...
Au-delà des logiques, l'Illumination ...
Au-delà des savoirs, la Connaissance ...

La liste pourrait être longue.
Inutilement longue.

L'homme commence, enfin, à redécouvrir que l'univers est infiniment plus que la somme des êtres, des choses et des "lois" que ses infirmes sens et leurs prothèses technologiques lui font percevoir.

L'homme commence, enfin, à redécouvrir que la Connaissance est infiniment plus que la somme des savoirs juxtaposés ... et trop souvent cloisonnés.

Une brève histoire de la Complexité ...

L'histoire de la Nature n'est que l'histoire de la complexification, de la montée en complexité. Cette histoire passe toujours par les mêmes étapes.

A un niveau de complexité donné, les entités qui le peuplent, se rencontrent au gré de leur quête d'individuation et d'intégration. Des complémentarités et des antagonismes apparaissent. Des interactions se développent. Elles deviennent parfois récurrentes et stables, et se combinent en architectures plus ou moins durables qui intègrent les entités initiales. Ces architectures nouvelles font émerger des propriétés radicalement originales qui leur permettent d'inventer de nouveaux modes d'interactions. Et ainsi de suite, ad libitum ...

De la bouillie énergétique initiale, du magma lumineux, incandescent et vibrionnant originel, naissent des figures d'interférence et de résonance dont quelques configurations sont miraculeusement stables : les premiers grains de matières sont nés et avec eux cette propriété émergente qu'est la masse qui permet à ces granules d'interagir gravitationnellement entre elles. Le processus cosmique peut se mettre en marche et inventer le monde comme un peintre invente sa toile.

Les granules massiques se combinent et donnent des structures plus ou moins stables que le scientisme appellera "particules élémentaires" (électrons, protons, neutrons et tous les autres) alors qu'elles ne sont ni particulières, ni élémentaires. Avec ces "particules" émergent de nouvelles propriétés (la charge électrique et la "charge" nucléaire) et de nouveaux modes d'interaction (les forces électromagnétique et nucléaires, forte et faible).

Au gré de leurs rencontres, ces "particules" s'agglomèrent en architectures de plus en plus complexes : noyaux, atomes et molécules.

Avec les atomes émergent les propriétés chimiques et leurs nouveaux modes d'interaction électrostatiques ou covalentes.

La Matière est née.

Ces atomes et molécules, à leur tour, s'associent de diverses manières.

Dans les fluides, elles s'accrochent les unes aux autres par des forces de viscosité : nuages, huile, rivière, lave,

Dans les solides, elles développent de somptueux édifices cristallins selon des maillages fort divers.

Mais, à ce niveau, un nouveau type d'organisation, improbable mais miraculeusement riche, va émerger : la cellule vivante capable d'auto-reproduction et d'association symbiotique.

La Vie est née.

A partir de cette miraculeuse cellule, toute l'arborescence des organismes vivants va pouvoir se déployer avec ses trois branches faîtières : les arbres, les insectes et les vertébrés.

Et tous ces organismes, pour survivre au mieux, inventeront de nouveaux modes d'interactions entre eux : sélection naturelle, symbiose, commensalité, mutualisme, coopération, bref tous les mécanismes de l'écologie terrestre.

Le Vivant est né.

Certaines des espèces vivantes vont aller plus loin et inventer des architectures sociales qui vont fédérer les individus afin d'optimiser leur survie collective. Forêts. Fourmilières, termitières, ruches. Meutes, clans, tribus, royaumes, états. Pour l'homme, cela se passa il y a 6.000 ans.

La Société est née.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Du substrat des sociétés et des cultures et civilisations humaines émerge déjà un nouvelle étape de la complexification cosmique : l'étape noétique (du grec "*noos*" : esprit, intelligence), c'est-à-dire l'émergence de systèmes immatériels, vastes architectures d'informations et de connaissances, d'inventions et de mémoires.

Nous vivons cette émergence aujourd'hui ... celle de la naissance des espaces culturels souchés sur l'espace naturel, celle des champs immatériels souchés sur le champ matériel, celle des architectures cognitives souchées sur l'architecture sociale.

Et de ces sur-systèmes cognitifs et créatifs, émergent déjà des propriétés nouvelles et des modes d'interactions nouveaux, insoupçonnés parce qu'insoupçonnables il y a seulement quelques décennies ...

L'homme face à la complexité ...

L'homme a probablement toujours ressenti le monde qui l'entoure comme un problème difficile, incompréhensible, imprévisible.

Dangers et menaces. Opportunités et chances.

Survivre. Et pour survivre, se représenter le monde alentour et inventer les moyens d'en maîtriser, autant que faire se peut, les impacts favorables ou défavorables sur l'humaine condition.

Maîtriser la complexité du monde a toujours été un souci humain essentiel.

Souci de survie d'abord, souci de bonne vie ensuite.

Souci moteur décliné en trois vagues successives.

Le première vague, la plus ancienne, affronte la complexité par le Mythe. Cette première vague sera dominante jusqu'au XV^{ème} siècle.

Elle est alors remplacée par la seconde vague : celle de la Raison. Cette deuxième vague meurt sous nos yeux contemporains.

Une troisième vague est en train de monter : celle de la Noétique.

Cette troisième phase de la Connaissance intègre et dépasse les deux précédentes : celle des rites, symboles et visions du cerveau droit, celle des modèles, concepts et analyses du cerveau gauche.

La complexité a enfin émergé comme fait reconnu, après avoir été respectivement exorcisée, puis niée.

L'exorcisme magique rassure parfois, mais ne résout rien.

Le simplisme rationaliste résout parfois, mais ignore presque tout et, surtout, l'essentiel.

La porte s'entrouvre, aujourd'hui, sur un champ (chant) nouveau qui appelle de nouveaux outils, de nouvelles méthodes, de nouveaux concepts afin d'assumer pleinement cette complexité réelle et native du monde dont l'homme sait, à présent, qu'il fait totalement partie intégrante.

L'homme fut d'abord victime-parasite contre un monde mythique et magique.

Il fut ensuite spectateur-prédateur face à un monde rationaliste et mécaniste.

Il devient enfin acteur-créateur dans un monde un et vivant..

Nous vivons, aujourd'hui, l'émergence d'un nouvel échelon sur l'échelle de la complexité.

Un échelon supérieur, plus sophistiqué encore que tous ceux qui l'ont précédé dans la longue histoire du cosmos en perpétuelle complexification : la noosphère de Teilhard de Chardin vient se superposer aux lithosphère, biosphère et sociosphère antérieures.

Mais en même temps, nous vivons l'émergence d'un nouveau paradigme, radicalement autre : celui de la Complexité elle-même, au-delà du Mythe et de la Raison.

La concomitance de ces deux ruptures n'est probablement pas fortuite.

L'heure est à l'aveu définitif : la complexité du Réel n'est réductible ni aux mythes et rites trop naïfs des Mythologies, ni aux schèmes et concepts trop pauvres de la Raison.

La complexité du Réel est irréductible.

Et cette irréductibilité même fonde un nouveau départ, une nouvelle approche, un nouveau niveau de Connaissance : un saut de Connaissance.

Qu'est-ce que la Connaissance ?

Et d'abord ce qu'elle n'est pas : une accumulation plus ou moins structurée de savoirs, une mémoire même immense, un musée idéal voire idéologique,.
Tout ce qui pourrait être figé ou statique lui est étranger.

La Connaissance est dynamique, elle est une dynamique, elle est un processus, un cheminement, une création perpétuelle.

Cheminement ...

Et derrière ce cheminement, un curieux et fécond rapport trialectique : le chemineau crée le chemin en cheminant.

Eternelle triade ...

Celle du poète romantique : amant, aimé, amour ...

Celle du physicien quantique : observateur, observé, observation ...

Et derrière cette triade dynamique, cette question brûlante du sens : où va le chemineau ? va-t-il quelque part ? poursuit-il un but clair ou erre-t-il pour la simple et magnifique joie de l'errance ?

Pour le dire plus métaphysiquement, est-ce la Connaissance qui est au service de l'Homme ou est-ce l'Homme qui est au service de la Connaissance ?

Ou encore : l'Homme est-il le but ou est-il l'outil du processus cosmique de complexification ?

Le Zarathoustra de Friedrich Nietzsche avait magistralement répondu : l'Homme est un pont, un passage vers le Surhumain, c'est-à-dire vers ce qui dépasse l'Homme et lui donne sens et justification.

Et le visage de ce Surhumain pourrait bien être la Connaissance au sens le plus cosmique, le plus métaphysique, le plus initiatique de ce terme.

Pour user du langage mythique, tout se passe comme si la Nature avait donné mission à l'Homme de créer le Dieu de demain, Dionysos ou Shiva, un peu comme le petit Prince demanda à Antoine de Saint-Exupéry de lui dessiner un mouton.

Mais qu'est-ce que la Connaissance ?

Question lancinante, obsessionnelle ... Paradoxe, aussi, car répondre c'est connaître : la Connaissance peut-elle se connaître elle-même ? N'est-on pas là devant le mur des théorèmes de Gödel et de Shannon ?

Afin d'échapper à ce paradoxe et de souligner la nature dynamique de la Connaissance en quête et en création d'elle-même, il est temps de changer de mot-clé et de troquer le mot imparfait de "Connaissance" pour le mot plus adéquat d' "Esprit" (précisément conforme à l'étymologie des mots "noétique" et "noosphère" utilisés ici).

La Connaissance reflète et exprime l'Esprit, l'Esprit en marche, l'Esprit en quête de lui-même, l'Esprit en création de lui-même.

Mais alors, qu'est-ce que l'Esprit - car l'étiquette du flacon ne dit rien de l'ivresse du vin ... ?

L'Esprit est aux cultures et aux civilisations ce que la Vie immortelle est aux organismes vivants ... et mortels.

L'Esprit est le dernier en date des échelons de la Complexité. Il est la forme la plus élaborée, la plus sophistiquée de l'énergie originelle. Il est une nouvelle manière émergente

d'organisation dont l'homme est le porteur et le passage, pont qu'il est entre Vie et Esprit comme le fut naguère le premier virus entre Matière et Vie.

La longue et lente démarche de complexification à l'œuvre dans l'univers, est aussi une démarche de dématérialisation : une tonne d'êtres vivants contient des milliards de fois plus d'informations qu'une tonne de charbon.

Dire qu'il y a complexification ou dire qu'il y a densification informationnelle – c'est-à-dire dématérialisation - , revient au même.

L'émergence de l'Esprit au-delà de la Vie s'inscrit dans cette logique. Elle reflète aussi un saut de dématérialisation : une tonne de cerveaux humains contient également des milliards de fois plus d'informations qu'une tonne de viande de bœuf.

Mais, j'y insiste, saut n'est pas rupture : l'Esprit procède indispensablement de la Vie, il la prolonge, il l'accomplit, il en émane totalement. Il serait pénible de retomber encore dans les sables mouvants de l'idéalisme platonicien ou manichéen ou chrétien : l'énergie, la matière, la vie et l'esprit sont des formes variées d'une seule et même réalité unique et unitaire (quel que soit le nom que l'on donne à cette réalité, à ce Réel qui vit "derrière les choses" : Un, Tao, Brahman, Dieu, etc ..., peu importe). Elles en sont des émanations, des manifestations successives et radicalement neuves, des apparences, des déguisements et des masques, de plus en plus sophistiqués, au long des canaux vénitiens du carnaval cosmique.

En dernière analyse, l'Esprit est le dernier avatar en date de cet élan créateur, unique et fondateur, qui anime l'univers depuis son origine.

Il est le dernier avatar de l'entéléchie divine et cosmique.

Et il s'accomplit par les chemins de la Connaissance créative.

Langages ...

Mais l'Esprit, s'il se passe – presque – de matérialité, requiert impérativement un langage pour s'y couler.

Langage de mots, de signes, de symboles, de formes, de glyphes, de chiffres, de gestes, de couleurs, de sons ... peu importe : tout lui est bon – et il reste encore, j'en suis sûr, des myriades de langages à inventer.

Mais l'Esprit, sous peine d'évanescence et d'insignifiance, exige formulation, codification ou cryptage, comme on voudra.

Pour le dire clairement, l'Esprit, pour durer, pour se perpétuer, pour se transmettre, pour se construire, ne peut faire l'économie de ce vieux principe de mémoire déjà enfoui et sobrement utilisé par les particules, matières et organites primitives.

Avec l'émergence de l'Esprit, la Mémoire devient primordiale : l'Esprit, pour perdurer, doit pouvoir graver son contenu, même si le support choisi s'allège au point de paraître inexistant. Il ne peut y avoir de Mémoire sans Langage. Il ne peut avoir d'Esprit sans Mémoire.

Qu'est-ce donc qu'un langage ?

Ce bon vieux – et toujours précieux – Lalande nous dit : "*Au sens le plus général, tout système de signes pouvant servir de moyen de communication*"¹.

Système de signes ...

La Connaissance serait alors un vaste système dynamique intégrant de nombreux systèmes de signes et les relations multiples entre eux.

¹ André Lalande – "Vocabulaire technique et critique de la philosophie" – Quadrige/PUF – 5^{ème} éd. - 1999

Un exemple : un simple dictionnaire usuel utilise une grosse cinquantaine de signes (les 26 lettres de l'alphabet, les 10 chiffres, et la quinzaine de signes de ponctuation ou autres) liés entre eux par deux types de relations : la relation orthographique qui juxtapose des signes pour en former un signifiant (mot, nombre, etc ...) et la relation sémantique qui relie les mots entre eux, selon les règles conventionnelles de la syntaxe, pour leur donner une signification réciproque en une vaste tautologie fermée (chaque mot du dictionnaire ne peut être défini qu'avec d'autres mots du même dictionnaire). A partir de ce dictionnaire, on peut écrire tous les textes et prononcer tous les discours que l'on veut, en tissant d'autres relations entre ces mots (relations conformes ou non aux règles conventionnelles de la syntaxe). Et tous ces textes et discours peuvent à leur tour être organisés, par des relations d'ordre supérieur, en vastes ensembles que l'on pourra appeler théories, écoles, courants, idéologies, etc ...

Pour chaque langage, pour chaque système de signes, l'on pourrait construire une architecture équivalente : les symboles s'organisent en rites, les rites forment des traditions, les traditions s'apparient en courants spirituels et religieux, etc ... ou encore : les douze notes de la gamme de l'échelle tempérée (ou les cinq de la gamme pentatonique, ou toute autre série de sons) et les milliers de timbres instrumentaux permettent de créer une infinité de lignes mélodiques qui s'harmonisent entre elles selon les règles du contrepoint (ou d'autres règles, ou pas de règle ...) pour engendrer des sonates, cantates ou symphonies qui, elles-mêmes, nourrissent des écoles ou des styles musicaux, etc ...

En somme, la Connaissance est un vaste réseau d'interconnexion entre diverses architectures culturelles basées sur des systèmes de signe (des langages) divers et complémentaires. La science associe textes, graphes géométriques et équations mathématiques ; l'herméneutique allie textes et symboles ; le lied apparie poème et ligne mélodique ; l'opéra marie théâtre et symphonie ; la chorégraphie unit mime et musique ; etc ... à l'infini. Cet immense réseau est porté par des myriades de cerveaux biologiques ou informatiques interconnectés plus ou moins lâchement entre eux par des publications, des émissions télévisuelles, des films cinématographiques, des conversations (directes ou téléphoniques), des réseaux informatiques dont Internet, etc ... Voilà l'embryon de cette noosphère en émergence.

Ce vaste et dense réseau est dynamique. Il évolue, bouge, s'enrichit ou s'appauvrit, se structure ou se déconstruit, il est vivant, poussé, comme tout système complexe, par le désir de s'accomplir en plénitude ; on peut dire métaphoriquement qu'il est vivifié par l'Esprit. L'Esprit symbolise donc cette force de vie, cet élan vital qui anime la Noosphère.

On peut alors décrire la Noétique comme l'étude de la Noosphère, l'étude de la Connaissance en tant que système complexe organisé, évolutif et dynamique. Ou encore comme l'étude de l'Esprit, ce qui est conforme à l'étymologie.

Notons au passage qu'il est impérieux de soigneusement distinguer la Noétique de cette belle branche de la philosophie qu'est l'épistémologie puisque celle-ci ne se penche que sur la valeur de vérité des savoirs et des méthodes cognitives. La Noétique va infiniment au-delà.

Dès lors qu'est posée l'idée que la Connaissance relie entre eux des éléments culturels de sources et de natures extrêmement variées, il devient impérieux – et passionnant – de se pencher sur la nature et la structure de ces relations.

Relations simples et rigoureuses, mais pauvres et fermées, comme la relation logique, la relation de cause à effet ou la relation hiérarchique ...

Relations complexes et multivoques, mais riches et ouvertes, comme la relation analogique, la relation métaphorique ou la relation symbolique ...

Le lieu n'est pas ici où développer ce passionnant chapitre noétique encore en ses balbutiements. Qu'il me soit seulement permis de souligner que la civilisation occidentale, jusqu'au vingtième siècle, n'a fait intensivement usage que des relations simples (logique, hiérarchie, causalité) naturellement préférées par ce cerveau gauche qu'elle a toujours hypertrophié.

L'âge noétique voit réhabilitées les autres formes relationnelles (notamment celles propres au cerveau droit comme la métaphore qui se révèle extrêmement puissante, même en sciences "dures"). Cette évolution salutaire enrichit considérablement le champ ouvert à la pensée et à l'Esprit qui, sinon, viendraient à s'assécher et à se momifier dans les carcans inféconds de la vieille culture rationaliste.

Cet âge émergeant décroïssonne, peu à peu, ce que la Renaissance avait emmuré en d'étanches (et d'étranges ...) catégories : la science redécouvre la philosophie, l'esthétique et la poésie. La philosophie et la symbolique renouent avec les nombres et les graphes. Depuis plus d'un siècle, les arts se sont affranchis des règles rigides du classicisme et expérimentent de nouveaux espaces, de nouvelles matières, de nouvelles structures (voire de nouveaux langages de base). Etc ...

L'Esprit se libère des "savoirs" !

L'âge noétique qui commence, est peut-être avant tout cela : l'âge de la libération de l'Esprit. De son envol. De son essor. De son épanouissement dans l'infinité des espaces infinis de l'immatériel et du culturel.

La technologie permet à l'homme – s'il le veut bien, ce qui est loin d'être le cas pour tous, nous l'esquisserons au paragraphe suivant – de s'affranchir de beaucoup des contraintes matérielles de la survie immédiate.

Elle lui libère du temps.

Elle lui livre, à faible coût, l'accès à d'immenses réservoirs de savoirs et de langages.

Mais l'homme est-il capable, est-il prêt d'assumer sa mission noétique ?

Vers une nouvelle aristocratie ... ?

Emergence et libération de l'Esprit, donc.

Ce saut, cette émergence neuve, cette révolution paradigmatique rend singulièrement dérisoires et provinciales les chamailleries politiciennes de la "sociosphère" : le problème n'est plus d'être à droite ou à gauche, le problème est d'être en avant, c'est-à-dire engagé dans la percée inouïe du nouveau paradigme et dans l'ouverture béante de ses nouveaux univers immatériels de la connaissance et de l'imaginaire.

L'homme, en tant qu'homme, devient singulièrement périphérique et futile : il n'est plus que vecteur et artisan de l'Esprit.

Révolution néo-copernicienne : l'homme n'est plus ni le centre du monde, ni le centre de lui-même !

Comme la Vie avait infiniment dépassé la Matière, comme la Société a infiniment dépassé les Individus, la Noosphère dépasse infiniment la Sociosphère qui n'est plus que son terreau.

Le problème central de la sociosphère qui était le "comment vivre ensemble ?", n'est plus que souci mineur de pure intendance, sans beaucoup d'intérêt.

Le problème central de la noosphère est plutôt le "comment l'homme peut-il servir l'émergence des nouveaux mo(n)des de l'Esprit ?".

L'économie et la politique ne sont que l'intendance de l'accomplissement de l'Esprit.

La première en produisant les ressources qui lui sont nécessaires.

La seconde en lui garantissant la liberté qui lui est indispensable.

Ernest Renan – que l'on peut difficilement traiter de fasciste ou de réactionnaire au vu de son engagement libéral, au sens XIX^{ème} siècle de ce mot - , dans sa fulgurante vision relatée en préface de ses "Souvenirs d'enfance", écrivait ceci ² :

"Le monde marche vers une sorte d'américanisme (...).

Une société où la distinction personnelle a peu de prix, où le talent et l'esprit n'ont aucune cote officielle, où la haute fonction n'ennoblit pas, où la politique devient l'emploi des déclassés et des gens de troisième ordre, où les récompenses de la vie vont de préférence à l'intrigue, à la vulgarité, au charlatanisme qui cultive l'art de la réclame, à la rouerie qui serre habilement les contours du Code pénal (...).

Le but du monde est le développement de l'esprit, et la première condition du développement de l'esprit, c'est sa liberté. (...)

Au nom des croyances réelles ou prétendues du grand nombre, l'Etat se croit obligé d'imposer à la pensée des exigences qu'elle ne peut accepter. La croyance ou l'opinion des uns ne saurait être une chaîne pour les autres. (...) Un poids colossal de stupidité a écrasé l'esprit humain. (...)

L'ère de la médiocrité en toute chose commence (...). L'égalité engendre l'uniformité, et c'est en sacrifiant l'excellent, le remarquable, l'extraordinaire, que l'on se débarrasse du mauvais. Tout devient moins grossier ; mais tout est plus vulgaire. (...)

Longtemps encore les applaudissements et la faveur du public seront pour le faux. (...)

Peut-être la vulgarité générale sera-t-elle un jour la condition de bonheur des élus. La vulgarité américaine ne brûlerait point Giordano Bruno, ne persécuterait point Galilée. (...)

Noli me tangere est tout ce qu'il faut demander à la démocratie."

Texte prémonitoire.

Texte dur et désabusé.

Texte vrai.

L'émergence de l'âge noétique suscite une humanité à deux vitesses : il y a bifurcation. Il y aura – il y a déjà – ceux d'en-deçà et ceux d'au-delà du seuil ³.

Il y a la grande route qui continue son tracé dans la plaine, et il y a ce petit chemin chevrier qui en bourgeonne, qui s'en écarte et qui commence à grimper la montagne.

Cette scission est-elle une véritable rupture semblable à une mutation génétique ? Ou bien n'est-elle que l'écart qui sépare les pionniers de la masse des suiveurs ? Je laisse le soins aux optimistes et pessimistes de tous poils d'en débattre.

² Ernest Renan – "Souvenirs d'enfance" – Ed.: Nelson et Calmann-Lévy

³ Voir à ce sujet l'excellent "La Parole du barrage" de Paul Dewandre (Ed.: Les Presses du Management – 1999), ou le fabuleux "Au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme" de Marc Luyckx-Ghisi (Ed.: L'Harmattan – 2001) préfacé par Ilya Prigogine. Tous deux m'honore de leur amitiés et je les en remercie ici.

Mais aujourd'hui déjà, la multiplicité des langages, des savoirs et des modèles exclut *de facto* une part importante de la population de la vie technologique, culturelle, intellectuelle, artistique.

Cette part croît et croîtra : le rêve égalitaire de Jules Ferry d'une même éducation pour tous était une impasse, il devient un mensonge, il sera un crime.

Parce que les systèmes éducatifs sont de pures émanations de la sociosphère, parce que les enseignants, par le processus même de leur formation, de leur recrutement et de leur fonctionnement, n'appartiennent pas – ne peuvent appartenir – à la noosphère, il est patent que l'écart entre les deux branches de la bifurcation ne pourra que devenir abyssal.

Mais personne n'a jamais ni prétendu, ni démontré que pour être heureux, que pour être bon, que pour être aimé ou aimable, il fallait être à la pointe de la Connaissance ...

La bifurcation noétique n'a aucune incidence ni métaphysique, ni éthique, ni morale, ni politique, ni idéologique : elle est un fait. Comme est un fait l'éruption du volcan ou le surgissement d'une montagne du cœur d'un tremblement de terre.

Elle exprime seulement l'émergence d'une voie nouvelle, élitaine, difficile, créatrice de Connaissance. Une voie qui ne brigue aucun pouvoir, aucun privilège, aucune prérogative, (ce sont toutes des valeurs propres à la sociosphère) mais qui affirme haut et fort aux démocraties le *noli me tangere* de Renan.

Une vision ...

Voir la Noosphère ...

Voir l'Esprit en marche ...

Voir l'Esprit à l'œuvre comme un cœur qui bat et irrigue ce réseau dense, inextricable et mouvant de la Connaissance vivante ...

Voir ...

Edgar Morin parlait de l'écologie des idées, de la vie des idées dans la noosphère, de l'organisation des idées en "noologie" ... ⁴. Il écrivait ⁵ :

"La connaissance spirituelle est la connaissance proprement humaine. Mais la connaissance spirituelle est l'émergence ultime d'un développement cérébral, où s'achève l'évolution biologique de l'homínisation et commence l'évolution culturelle de l'humanité".

Jacques Monod et Richard Dawkins, repris par le romancier Bernard Werber, ont flirté avec l'idée d'idéosphère ...

"Les idées peuvent avoir une autonomie et, comme des êtres organiques, elles souhaitent se reproduire et se multiplier"

(Jacques Monod, in : "Le hasard et la nécessité")

"Lorsque vous plantez une idée fertile dans mon esprit, vous parasitez littéralement mon cerveau, le transformant en véhicule pour la propagation de cette idée."

(Richard Dawkins, in : "Le gène égoïste")

⁴ Edgar Morin – "La méthode – 4. Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation" – Ed.: Seuil – 1991.

⁵ Edgar Morin – "La méthode – 3. La Connaissance de la Connaissance" – Ed.: Seuil – 1986

"Les idées se propagent de cerveau en cerveau, en utilisant la voix, les oreilles, les yeux, et aussi la télé et tous les médias"

(Bernard Werber, in : "L'ultime secret")

Peut-être, à condition de prendre le mot Idée dans son sens le plus large, peut-être peut-on définir la Connaissance et la Noosphère comme cet ensemble vivant, organisé, structuré, évolutif de toutes les Idées (du grec $\mu\omicron\kappa\upsilon\sigma\mu\alpha$ qui signifie "forme") dont l'Esprit serait le moteur.

Chaque Idée est, de fait, un noyau, un nœud de savoirs imaginaires et/ou sensoriels, exprimé dans un des multiples langages possibles (et donc pas uniquement dans un langage conceptuel).

Ce monde – ce fouillis, ce capharnaüm, cette forêt, devrait-on dire - d'Idées qui se dessine, n'est pas le monde immuable des Idées pures et absolues de Platon. De telles Idées fixes sont mortes, momifiées, pétrifiées dans les fantasmes idéalistes de l'absolu et de l'immortalité. Les Idées réelles, elles, sont vivantes, foisonnantes, mutantes, relatives à un lieu, à une époque, à un groupe, à un mouvement.

Elles grouillent en d'étranges essaims enchevêtrés.

Elles se livrent de sanglantes guerres d'écoles, puis se réconcilient en de vastes synthèses inouïes.

Elles naissent, croissent, mûrissent, déclinent et meurent : toutes, elles sont mortelles – à l'instar des civilisations, opinerait Charles Péguy !

Qui parlerait encore aujourd'hui de phlogistique?

Certaines idées ressuscitent comme celle d'Egrégore qui exprime parfaitement la notion de propriété émergente au sein d'un système fusionnel – le Tout est plus que la somme de ses parties.

Certaines aurait dû disparaître depuis longtemps, mais s'obstinent à nuire à force d'acharnement thérapeutique, comme l'idéalisme platonicien ou son rejeton, le dualisme monothéiste chrétien.

Certaines devraient mourir au plus vite – euthanasie ? - telles scientisme, cartésianisme, rationalisme, matérialisme, dogmatisme, totalitarisme, colonialisme, racisme, .. la liste est bien longue.

Dès qu'une Idée est émise, elle n'appartient plus à son auteur. Elle s'émancipe et se propage. Elle vit sa vie et se métamorphose et grandit et s'enrichit au fil des cerveaux qui l'hébergent et l'amplifient et la transmettent. Elle s'use aussi, s'érode et se dilue.

La notion de propriété intellectuelle, telle que s'acharnent en vain à la définir – et à la monétiser - les chantres de la sociosphère, est une aberration.

Les Idées n'appartiennent à personne d'autre qu'à elles-mêmes.

Elles naissent ici ou là, par hasard, parce qu'elles sont "dans l'air" : comme cela a déjà été dit maintes fois, si Einstein n'était pas né, la relativité, elle, serait bien née au début du XX^{ème} siècle. Parce qu'elle devait y naître. Parce que la physique de ce temps la réclamait à grands cris depuis une décennie au moins. Parce que la science était mûre pour la voir éclore.

Ceci n'enlève évidemment rien ni au mérite, ni au génie d'Albert Einstein, que du contraire puisqu'il a été le premier à oser cette audace inouïe.

Mais la relativité "n'appartient" pas à Einstein ; elle appartient à la noosphère.

Ainsi de toutes les productions intellectuelles, culturelles ou spirituelles de l'humanité.

La sociosphère doit libérer et nourrir la noosphère, pas se l'accaparer, pas se la confisquer, pas se la commercialiser, pas se la monétiser.

L'intendance politique et économique doit suivre, pas contraindre ; elle doit alimenter, pas diriger.

Les créateurs de Connaissance, les porteurs de l'Esprit, ne devraient ni mendier, ni galérer, ni se prostituer comme ils sont contraints à le faire aujourd'hui.

Les pouvoirs publics et privés doivent impérativement et rapidement choisir entre sempiternellement aménager les wagons, comme ils le font aujourd'hui, et alimenter sérieusement la locomotive.

Le train humain est aujourd'hui en panne, allant sur son erre, presque à l'arrêt. Et cet arrêt, c'est sa mort. Les wagons seront peut-être joliment repeints, confortablement aménagés, parfaitement sécurisés, mais ils seront condamnés, à terme, à crever sur place, faute de locomotive.

Certes, les investissements en recherche technologique sont importants et croissants, mais c'est être singulièrement myope et criminellement réducteur que de ramener toute la sphère de la Connaissance aux seuls savoirs utilitaires de la technologie (aussi louables et nécessaires soient-ils).

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" disait François Rabelais dans son Pantagruel.

Technologie sans spiritualité, sans esthétique, sans éthique, sans écologie est bien pire.

"Le siècle de Staline, Hitler et Hiroshima a cru qu'il était arrivé au stade suprême de la pensée et de la conscience : c'est bien le signe de l'infantilisme de notre pensée et de notre conscience, que de ne pouvoir reconnaître leur infantilisme".⁶

La noosphère s'enracine dans la sociosphère sans lui appartenir, comme l'arbre s'ancre dans l'humus tout en s'en distinguant radicalement.

Car la noosphère est bien un arbre. Ou plutôt, un fragile rameau à peine sorti du terreau sociétal, un tout petit arbrisseau riche de mille bourgeons encore enclos.

Comme l'arbre, elle puisera dans son sol les sucres qui seront sa sève.

Comme l'arbre, elle puisera son énergie au soleil de l'Esprit en marche, par le biais d'une photosynthèse - noosynthèse ? - encore mystérieuse.

Comme l'arbre, elle donnera ses feuilles d'automne afin que l'humus se régénère et s'enrichisse.

Le relation de la noosphère à la sociosphère est symbiotique, par essence.

La noosphère est un arbre qui germe et ne cherche qu'à s'épanouir, à s'accomplir en plénitude.

Cette métaphore de l'arbre est porteuse, bien plus riche et véridique qu'il n'y paraît.

Dans leur profondeur intime, l'arbre végétal et l'arbre noétique procèdent des mêmes processus, des mêmes téléologies, de la même entéléchie.

Tout n'est que germinations et arborescences ...

C'est précisément ce type d'intimité structurelle profonde que toute métaphore met en évidence.

Comment ne pas penser ici à la "Table d'émeraude" d'Hermès Trismégiste :

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas (...)"

ou à "Correspondances" de Charles Baudelaire :

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

⁶ Edgar Morin – "La méthode – 3. La Connaissance de la Connaissance" – Ed.: Seuil – 1986

Métaphore ...

Langage noétique par excellence ...

La palette des relations permises par la logique aristotélicienne est bien trop pauvre, trop simpliste, trop étriquée pour pouvoir assumer la complexité des structures en jeu dans le Réel. Tous les "si ... alors ..." ne sont que linéaires. Et cette linéarité est incompatible avec la plus grande part du Réel. Le Vrai et le Faux sont des fantasmes, des simplismes, des idéaux, des absolus, tous inadéquats au vu du relativisme radical et de l'impermanence foncière du Réel. Le Réel est irréductible au simple.

Telle est, d'ailleurs, une des meilleures définitions de la Complexité : l'irréductibilité au simple, au linéaire, à l'élémentaire, au déterminé, au mécanique.

Irréductibilité non du fait de l'inhabileté ou de l'ignorance du modélisateur, mais irréductibilité ontique, foncière, définitive.

Bref. Coupons là cette digression potentiellement illimitée ...

"Noéconomie" ... une néo-économie ?

Qu'est-ce que l'économie sinon l'optimisation du rapport entre un résultat recherché (souvent quantitatif, mais pas nécessairement) et les ressources (matérielles mais pas exclusivement) qu'il mobilise ?

L'écart entre la valeur de ce résultat et la valeur des ressources consommées est la valeur ajoutée (ou perdue) du processus économique.

Ces valeurs peuvent être exprimées dans bien des unités, pas forcément monétaires et comptables.

L'économie classique est liée à la matière, à l'objet, à la chose. Elle se base sur les principes de rareté, de pénurie, de concurrence. Son unité de valorisation est exclusivement monétaire et comptable, ce qui rend la valorisation des entreprises de plus en plus impossible puisque leur "hors bilan" (leurs patrimoines humains, cognitifs, informationnels, relationnels, etc ...) devient chaque jour plus stratégique et plus essentiel ... et moins quantifiable ... et plus délébile.

La noéconomie, elle, requiert de moins en moins de ressources matérielles onéreuses, mais de plus en plus de talents et d'expertises immatérielles.

Elle produit de la Connaissance, duplicable gratuitement à l'infini sans léser quiconque, partageable à l'infini sans que celui qui la détient n'en perde la moindre miette.

Elle est donc une économie de la non-pénurie: sa seule rareté potentielle est celle des talents et des expertises que les systèmes éducatifs de la sociosphère parviennent de moins en moins à lui fournir (cfr. supra).

Elle est aussi une économie de la non-concurrence puisque, au contraire de l'espace matériel et territorial qui est, par essence, limité et unique, les espaces immatériels de la création et de la Connaissance sont illimités, déterritorialisés et en nombre infini : chacun peut y trouver toute la place qu'il souhaite sans marcher sur les pieds d'un quelconque voisin : elle est donc une économie de la coopération et non de la compétition.

Elle est, enfin, une économie où le qualitatif dépasse le quantitatif sans le nier, et qui tourne le dos à la société de consommation en se construisant sur des principes de durabilité et de frugalité.

Plus une activité se dématérialise, moins elle mobilise de ressources matérielles et, donc, de capitaux. Truisme ... ? Peut-être, mais qui mérite d'être décliné jusqu'en ses ultimes conséquences.

Ainsi, si le besoin en capitaux s'effondre avec l'émergence des métiers de l'immatériels, tout le marché des capitaux, autrement dit tous les produits financiers de l'économie classique et tous les mécanismes spéculatifs qui les accompagnent, s'effondrent avec lui. Les régulières "baffes" boursières de ces dernières années n'en sont que les inévitables prémises.

Ainsi, encore, si la noéconomie devient plus l'économie de la mobilisation des talents et des expertises et bien moins celle de la manipulation et la transformation des matières pondérales, l'homme devient le centre de l'entreprise puisqu'il en est le cœur de production de valeur.

La séculaire guerre du travail et du capital perd tout sens (ainsi, donc, que les institutions qui les représentent, paraît-il) puisque la source de la valeur ajoutée n'est plus ni le capital, ni le travail, mais le talent, l'imagination, l'inspiration, l'expérience, l'expertise qui "travaillent" d'autant moins (en terme de "nombre" d'heures, à tout le moins ...) qu'ils sont de plus haut niveau. Il s'agira bien moins de rémunérer du capital ou du travail que de financer la stimulation et la fidélisation des talents et le développement et la capture des expertises : les notions de contrats d'emploi et de salariat, propres à la sociosphère, n'ont plus cours, ici..

Ainsi, enfin, les structures et les organisations entrepreneuriales tourneront nécessairement le dos aux organigrammes hiérarchiques et aux pyramides conflictuelles de pouvoirs institutionnalisés et en concurrence ; elles leur préféreront un fonctionnement en réseaux souples et variables, et la coopération entre ceux qui, légitimement, naturellement du fait de leurs talents et expertises, "font autorité" hors toute institution.

Plus l'écart entre monde réel et vision du monde se creuse, plus le Réel et le Paradigme divergent, et plus les efforts pour les "réconcilier" artificiellement coûtent cher.

Un exemple ...

Le paradigme classique repose, entre autres, sur l'idée qu'il existe en tout des briques élémentaires simples et immuables qui, en s'associant selon des lois simples et immuables, construisent tout ce qui existe : le Tout s'explique par ses parties.

Cela s'appelle analycisme et réductionnisme.

Ainsi, la matière "doit" être constituée de - et expliquée par - des particules élémentaires que la physique croyait avoir trouvées en les espèces proton, neutron et électron. Mais le triomphe fut court : en un siècle de recherche, le monde des "particules élémentaires" est devenu si compliqué, si foisonnant, si arbitraire que le bon sens conclurait à l'impasse, à l'erreur.

Mais rien n'y fait : les giga accélérateurs de particules, dont celui du CERN à Genève, continuent de dépenser des budgets faramineux à la recherche de leurs chimères. La physique d'aujourd'hui sait pertinemment qu'il n'y a pas de particules et que rien n'est élémentaire, mais personne n'ose tirer le trait salutaire ... par besoin de repères et de rassurance, sans doute ...

La conclusion s'impose : s'obstiner dans un paradigme obsolète est anti-économique.

Il est des pages qu'il faut avoir le courage de tourner, sans rien renier et malgré l'angoisse de la page blanche qu'il convient d'écrire à neuf.

Ce que cet exemple tend à souligner est le paradoxe suivant : parce qu'elle devient obsolète dans ses principes, dans ses mécanismes et dans ses valeurs, l'économie classique devient largement anti-économique.

La gabegies énergétiques, les pollutions industrielles et domestiques des sols et des eaux, les destructions massives de patrimoines biologiques, l'exploitation forcenée et imbécile des ressources minérales non renouvelables, accompagnées partout de la chosification de l'homme tant au niveau de la production qu'à celui de la consommation, sont autant de facteurs de coûts immenses, profondément anti-économiques, que l'économie classique évacue allègrement de ses bilans.

Le profit (dans tous les sens du terme, et pas seulement matériel et financier) est indispensable aux entreprises pour financer leurs développements et leurs progrès, leur pérennité et leur qualité, mais ce profit est une conséquence et non un but.

Il est la conséquence d'un métier bien maîtrisé et d'un travail bien fait.

Hors cela, il n'y a qu'arnaque et escroquerie du client ... ou de l'humanité.

Le profit n'est profit que s'il intègre tous les coûts cachés engendrés par la courte vue de décideurs irresponsables et la fausseté des modèles classiquement admis.

La noéconomie ne s'oppose pas à l'économie classique.

Elle la dépasse en la marginalisant peu à peu. Elle l'excentre vers sa périphérie.

Conclusion ?

La Connaissance émerge, vit, évolue, avance.

Mais elle avance à reculons, par essais et erreurs.

La Connaissance ne connaît pas, ne connaîtra jamais la "Vérité", cette Vérité absolue qui n'existe probablement pas puisque rien n'est absolu, puisque tout est vivant et changeant et mutant.

Au mieux, la Connaissance reconnaîtra, peu à peu, ses erreurs, ses mensonges, ses falsifications, ses approximations, ses filtrages, ses réductions.

La Connaissance, comme Dieu, comme la Nature, comme le Monde, comme l'Homme, ne sait pas où elle va, mais elle sait peu à peu où elle ne peut plus aller !

L'Esprit qui l'anime et la vivifie sait, lui, ce qu'il veut : s'accomplir en plénitude.

Le paradigme matérialiste, mécaniste, analytique et rationaliste lié à la sociosphère, est, on le sait à présent, un chemin, certes fructueux et féconds, mais qui mène à une impasse.

L'alternative est indispensable avec de nouvelles voies à tenter, à découvrir, à explorer ... mais à reculons, comme toujours ...

La noosphère et les études et sciences noétiques qui l'accompagnent, sont cette alternative et, elles aussi, progresseront par essais et erreurs.

La présente contribution est un de ces essais. Elle ne manque probablement pas d'erreurs ...

*

* *

Le 07/02/2003

Passer du Multiple à l'Un.

Le seul défi spirituel ...

Sinon l'impasse au mieux dualiste ...

Idéalisme ... Monothéisme ...

Et ce passage est franchissement d'un seuil.

Il doit y avoir saut. Et tout saut est irréversible.

D'abord aller au bout du Multiple jusqu'à butter durement sur la contremarche du seuil.

Contre-marche ... Justesse des mots ...

Franchir ensuite le seuil ...

D'un bond subit, parfois, ou, souvent, au bout d'une lente et pénible escalade.

Puis contempler en extase ...

Se délivrer du piège de l'extase, enfin, et vivre pleinement sur l'autre plan, dans l'autre monde.

S'enfoncer dans l'Un comme en un océan.

*

* *

Le 08/02/2003

Les mots, les concepts, les images, les symboles de la Mystique sont autant de barques qui permettent de voguer à la surface de l'Océan, de Le sentir, de Le voir, de Le comprendre, mais elles séparent d'avec Lui.

Pour vivre en Lui, il faut se détacher de toute barque et s'immerger ... totalement nu ... en apnée absolue, radicale et définitive ...

*

La plupart des hommes restent à Terre, sur la berge, rivés à leur ego, à leurs certitudes illusoire, à leurs croyances futiles.

Quelques uns s'embarquent et parcourent l'océan.

Très peu s'enfoncent nus dans l'Eau.

*

Quitter toute barque.

Se mettre totalement nu.

Se passer d'air.

Les trois conditions de la plénitude ...

*

* *

Le 15/02/2003

S'accomplir, ce n'est pas faire quelque chose.
C'est devenir quelqu'un.
C'est se devenir.

*

Le monde n'a que le sens que je lui donne.
Il n'a pas de sens en soi.

Le monde prend le sens de mon accomplissement en lui.
Le monde prend le sens de tous les accomplissements en lui.
C'est l'accomplissement de la Vie qui donne sens au monde et à tout ce qui le remplit.

*

Dire l'indicible.
Exprimer l'inexprimable.
Là est l'Art : quête sans fin.
Tout le reste n'est que bibelot ou divertissement.

*

* *

Le 16/02/2003

De Benjamin Disraeli :

"La vie est trop courte pour être petite."

*

* *

Le 17/02/2003

L'être humain n'a de sens et de valeur que dans et par sa contribution effective au processus cosmique d'accomplissement, processus qui le dépasse infiniment et dont il n'est qu'un vague et minuscule instrument.

L'être humain, en lui-même, par lui-même, par rapport à lui-même, n'a aucun intérêt, n'a aucune valeur, n'a aucun sens.

L'humanisme est une impasse.

L'humanisme est un non-sens.

S'il n'est pas artisan de l'accomplissement cosmique, l'être humain n'est qu'un parasite nuisible, une vermine barbare, ravageuse et pillarde de la nature.

Au travers d'un tel prisme nietzschéen, il faut être lucide et bien voir que l'humanité se coupe en deux avec, d'une part, une immense majorité de parasites terrestres et, d'autre part, une faible minorité d'artisans cosmiques.

Il faut donc aller au bout et convenir de ce truisme que la démocratie, les droits de l'homme et tout l'attirail de l'humanisme idéologique et du "politiquement correct" ne sont que fadaïses et inepties.

Tant que l'homme se considérera comme le nombril, le sommet, l'aboutissement, le centre ou l'apothéose du monde, il ne pourra que toujours amplifier son attitude et son penchant de prédateur, de pillard, de parasite.

*

* *

Le 18/02/2003

A chaque saut sur l'échelle de complexité, apparaissent d'inédites propriétés émergentes qui induisent de nouveaux modes d'interrelations eux aussi totalement inédits.

Plus haut l'on se place sur l'échelle, plus riches et moins déterministes sont les propriétés nouvelles et leurs modes d'interaction : le nombre des possibles augmente exponentiellement.

Des trois "particules élémentaires" stables (électron, proton et neutron) et de leurs trois modes d'interaction (électromagnétique, nucléaire forte et faible) émergent un grosse centaine d'isotopes naturels et leurs milliers d'associations physiques, cristallines et chimiques. De ceux-ci sortent les milliers d'espèces vivantes et leurs millions d'interdépendances. De là émergent des millions de concepts et des milliards de combinaisons noétiques ...

*

* *

Le 20/02/2003

Individuation et intégration : solitaire et solidaire ...

*

L'ère noétique qui s'ouvre sera post-socratique ...
c'est-à-dire : post-rationaliste, post-humaniste, post-logique, post-scientifique,
post-idéaliste ...

Que voilà une pertinente partition de l'histoire de la pensée en pré-socratique,
socratique et post-socratique ...

Et le post-socratique se nourrira et se ressource du pré-socratique : de
Héraclite à Lao-Tseu ...

Mais sans retour ! Car dans le dépassement !

*

La Torah (le Pentateuque) est un texte tissé, nous dit la critique biblique, de
trois brins, de trois styles : élohiste, yahwiste et sacerdotal ...

Ne sont pas là, tout simplement, les trois sources universelle de toute pensée
spirituelle : la mystique, l'éthique et la rituelle ... ?

Cosmologie, anthropologie, idéologie ...

Et la spiritualité devient religion dès lors que prime l'idéologie cléricale et que se
perd la cosmologie mystique (initiatique, symbolique, ésotérique) ..., l'éthique
demeurant prétexte, justification, façade, bonne conscience ... paravent, parasol,
parapluie ou parachute selon les faiblesses des ouailles ...

*

De Claire Lejeune (in "Cahiers internationaux du Symbolisme" N° 101-102-103 de 2002) :

*"La philosophie occidentale n'a plus les moyens de justifier sa rationalité
xénophobe, de pratiquer légalement l'exclusion du tiers, de bannir au nom de
l'idéal l'étrangeté, l'ambiguïté, l'impureté inhérentes au réel (...)"*

Après l'ère des certitudes de la Foi ...

Après l'ère des certitudes de la Raison ...

Il faut entrer résolument dans l'ère de l'Incertitude ...

Après le Sujet, après l'Objet, le Projet ...
Après l'obéissance aux Lois de Dieu, après la soumission aux Lois de la Matière,
vient le temps de la Libération créatrice vers le Surhumain (le Noétique), bien
au-delà de l'Homme et de Dieu et de la Matière ... mais pas sans eux ...

*

Tout quête vise l'accomplissement de soi, et au-delà de lui et par lui, à
l'accomplissement du monde, de Dieu, de l'Un.
La Vie n'est que cela : une quête de l'accomplissement ...

Toute quête n'est que tissage d'associations et de combinaisons.
La Connaissance qui est accomplissement de la Pensé dans la noosphère, ne
procède pas autrement.
Elle est tissée de combinaisons et d'associations des atomes de ses langages :
touches de couleurs ou traits ici, notes et timbres là-bas, mots ou symboles
ailleurs ...

Il est temps de réhabiliter le langage poétique (symbolique, imagier ...) comme
langage de Connaissance ...
Mais qu'est-ce que la poésie, au fond ... ?

*

* *

Le 21/02/2003

Au sein de la noosphère, comme en un athanor immatériel, s'élabore peu à peu la
Connaissance sous la poussée de l'Esprit.
La Pensée s'y accomplit ... en combinant, en associant ses atomes de signifiante,
ses germes de signe ...

La Connaissance fut d'abord une poussière de ces atomes dans le grand vide de
l'Inconscience.
Et cette poussière se coagula en liquides visqueux et en cristaux pétrifiés : ce
fut l'ère des écoles molles et des idéologies dures ... Socrate ... Platon ...
Mais ici s'achève le temps de la minéralité noétique : la Connaissance est devenue
vivante ...
Elle est entrée dans l'ère organique : elle s'organise, se duplique, se propage
indépendamment des supports matériels qui la nourrissent ou la portent ... elle
devient autonome ...

La noosphère est à présent vivante et autonome ...
Elle peut commencer son "évolution des espèces" et inventer ses voies végétales
et animales et autres ...
Nous n'en sommes qu'à l'algue bleue primitive ... et aux premiers virus ...

Ce passage du minéral à l'organique appelle de nouveaux langages : non seulement
de nouveaux modes d'association et de combinaison des signes élémentaires
anciens (les mots, les traits, les notes, les chiffres, les équations, ...), mais aussi,
peut-être, de nouveaux signes élémentaires, de nouveaux codes ...
Le monde nous envoie continuellement des messages dans une langue que nous ne
comprendons pas ou mal, mais que nous ressentons confusément ...
Certains les appellent intuitions, d'autres extases ...
Saurons-nous inventer les langages qui pourront les capter, les traduire, les
rendre adéquatement ?

*

La Connaissance est l'accomplissement de l'Esprit, et là, tout reste à faire ...
Cet accomplissement est un cheminement, un processus infinis, infinissables ...
Mais comment évaluer le chemin parcouru ?
Comment reconnaître la qualité du travail accompli ?
Pas aux œuvres produites, bien sûr : elles n'en sont que des excréments ...
Un processus ne peut pas se juger à ses produits sans s'enliser dans les boues
idéalistes du Beau, du Bien, du Vrai et autres fadaïses d'un improbable absolu,
artificiel et illusoire.
Il ne peut être jugé qu'à l'aune de sa propre dynamique, de son propre
développement, de sa propre "processoralité" ...
Là est toute la difficulté !

Mais, cette question une fois résolue, se résoudra automatiquement la question
de l'adéquation ou de l'inadéquation de tel ou tel langage, par la qualité de sa
contribution au processus d'accomplissement. Ainsi pourront, probablement, être
réhabilités "par la grande porte" les langages oubliés et persécutés du symbole
et de la poésie, de la métaphore et de l'image ...

La question centrale est donc : comment juger un processus d'accomplissement,
une démarche créative, un cheminement noétique, tout en renonçant fermement
à tout recours idéaliste à des valeurs "absolues" comme le Beau, le Bien, le Vrai,
etc ... ?

Comment, dans la noosphère, distinguer l'authentique du "n'importe quoi", sans filtre a-priori ?

En définitive, que signifie "s'accomplir" ?

Comment ne pas penser à la Vie, aux processus de la biosphère ?

Parmi la forêt de tous les possibles, la Vie a construit l'arbre des espèces sans a-priori, sans valeurs ou lois absolues. Elle a tout essayé. Le monde n'a gardé que le viable, que le "perpétuable", que le "pérennisable" ...

Sélection naturelle ...

Il en sera de même dans la noosphère : sélection culturelle, en somme ...

Elle ne gardera dans la mémoire cosmique que les grains de Connaissance viables, perpétuels, pérennisables ... les grains de Connaissance suffisamment riches pour se perpétuer, se propager, se développer et devenir à leur tour des germes de nouvelle Connaissance possible.

Le critère est donc la capacité à proliférer !

Le "n'importe-quoi" ne proliférera jamais et sera vite oublié ...

Ainsi vient la réponse : s'accomplir, c'est engendrer toutes les proliférations possibles !

Et derrière cette réponse en vient une autre : plus un langage est susceptible d'engendrer de riches proliférations noétiques, plus il est adéquat.

C'est bien le cas des langages poétiques et symboliques qui, plus que tous autres, par leur ouverture, par leur liberté, par leur autonomie, par leur signifiante pure ouverte à toutes les herméneutiques, sont, par essence même, prolifiques et proliférants.

En définitive, ne survivront - non par censure a-priori, mais par prolifération a-posteriori - que les Connaissances utiles, non aux sens utilitaristes et utilitaires d'un pragmatisme ras de terre, mais au sens le plus élevé : est utile à la noosphère ce qui enrichit la Connaissance et ce qui vivifie l'Esprit.

*

La noétique est l'art de la résonance entre un fragment de noosphère - un îlot d'Esprit - et le Réel.

Cette résonance est Connaissance.

Les langages sont les instruments de cette résonance polyphonique.

*

Nous entrons dans un monde où la valeur, où la richesse se trouveront aux extrêmes de l'humain, dans ces zones liminales dont les savoirs techniciens se méfient : d'un côté, la turbulence du Réel à séduire, de l'autre, le bouillonnement de l'Inconnu à créer.

Là règne la complexité ...

Et entre ces extrêmes, il n'y a que le courant laminaire des recettes maîtrisées, aseptisées, déconnectées de fait de la complexité du réel et de l'inconnu.

Nous entrons dans un paradigme de la frontière, de l'interface, du liminal, de la limite, là où se nichent les turbulences et la complexité, là où surgissent "*l'étrangeté, l'ambiguïté, l'impureté inhérentes au réel*".

*

De Claire Lejeune (in "*Cahiers internationaux du Symbolisme*" N° 101-102-103 de 2002) :

"(...) l'instant d'immémoriale enfance où l'homme et la femme, la bête, l'arbre, la rivière et le rocher sont encore magiquement liés.

Personne ne représente personne.

Tous mes textes, tous mes mots, tous mes livres sont troués. Je m'en suis expulsée. Mon œuvre, au contraire d'une "somme", est cette succession de vides matriciels, de chrysalides, de cocons (...)"

Chrysalides vides, abandonnées à la durée, comme témoins, traces ou excréments d'un cheminement qui seul importe ...

*

L'irrationalisme, c'est encore du rationalisme. Mais inversé, voilà tout. Ce n'est pas contre la Raison qu'il faut aller, mais au-delà d'elle.

De même pour la Foi ...

*

* *

Le 22/02/2003

Shinto. Shin tao. Voie des dieux. Voie divine.

*"Dans le Shinto, Dieu n'est pas une entité distincte
et qui se suffit à elle-même,
mais se présente comme
une puissance diffuse, cachée dans tout ..."*

Animisme.

Emanations. Vertus. Germes. Kami (*Séphirot*).

Pacification. Miroir. Lac calme. Reflet de lune.

La poussière opacifie le miroir.

Purification. Encens. Eau. Vent.

Pureté. Simplicité. Frugalité.

Le superflu aveugle.

Le superflu emprisonne.

Le superflu englué.

Montagne. Rocher.

Rivière. Cascade.

Arbres. Arbre.

Temple. Lieu de rafraîchissement spirituel.

Lieu de communion cosmique.

Communion intime avec la Nature.

Symboles.

Miroir. Epée. Joyaux.

La morale est la sainteté factice des ignorants.

Libération.

*

* *

Le 23/03/2003

Voici venu le temps de la fin de l'Homme.

Voici venu le temps de la Femme.

Le femme relie.

L'homme conquiert.

La femme engendre.

L'homme sépare.

Reliance et engendrement.

La femme est du temps.

L'homme est de l'espace.

La femme est végétale : elle prolifère.

L'homme est animal : il pille.

Durée et prolifération.

Dieu-le-Père est mort.

Mère-Nature ressuscite.

Apollon s'étiole.

Dionysos et Pan reviennent.

Immanence et résurgence de l'esprit sauvage.

Le Deux est une impasse.

L'Un est la seule voie.

Socrate et Platon s'en vont.

Héraclite et Lao-Tseu arrivent.

Animisme et magie du mystère : chamanismes.

Les certitudes de la Raison s'effondrent.

Les certitudes de la Foi s'écroulent.

Il ne reste que l'Incertain au-delà de toute raison et de toute foi.

Il ne reste que l'intuition et l'imaginaire.

Créer sans fin. Engendrer. Proliférer.

Il n'y a plus d'absolus : Dieu elle-même est vivante.

Il n'y a plus de valeurs : ni Vrai, ni Beau, ni Bien, ni rien.

Il n'y a plus de majuscules.

Il n'y a plus que la Vie qui est amour et désir.

Culte immodéré de la Vie, de toute vie.

*

Sauvage ...

De "silvaticus", de "silva" : qui appartient à la forêt ... Sylvestre ...

Sauvage ...

Ni primitif, ni brutal ...

Ni barbare, ni bestial, ni cruel ...

Ni violent, ni sanguinaire ...

Farouche ? De *ferus* : "fier" ... audacieux ... confiant en soi ... indépendant ...

Féroce ? De *ferox* : "fier" ... aussi ...

Indomptable ... Subversif ...

Libre !

Faire renaître l'Esprit Sauvage ... !

Animisme ...

Le Réel vit au-delà des apparences.

Il est travaillé par de multiples processus morphogénétiques.

Que ceux-ci soient appelés "esprits" ou âmes, forces, énergies, puissances, vertus, dieux, anges, démons, kami, déités, séphiroth ou autres, importe peu.

Chamanismes ...

Passer au-delà des apparences.

Entrer en résonance avec ces "esprits", qu'ils soient fastes ou néfastes, bénéfiques ou maléfiques.

Les (re)connaître comme autant de manifestations de l'Esprit (sauvage) qui est le moteur morphogénétique ultime et unique de l'Un.

Résonance chamanique, donc ...

De Friedrich Nietzsche (*in* : "La Volonté de Puissance") :

"Le monde est (...) une mer de forces en tempête, un flux perpétuel."

*

Monisme contre monothéisme !

Incompatibles. Inconciliables. Irrémédiablement opposés.

*

Réconcilier le Rire et le Sacré.

*

Le problème, en tout, est moins de changer les Rois que d'abattre les Trônes.

*

Principe d'Immanence absolue ...

Aucun absolu. Aucune valeur.

Rien n'est transcendant.

Tout est relatif. Tout est subjectif.

Rien n'est désintéressé.

Le Droit, la Science, la Religion, la Morale n'ont aucun fondement objectif : ils ne sont que l'expression éternellement provisoire, ici-et-maintenant, d'une Connaissance en chantier, donc de ses erreurs et de ses ignorances.

Le seul fondement de Tout est immanent : il est la Vie ... ce désir, cette vocation, cet appel intime à s'accomplir, à se créer, à s'inventer, à se réaliser, à se dépasser ... la volonté de puissance ... l'élan vital ...

"La réalité n'est pas faite de pièces distinctes, juxtaposées ; tout est intérieur à tout ; dans le moindre détail de la nature ou de la science, l'analyse retrouve toute la science et toute la nature. (...) L'expérience elle-même n'est point du tout une acquisition de "choses" qui nous seraient d'abord totalement étrangères ... mais plutôt un passage de l'implicite à l'explicite (...)"
E. le Roy

Immanence et hologrammie ...

*"Dieu est immanent dans l'homme ...
L'action de Dieu se confond avec celle de la Nature ...
Il n'y a point d'ordre surnaturel ..."*
cité par A. Lalande

Panvitalisme et hylozoïsme ...

La Vie comme fondement du Réel, comme cause éternelle et immanente de tout ce qui existe.

La Matière, les choses, les oeuvres, les idées, les théories, la Connaissance, le Passé même, ne sont que les excréments morts de la Vie en marche ...

*

Le "Cogito ergo sum" cartésien est une absurdité ...

Double absurdité du *ego* implicite et du *ergo* explicite ...

Ego : qui est ce "moi" ?

Ergo : au nom de quelle logique ?

Une tentative serait : "Cogitandum est" !

Mais qu'est-ce que "penser" ?

*

* *

Le 24/02/2003

L'aphorisme est la forme artistique de la philosophie ...

(la seule qui soit authentique ... la seule qui soit adéquate ...)

Ne jamais argumenter.

Ne rien démontrer.

La vérité n'est que conformité et adéquation à ce qui est réellement.

Mais rien n'est réellement.

Le Réel devient sempiternellement sans jamais être.

Il n'y a pas de vérité.

Il n'y a pas de logique du vrai et du faux.

Affirmer ... comme on jette une graine qui germera et prolifèrera ...

Il n'y a pas d'ordre cosmique à contempler.

Il y a une effervescence cosmique à vivre.

A vivre intensément, à vivre pleinement, ici-et-maintenant.

Il n'y a ni salut, ni droit pour les "pauvres en Vie" ...

Ce sont des parasites ; au mieux, ils peuvent devenir esclaves ...

*

Le "grand style" de Nietzsche ...

Élégance. Simplicité.

Frugalité. Pureté.

Autonomie. Indépendance.

Création.

*

Ne pas croire en la Justice.
Rien n'est juste ni injuste.
Rien n'est mérité ni immérité.
Ce qui advient, advient.
Ni Bien, ni Mal.

Injustice et justice : deux sœurs siamoises avec un seul cœur ...
Loi des effets pervers ...

*

* *

Le 27/02/2003

De "La philosophie au XX^{ème} siècle" de Remo Bodei, à propos de la pensée du philosophe antifasciste italien Benedetto Croce (1866-1952) :

"La vie de l'Esprit est (...) cette réalisation incessante du mouvement du Tout à travers les œuvres des individus, lesquels ne sont que des fonctions subordonnées de cette totalité, deviennent "immortels" (...) et n'ont de valeur que s'ils acceptent sciemment d'être les matériaux de construction d'une histoire qui les dépasse et dépasse leurs intentions (...).

"A peine accompli, chacun de nos actes se détache de nous et vit une vie immortelle, et nous-mêmes (qui ne sommes réellement que le produit de nos actes) nous sommes immortels, parce que avoir vécu c'est vivre toujours." Nous sommes les véhicules, les étincelles de cette énorme puissance qu'est le Tout (...)."

*

* *

Le 01/03/2003

Tout l'Occident - *mais peut-être toute l'humanité, voire toute l'animalité* - est porté par une logique de violence : guerre, domination, pillage, conquête, pouvoir, puissance, accaparement, appropriation, sujétion, compétition, concurrence, coercition, répression, punition, censure, vol, viol, torture, prédation, massacre, génocide, déforestation, extermination, désertification, pollution, racisme, sexisme,

machisme, colonialisme, militantisme, syndicalisme, totalitarisme, colonialisme, dogmatisme, fanatisme, intégrisme, fondamentalisme, etc ...

Cette logique oppose au Réel les chimères de son imaginaire débile ...

Si le Réel est mauvais ... ou pas assez bon ..., qui empêcherait de le contraindre, de le tordre, de le torturer jusqu'à ce qu'il se plie, en apparence, et pour peu de temps, au gré de nos fantasmes ?

Refus de la "grand santé" et du "grand style" de Nietzsche, du grand "oui" à la vie ...

Logique de violence ...

Phallocentrisme ... culte du héros ... du guerrier ... du vainqueur ... du maître ...

Anti-féminité radicale ...

Il est impératif, urgent et vital d'éradiquer cette logique de violence du sein de l'humanité.

Et le pacifisme n'y fera rien : il n'est que non-violence, sœur siamoise et indissociable de la violence qui la nourrit ...

Il ne s'agit pas d'une négation (d'une contradiction) de la violence, mais de son éradication ... de son dépassement irréversible ...

Un autre logique ... plutôt qu'une contre-logique ...

Une autre logique ...

Une logique de Vie ...

D'un "oui" inconditionnel à la Vie et au Réel qu'elle anime ...

Ce "oui" ... ce dépassement ... cette éradication ne seront possibles que dans et par le passage de la sociosphère (*lieu des affrontements idéalistes et idéologiques*) à la noosphère (*lieu des créations infinies, de la non-pénurie, de la non-concurrence*) ...

Espérance ...

*

De Claire Lejeune :

"Coupée de l'âme du monde, l'âme humaine commença à se dénaturer, à dépérir."

*

Nietzsche, encore ...

Eternel retour ...

Eternel retour au présent ...

Amor fati : ne rien vouloir d'autre que le Réel, ici-et-maintenant ...

Reddition au Réel ...

Toute parcelle rejetée de Réel le serait au nom d'un idéal irréel, fantasmagorique, illusoire, artificiel, factice ...

Idéal : idée fixe - morte - à l'opposé de l'imaginaire comme puissance et force créatrices de Réel ...

Il faut tuer Socrate et Platon ...

Il faut éradiquer le christianisme ...

Tous rejets du Réel au nom de l'Irréel, du Néant, du Rien ...

Se libérer des lourdeurs de tout passé, de tout futur ...

Tout les passés utiles sont en mémoire hologrammique dans le présent ...

Tous les futurs possibles sont en germe métaphorique dans le présent ...

Jonction absolue du présent et de l'éternel dans l'instant plein ...

Pour cela, prendre possession de l'instant présent comme du seul lieu de devenir, c'est-à-dire de création ...

Toute valeur, tout idéal n'est que censure de la création, ici-et-maintenant, du devenir, c'est-à-dire de ce qui est le cœur et la fibre de l'éternité : seul le devenir est éternel ...

Eternel processus de la création du Réel dans l'instant présent ...

Imaginaire en marche ...

Il n'y a rien d'autre ...

Tout le reste n'est que mensonge qu'il faut arracher de l'âme ...

Innocence du devenir ...

Création pure sans critères, ni filtres, ni censures ...

Sans valeurs ni idéaux castrateurs, sources et matrices de toutes les peurs ...

Sans avidité ni culpabilité ...

Sans remords ni regrets ...

Sans foi ni loi ...

Pur processus sans cause ni fin ... n'ayant d'autre moteur que la joie de s'accomplir et de proliférer à l'infini, éternellement ... en pleine intensité ...

Jouissance dionysiaque de la création du Réel, ici-et-maintenant ...

Joie proliférante ...

Désir intense de prolifération : volonté de puissance ...

Immanentisme radical ...

Amor fati ... Reddition au Réel ...

Mais la souffrance ? Mais la barbarie ?

Elles n'existent que dans l'apparence, que par l'idéalisme.
Sans idéal, pas de violence !
Sans valeur, pas de souffrance !
C'est parce que l'idéal refuse le Réel et veut le tordre qu'il introduit la violence et la souffrance.
Dans le Réel, il n'y a ni violence, ni souffrance.
Elles sont les fruits maudits et amers de l'illusion et de l'orgueil humain qui se veut maître du Réel.
C'est de ce combat absurde qu'elles naissent et pourrissent l'existence humaine sans même effleurer le Réel au-delà de l'humain.

Seul l'aveugle se cogne et se fait mal en pleine lumière !
Et cette douleur de l'aveugle qui se cogne n'est douleur que pour l'aveugle à cause de son aveuglement ...
Que les hommes cessent donc de se cogner à leurs idéaux illusoire et leurs douleurs disparaîtront : ils ne se feront plus mal ...
Car ce n'est pas le Réel qui fait souffrir l'homme : l'homme se fait souffrir lui-même ...
Morbidité et masochisme humains ...

Verdun, Auschwitz, Hiroshima, Goulag : l'homme s'aveugle sous le bandeau des idéologies et il se fait très mal.
L'homme ainsi appauvrit et détériore le Réel plutôt que, comme il devrait, de le construire, de l'enrichir et de le créer.
L'homme et lui seul est responsable de ses souffrances ...
Même l'enfant qui meurt de faim n'est que la triste conséquence de l'inconséquence sexuelle humaine : il y a trop d'humains parce que l'homme se croit autorisé à rompre les équilibres terrestres au nom de ses orgueils, de ses vanités, de sa volonté de dominance et de conquête ...
Volonté de dominance : l'exact opposé de la volonté de puissance !

Surhumain ...
Passer au-delà de l'humain ... de ses aveuglement idéalistes ... de ses illusions morales ... de ses orgueils nombrilistes ...
Le remettre en perspective ...
Le remettre en mouvement au service de ce qui le dépasse ...
Réinventer la joie dans l'ici-et-maintenant effréné ... mais un ici-et-maintenant créateur en sueur à l'opposé d'un ici-et-maintenant hédoniste en hébétude ...
Eradiquer les souffrances artificielles et fantasmagoriques ...
Créer, encore ... créer, toujours ...
Faire taire l'humain en l'homme afin qu'advienne le Surhumain ...

Assumer joyeusement la précarité !

*

Ni l'artiste, ni l'œuvre n'importent ...
Seul le cheminement importe dont l'œuvre n'est que trace et l'artiste, mulet.

*

Il n'y a jamais de découvertes.
Il n'y a que des révélations ...
... au sens photographique du mot.
Passage de l'implicite à l'explicite ...

*

* *

Le 02/03/2003

La rationalité triomphante a non seulement désacralisé le monde et désenchanté l'homme, mais elle a tout désertifié (*cfr. Habermas*).

Des moyens (l'argent, l'objet, le plaisir, ...), elle a fait des fins, et des fins (le sens, l'amour, la mort, ...), elle a fait des tabous.

Tel Attila, elle a conquis le monde de la vie, au galop, par le feu et le sang, ne laissant derrière elle que cendre et désert : l'herbe de la joie n'y repousse plus. Les forêts de symboles (Baudelaire) et de métaphores (Bachelard) ont été savamment saccagées par elle afin d'établir sa suprématie minérale.

La rationalité est incapable de vie !

Parce que la vie est pleinement complexe et irréductible et que la raison ne peut être que linéaire et réductrice.

Il nous faut vitalement construire de nouveaux mythes ...

Dans la noosphère naissante, la pensée (l'Esprit) en est encore à son stade minéral, lithosphérique : cristaux rigides et morts de la rationalité géométrique. Les nouveaux mythes seront les cellules souches du tissu noosphérique vivant, organique, à naître au-delà des dures roches raisonnantes.

Construire de nouveaux mythes ...

Mais des mythes surhumains !

Comme le Zarathoustra de Nietzsche ... ?

Comme la Citadelle de Saint-Exupéry ... ?

Comme l'Oméga de Teilhard de Chardin ... ?

Des mythes étrangers à l'homme et à ses sociétés !

Loin et tout au-delà de tous les pseudo-mythes modernes - *les utopies meurtrières héritées des "Lumières" ...* - : Progrès, Justice, Egalité, Science, Révolution, Bonheur, Prospérité, Sécurité, etc ...

Toute utopie est illégitime.

Toute utopie est meurtrière.

Toute utopie est calamiteuse.

Elles nous privent du Présent.

Elles nous privent du Réel.

Elles nous privent du seul lieu où s'accomplir en plénitude : ici-et-maintenant.

Libérer la pensée métaphorique et anagogique ...

Oublier les mythes de l'Homme.

Créer les mythes de l'Esprit.

*

De Léon Bloy (*in* : "Dans les ténèbres" - 1918) :

*"Il faut que tout meure ou que tout change.
On est à l'automne du monde."*

*

Imminence de l'Immanence ...

*

* *

Le 03/03/2003

De Jacques Lacarrière (*in* : "D'un millénaire à l'autre" de François L'Yvonnet) :

"Nous sommes en train de réaliser les derniers souhaits des hommes des cavernes ..."

"Les découvertes les plus importantes, pour ce qui concerne l'être humain, ne me semblent pas être de nature technique, mais plutôt celles qui enrichissent ses symboles."

*
* *

Le 04/03/2003

D'Edgar Morin :

*"Le poétique, c'est ce qui transcende le prosaïque (...)
c'est dans la dimension poétique de la vie que nous rencontrons ces moments
extraordinaires où nous nous accomplissons en nous dépassant (...)."*

*

Collapsus de tous les mythes modernes : Progrès, Raison, Justice, Égalité ...
Émergence de mythes post-modernes : Paix, Liberté, Nature ...

*
* *

Le 05/03/2003

Nietzsche fait dire à Zarathoustra :

"(...) il y a longtemps que je n'aspire plus au bonheur, j'aspire à mon œuvre."

*

Tout phénomène est signe : une bulle visible au sein du flux invisible.
Le flux seul importe ...

*

Du Rig-Veda :

*"Ni le Non-Être n'existait alors, ni l'Être...
Il n'existait en ce temps ni mort, ni non-mort ...
L'Un respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle."*

*En dehors de Cela, il n'existait rien d'autre.
A l'origine, les ténèbres étaient cachées par les ténèbres
Cet univers n'était qu'onde indistincte.
Alors, par la puissance de l'Ardeur, l'Un prit naissance
(principe) vide et recouvert de vacuité.
Le Désir en fut le développement originel ...
(désir) qui a été la semence première de la Conscience."*

Au commencement, depuis l'éternité d'avant, l'Un n'était que Désir dans la durée. Point d'espace étendu, donc point de Matière. Esprit est un nom possible pour cette Durée désirante originelle qui finit par éclater sa seule dimension temporelle en espace-temps multiple où l'Accomplissement du Désir pourrait se réaliser.

Réel fractal issu d'une seule dimension et en route vers le déploiement des cinq dimensions d'espace-temps-énergie.

L'Un est objet fractal en voie de déploiement, en voie d'accomplissement.

Sans l'Homme, point de Dieu puisque Dieu est la part de l'Un-Réel inaccessible à l'Homme - le Monde étant Sa part accessible.

Mais dès qu'existe l'Homme, Dieu existe aussi, ipso facto.

Dieu existe parce que l'Homme existe.

Et si Dieu est mort, c'est que l'Homme est mort.

L'Homme n'invente pas Dieu, ne crée pas Dieu, il le découvre dès lors qu'il découvre sa propre finitude et sa propre infirmité. Et Dieu crée l'Homme par écho, par reflet, par retour, dans sa découverte de Dieu, dans son combat contre Dieu, comme l'amphore naît du combat du potier et de la glaise.

Dieu est la part invincible de l'Un, celle qui résistera toujours à l'Homme.

C'est pourquoi l'Homme appelle Dieu, "Mystère".

Dieu est l'au-delà de l'Homme. Et l'Homme est la face de Dieu.

Mais Dieu s'évanouit dès lors que l'Homme échappe à son ego et retrouve l'Un illimité.

L'Un est au-delà de Dieu, du Monde et de l'Homme, et en Lui se résolvent toutes les contradictions, toutes les oppositions, tous les dilemmes.

Il n'y a plus, là, que le flux unique du Devenir pur ...

*

Le Réel est au-delà de la Pensée.

Aucune pensée ne contient le Réel qui les contient toutes.

Pour atteindre au Réel, il faut dépasser toute Pensée.

La Pensée est l'escabeau, elle n'est pas l'horizon.
Lorsqu'elle croit pouvoir contenir le Réel, la Pensée tourne en rond : à
l'extrémité de la Pensée, il n'y a plus qu'une ultime tautologie ...
Etourdissement jouissif mais stérile ...

Laisseras-tu enfin la Vie vivre en toi ?

Ce qui est, est.
Ce qui n'est pas, n'est pas.
Aucune raison ni de s'en réjouir ni de s'en plaindre.
Fais seulement ce que tu as à faire pour t'accomplir en plénitude.

*
* *

Le 07/03/2003

La joie et la souffrance n'existe réellement que dans l'instant.
Bonheur ou malheur n'en sont que les projections factices et imaginaires dans la
durée.

*

Deviens ce que tu es.
Sois ce que tu deviens.

Ensuite, ne sois plus.
Deviens ce qui advient.
Ici et maintenant.

*

Une fortune pour l'avoir. Humus.
Une mémoire pour l'être. Racines.
Une famille pour le devenir. Branche.
Et sur ce trépied : accomplir son œuvre. Fruits.

*

Du *Kegon-shyô* (Buddhâvatamsaka-Sûtra ; école chinoise Hua-yen : Doctrine de la Totalité) qui enseigne que toutes choses sont en constante relation et se donnent naissance les unes aux autres (structure hologrammique du Tout-Un) :

"La cause ne connaît pas l'effet."

L'Un ne connaît pas l'Un neuf qu'il engendre à chaque instant.
Innocence du Devenir.

*
* *

Le 17/03/2003

En réponse à une amie :

*"Le sens de la vie ? Grandir, dis-tu ... Non ! Trop quantitatif !
Accomplir, plutôt : s'accomplir en accomplissant la Vie en soi.
Nietzsche : Deviens ce que tu es !
L'être n'est rien ; le devenir est tout.
Tout reste à créer ... mais la vraie, la seule création humaine doit se situer bien au-delà de l'homme.
L'homme n'est qu'un pont, un passage, une passerelle vers ce qui le dépasse.
L'homme doit s'effacer pour s'accomplir : l'œuvre seule compte."*

*
* *

Le 18/03/2003

Tout papillon n'est que l'apothéose et le chant du cygne d'une chenille vieillissante.

*
* *

Le 19/03/2003

Abolir l'homme non en l'humiliant, en le rabaissant, en le haïssant, mais en le dépassant, en le transcendant.
Abolir l'homme vers le haut, non vers le bas.

*

Il y a Existence sans qu'il y ait Être.
Cette Existence est mouvement : elle est Devenir.
Ce Devenir est orienté : il y a une Vocation.
Cette Vocation engendre Tout et lui donne sens.

*

La Raison ne progresse qu'en détruisant.

*

La Raison est l'échelle qui permet de monter *dans* l'arbre.
Au-delà de son dernier échelon, elle devient inutile et peut être rejetée.

*

Qu'est-ce qu'un objet culturel ?

La rencontre entre une information, un support et un code ...

Aujourd'hui, le code universel est digital et le support universel est magnétique.

Même un tableau de Modigliani ou un vase étrusque peuvent être transcrit,
jusqu'au plus infime détail, dans ce code sur ce support, et pourront être
fidèlement reproduit dans l'espace au moyen du laser.

*

Les sciences inventent des modèles dont on a largement oublié qu'ils sont
profondément inspirés ou influencés par nos mythes : Darwin n'est que la
continuation de la Genèse ...

*

Toute combinaison complexe engendre des propriétés émergentes imprévisibles.
De là la loi des effets pervers ...

*

Communiquer n'est pas communier ...

La communication n'est qu'un ersatz, une parodie, un palliatif de cette
communion perpétuellement manquée ou ratée ...

*
* *

Le 20/03/2003

La fin du XXème siècle a fait deux découvertes majeures ...
Il existe de la complexité non réductible à aucun élémentaire.
Il existe de l'indétermination non réductible à aucune logique.

*
* *

Le 22/03/2003

Le Mal, c'est faire mal.
Le Bien c'est faire bien.

*
* *

Le 24/03/2003

Un système n'est pas un objet.
Il ne se définit pas en soi, par rapport à soi.
Tout système est le lieu d'un processus qui assemble des ingrédients à partir d'un germe, en vue d'accomplir une mission qui est la sienne et qui, elle, le définit.

La finalité du système est de s'accomplir pleinement d'abord pour accomplir sa mission ensuite.
Ces deux accomplissements - qui, au fond, n'en font qu'un - sont parallèles.
Seulement, l'accomplissement interne de soi est subordonné à l'accomplissement externe de la mission qui, elle, dépasse le soi.
Faute de quoi, le système perd tout sens et toute justification : il tourne à vide.
(Ce sont d'ailleurs ce vide, cette absence de mission, ce repli autiste des humains sur eux-mêmes qui sont la source fondamentale de tous les maux de l'humanité contemporaine).

L'individuation qui construit le système pour le conduire et le maintenir à pleine maturité, et l'intégration qui procure au système les ingrédients nécessaires à son individuation au travers de multiples échanges de tous ordres avec son environnement, établissent et maintiennent ensemble une homéostasie temporaire qui rend l'accomplissement de la mission possible.

En synthèse, on peut dire que **tout système est le lieu d'accomplissement d'une mission, d'une œuvre.**

Cette œuvre est la seule finalité du système. Sa justification. Elle seule lui donne un sens.

Cette œuvre est destinée au "monde" en tant que contribution locale à l'accomplissement global du Devenir du Réel.

Accomplir sa mission est la vocation intime de tout système.

Tout système n'est que le porteur de sa mission.

Il n'est que le véhicule et l'instrument de son œuvre.

Tout système est au service exclusif de son œuvre.

Ainsi de chaque être humain. Ainsi de toute société ou civilisation.

Dès que disparaît le sens de la mission et de l'œuvre à accomplir, dès qu'il n'y a plus réponse à l'appel, à la vocation, le système qui en est le porteur, risque fort de disparaître sans laisser de trace : il est une impasse stérile.

La cycle de vie de tout système se décompose en trois étapes : la première est la construction de système lui-même (phase de naissance et de croissance), la deuxième est l'accomplissement de la mission (phase de maturité) et la troisième, mission accomplie ou non, est la rupture progressive d'homéostasie jusqu'à la déconstruction complète du système (phase de déclin et de mort). Construction et déconstruction sont les pendants temporels de l'individuation et de l'intégration spatiales.

Comment découvrir la mission spécifique d'un système ?

Quelle est l'œuvre spécifique à accomplir ?

Toute œuvre est d'abord création.

Ainsi, très simplement, **la mission universelle de tout système est de créer tout ce qu'il lui est possible de créer**, d'aller au bout de ses talents, d'exploiter à fond tous ses potentiels en les nourrissant sans cesse des rencontres avec les opportunités du milieu dont il est métayer.

Il lui faut donc aussi rechercher ces rencontres : c'est en somme là son ascèse, sa discipline de vie.

Créer, soit, mais créer quoi ?

Créer n'importe quoi, est-ce accomplir une œuvre ?

Quels sont les critères d'un accomplissement réussi ?

Ici encore, les critères sont endogènes au système lui-même.

Apophatiquement, une œuvre n'est durable que si elle n'emprunte pas la voie de la facilité.

Le critère premier est le niveau de mise en œuvre des potentialités et talents du système concerné.

L'œuvre féconde doit être difficile. Épuisante, au sens fort de ce terme : épuisante tant elle puise profondément dans les potentiels les plus intimes du système.

Mais au-delà de ce critère endogène, les œuvres produites sont soumises à sélection.

Une œuvre pourrait être localement réussie (elle a été au bout des potentiels du système) mais globalement inféconde.

Un critère second complète le premier.

La mission de tout système vise à enrichir durablement le patrimoine cosmique.

Enrichir durablement le patrimoine cosmique ...

L'œuvre devient alors à son tour un germe de prolifération, le point de départ d'un nouveau phylum, d'une nouvelle filière, d'un nouveau processus original, d'une voie nouvelle d'accomplissement cosmique.

La qualité d'une œuvre est proportionnée à sa richesse de sens.

A sa richesse phylogénétique, pourrait-on dire ...

C'est pourquoi certains textes sont dits "sacrés".

C'est pourquoi certaines œuvres d'art sont dites "éternelles".

C'est pourquoi certaines pensées sont dites "fondamentales".

C'est pourquoi certaines activités sont dites "nobles" par rapport aux autres activités qui ne sont que de support, de logistique, de soutien, qui ne sont qu'utiles sans être fécondes.

Ainsi, dans les sociétés humaines, est-il indispensable que ces activités de support (le politique et l'économique) soient bien subordonnées au service de l'activité noble (le noétique) qui est d'accomplir la mission de l'humanité dans le cosmos, c'est-à-dire créer le germe initial, l'embryon de la noosphère.

*

La dignité d'un être humain n'est pas dans ce qu'il est mais bien dans ce qu'il fait.

Moins un être humain contribue directement (par création) ou indirectement (par production ou protection) à la mission de l'humanité dans le cosmos, moins il est digne ... de dignité.

Ainsi sont indignes tous les producteurs économiques et protecteurs politiques qui dévoient leur rôle et le détournent à leur profit personnel : ils font pour être au lieu d'être pour faire ...

L'erreur la plus grave est ce retournement de priorité entre l'être et le faire.

*

Peut-on, aujourd'hui encore, malgré l'usure des mots, parler de "sens du devoir" pour exprimer l'indispensable subordination des personnes à l'accomplissement de la vocation humaine dans le cosmos.

Si oui, alors c'est ce "sens du devoir" qui manque le plus à l'âge contemporain.

*

Les sociétés humaines de demain seront organisées autour de trois castes complémentaires, trialogiques en somme : les créateurs (noéticiens pour engendrer de la culture et de la connaissance), les protecteurs (politiciens pour assurer la paix et la liberté) et les producteurs (économiciens pour assurer la subsistance et la qualité de vie).

On retrouve les castes traditionnelles : les prêtres, les guerriers et les artisans.

On retrouve aussi les trois régimes qui indiquent une hypertrophie de l'une des castes sur les deux autres : la théocratie (la dictature du sacré), la nomocratie (la dictature de la loi), la ploutocratie (la dictature de l'argent).

Notre monde d'aujourd'hui vit l'épuisement d'un combat séculaire entre nomocratie politicienne et ploutocratie financière. La tentation est grande, pour certains, de passer outre et de sombrer dans une théocratie fondamentaliste, intégriste ou islamiste ...

Demain ne s'épanouira qu'en instaurant une nouvelle trialectique en équilibre dynamique. Les trois castes doivent vivre en symbiose au service de la vocation humaine.

*

* *

L'argent n'achète rien d'essentiel ...

L'argent n'achète que le superflu ...

*

* *

Le 25/03/2003

Du "Shodoka" japonais :

"Tous les phénomènes sont impermanents. Tout est vide."

Et de son commentaire par Kodo Sawaki :

*"Ecrirait-on indéfiniment le mot "feu" (...)
que l'on obtiendrait jamais de flamme."*

Dans les traditions extrême-orientales on discerne six sens.

Outre la vue qui capte des images, l'ouïe qui capte des sons, l'odorat qui capte des arômes, le goût qui capte des saveurs et le toucher qui capte des textures, il y a la conscience qui capte des pensées.

La conscience serait une antenne ouverte sur la pensée cosmique ... un radiotélescope mental ...

*

Deviens tout ce que tu peux devenir : tu te le dois.

*

Tous les pouvoirs se nourrissent des faiblesses de l'homme.

Il y en a cinq : la peur, la concupiscence, le remord, l'intrigue et la pitié.

Ainsi le pouvoir politique repose-t-il sur la peur : peur du gendarme, de l'étranger, de la loi, de la misère, de la souffrance, de l'insécurité ...

Le pouvoir économique sur la concupiscence : envie de plaisirs, de consommation, de richesses, de caprices ...

Le pouvoir clérical sur le remord : culpabilisation vis-à-vis du péché, de la désobéissance, de la coutume, de la communauté, de l'égotisme ...

Le pouvoir médiatique sur l'intrigue : la curiosité malsaine pour le goût du mystère, de la mystification et du mensonge, pour la vanité du secret ...

Le pouvoir moral, enfin, sur la pitié : le devoir de compassion, de commisération, de partage, de solidarité, d'humanitarisme ...

*

* *

Le 26/03/2003

De Alain Rémond (in N°309 de "Marianne") :

"L'histoire, avant de basculer dans le tragique, est souvent bouffonne."

*

Panthéisme de Spinoza : Dieu est la seule réalité et le monde en est l'émanation.
A l'opposé des panthéismes matérialistes ...

*

Depuis toujours, en tous lieux, dans toutes les traditions, la Gnose est présente et vivante, à la fois racine nourricière et branche honnie des arbres civilisationnels.

Elle est essentiellement dionysiaque.

Elle est fondamentalement moniste.

La Kabbale est le versant gnostique du Judaïsme ...

Comme le Soufisme l'est de l'Islam, ou comme le Tao Chio de Lao-Tseu et de Tchouang-Tseu l'est du Tao Chiao, du Chan et du Zen, ou comme la mystique rhénane l'est du Catholicisme, etc ...

Il est temps d'inverser le rapport et de faire de la Gnose le cœur et le sang de ce troisième millénaire naissant.

La vérité naît de la preuve, logique ou empirique.

Et toute preuve n'est que fruit des esprits ou des sens humains, trop humains.

Il n'y a donc pas de vérité puisque rien n'est probant.

Toute vérité n'est que relative à un référentiel humain.

La certitude - comme le Gnose - n'a pas besoin de preuves.

Sa cohérence, sa fécondité et sa prolifération lui suffisent.

Une certitude n'est ni vraie ni fausse.

Elle émane de l'intuition.

Il sera féconde ou stérile, sans plus.

Plus elle sera féconde, plus elle proliférera dans la noosphère, et plus elle se certifiera.

Toute certitude est affaire de croyance, de confiance, de parti-pris provisoire ...
le temps de tester sa fécondité durable.

*

Le seul critère de validité d'une connaissance est sa fécondité c'est-à-dire sa
capacité de prolifération.

La connaissance n'a pas d'autre finalité que son propre accomplissement.

La méthode scientifique (empirique et logique) de construction de "vérités" doit
être dépassée comme cas particulier d'une méthode systémique (créative et
analogique) de construction de connaissances valides et fécondes.

Par "connaissances", il faut entendre bien plus que savoirs ou éruditions.

Il s'agit de toute production noétique authentique, quels qu'en soient le support et le
code.

Il s'agit de noèmes, en quelque sorte.

*

La Vie devient Dieu ...

*

Ne rien craindre.

Ne rien plaindre.

*

* *

Le 28/03/2003

L'idéologie dominante est uniformisante, réductrice des différences et des
diversités.

Au-delà des artificiels clivages des gauches et des droites : pas la même idée de
l'uniformité, voilà tout.

Pensée unique ...

Dominance mortifère de la conformité.

Le plus petit commun dénominateur y devient la norme exclusive et jalouse.

Uniformisation sécuritaire. Carcérale. Sédentaire.

Ne rien réifier : ne jamais séparer la forme de sa force ...

Devenir cheminement.
Devenir nomade.
Refuser la sédentarité de l'inaccompli satisfait.
Se cheminer sans fin.
Devenir chemineau de l'accomplissement de sa propre œuvre.
Ne pas vouloir être sa propre cause - orgueil -, mais laisser sa "cause" se déployer en soi.
A la logique sédentaire de l'identité et de sa fixité, substituer les logiques nomades des vocations et de leurs accomplissements ...

Cheminer au sein du mystère, par le mystère plutôt que de le traquer et de le combattre.
De mensonge en mensonge, d'artifice en artifice, de fiction en fiction, surmonter la dernière tentation de vérité (*en toute objectivité, tout est subjectif ...*) et plonger dans le Réel, vide de tout mot.
Puis retrouver les mots pour des jeux infinis de poésie mystique ...

Vivre, c'est créer.
Créer, c'est vivre.

Cesser de penser le monde comme le monde de l'homme ...

De Athane Adrahane (*in : "La conscience magique"*) :

*"Il faut entrer dans les failles, fissures en feu de la pensée,
de la conscience d'où s'enfante toute pensée."*

*

Chaque âge de la vie se nourrit et s'embellit d'une ardeur et d'une fraîcheur juvéniles qui l'habitent.
Apprendre à devenir jeune ...

*

Il faut dépasser l'homme et surmonter ses incroyables orgueils.
L'homme se croit artiste, se veut artiste, se rêve artiste : il n'est que, parfois, s'il est éveillé, s'il est mage ou shaman, l'instrument de la Création cosmique.
L'homme n'est qu'une infime partie du Réel et tout l'homme, même ses fantasmes, même ses rêves, même ses délires, même ses orgueils sont déjà inclus dans le Réel malgré leur insignifiance.

Tous les imaginaires de l'homme ne sont que combustible pour le processus créatif du Réel, au côté de toutes les autres facettes du Réel, inimaginables à l'homme.

Le Réel est inaccessible à la raison et aux facultés mentales de l'homme.

Mais le Réel est infiniment présent à l'homme, en l'homme, par l'homme et pour l'homme.

Inaccessibilité absolue et présence intime : paradoxe banal du quotidien ...

Loin de tous les délires de la "création" vide et anthropocentrique, la vocation humaine profonde est de contribuer, par son imaginaire, par ses talents, par sa sagacité, à l'accomplissement du Réel en plénitude.

L'artiste, s'il n'est servant du Sacré - c'est-à-dire de l'indicible, de l'ineffable, du transcendant-immanent -, n'est rien, n'est que saltimbanque ou pitre ou clown triste ou vide ...

*

* *

Le 29/03/2003

L'immense travail de Nietzsche a parfaitement élucidé l'importance centrale de la notion de généalogie au cœur de toute philosophie du Devenir - contre toutes les métaphysiques de l'Être (platonisme, aristotélisme, christianisme et modernisme).

Et toute généalogie est arborescence : arbre de Vie au centre du Jardin ...

Et tout arbre de généalogies est pont et lien entre Terre et Ciel.

Terre qui offre eau et minéraux.

Ciel qui offre lumière et air.

Deux éléments terrestres : Terre et Eau.

Deux éléments célestes : Air et Feu.

Et l'arbre descend dans la Terre et monte vers le Ciel : tension binaire entre le Haut et le Bas, entre Transcendance et Immanence.

L'arbre - et l'homme authentique est un arbre - est donc un pont, une réponse au défi du Devenir entre ce qui existe (Terre) et ce qui pourra exister (Ciel) pour peu que l'œuvre de création s'accomplisse.

L'arbre est donc symbole de cette œuvre de création, de toute œuvre de création qui inclut racines, tronc et branches, bourgeons, feuilles et fruits, tubercules, radicelles et poils.

Et les cycles saisonniers.

Et les sèves, montantes et descendantes.

Tout Devenir est arbre entre Ciel et Terre ...

*
* *

Le 30/03/2003

En réponse à un lecteur de mes articles parus dans l'Echo :

"Le dialogue est une forme que je prise peu.
Je déteste discuter.

Je suis un adepte inconditionnel de la philosophie du marteau de Nietzsche.

J'aime asséner sans attendre la moindre réponse : je sème des idées comme des graines, ce qu'elles deviennent ensuite, qu'elles germent ou pas, m'indiffère.

Chaque homme est absolument et totalement seul sur son propre cheminement (et la solitude est un bonheur et un luxe inouïs en nos temps de "socialité" omniprésente et hégémonique).

Seuls quelques livres (rares) peuvent l'y accompagner. Encore plus rarement ses congénères dont le quotidien est de piller son énergie vitale à leur profit (voir le modèle repris par Redfield dans "La Prophétie des Andes" : les "autres" vous volent votre énergie vitale plutôt que de la puiser à la source (dans la nature ou dans la noosphère). Pour réussir ce chapardage, quatre tactiques sont efficaces : terroriser, culpabiliser, intriguer ou apitoyer).

Brièvement sur vos propos ...

Quant à l'Esprit : si je vous dis que, pour moi, le plus gros drame de l'humanité est précisément que l'homme ne s'asservisse pas à ce qui le dépasse (en l'occurrence l'Esprit et, au-delà de l'Esprit, l'Un ineffable) et qu'il se place au centre et au sommet de ce qu'il croit être le Monde (nombriisme humaniste), vous comprendrez que nous divergeons totalement.

Quant à la "nécessité" de l'homme : la nature a inventé l'homme (comme on invente un outil ou un ustensile) pour pouvoir accéder au stade noosphérique ; si l'homme ne se montre pas à la hauteur de cette mission, il disparaîtra, voilà tout. Au stade actuel, le bilan est largement en sa défaveur : des milliards de pillards barbares éhontés qui squattent la Terre contre quelques créateurs d'œuvres authentiques (combien de Lénine, Staline, Castro, Hitler, Mao, Mussolini, Pol-pot, combien de truands, tueurs, pillers, saccageurs, combien de parasites improductifs, de cerveaux stériles et de robots lobotomisés ... pour un Einstein ou un Manet ou un Debussy ? Là est le seul vrai scandale !).

Quant à la "dignité" humaine (thème cher aux humanistes), elle n'est pas une donnée en soi : la dignité de l'homme (de chaque homme s'entend) est dans ce qu'il fait (ses œuvres dont il est responsable), non dans ce qu'il est (sa nature qu'il ne maîtrise pas). Le fait de naître homme ne confère aucune dignité a-priori ; il donne seulement une chance initiale de gagner en dignité par la dédicace du Moi à l'accomplissement de sa vocation."

L'énergie vitale ou mentale de l'homme doit être puisée hors de l'homme, hors de la sociosphère, soit vers le bas, dans l'immanence, dans ce qui fonde l'homme, dans la bio- voire la lithosphère, soit vers le haut, dans la transcendance, dans ce qui justifie l'homme, dans la noosphère.

En bref : contemplation ou création ...

Deux voies complémentaires de l'accomplissement humain ...

De toutes les façons, le Haut est comme le Bas (*Hermès Trismégiste*) et Brahman et Atman sont une seule et même réalité (*Upanishads*) : le Réel-Un.

Contemplation édénique et création noétique !

*

De Victor Hugo :

*"C'est une triste chose de songer que la nature parle
et que le genre humain n'écoute pas."*

Et de George Sand :

*"La nature est une œuvre d'art,
mais Dieu est le seul artiste qui existe,
et l'homme n'est qu'un arrangeur de mauvais goût."*

De Joël Bousquet, enfin :

"Vous tiendrez votre liberté de ce que vous aurez libéré ..."

*

L'Ego, le Moi : fruits de la quête d'identité ...

En logique : principe d'identité ... "Je suis moi !". Ou : "ça, c'est ça !".

Logique identitaire ... : jusqu'aux nationalismes, racismes, sexismes.

Sédentarité ...

Besoin de permanence contre la fluence du Réel.

Logique et métaphysique de l'Être contre celles du Devenir.

Idéalismes (*tout idéal, toute idée, au sens platonicien, est un absolu immobile et immuable !*).

Se déterritorialiser ...

Reconnaître enfin le vide de toute identité.

Identité : de *idem*, ce qui est toujours pareil au même ... ce qui ne change pas ...
définition même de l'essence.

Or, tout change tout le temps. Tout est perpétuelle métamorphose.

Métamorphoses multiples en "poupées russes" ...

Nomadisme.

Le Réel n'est qu'un immense magma enchevêtré de possibles en quête
d'actualisation ...

Le Réel est une immense danse ...

Une fiole de folie ...

Boire l'eau vive à même le torrent, sans écuelle ni gourde.

Rompre les somnolences.
Exploser l'indolence.
Eviscérer les ventres repus.
Rendre la faim et la soif intacts.
Violence de l'extraction, de la rupture, du réveil.
Principe de cruauté, selon Antonin Artaud ...
Cruauté de la déchirure, violence de l'enfantement.
Réveiller de force les forces obscures tapies au fond de l'homme : forces dionysiaques de la création sauvage.
Et tant pis pour les faibles que ce réveil détruira.
Pas de place ici pour cette morale de la pitié réduite à rien par Nietzsche.

Sortir, partir, quitter ...
C'est l'impératif biblique du "grand commandement"  : "sors, quitte, pars".
Ne jamais rester.
Nulle part, ni sur la lithosphère, ni dans la sociosphère.
Errer dans et pour la noosphère.
Vagabonder. Nomadiser. Cheminer.

Vie obscure et sauvage de la pensée ...
Ce qui est clair, ce qui est immédiatement accessible, n'est que l'écorce de la vie.
Le Réel est ailleurs. Plus bas. Plus profond.
Dans l'obscur athanor de l'humus cosmique.
La pensée sauvage devient occulte, occultiste, magicienne, alchimique ... sorcière, même ...
Elle est *hybris* bien avant que d'être déguisée en rationalité ...
Elle est grecque bien avant que d'être soumise à la romanité ...
Elle est dionysiaque bien avant que d'être fardée du masque apollinien ...
Libérer la pensée sauvage de ses carcans artificiels.

Mais la pensée est ordonnatrice.
Elle cherche de l'ordre parmi le chaos du perçu.
Elle désire du *cosmos* contre le *chaos*.
Mais pour affronter ce chaos, elle doit y entrer, s'y plonger, s'y noyer pour ensuite en ressortir fragmentairement nourrie.
L'ordre qu'elle exige, fut naguère exclusivement l'ordre cartésien : l'échec est cuisant ...
Mais d'autres niveaux d'ordre sont désormais pensables : plus complexes, plus riches, plus impermanents, plus organiques ...

Le Réel n'est ni désordre absurde et insensé, ni ordre mécaniste et rationnel.
L'ordre du Réel est d'une autre nature ... d'un autre "ordre" ...

Ordre symbiotique, synergique, sympathique.

Ordre des alliances et des alliages.

Ordre culinaire d'ingrédients mariés et con-fondus.

Ordre organique indissociable, inanalysable, insécable.

Ordre créatif par l'émergence inattendue de l'inédit insoupçonné.

Par ces propriétés émergentes inédites, la collectivité des composants fusionne en une entité neuve, improbable, indéterminée.

Par elles, les molécules minérales deviennent cellule vivante.

Par elles aussi, les concepts artificiels et stéréotypés deviennent vision vivante du monde vivant.

Le choix n'est pas entre ordre cartésien et désordre absolu.

La voie de l'accomplissement passe par le dépassement de ces deux simplismes.

Voie de la création organique ...

Se libérer à la fois de l'ordre totalitaire cartésien et du désordre nihiliste stérile.

Dépasser, avec Nietzsche, autant l'idéalisme (*dont procèdent le rationalisme, les christianismes et le cartésianisme, ainsi que tous les académismes*) que le nihilisme.

Libérer ces énergies vitales et cosmiques qui n'aspirent qu'à créer de l'ordre dynamique et complexe, évolutif et fluent.

Revisiter tous les arts et les complexifier pour les magnifier.

Dépasser tous les académismes d'ordonnance en même temps que toutes les déconstructions de la beauté et de l'harmonie (*pendant plus d'un demi-siècle, faute de génie novateur, l'art n'a produit que de la laideur au nom de la liberté d'expression, de la "révolte" infantile et de la spontanéité inculte - cfr. "Requiem pour une avant-garde" de Benoît Duteurtre*): tous les arts doivent se libérer de ce dualisme artificiel et infécond et s'enfoncer dans les champs infinis du complexe.

Inventer l'art organique, l'art holistique ...

Faire de l'art une connaissance, et de la connaissance un art.

Inventer l'art total ...

Dépasser la linéarité des supports et l'analyticité des codes.

Se hisser à la hauteur de la Nature créatrice.

De cette Nature qui a su créer l'arbre et le cerveau, l'abeille et l'orchis, le soleil et le cristal ...

Ou plutôt de l'Esprit qui anime cette Nature ...

Révélation de la Déesse-Mère dans l'abolition du Dieu-le-Père.

Sortir de soi. Se quitter. Partir dans l'au-dehors, pour le grand périple de l'Un caché vers l'Un vécu.

Cheminement, encore ...

Cheminement, toujours ...

Nomade de tous les mondes.

Réapprendre le désir.

Car désir n'est point manque : il est élan, sortie, départ.

Sympathie, synergie, syntonie.

Aspiration ... dans les deux sens : aspirer à, être aspiré par ...

Reconnaître les forces au-delà des formes.

Les formes sont des signes : elles trahissent les forces à l'œuvre.

La logique des forces est la "volonté de puissance" nietzschéenne.

La pensée est toujours hallucinée, à la poursuite d'une vision, d'une certitude antérieurement acquises ou conquises.

La certitude précède la raison raisonnante ...

Penser c'est ramener à la surface des mots quelque chose qui vient du fond, quelque chose de flou, d'ineffable, reçu d'ailleurs, englouti autrefois, forgé en-deçà du moi dans le jaillissement de la source intime, point de résonance entre mon ici-et-maintenant et le Réel cosmique.

Apprendre à résonner sans raisonner.

Entrer en résonance.

Figures d'interférence ...

Aller à cette source et, à nouveau, boire l'eau vive à même le torrent.

Devenir sourcier plutôt que sorcier ...

Affronter cette source qui vient du dehors - foin de psychanalyse et autres foutaises ...

Quelles baguettes de coudrier ... ?

*

L'humanisme rapetisse à sa mesure tout ce qui est bien plus grand que l'homme.

Sapement de la grandeur par l'orgueil.

Logiciens, je n'ai nul besoin de vos vérités amidonnées puisque j'ai mes certitudes vivantes.

*

Le 02/04/2003

Ne pas combattre : dépasser.
Dépasser par le haut. Transcender. Sublimier.

Secret du non-agir taoïste.
Secret de la non-violence hindoue.
Art du dépassement : art dialectique ...

De dépassements en dépassements, atteindre l'Indépassable : le Réel-Un.
Le Réel qui inclut tous les Moi (*lieux réels mais indistincts*), qui ne vit ni ne meurt, qui est la Vie, au-delà de toute vie et de toute mort, qui est ce mouvement d'accomplissement cosmique auquel et duquel tout ce qui existe, participe.

Art de la sublimation : ni par des artifices verbaux, ni par des compromis médiocres.
Faire de toute dualité une tension au service d'un Tout qui l'englobe et s'en nourrit.
Doctrines du ni-ni ...
Doctrines du "neti-neti" de upanishads aux sources de l'Advaita Vedanta ...

Sublimation de toute dualité dans le dépassement des oppositions au service d'un mouvement plus profond.

Ainsi : ni révolte, ni soumission ...
Ni mépris, ni pitié ...
Ni économique, ni politique ...
Ni esprit, ni matière ...
Ni âme, ni corps ...
Ni liberté, ni sécurité ...
Ni vie, ni mort ...

Ainsi aussi, l'opposition entre visions holistique et analytique se dissout-elle au service d'une perspective émanationniste des rapports complexes et dynamiques entre Tout et parties.

Les parties n'expliquent pas tout le Tout.
Le Tout n'implique pas le tout de chacune de ses parties.
Chaque Tout est partie d'un Tout plus grand.
Chaque partie est le Tout de ses parties.
Le Tout est plus que la somme de ses parties.

Chaque partie est plus que sa fonction au service du Tout.

Le Tout se réfléchit dans chacune de ses parties (*aux deux sens du verbe réfléchir*).

Chaque partie réfléchit le Tout (*effet hologrammique*).

Chaque partie ne peut accomplir sa vocation propre qu'en contribuant valablement à la vocation du Tout.

Le Tout n'accomplira sa vocation qu'en favorisant l'accomplissement des vocations de ses parties.

Vision homothétique de myriades de poupées russes réparties sur les différents niveaux de complexité, sur les différentes échelles de taille et de durée ...

Tout et partie participent d'un processus identitaire : identifier un Tout et identifier ses parties.

Savoir que ces identités ne sont que des découpes factices dans la chair du Réel vivant.

Factices mais utiles si pertinentes face au projet qui les met en œuvre.

Toujours relatives à la fenêtre du regard : en taille, en durée et en complexité.

Se rappeler que :

"L'identité essentielle n'existe pas.

Le monde n'est qu'un vaste processus de métamorphoses (...)"

Au-delà de tous les mondes-représentations que l'homme se fabrique (*le monde conventionnellement reconnu et tous les autres mondes imaginables ...*), il y a le Réel non représentable mais participable !

Cette notion de participabilité est cruciale ...

Participer au Réel et non "créer" d'autres mondes que le monde conventionnel. Participer pleinement et consciemment à la création infinie du Réel.

L'imaginaire pur est un leurre, un miroir aux alouettes où l'on ne contemple que sa propre image, que ses propres fantasmes, que ses propres généalogies.

Il n'y a là aucune création authentique.

Il n'y a que les révélations (*au sens photographique et non au sens mystique*) de notre subconscience sans intérêt.

L'art auto-psychanalytique n'est pas de l'Art : il n'est que du narcissisme à peine déguisé.

L'Art est pensé.

L'Art est Pensée.

L'Art de penser.

Penser : cheminer sur l'arbre de nos possibles ... au départ des racines de nos mémoires ...

Habiter les plis de l'onde cosmique.

Résonner.

Le mouvement naît toujours à la jointure/rupture/fissure entre deux masses figées.

*

* *

Le 03/04/2003

La plupart des humains ne quittent jamais la sociosphère, cette "couche" de l'univers qu'elle se présente comme LE monde.

Ce monde sociosphérique est le lieu des activités économiques et politiques ; il est aussi le lieu des échanges et des vols d'énergie vitale entre humains.

Peu entrent en contact avec les couches "inférieures" successives : la biosphère, la lithosphère, la nanosphère (*qui est la "couche" des grains d'énergie-matière vibrante*).

Moins encore soupçonnent l'existence de la couche "supérieure", de la noosphère (*dont la sous-couche la plus basse contient pourtant toutes les représentations que les hommes se font, dans leurs langages scientifiques, artistiques, philosophiques, religieuses, politiques, économiques ou symboliques, des autres couches du Réel*).

Au-dessous de la nanosphère et au-dessus de la noosphère, commence le Réel-Un.

Ces couches inférieures et supérieure sont d'immenses réservoirs intarissables d'énergie vitale libre.

Ces couches sont accessibles directement.

Celles du bas par la contemplation (*extérieure, tournée vers la transcendance*) et la méditation (*intérieure, tournée vers l'immanence*).

Celle du haut par la création.

Libérer l'humain, c'est en somme lui faire quitter la couche sociosphérique qui l'emprisonne et le faire voyager, progressivement, dans les autres couches.

C'est le faire sortir du strictement humain.

C'est briser la logique circulaire de l'anthropocentrisme.

C'est ouvrir les portes et les fenêtres donnant, à terme, sur le Réel-Un.

C'est élargir sa conscience jusqu'à outrepasser les limites du cercle humain.

C'est lui faire découvrir combien l'économique et le politique ne sont que de misérables servantes - sans grand intérêt - au service de tout ce qui dépasse l'homme par le "bas" et par le "haut".

*

Lucidité. Clairvoyance.

S'appuyer sur la participabilité pour les développer.

Cette participabilité repose sur le fait que l'énergie est la substance ultime et continue de tout ce qui existe.

Et cette énergie est une émanation de l'Esprit qui désire s'y réaliser et s'y accomplir dans ses nouvelles dimensions d'espace et de temps.

Tout est donc connecté avec tout, en permanence.

Tout participe de tout avec tout, mais inconsciemment, souvent.

Développer la clairvoyance et la lucidité, c'est conscientiser cette interconnexion cosmique.

Ne plus percevoir/concevoir le monde comme fait d'objets.

Ne plus percevoir/concevoir le monde comme nous le faisons.

Le "voir" comme continuum d'énergie spiritualisée.

Comme océan énergétique spirituel, travaillé de vagues fluentes, toutes uniques, mais toutes indissociables.

C'est chacune de ces vagues que notre langage isole artificiellement afin de lui donner un nom et de le catégoriser "objet".

Le "voir" aussi comme processus d'accomplissement.

Comme mouvement pur. Comme houle infinie. Comme métamorphose perpétuelle. Comme impermanence absolue. Comme transformation créatrice incessante.

Cultiver la résonance hologrammique entre le ici-et-maintenant de "ma" conscience et le partout-et-toujours de l'Esprit (*qui est la manifestation du Réel-Un*). Cette résonance s'appelle lucidité et clairvoyance.

Mais il faut une énergie mentale colossale pour outrepasser la pensée conceptuelle et accéder à la pensée hologrammique.

Et l'on sait que pour puiser cette énergie à sa source, il faut quitter la sociosphère (donc entrer dans l'inhumain, dans l'asocial).

Premier exercice spirituel : pratiquer la méditation intérieure à la rencontre de l'immanence pure, la contemplation extérieure à la rencontre de la transcendance pure et la création authentique à la rencontre de la complexité pure.

Ne plus saucissonner notre perception pour la faire entrer dans les moules conceptuels véhiculés par les langages sociaux.

Car tout ce qui ne rentre pas dans ces moules est évacué, nié, oublié.

Or, ce sont précisément ces déchets, ces "bruits", ces exceptions marginales qui constituent la porte d'entrée dans "l'autre vision".

Ils sont l'indicible, donc l'impensable.

Il faut donc apprendre à dire cet indicible.

A penser cet impensable.

Libérer la pensée du carcan des moules sociaux.

Le deuxième exercice spirituel est de prendre conscience de ces déchets de la pensée conceptuelle et de les travailler en profondeur. Pour cela, être attentif à tout ce qui se passe à la marge, à la limite. A tout ce qui est liminal. A tout ce qui advient à la cassure, à la faille, à la brisure, à la fissure, à la jointure entre deux "blocs" conceptuels.

Ne plus rien considérer comme objet. Tout ressentir comme processus.

Replacer le mouvement et le temps au cœur de tout.

Déspatialiser. Déterritorialiser.

Tout est chantier.

Tout est accomplissement.

La pensée conceptuelle/conventionnelle agit comme un filtre : elle ne garde que les petits cailloux solides et laisser s'épandre le fluide vital.

Elle est pensée de pacotille, de verroterie, qui ignore l'essentiel et s'obstine sur le futile.

Troisième exercice : ne plus voir un arbre, mais éprouver l'arborescence à l'œuvre. Ne plus voir la pierre, mais ressentir la pétrification. Ne plus regarder la rivière, mais vivre l'écoulement. Ne plus reconnaître un homme, mais découvrir un cheminement.

*

Créer authentiquement, c'est toujours engendrer de la complexité inédite.

La "création" inauthentique ne fait que produire du compliqué ou du déjà-vu.

*

* *

Le 04/04/2003

Toute la sociosphère, tant économique que politique, est modelée par l'antagonisme de deux puissances : la production qui crée, et le parasitisme qui détourne.

Dès que le parasitisme l'emporte sur la production, le système dégénère. C'est aujourd'hui le cas des sociétés occidentales ou occidentalisées.

De même pour le capitalisme : le capitalisme entrepreneur est devenu l'esclave du capitalisme spéculateur. Il est donc à l'agonie ...

Les fonds de pension dominent la Bourse.

Les analystes financiers règnent sur les fonds d'investissement et sur la Banque.

L'argent de moyen est devenu but.

L'entreprise n'est plus une aventure humaine et technologique, lieu d'intelligence, de créativité, de talents et d'expertises. Elle n'est plus que machinerie à produire des bilans, des dividendes et des plus-values.

Qu'importe la valeur d'usage des produits pourvu que flambe leur valeur d'échange.

*

De Pierre Augustin Caron de Beaumarchais :

*"Les hommes sont comme les pommes :
plus on les entassent, plus elles pourrissent."*

Villes. Grattes-ciel. HLM. Banlieues. Cités. Corons.

Hôpitaux. Hospices. Ecoles. Prisons.

Métros. Navettes ferroviaires. Charters.

Discothèques. Cités balnéaires. Stations de sport d'hiver. Stades.

L'homme n'aime pas l'homme.

L'homme est allergique à trop d'humain.

L'homme n'est pas un animal social.

La société, la collectivité, la communauté sont vécu un mal temporairement nécessaire avant l'éclosion de l'homme individuel, mal dont chacun n'aspire qu'à s'échapper au plus vite, ne serait-ce que le temps d'une villégiature ... bondée.

La promiscuité est toujours insupportable, toujours criminogène.

*

* *

Le 05/04/2003

De Abraham ibn Ezra (XII^{ème} s.) :

*"Dieu est Un.
Il est le créateur de tout et il est tout (...)
Dieu est tout et tout provient de Lui."*

De Menahem Mendel de Loubavitch (XIX^{ème} s.) :

"Il n'est pas d'existence hors de Son existence."

Et le Zohar de confirmer :

"Tout est lié et uni en un même tout (...) au point qu'il est facile de voir que tout est un, que tout est l'Ancien et qu'il n'y a aucune distinction entre le tout et lui.

(...)

Tout est un et tout est Lui, tout est une seule chose sans distinction ni séparation.

(...)

Le Saint Ancien existe, enveloppé dans la figure de l'Un. Il est Un et tout est Un, et toutes les lumières qui rayonnent de lui sont Un et rentrent dans Un.

(...)

L'Ancien des anciens enveloppe toute chose, il est Tout.

(...)

Dieu est le commencement et la fin de tous les degrés de la création ; tous ces degrés portent sa marque et son caractère, et on ne peut le dénommer que par l'Un. Il est Un malgré les formes nombreuses qu'il a en lui. C'est sur lui que sont suspendues les choses supérieures et inférieures.

(...)

*Tout est un, tout est uni dans une même unité ...
tout brûle dans le même faisceau, dans le même tout ...
et, pour la perfection des choses, tout est lié dans une même unité."*

L'essence profonde du cœur de la tradition mystique juïdique et kabbalistique est moniste.

Incontestablement et radicalement moniste.

Le monisme (Ayn-Sof) est la synthèse dialectique, ultime et définitive, du panthéisme (Shékhinah) et du monothéisme (YHWH) qui en sont deux expressions particulières partielles.

Tout en haut : l'Un absolu, l'Ayn-Sof qui est le Sans-Fin.

En Lui, deux aspects complémentaires, au regard de l'homme qui le contemple.
Du côté transcendant et imperceptible, inconnaissable et ineffable, YHWH, le Dieu unique, la puissance démiurgique créatrice dont émanent les Elohim et les Séphiroth.

Du côté immanent et perceptible, connaissable et participable, la Shékhinah, parèdre de YHWH, la puissance actualisante vivante dont émanent toutes les formes, tous les êtres et toutes les choses.

Arborescence divine, en quelque sorte ...

Double arborescence : l'Arbre de Vie qui est l'arbre du milieu, l'axis mundi, ménorah aux sept branches ($7=5+2$), image de la Shékhinah ... et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, arbre séphirothique aux dix branches ($10=5 \times 2$), image de YHWH, le législateur universel ...

Arbres jumeaux dont l'enchevêtrement des rameaux de plus en plus fins tisse le Monde en une toile serrée où chaque nœud possède les deux aspects de la source unique ...

*

* *

Le 06/04/2003

L'existence paisible commence où finit la loi du plus fort ou du plus rusé.
Refuser le lion et le chacal. Choisir l'alouette.

Assumer, sans les refouler, ses pulsions profondes, non pour les assouvir, mais pour les sublimer.

*

Quoique moi-même assez sanguin - ou à cause de cela, peut-être -, c'est la seule violence que je hais aussi totalement.

Toute violence : corporelle, affective, intellectuelle ou spirituelle.

Cruauté, rage, méchanceté ou fanatisme : qu'importe la sauce, le poison est toujours atroce.

*

De Stefan Zweig, à propos d'Erasmus :

"(...) comme il s'était imposé de ne juger les peuples que d'après leurs esprits les plus nobles et les plus cultivés, d'après leur élite, tous lui semblaient également dignes d'être aimé. (...) Quant aux barbares, qui s'efforcent avec une constante et stupide hostilité de contrecarrer les desseins de Dieu, il se refusait obstinément à leur accorder le moindre intérêt. Seule la sphère supérieure, celle des artistes et des créateurs, l'attirait fraternellement (...)"

Elites et barbares ...

Noosphère et sociosphère ...

*

* *

Le 07/04/2003

De Marc-Alain Ouaknin (in : "Mystères de la Kabbale") :

"La kabbale, c'est la merveille de sentir la vibration continue du monde, de sentir que toute chose a un sens, qu'il n'y a pas de "zone d'indifférence", qu'il n'y a pas de 'temps mort". (...)

Elle est ainsi l'ensemble des modalités qui permettent à chacun de s'épanouir, de développer ses capacités et de rencontrer la vocation unique dont il est porteur. (...)

Le kabbaliste sent directement la présence divine en toute chose vivante. (...)

Le kabbaliste sait que l'univers en son entier est animé de la lumière de l'infini, de la vitalité divine qui est à la fois tout et un.

Le kabbaliste est celui qui sait se mettre à l'écoute de toutes les vibrations du monde et qui est capable de ce fait d'entendre et de comprendre le langage des feuilles dans le vent, des ruisseaux et des pierres sur le chemin ..."

*

La forme en tant que résultante épiphénoménale, impermanente et homéostatique d'un jeu combinatoire de forces immanentes ...

Toujours chercher les forces derrière les formes.

Les formes ne sont que des accidents, des conséquences, des traces, des résidus.

Les forces seules importent.

Résonner avec elles pour se les incorporer.

Il n'y a pas de mauvaises forces.

Il n'y a que de mauvaises rencontres, de mauvaises combinaisons de forces avec, parfois, de monstrueux effets.

Loi des effets pervers.

Les cornichons confis au vinaigre, le chocolat noir, la tomate verte, les crevettes crues, le piment rouge, la cannelle, l'huile de foie de morue, le sang de bœuf, le caramel, le zeste de citron, le chou fermenté, la fourme d'Ambert sont autant d'ingrédients délicieux. Pilez-les ensemble et vous obtiendrez un brouet infect. En ce sens, le "Mal" (comme le libre arbitre ou la volonté créatrice) est toujours une propriété émergente inédite, étrangère aux forces de la combinatoire desquelles il émerge.

Devenir cordon bleu de la Vie quotidienne : pratiquer l'art des combinaisons délicieuses de forces immanentes ...

Connaître et éviter les combinaisons monstrueuses ...

"Ne pas mettre sous le même joug le bœuf et l'âne ..."

"Ne pas tisser ensemble lin et laine ..."

"Ne pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère ..."

Jeux complexes - et largement inconnus - d'incompatibilités combinatoires ...

N'est-ce pas la teneur du Yi-king, le "classique des mutations", livre des 64 hexagrammes, combinaisons sénares de yang et de yin ... ?

Et combinaisons infinies de tous les binaires fondamentaux de toutes les autres cosmogonies : du YHWH et de la Shékhinah de la Kabbale, du Dionysos et de l'Apollon des Mystères grecs, du Shiva et du Vishnu des Upanishads, de la négentropie et de l'entropie des thermodynamiciens, de l'individuation et de l'intégration des systémiciens, etc ...

Combinaisons par deux pour donner les quatre éléments grecs ...

Combinaisons par trois pour donner les huit trigrammes taoïstes ...

Combinaisons des dix séphiroth de YHWH et des sept cycles de la Shékhinah pour donner les 70 éons de la Kabbale ...

*

* *

Le 08/03/2003

Et si l'avenir de l'éducation et de la formation était dans des processus semblables à l'Apprentissage et au Compagnonnage, avant d'atteindre la Maîtrise ... et si la pédagogie de demain était celle de l'amour du métier, de l'outil et de l'œuvre qui nous dépassent définitivement ... et si le concept même d'école était

mauvais parce que collectif, confiné, concentrationnaire ... et s'il n'y avait d'autre "professeur" que le "guru", le "mystagogue", l'initiateur ...

Par ailleurs, l'art culinaire n'est-il pas la voie royale à l'apprentissage de la joie, du plaisir, de la convivialité, voire de la fraternité, ... et de la systémique complexe des combinaisons subtiles, irrationnelles, créatives, inventives, artistiques et poétiques ...

Ne faudrait-il pas créer des ateliers culinaires et gastronomiques dès le plus jeune âge pour y découvrir, au plus tôt, toutes les saveurs de la vie et toutes les richesses de la nature ?

*
* *

Le 09/04/2003

Partout rechercher l'étrangeté, l'anormalité, l'énigme, le paradoxe, l'ambiguïté, le liminal, bref : le poétique ...

Là se nichent la Vie ... et le mouvement ... et le cheminement.

Marc-Alain Ouaknin (*in* : "Mystères de la Kabbale") : "Pour la Kabbale, l'essence du monde est poétique."

La poésie vivifie et met en mouvement.

Le concept fige et en-ferme.

La poésie est la seule voie qui permette d'ouvrir les mots assez largement pour qu'ils accueillent l'indicible qui est au-delà des mots.

Sans elle, rien ne pourrait être dit.

*
* *

Le 10/04/2003

La dictature opprime. La démocratie aussi.

Ce qui les différencie : la nature de leur violence.

Le pouvoir est toujours oppressif, donc violent, dès lors qu'il est mécanique (hiérarchique, procédurier, individuel, élémentaire, etc ...).

L'organisation sociale, demain, sera organique.

D'ailleurs, violence et mécanique sont toujours synonymes ...

Mécanique : choc et conflit de l'action et de la réaction en chaque élément.

Organique : synergie et homéostasie globales.

Qu'est la violence ?

Accaparer l'énergie vitale de l'autre.

Les dictatures, par la peur.

Les démocraties, par l'intrigue.

Les cléricatismes, par la culpabilisation.

Les humanitarismes, par la pitié.

Organisation organique ?

Organisation non plus centrée sur les personnes (fonctionnement mécanique et analytique), mais sur les talents et expertises, sur les activités et sur les projets (fonctionnement systémique).

Projets endogènes : réaliser la vocation et la finalité.

Projets exogènes : répondre aux opportunités et aux menaces.

*

De Francis Herbert Bradley :

"Tout ce qui est possible, est" ... ou sera !

*

Pour en finir avec l'athéisme, l'agnosticisme et autres fadaïses ...

Dieu existe évidemment puisque le mot "Dieu" existe (et ainsi de suite pour tout le champ sémantique de la théologie ...).

Et ce mot "Dieu" est indispensable pour exprimer l'indicible, l'au-delà de l'homme, l'immanence du mystère foncier présent en toute parcelle du monde pour qui sait regarder et voir.

Le mot "Dieu" est indispensable pour nourrir le cheminement spirituel.

L'important n'est pas "Dieu" mais le cheminement à Sa rencontre.

Je suis intensément croyant bien que ne croyant en aucun "dieu".

Ma foi est bien au-delà de tous les dieux que s'inventent les hommes.

Être religieux : croire en la puissance symbolique des signes véhiculés par une Tradition.

Signes : textes, rites, mythes, ...

*
* *

Le 12/04/2003

Le Réel est amoral.
Il n'est pas à juger. Il n'est pas à jauger.
Ce qui est, est.
Il n'est porteur d'aucune éthique, d'aucune "valeur" : il est.
"Je serai ce que je serai" (Ex.:3;14)
Point à la ligne.

La question morale n'est pas une question.
Le problème moral est un faux problème.
C'est l'homme, et lui seul, qui s'invente des valeurs pour s'en torturer.
Le bien et le mal ne sont que des illusions.
Par delà le bien et le mal (cfr. Nietzsche) ... tel est le Réel.

Il n'y a ni bien, ni mal.
Il n'y a que de l'adéquation, de la pertinence, de la résonance, de la synergie.
Ou bien l'action, la parole et la pensée de l'homme sont syntones avec
l'accomplissement du Réel et tout se passe bien, ou bien elles ne le sont pas et
l'homme diminue et souffre et court à sa perte et disparaîtra du monde.
Nulle morale là-dedans.
Le Réel chemine et l'homme n'a qu'une chose à faire : œuvrer en harmonie avec
ce cheminement.

En syntonie : joie.
Hors syntonie : souffrance.
Aussi simple que cela.
La souffrance, pas le mal.
La joie, pas le bien.

L'éthique n'est pas le fruit d'une arborescence : elle est arborescence.
Elle est généalogie : généalogie de la morale ... (cfr. Nietzsche, encore).
Les conceptions morales s'engrènent et s'enchaînent et bifurquent et se
ramifient en écoles et sous-écoles et nuances à l'infini : là est précisément le
problème et la cause de l'interdit.
Le discours moral n'est que ratiocinations et arguties sans fin.
Perte de temps.

Dé-voiemment de l'homme hors de sa mission, hors de sa voie, de son chemin.
Dis-traction qui le tire loin de sa vocation fondatrice.
Faire "teshovah", c'est faire retour sur la voie : il n'y a là ni contrition, ni pénitence, ni repentance ...
Il y a bien plus : revirement, conversion, métamorphose.

Il faut penser au sculpteur : il n'y a ni bon, ni mauvais coup de ciseau.
Il y a éventuellement distance entre intention et résultat de tel coup, mais qu'importe : s'il est artiste, tout coup réel contribue à l'accomplissement d'une œuvre réelle en devenir réel dont personne, même pas le sculpteur lui-même, ne sait ce qu'elle sera à la fin.
Toute vie est une telle œuvre : il faut attendre son extrême fin pour regarder et voir quel degré de beauté elle a atteint.
Chaque acte, chaque parole, chaque pensée y aura contribué à sa façon et nul ne pouvait savoir, lors de son accomplissement, quelle est la qualité de leur contribution à l'œuvre finale.
Il n'existe aucun critère pour évaluer cette contribution au moment même.
Il n'y a ni "bien", ni "mal" dans l'instant parce qu'il n'y a aucun critère pour une quelconque évaluation immédiate : il faut attendre le dernier moment pour voir le degré d'accomplissement global qui aura été atteint par le cumul de ces gestes fragmentaires et instantanés.

Et plus encore : une vie complète n'est pas une œuvre en soi.
Elle n'est qu'une contribution personnelle à l'œuvre globale, à l'accomplissement de l'Un qui ne sera jamais accompli et qui ne pourra donc jamais être j(a)ugé.
Tout est contribution à l'accomplissement de l'inaccomplissable ...
Le bien et le mal, même au plus haut niveau, même aux yeux de l'éternité, n'existent pas.
Personne ne saura jamais si l'aventure réussira puisque l'aventure ne s'arrêtera jamais et que l'on pourra toujours faire plus, faire mieux, reprendre, retoucher, détruire et reconstruire, sans fin ...

*

De Marc-Alain Ouaknin (in : "Mystères de la Kabbale") :

*"On ne peut plus attendre le Messie, on doit le créer.
(...)
On n'attend plus un mouvement messianique déterminé,
lié à un Messie nommément désigné (...)"*

Le Messie n'est pas un être particulier, une personne divine ou humaine.
Il est une étape collective du devenir, un stade global de l'accomplissement de
l'Un ...

*
* *

Le 13/04/2003

"La philosophie de Platon (...) ne consiste pas à penser des choses particulières, mais (...) à penser la nature même des choses, ce qu'elles sont en elles-mêmes (c'est-à-dire prendre en vue leur essence). Elle prend la forme de la question "qu'est-ce que ... ?", qui va diriger l'interrogation de la philosophie jusqu'à Hegel." (Fabrice Midal)

Il n'y a pas d'essence. Ce ne sont que réductions de l'esprit humain. Plus petit commun dénominateur de classes d'objets arbitrairement découpés hors du Réel par l'œil et l'esprit de l'homme. Et si l'on, pousse, par tamisages successifs, de plus en plus fins, on se rend vite compte que l'ensemble des caractéristiques communes à une classe quelconque est en fait vide.

Dire $1+1=2$ est un abus de langage, une illusion idéaliste. Tout ce qu'il est possible de dire, si je dépose cette pomme-ci à côté de cette pomme-là sur cette table-ci, est que j'obtiens cette pomme-ci et cette pomme-là sur cette table-ci (et encore ... il faudrait préalablement que l'objet "pomme-ci" ou "pomme-là" puisse être univoquement identifié ce qui ne sera jamais le cas dans un Réel absolument continu et indifférencié).

Deux n'existe pas car rien n'est absolument identique à rien, et l'on ne peut additionner (mathématiser) que de l'absolument semblable.

Les mathématiques de l'objet dénombrable (donc de l'identifié, de l'identifiable, de l'identitaire, de l'identité) sont inadéquates pour traiter le Réel absolument continu et indifférencié ; elles ne fonctionnent que dans l'univers idéalisé et illusoire des catégories réduites et réductionnistes (des fantasmes) de l'esprit humain.

Pour modéliser "mathématiquement" (mais le faut-il ?) le Réel, il faudrait inventer une mathématique des processus continus et délaisser celle des objets dénombrables, une mathématique des interférences combinatoires de forces à l'œuvre dans la durée.

*

De Jean Guilton, à propos de Pierre Teilhard de Chardin :

"Les pionniers se déchirent les mains aux épines, ils tâtonnent ; il faut leur laisser la liberté d'errer. Les pionniers précèdent les maîtres qui fabriqueront des routes pour les carrosses (...). Les pionniers avancent sans savoir comment et ne laissent aucune trace."

*

En parodiant Hésiode et ses catégories ...

Il y a ceux qui pensent vraiment : les penseurs.

Il y a ceux qui ne pensent pas, le savent et ferment leur gueule : les soumis.

Il y a ceux qui ignorent tout, mais qui croient penser et qui parlent fort et tout le temps : les cons.

En démocratie, les soumis obéissent aux cons. Les penseurs, infime minorité, sont hors jeu.

Et la tolérance veut qu'on laisse parler les cons, au point que l'on n'entende plus qu'eux.

Je veux être politiquement incorrect.

Question de survie ... de salubrité publique ...

*

* *

Le 14/04/2003

Alchimie ...

Goût de la Terre ...

Voie de la Terre ...

Voie de la pierre, aussi, lorsqu'elle est maçonnique ...

Voie de la Terre et du Feu ...

Héphaïstos ...

Voie de la Forge et des sorciers-forgerons ...

Voie chthonienne, magmatique, plutonique ...

Voie minérale .. sombre, enténébrée .. lueurs d'orpiment, au loin, quelque part sous Terre ...

Où sont les voies de l'Eau et de l'Air ... ?

Dionysos ...

Voie végétale et germinative ...
Autre voie de Terre et de Feu ...
D'humus et de lumière ...

Gnose ...
Voie de l' Air et du Feu ...
Voie éthérée la plus pure ...
Elévation ...
Accès à l'Un par delà tout Deux ...

Gnose n'est pas gnosticisme ...
L'Un n'est jamais Deux !
Gnose : fil ténu, tendu, vivant, écrasé sous les bottes des dogmes et des idoles ...
Combattre toutes les idolâtries ...
Abattre toutes les idoles ...
Libérer de tout !
Détachement ...
Inouïe disponibilité pour le Réel ...

Voie de l'Eau ...
Ruissellement d'Energie ...
Tout coule ...
Héraclite ... Tout naît du Feu ...
Océan unique, vagues multiples ...
Mer de Feu ...
Eau et Feu ...
Fluidité absolue ...
Impermanence ...
Le mouvement comme fondement unique universel ...
Tout le fixe est illusion ...
Tout vit ... Rien ne meurt ...
Tout est Un : rien n'est séparé, rien n'est distinct ...

*

De Pierre Teilhard de Chardin (*in* : "La Puissance spirituelle de la Matière") :

*"Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme.
Plonge-toi en elle là où elle est plus violente et plus profonde !
C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience ;
C'est elle qui te portera jusqu'à Dieu !"*

*

Principe d'inquiétude ...

Moteur ultime du dépassement de soi, du dépassement de tout ...

In-quiet : qui n'est point *quietus* : tranquille ... de *in* et *quiesco* : qui ne se tient pas tranquille ... qui n'est pas au repos ... qui ne repose pas ... qui n'est pas mort !

Tranquille : de *tranquillatus* : calmé, apaisé ...

Cultiver l'inquiétude paisible.

Nomadiser, toujours.

Ne jamais s'arrêter. Ne jamais se satisfaire.

Repartir, toujours ...

Inquiétude étrangère à toute peur, à toute angoisse, à toute crainte, à toute anxiété ...

Inquiétude positive : et si tout était encore plus Un là-bas ?

Cultiver l'insatisfaction heureuse.

Cheminer pour cheminer, par amour du cheminement ...

Dépasser toujours par amour du dépassement.

*

* *

Le 15/04/2003

Culture et culte dérivent tous deux du supin du verbe latin *colere* qui signifie : "prendre soin de" ...

Ce verbe signifie aussi "habiter" car on prend soin de ce que l'on habite ... maison, œuvre ou dieu ...

*

Idéalisations : simplifications, réductions, tamisages, fragmentations, dissections, épurations, séparations, différenciations, etc ...

Rien que d'artificiel ...

Chaque mot est idéalisation : une pomme ou la pomme, cela n'existe pas dans le Réel.

Seule cette pomme-ci, existe, et encore, elle doit être reçue comme absolument unique et continûment changeante, comme une émergence apparente et

épiphénoménale des forces et mouvements à l'œuvre au sein de la continuité absolue du flux cosmique.

Le mot "pomme" égare totalement puisqu'il nie la réalité unitaire et continue du Réel, au profit d'une image idéalisée totalement artificielle.

Le Réel ne souffre aucune idéalisation, sous peine de disparaître.

Or, toutes les perceptions tamisent, toutes les représentations réduisent et, *in fine*, tous les langages idéalisent.

De ce qui est absolument un et continu, rien ne peut être dit ... puisque le scalpel de tout mot rompt irrévocablement cette unité et cette continuité ...

Le Réel est donc inconnaissable hors Connaissance immédiate au-delà de tous les langages.

Mais cette Connaissance-là est indicible, intransmissible, incommunicable dans sa réalité, dans sa profondeur, dans ses intégrité et intégralité.

Elle ne peut être que suggérée, métaphorisée, symbolisée, poétisée au sein des métalangages flous de la mystique.

Ni rationalité, ni irrationalité : trans-rationalité, donc ... ou mieux : méta-rationalité ...

Construire et enseigner tous ces métalangages jusqu'ici confinés aux écritoires des mystiques, des poètes ou des initiés.

*

Connaissance immédiate ...

Au-delà de tous les savoirs ...

Intuition absolue et fusion totale : *Dévégout* juive, *Ming* taoïste, *Satori* zen, *Nirvana* hindou, *Haqîqa* musulmane, *Unio mystica* chrétienne,

Connaître tout sans rien savoir ...

Con-naître avec tout.

Avec tout mouvement, tout accomplissement, toute germination ...

Con-naître avec le processus cosmique lui-même, dans sa globalité transcendante et immanente.

Résonance intégrale ...

Effet hologrammique ultime et suprême ...

*

Sapience, sagesse et savoir ... tous trois de *sapere* : "avoir du goût, être sapide, avoir de la saveur" ...

Sapiens : gourmet ...

L'homo sapiens est, en fait, l'homme gourmand et gourmet ... pas très sage en somme ...

Mais savoirs et sagesse donnent (du) goût à la vie ...

*

De Stefan Zweig, à propos d'Erasme :

*"(...) il ne connaît plus que deux catégories d'individus :
en haut, l'aristocratie de la culture et de la pensée ;
en bas, l'ignorance et la barbarie."*

De Pierre Teilhard de Chardin :

*"(...) le Monde n'est compris et sauvé
que par ceux qui n'ont pas où reposer leur tête."*

Et aussi :

"(...) l'exploration du passé et de l'espace, en soi, est vide et décevante, la véritable science étant celle de l'avenir réalisé graduellement par la Vie"

"Toute sensation est d'une présence infinie."

De Paul aux Corinthiens :

"(...) afin que Dieu soit tout en tous."

*

* *

Le 16/04/2003

Métaphysique de l'Être ...

Métaphysique du Devenir ...

Là, le Devenir est apparence, illusion, accident ...

Ici, l'inverse : l'impermanence et la transformation, le mouvement et le processus, la mise en œuvre perpétuelle de forces profondes sont la règle. Il n'y a ni essence, ni identité.

Depuis Platon et Aristote jusqu'après la grande boucherie de 14-18, la philosophie, la morale, la religion et la science participaient exclusivement des métaphysiques de l'Être.

Donc du fixisme des Idées (idéalisme) et de l'Esprit (dualisme).

Donc du fixisme des "élémentaires" (analycisme) et des "lois" (déterminisme).

Et de ceux-ci, une doctrine centrale : le mécanicisme.

Mécanicisme : théorie philosophique admettant que tout l'ensemble des phénomènes est susceptible d'être ramené à un système de déterminations "mécaniques". Mécanique : ce qui exclut toute puissance occulte (*caché ou secret, inconnu ou inconnaissable*), toute finalité interne ou immanente ; s'oppose en ce sens à **organique** ; qui exclut de la représentation des choses la notion de **force**. (d'après Lalande)

Les années '20 marquent le début de la rupture d'avec les métaphysiques de l'Être.

En Art : dadaïsme, cubisme, abstrait, surréalisme, dodécaphonisme ...

En Sciences : physique quantique, évolutionnisme, big-bang, ...

En Psychologie : Freud, Jung, Adler, ...

En Spiritualité : Teilhard de Chardin, Saint-Exupéry, Alexandra David-Neel, ...

Rien en philosophie, par contre, dont les ruptures se situent à la fin du XIX^{ème} siècle avec Nietzsche, Bergson, Kierkegaard, ...

Avec les métaphysiques du Devenir, c'est d'abord le Temps qui revient au centre du questionnement.

*

Abolir toutes les logiques identitaires ...

Logiques de fermeture ...

Négations essentielles et/ou existentielles de l'Un ...

Toute identité formule une croyance en un fond immuable, en une différenciation absolue et définitive (l'identique face à l'étrange).

Croyance en l'essence.

Croyance en l'Idée (l'identité exprime une "idée" (de *eidos* : forme) identique).

Croyance en l'Être.

"Qui es-tu ?" : question absurde ... à laquelle toute réponse substituera l'artificiel (un nom, des mots, des concepts) au Réel (un processus inaccompli).

"Que deviens-tu ?" : question plus pertinente ... mais le "tu" est de trop.

Derrière toute quête d'identité, il y a recherche d'invariance ... d'immortalité et d'éternité, en quelque sorte.

Ainsi, pour citer Etienne Klein (in : *"Les Tactiques de Chronos"*) : *"La physique s'attache (...) à rechercher des relations invariables entre les phénomènes, des rapports soustraits au changement. (...) elle semble donc fascinée par l'idée d'invariance.*

(...) lorsque le lien entre loi et permanence est détruit, ce sont toutes les références qui s'évanouissent."

Pourtant, aucune invariance n'est évidente, ni même prouvée ; tout au plus mesure-t-on des invariances relatives, des récurrences observées, dans certains contextes, au travers de certaines grilles de lecture.

En ce sens, la plupart des physiciens modernes devraient se souvenir du rasoir d'Occam et, face à l'irréductible complexité du Réel, nous épargner l'inutile complication de leurs élucubrations théoriciennes qui n'ont d'autres motifs que de tenter de sauvegarder leurs préjugés idéalistes et mécanistes implicites (voire inconscients).

La physique post-moderne ne pourra pas faire l'économie de répudier les méthodologies analytiques classiques, ni d'assumer pleinement l'irréductible complexité de ce Réel créatif et impermanent, n'ayant d'autre "loi" que celle de son propre accomplissement selon toutes les voies possibles.

Elle devra faire son deuil de toute invariance absolue : il n'y rien qui échappe au changement dans le Réel, pas même les "lois universelles", les "constantes physiques", la quantité totale d'énergie ou le nombre de dimensions de l'espace-temps.

Il n'y a aucune loi invariante ; tout au plus quelques récurrences, quelques trucs, quelques recettes créatives qui satisfont un souci d'économie et de frugalité. Pourquoi réinventer ce qui marche bien ?

*

De Pierre Teilhard de Chardin, parlant de Romain Rolland :

"(...) mystique, (...) l'exigence et l'aperception de quelque fondamentale Unité au cœur et au terme de l'Univers. (...)

Faire régner sur Terre, non pas une idéologie, mais quelque adorable Réalité. (...) cette conscience dominante de l'unité secrète du Monde, (...) d'où ont historiquement émergé tous les grands initiés, toutes les grandes religions."

Et ailleurs, dès 1931 :

"L'âge des nations est passé. Il s'agit maintenant pour nous, si nous ne voulons pas périr, de secouer les anciens préjugés, et de construire la Terre."

Et aussi, en 1935 :

*"Nous sommes à la veille de passer par un point critique, au-delà duquel ceux-là seulement continueront à chercher et à construire (c'est-à-dire à vivre) qui le feront **religieusement**."*

*

Teilhard de Chardin ...

Dieu au-dessus du Tout mais, surtout, en avant de Tout.

Dieu comme accomplissement progressif de l'Un dans le Tout.

Le cosmos réalise Dieu en se spiritualisant.

Naissance de l'Esprit à partir de la Matière : émergence spirituelle.

Dieu comme projet, comme désir cosmiques.

Dieu comme attracteur universel.

*

Le "Je" comme lieu de conscience et de convergence hologrammique, porteur d'une vocation (évolutive) locale et unique.

*

L'esprit de conquête et d'appropriation est un dévoiement de l'esprit de découverte, du désir de rencontre, de la recherche de nouvelles opportunités d'accomplissement.

*

* *

Le 17/04/2003

De Stefan Zweig, toujours à propos d'Erasmus :

"Il aimait les livres pour leur douceur et leur silence ..."

Ô comme je le comprends ...

*
* *

Le 19/04/2003

Voir l'univers comme le champ de manifestation des infinités d'interférences que l'Un crée avec Lui-même.

L'Arbre de la Vie est un arbre de vibrations et de résonances ...

Un arbre ondulatoire et quantique ...

Un arbre interférentiel ...

Un hologramme vivant ...

Notre vision naturelle est une vision photographique du monde où ne percevons que l'amplitude des phénomènes.

Il nous faut développer une perception holographique pour lire non seulement leurs amplitudes, mais aussi leurs phases.

Il faut pour cela développer nos capacités vibratoires ... comme un sixième sens enfoui en nous, tyrannisé par le réductionnisme mécaniste et rationaliste ... une capacité résonnante ... comme une harpe qui répondrait aux vibrations sonores du monde ...

Devenir harpe ...

Tendre une à une les cordes relâchées de notre mental englué de rationalité ...

J'aimerais qu'il y en eut trente-deux ... bien plus que nos pauvres cinq sens de base ...

Puis les accorder ... avec les tonales du monde ... des plus basses aux plus aiguës ...

Apprendre à écouter, ensuite ...

Entendre, enfin ...

*

Tout est en l'Un.

Et l'Un est Vie absolue et radicale.

Et la Vie est impermanence et mouvement perpétuel.

Point de mort là-dedans.

Nul besoin d'un Autre-monde : la Vie est éternelle ici-et-maintenant.

Nul besoin d'âme immortelle : tout est immortel ici-et-maintenant.

*

La Foi est aux croyances ce que la Connaissance est aux savoirs.
La Gnose est par delà toute Foi et toute Connaissance.

*

* *

Le 20/04/2003

Le temps ...

Il n'existe pas dans le Réel.

Il n'est pas parmi les universaux (il n'y a d'ailleurs pas d'universaux réels).

Le temps est un nom, au sens nominaliste.

Il est invention.

Il est un cadre artificiel inventé pour rendre compte de la succession, de l'évolution, du mouvement, des transformations de nos perceptions et conceptions.

Il dit la mémoire.

Il n'est que subjectif. Absolument et radicalement subjectif.

Le temps ne se mesure jamais.

Ce qui se mesure est déplacement ou vibration.

Le temps est donc cadre, à la fois, linéaire et cyclique.

Il est double comme s'exprime la double croissance de l'arbre : la croissance linéaire des rameaux (temps longitudinal) et la croissance concentrique du tronc (temps transversal).

Eternel retour ET flèche ...

Récurrence ET innovation ...

Itération ET création ...

Mémoire ET imagination ...

Science ET art ...

Spirale, donc ...

Enroulement autour du Réel comme une ficelle autour d'un tube ... d'un tube en expansion, d'ailleurs, de plus en plus large ...

Vouloir revivre, chaque fois mieux, les opportunités cycliques fastes ... parfaire et accomplir le cycle à chaque déroulement ... (Nietzsche)

Planer au mieux, au toujours mieux, sur le sommet de la vague déferlante du présent ...

Le temps ne passe pas.

Il accumule. Il empile.
Le présent recouvre le passé sans l'effacer.
Comme la fine couche de cambium autour du bois lignifié.
C'est là que se niche la mémoire ...
A la faille. A l'interstice. A la jointure.
Liminalité de la mémoire ...

Le temps ne passe pas ...
La mort n'existe pas.
L'arbre, encore ...
La mort n'existe pas, mais il y a passage du vivant au lignifié, de la périphérie au cœur, de l'écorce au tronc ...
Et le tronc vit d'une autre vie que l'écorce ... au rythme du seul temps transversal ... celui des saisons, celui des montées et descentes de sève ...

Tout le passé existe toujours en-dessous de nous, dans le Réel, pour nous porter, nous, vivants, qui ne faisons que fouler le sol du temps sans rien connaître (ou si peu) des vastes couches géologiques de la durée.
Le passé est sous nous ...
Il nous porte.
Et il vit de nous porter.
D'une vie chtonienne, souterraine ... comme le bois du tronc ...
Le passé continue d'exister éternellement dans le Réel, sous le présent.
Rien ne s'efface. Rien ne disparaît. Rien ne meurt.
Ni nos succès, ni nos échecs. Ni nos joies, ni nos souffrances.
Chacun de nous revivra éternellement les siennes pour l'éternité.
Retour à l'éternel retour de Nietzsche ...

Chacun revivra éternellement les siennes ...
Aussi, faire de chaque instant de vie une pépite, une œuvre d'art, un joyau.
Refuser tout ennui, toute médiocrité, toute facilité, toute fatalité.
Vivre ! Pleinement, sans faille ...
Accomplir pleinement sa propre vocation pour que s'accomplisse l'Un en plénitude.
A chaque instant, aller au bout de nous-même pour nous sublimer dans et pour ce qui nous dépasse infiniment.

Le temps scande la croissance de l'Un-Arbre.
Longitudinalement et transversalement.
Radialement et tangentielllement.
Expansion et construction.

Dilatation pulsatoire et réagencement créatif.

Celle-là impliquant celui-ci, à chaque instant ...

Impliquant de nouvelles interférences, de nouvelles résonances, de niveau chaque fois supérieur en complexité ...

La dilatation cyclique du tronc craquèle et explose l'écorce qui, perpétuellement, se recompose, se reconstitue, se régénère.

Et la mémoire, ici-et-maintenant, n'est autre que le réseau fin de toutes ces cicatrices accumulées, images et reflets des spasmes et transmutations sous-jacentes.

*

La parenté est forte entre temps et causalité puisque, dit-on, la cause précède nécessairement l'effet.

Le premier versant du principe de causalité dit : "tout effet a une cause" !

Faux au premier degré !

Parce que tout effet résulte de la totalité de l'état du Tout et non d'une partie quelconque de ce Tout.

Faux au deuxième degré !

Parce qu'il existe des effets sans cause : il y a aussi création perpétuelle d'inédites propriétés émergentes.

Faux au troisième degré !

Parce qu'il n'y ni cause, ni effet discernables, isolables du Tout.

Le second versant du principe de causalité dit : "Aux mêmes causes, les mêmes effets" !

Faux au premier degré !

Il n'y a jamais deux fois exactement la même cause.

Faux au deuxième degré !

Le contexte, le milieu et l'état interne du système, tous absolument inconnaisables, influent fortement sur les effets d'une cause quelconque.

Faux au troisième degré !

Aucune cause, aucun effet ne sont discernables du Tout.

Il n'y a donc pas de principe de causalité.

Il n'y a que l'Un en voie d'accomplissement improvisée.

Tout est cause de Tout.

Tout est effet de Tout.

L'usage de quelques récurrences (des astuces qui marchent) n'implique nullement la nécessité déterministe de lois universelles et immuables en tant lois explicatives et causales.

Au-delà des quelques récurrences locales (duplications spatiales, itérations temporelles), l'Un se réinvente et se réagence totalement à chaque instant au long de Son processus créatif d'accomplissement.

A chaque pulsation de son pouls, l'Un crée une nouvelle couche limitrophe de lui-même, en continuité/discontinuité avec la couche précédente.

Il n'y a pas de principe de causalité locale, il y a un principe d'optimalité globale. Cette optimalité est tissée, à chaque instant, de récurrences et d'émergences.

Une physique neuve devra être élaborée là-dessus ... qui devra formaliser (si faire se peut) ce principe d'optimalité globale ...

Une physique basée sur l'itération d'opérateurs d'accomplissement appliqués à l'état d'un objet fractal.

Il n'y a pas de rails !

Il n'y a même pas de chemins pré-tracés ...

Il n'y a qu'un cheminement aveugle vers l'inconnu ... et quelques trucs accumulés qui aident, parfois, à franchir un obstacle ...

Un de ces trucs, c'est de mettre un pas devant l'autre et d'ainsi ... inventer le temps.

*

Le Devenir n'a de sens qu'à partir d'un certain niveau de complexité.

En-deçà, il n'y a que du Subir.

*

* *

Le 21/04/2003

De Qing-Deng :

*"Voir la montagne
Ne plus voir la montagne
Re-voir la montagne"*

Croire que les vagues existent.

Ne plus considérer que l'océan.

Re-connaître ensuite les vagues comme des vagues sur l'océan.

*

Bachelard : nous percevons *"toujours des broderies, jamais l'étoffe"* ...

*

Selon Augustin d'Hippone, il y aurait trois présents : l'attente (le présent du futur), la mémoire (le présent du passé) et l'attention (le présent du présent).

Le Réel est dans l'attention ... *(c'est le cœur même du taoïsme et du zen ...)*

L'attente et la mémoire le masquent ...

Fulgurance de l'instant présent ...

Ne rien attendre.

Ne rien retenir.

Se détacher de la durée pour se sublimer dans l'instant présent, dans le Réel réel.

De Blaise Pascal (*"Pensées"* - n°172) :

"Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt ... Que chacun examine ses pensées, il les trouvera tout occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais une fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais."

De Etienne Klein (in : *"Les tactiques de chronos"*) :

"Si le physicien n'utilise que des stratégies qui se parfument d'éternité, c'est bien parce que la réalité qu'il tente de saisir lui échappe : il ne parvient à comprendre le réel immédiat que pour autant qu'il le considère d'abord comme l'expression d'un autre réel, qui serait, lui, parfait et inaltérable. Se joue là une sorte de "drame de l'impossession" (...) : l'évanescence constatée du réel se voit "sublimée" par l'invocation d'une intemporalité explicative, jugée plus fondamentale. Cette démarche du physicien ne le rend pas spécialement original. Une même fascination pour l'immuable se retrouve dans diverses entreprises

philosophiques, ou humaines, qu'il s'agisse de conjurer le temps qui passe, de saisir le donné rebelle à toute possession, de comprendre une réalité toujours changeante. Cette similitude ne relève pas du hasard, mais de la nécessité : pour que le monde nous soit compréhensible, il faut d'abord que nous y discernions des entités préhensibles, c'est-à-dire fixes. En somme, les idées et les concepts ne nous semblent acquérir de valeur que si nous pouvons les déduire d'une source invariable permettant de les "saisir" intellectuellement."

Spinoza, dans le même sens :

"Il est de la nature de la raison de percevoir les choses sous une certaine espèce d'éternité."

Comme suite à la métaphysique du Devenir au-delà des métaphysiques de l'Être, fonder une physique de l'impermanence universelle au-delà des physiques des immuables idéalizations ...

Contre la possession, contre les appropriations, la jouissance de la fluidité ...

Penser le mouvement non plus comme une succession, mais bien comme une fluidité irréductible à des états, des lieux et des instants.

Penser le mouvement en son sein même et non plus du dehors.

Devenir ce mouvement même ; en devenir sa propre conscience de soi.

Penser le mouvement comme mouvement et comme rien d'autre.

*

* *

Le 22/04/2003

Eprouver l'existence de Dieu dans la consistance du Monde ... la Présence réelle de Dieu dans la Vie ...

*

L'existentialisme est la seule philosophie sérieuse.

Il n'y a pas d'essence : comment pourrait-elle précéder l'existence ?

Mais l'existentialisme de Sartre ou de Camus, parce qu'ils sont athées et ramènent tout à l'homme individuel, débouche sur le drame de la solitude et la tragédie de l'incommunication, donc sur l'absurde et le suicide.

Le seul existentialisme qui fasse sens, est un existentialisme cosmique, moniste, global, holistique : l'existence de l'Un précède Son "essence".
Et l'homme n'y connaît ni solitude, ni incommunication, ni absurde, ni suicide, puisqu'il participe pleinement de et à cette existence totale et créatrice de Soi.
En construisant librement l'Un qui le dépasse, l'homme se construit librement lui-même.

De cet existentialisme cosmique peut découler, alors, un existentialisme individuel, mais sublimé, finement intégré au Tout, effaçant de ce fait toute possibilité de solitude et d'incommunication absolues.
Solitude et incommunication, alors, ne sont plus que les symptômes d'une conscience étroite et fermée, d'un manque de talent spirituel.
Ce fut incontestablement le cas de Sartre ...
Ce ne fut nullement celui de Nietzsche.

*

A propos des "Entretiens " de Houang-Po ...

La Paix du Réel ...
Le Réel est en Paix ...
La Paix est dans le Réel ...
Paix n'est ni repos, ni passivité, ni béatitude ...
Paix n'est ni sans force, ni sans vocation, ni sans surpassement ...
Elle est sans violence, sans barbarie ...

*

Une immense liberté surgit de la virtuosité.
Celle du corps (*celle des "Yamakusi" du film de Besson*), du cœur, de l'esprit (*celle des philosophes, mais aussi des rhéteurs*) et de l'âme (*celle des mystiques*).
Il faut être virtuose pour assumer et sublimer la simplicité, la frugalité ...

*

Notre temps est celui d'une décadence, d'un appauvrissement.
Fin d'un Âge ...
Le rythmique a supplanté l'harmonique.
Le spectaculaire a supplanté la virtuosité.
Le quantitatif a supplanté le qualitatif.

Et pis que tout : l'image a supplanté la langue.

Cinéma, télévision, BD, cartoons, dessins animés, jeux vidéos, illustrés, publicités, clips, etc ...

Une page contient bien plus de pixels graphiques que de lettres textuelles, certes, mais elle contient infiniment moins de sens.

Confusion du signifiant et du signifié.

Confusion du signe et du sens.

*

* *

Le 23/04/2003

L'héliocentrisme (l'homme n'est plus au centre du monde) a sapé le Moyen-Âge et engendré l'Âge Moderne aussi sûrement que l'Évolutionnisme (l'homme n'est plus au centre du temps) a sapé ce dernier et provoqué l'avènement de l'Âge Noétique.

L'homme n'est plus au centre de rien.

Il n'est qu'un instrument parmi des myriades d'autres, sans valeur intrinsèque supérieure à aucun. L'homme n'est que "le phénomène humain".

Fin de tout anthropocentrisme.

Le centre est-il ailleurs ?

Pourquoi y aurait-il un centre ?

L'Un se suffit et tout lui est inclut sans que rien ne lui soit central.

Il n'y a pas de centre.

Il n'y a pas d'immobile.

Fin de tout absolu. Fin de toute immuabilité. Fin de tout idéalisme.

Platon et Aristote sont enfin en train de mourir définitivement.

Fin du Deux.

Héraclite ressuscite dans le regard de Nietzsche ...

Avènement de l'Un vivant.

*

* *

Le 24/04/2003

Il ne s'agit pas tant de *prouver* Dieu que de *trouver* Dieu.

Alors l'évidence insignifie toute preuve.

*
* *

Le 26/04/2003

La Connaissance suprême, celle qui trône et vit au-delà de tous les mots et de tous les concepts, cette Connaissance-là qui est la réalité du Réel, je l'appelle Lumière Pure.

Dans le monde des apparences, la lumière relie tous les objets, les illumine, les révèle, mais aucun n'est la lumière.

Dans le monde des idées (*les idées sont aussi des apparences ...*), le Lumière relie toutes les idées (*les idées sont des formes (M, H, Ω, □, X) en forme de mots, concepts, images, symboles*) ; elle aussi les illumine, les révèle, mais aucune ne la contient.

Atteindre la Connaissance du Réel, c'est entrer dans la Pure Lumière.

Dans ce qui relie et révèle toutes les formes idéelles.

Dans l'interstice entre elles.

Elle est le Sens.

Le Sens ...

Le Sens est cette Lumière que toutes les formes réfléchissent.

Le Signifié suprême au-delà de tous les signifiants ...

Sens, Lumière, Connaissance, Esprit : tout Un.

Source de l'Un.

Vie de l'Un.

L'Un lui-même.

L'homme croit que le Réel est face à lui.

Il croit qu'il doit le maîtriser.

Pour cela, il veut Le faire entrer dans sa tête.

Mais sa tête est bien trop petite.

Alors il veut réduire le Réel.

Pour cela : découper, comparer, analyser, étiqueter, classer ...

Ainsi naissent les mots et les concepts et les théories.

Illusions. Artifices.

Impasse ...

Le Réel sera toujours immaîtrisable et infiniment plus vaste que la petite tête de l'homme.

Mais le Réel est-il "face" à l'homme ?
Mais l'homme doit-il "maîtriser" le Réel ?

Il ne faut pas se croire face au Réel ; il faut que le Réel se vive.
Il ne faut pas vouloir maîtriser le Réel ; il faut que le Réel s'accomplisse.

Non pas réduire le Réel, mais éclater l'homme.

Entrer dans la Lumière.
Coïncider avec elle.
Co-incidence ...
Cum-in-cedere : marcher au-dedans avec elle ... venir ensemble ...
Coïncidences. Résonances.
Synchronies. Syntonies.
Harmonies.

S'ouvrir pleinement à la Lumière.
Ouvrir la conscience : ouvrir toutes les fenêtres-mots et toutes les portes-
concepts.
Plus besoin de réduire ...
Plus besoin de maîtriser ...

Maîtriser pour quoi faire, d'ailleurs ?
Le danger ne vient que de l'affrontement, lorsqu'on se croit "face" au Réel et
que l'existence est perçue comme combat ...
Lorsqu'il n'y a plus de face-à-face, il n'y a plus de lutte, il n'y a plus ni danger, ni
souffrance.
Accomplir alors dans le détachement de soi et de tout.
Avec force et puissance.
Accomplir.
Comme un fleuve coule vers l'océan, sculpte ses berges et fertilise tout.

*
* *

Le 27/04/2003

Je sais tout, mais je ne le sais pas ...
Pas encore ...

L'Un sait tout puisqu'il contient tout.

Le Tout contient la connaissance de tout.
Le "Je" est un fragment hologrammique du Tout, ici-et-maintenant.
Ce "Je" contient donc la connaissance de tout.
Mais ce "Je" ne le sait pas.
Il doit être révélé (*au sens photographique*).
Révélation ...

Pour un même cliché, il existe de multiples prismes, de multiples optiques, de multiples révéléateurs ...
Mais cette multiplicité n'est que reflets de l'unicité de l'Un au-delà de tous clichés.

*
* *

Le 28/04/2003

La métaphore est un chemin ouvert et provisoire (le seul, probablement ...) pour dire l'indicible.
Dès que l'indicible est perçu au-delà de la métaphore, alors celle-ci n'est plus utile.
Il faut, comme disent les maîtres Tch'an, "oublier la nasse quand le poisson est pris".

*

Pourquoi tant d'hommes demeurent-ils esclaves ?
Esclaves d'un prince, ou des autres et de leur regard, ou d'eux-mêmes, surtout ?
Par peur ! Par peur ! Par peur !
Comme si leurs chaînes empêchaient leur peur ...
Comme si leurs chaînes empêchaient leur mort fallacieuse ou leurs souffrances imaginaires ...
Ils ont peur de l'impermanence ...
Contre le flux, ils veulent rester attachés ...
Enchaînés au rocher de leurs illusions, de leurs mensonges, de leurs croyances ...
Comme si leurs chaînes empêchaient l'eau cosmique de couler ...
Bien au contraire : leurs lourdes chaînes les font couler et se noyer !
Et ils coulent ... Et ils se noient ...
Ils ratent le présent, enchaînés à leurs nostalgies d'hier, à leurs utopies de demain : ils ruminent ou ils rêvassent.
Ils ne sont pas présents à eux-mêmes.
Ils ont si peur du Réel, ici-et-maintenant.

Pourquoi cette peur panique de l'impermanence, du Réel et du présent, au point de s'aliéner totalement et de passer à côté de la Vie ?

Le flux du perpétuel présent les rend fou ...

Pourquoi ?

Pourquoi se droguer des leurres factices de la sécurité ou de la certitude au point d'y sacrifier toute son existence ?

Il n'y a pourtant que l'évidence de l'impermanence universelle ...

Tout coule ... et tout est dit.

Pourquoi, alors, gâcher son existence à se construire de vaines forteresses ?

Pourquoi, alors, ne pas exorciser cette peur de l'impermanence qui n'est pourtant danger que pour qui tente de s'y opposer ?

Les hommes s'épuisent à nager à contre-courant pour se faire croire qu'ils restent à la même place.

Les hommes naissent-ils sédentaires au point de vouloir juguler et figer tout l'univers, alors qu'autour d'eux, tout n'est que mouvement et turbulence ?

D'où leur vient ce besoin psychotique de fixité ? ce besoin maladif d'immuable ?

Même celui qui croit à la mort n'a-t-il pas intérêt à vivre pleinement la Vie plutôt qu'à se calfeutrer dans sa casemate étriquée et puante ?

Besoin de fixe ...

Besoin d'immuable ...

L'homme est un animal routinier, allergique à l'inconnu, à l'étranger, à l'étrange, allergique au changement, au mouvement, aux turbulences, obsédé de vérités, de valeurs et de lois définitives, obsédé de garanties de toutes sortes ...

Pourquoi ?

Allergies et obsessions peut-être plus culturelles que naturelles ...

Plus occidentales qu'orientales ... semble-t-il.

Plus méridionales que septentrionales ... dit-on.

Mais le fait fondamental demeure universel : tous les hommes ou presque, avec des nuances d'amplitude, aspirent à la fixité, à l'immuabilité, à l'immobilité, négations même de la Vie qui n'est que mouvement ...

Aspiration à l'ennui cosmique, au temps cyclique, aux routines immuables ...

Pourquoi ?

*

* *

Le 29/04/2003

L'homme, ce petit dieu déchu, tombé dans le monde ...

Et comme tout *doit* voir une cause, il y a eu péché originel, quelque part ...

Vieux cliché ...

Et Darwin d'en remettre : struggle for life
Nature hostile parce que sauvage !
Les mots ne trompent pas : "sauvage" de *silvaticus*, sylvestre ...

Mais où donc est le danger réel ?
Les venimeux sont trop petits, ils ne mordent ou ne piquent que s'ils sont agressés.
Les végétaux n'attaquent personne.
La plupart des grands animaux sont végétariens.
Les fauves ne tuent gros que poussés par la faim : l'intelligence et la ruse peuvent les circonvenir.
Restent les épidémies ... dont beaucoup sont propagées par l'homme lui-même ... par sa crasse, par ses déchets, par les cadavres qu'il laisse derrière lui ...
La Ville est partout infiniment plus dangereuse à l'homme que la Nature.
Et le vrai danger pour l'homme est bien plus l'autre homme qui le jalouse que la Nature qu'il indiffère.

Alors ?

Si l'on apprend à la connaître avec respect, la Nature n'est pas dangereuse : elle est même plutôt généreuse ... Bonne Mère ...
Nul besoin de la combattre, de la maîtriser, de la dominer.

Pourquoi ce divorce entre l'homme et la Nature ?
Pourquoi cette défiance de l'homme envers sa propre origine
Pourquoi cette peur ?

Cette peur contre laquelle l'homme s'est inventé des idoles : ses dieux, ses villes, ses croyances, ces au-delà, ses immortalités, ses morales, ses valeurs, ses absolus, ses immuables ...

L'homme hait ce qui semble plus grand que lui, ce qu'il ne maîtrise pas, ce qu'il ne commande pas.

Il est parvenu à maîtriser ce qui est simple.

Quant au complexe ...

Il saccage sa Mère d'ici-bas, de là, tout près.

Il relègue son Père dans un autre monde, inaccessible.

Il veut régner en maître absolu là où il est.

La source de la peur profonde, mère de toutes les peurs et de toutes les idoles ?
L'orgueil.

Cette peur est la peur de n'être pas le centre, le sommet, le maître.

Orgueil.

L'homme asservit tout ce qu'il peut : la femme, l'enfant, l'animal, la terre entière ... en se les appropriant, en se les domestiquant (de *dominus* : maître de la

maison : *domus*), en se les standardisant, en se les uniformisant, en se les fonctionnalisant, en se les chosifiant, en se les réduisant au plus simple, au plus maîtrisable ...

Au fond, l'homme hait la liberté.

Même la sienne, bien souvent, dont il ne sait trop que faire, qui lui fait peur.

Paradoxe ...

Il veut être le maître pour faire ce qu'il veut, mais il ne sait vouloir rien d'autre que d'être le maître ... Orgueil, encore ...

Et pour être ce maître incontesté, au fond de son cœur, il se sait bien trop faible : il devrait être plus fort qu'il n'est.

Pour cela, il n'a que deux voies.

Ou bien il s'invente des techniques décuplant ses forces afin de domestiquer le simple et d'éliminer le complexe (les mauvaises herbes, le turbulent, le sauvage, etc ...) ; mais en détruisant, c'est lui-même qu'il finit par détruire ...

Ou bien il s'invente des dieux omnipotents, bien plus forts que lui, vivant dans un autre monde dont il sera l'usufruitier, un jour, s'il se montre méritant ... mais les dieux omnipotents sont bien injustes et fort inefficients ... alors la raison empirique éreinte la foi puérile.

Ces deux voies sont des impasses : toute la civilisation occidentale est née, pourtant, de la dialectique entre ces deux impasses

Mais le temps est venu des limites atteintes.

Les techniques ont conduit au bord de la catastrophe écologique.

Les "dieux du dehors" ne sont plus crédibles.

La part du simple est épuisée.

L'homme sait, aujourd'hui, que le Réel est infiniment complexe.

Que le Réel est inasservissable, ni par des techniques, ni par des dieux du dehors.

Nous en sommes, là, homme.

Il ne te reste que deux issues : le suicide ou l'humilité.

Il te faut guérir d'urgence ta paranoïa, par la mort ou par la vie.

Si tu choisis la Vie, alors il te faudra ravalé tous tes orgueils.

Apprendre l'humilité par la contemplation et la méditation.

Vivre en harmonie avec la Nature, "pour la garder et la servir".

Assumer la complexité du Réel en pourchassant tous les réductionnismes.

Renoncer à dominer, à s'approprié, à asservir quoique ce soit, qui que ce soit.

Cultiver la douceur en dénonçant toutes les violences.

Anéantir toutes les idolâtries et tous les esclavages.

Accomplir ta vocation de co-créateur des mondes immatériels.
Subordonner l'économique et le politique au noétique.

C'est à toi, à présent, de te soumettre, homme.
Ni aux dieux que tu t'es toi-même inventés.
Ni aux lois que tu as toi-même décrétées.
Ni à rien d'autre qu'à la Vie, ici-et-maintenant.

Alors tu n'auras plus rien à craindre : dans cette adhésion libre et légère (*le "Grand Oui" de Nietzsche*), tous les dangers imaginaires que tu t'es inventés depuis si longtemps, s'envoleront en fumée.
La frugalité de chacun fera la richesse de tous.
La douceur de chacun fera la force de tous.

Tu n'auras plus rien à combattre puisque tu n'auras plus rien "face à" toi, car tu sera "en Tout".
Lorsque ta conscience aura découvert le vacuité du Moi et réintégré l'Un, il n'y aura plus de Deux, il n'y aura plus d'ennemi : l'autre et le soi auront fusionné en un flux unique, universel, éternel, où tout ce qui accomplit sa vocation au service de l'accomplissement cosmique, vit et prolifère.

*

Dire le grand Oui à la Vie réelle.
N'avoir peur de rien.
Briser tous les esclavages et toutes les idoles.
S'accomplir en accomplissant ce qui nous dépasse.

*

La curiosité est le meilleur antidote à la peur !
"Curiosité" de curiositas, de curiosus, de curare : "prendre soin de" ...
Tu as peur de ce que tu ne connais pas.
Moins tu connais, plus tu as peur.

*

De Houang-po (maître tch'an du IX^{ème} siècle) :

"Il n'y a rien à quoi se raccrocher"

Pourquoi s'inventer de l'Être illusoire et s'y enchaîner, plutôt que de plonger dans le Devenir et de s'y accomplir ?

Passer d'une philosophie de l'Être à une philosophie du Devenir.
Parménide contre Héraclite ... encore ... et toujours ...

La peur, toutes les peurs, ont leur source dans l'Être puisque l'Être pourrait ne plus être ou n'être pas : les peurs naissent dans l'intervalle entre Être et non-Être.

Face au Devenir, il n'y a rien : le non-Devenir, c'est précisément l'Être.

Par double négation, donc, le Devenir est le non-Être : évidence.

Là où il y a Devenir, même infime, l'Être n'est plus et s'évanouit puisqu'il est absolument immuable par définition.

L'Être exclut le Devenir aussi radicalement que le Devenir exclu l'Être.

Or, fait d'évidence, tout ce qui est perceptible à l'homme, tout ce qui est connaissable par l'homme, est en devenir.

Rien dans la Nature ou dans le Monde ou dans la Pensée n'est immuable.

L'homme est partie prenante d'un immense champ de Devenir auquel rien n'échappe.

Il reste à trancher du rasoir d'Occam pour la part non perceptible et non connaissable : l'Être n'est pas et tout est Devenir.

Mais l'homme, depuis si longtemps, s'est enfermé dans les philosophies de l'Être, du fixe, de l'immuable, de l'absolu, de l'immortel.

Là est son drame.

Il passe à côté de la Vie (et ses mouvements, ses métamorphoses, ses cycles) en semant la Mort (et ses rigidités, ses fixités, ses éternités) sur son passage.

En vivant dans l'illusion de l'Être, il cultive le non-Devenir et se heurte violemment au Réel qui, lui, est Devenir pur. CQFD.

Pour sortir de cette impasse métaphysique, l'homme s'est inventé, on l'a vu, des sciences et techniques pour juguler le Devenir (ce qu'il ne réussit que dans les cas les plus simples) et des dieux ou des idéaux pour rêver un autre monde, pur et immuable : celui de l'Être, face au monde réel du Devenir (qui, alors, devient le Mal ou l'Illusion).

Il semble qu'il n'y ait que le messianisme juif (surtout kabbalistique) et la taoïsme philosophique (prolongé, par le biais du Tch'an, dans le Zen) qui aient opté résolument pour la philosophie du Devenir. Ils ont d'ailleurs été persécutés par les parangons des philosophies de l'Être, ici les héritiers de Parménide, de Platon et d'Aristote, chrétiens et musulmans, là les confucianistes et leurs héritiers maoïstes.

De Houang-po, toujours :

*"L'adepte est un homme sans affaires (sans à-faire)
qui n'a, à vrai dire, pas beaucoup d'états d'âme,
et moins encore de principes à prêcher."*

*
* *

Le 30/04/2003

Pour exorciser sa peur du Réel, l'homme s'invente des Rêves ...
D'autres mondes que le monde réel ...
Des mondes imaginaires ...
Des mondes simplistes dont il est maître ... et qu'il nomme de noms ronflants :
théorie, théologie, théorème ...
Des mondes artificiels qu'il voudrait Paradis idéaux, c'est-à-dire idéalement
simples, élémentaires, faciles, aisément compréhensibles et maîtrisables ...
Et l'homme bidouille ce qu'il peut du Réel pour y mettre ses Paradis artificiels ...
Il les y accroche comme des guirlandes à un sapin de Noël ...
Mais le moindre vent casse ces Jouets tellement légers ...

Plutôt que de se perdre en rêvant à la réalisation de ses rêves, l'homme pourrait
s'accomplir en réalisant le Rêve du Réel.

*

Le Réel, dans l'instant, contient tout le passé accompli et tout l'inaccompli qui,
lui, contient la promesse de tous les futurs possibles ...

Rien n'est écrit, mais tout n'est pas possible ...
Il y a du préférable, aussi ... de l'optimal ...
L'accomplissement, pour s'accomplir, dénoue de l'accompli pour s'en nourrir.
Nouer plus et mieux en dénouant moins ...
Principe de frugalité ...

Optimisation perpétuelle et globale de la variation de complexité ...

*
* *

Le 02/05/2003

De André Régner (in : "Infortunes de la raison") :

"La nature fait ce qu'elle veut, mais elle ne fait pas n'importe quoi : elle ne dit jamais la même chose, mais elle parle toujours la même langue. De cette langue nous avons dressé, en partie, la grammaire, mais il est absurde de croire que la nature connaît cette grammaire et parle en en appliquant les règles. Entre certains aspects, ni trop rares, ni trop éphémères, nous avons deviné des rapports dont on peut parler, mais la nature exhibe ces rapports, elle ne les subit pas. Et c'est être bien naïf que de les imaginer comme nécessaires et de concevoir l'histoire du réel comme le résultat de la superposition de ces nécessités."

Tout est dit ... à ceci près : dans toutes les langues, en dépit de la grammaire, il est des licences poétiques aux plus jolis effets.

La nature ne s'en prive pas non plus ...

*

Le présent au Présent ne prend sens que dans la durée.

L'instantané pur, absolu, n'a aucun sens : une photo unique ne "dit" rien.

La durée, donc plus essentiellement la généalogie, est indispensable au sens.

De Gabriel Marcel (in : "Journal métaphysique") :

"Un esprit n'est réellement que ce qu'il se fait."

L'Esprit est donc processus pur, porteur d'une généalogie : il est moteur du Devenir.

Il n'y a pas de Devenir sans Esprit, et vice-versa.

Le Devenir et l'Esprit sont donc synonymes ...

*

De Gabriel Marcel :

"Lorsque je cherche comment je puis parler de Dieu, je constate que je peux plutôt lui parler que parler de lui."

*

Le "peuple" est un mythe. Tous ceux qui s'en réclament sont des tyrans honteux.

La démocratie, c'est la dictature des cons. Elle ne peut n'être et ne faire qu'une connerie.

Danton, Robespierre, Napoléon ... Trotski, Lénine, Staline ... : même trilogie.

*
* *

Le 03/05/2003

Il y a ceux qui construisent l'avenir.
Et il y a ceux qui l'habitent.

*
* *

Le 06/05/2003

D'Antoine de Saint-Exupéry :

"C'est l'esprit qui mène le monde et non l'intelligence."

*

Creuser le Réel ...

*
* *

Le 08/05/2003

Le symbole précède l'usage.
L'ésotérique précède l'exotérique.
La représentation du sens crée le sens où se coulent les mœurs ... qui l'oublie
ensuite.

*

De tous temps, certains hommes ont compris les limites de leur niveau de conscience. Ils ont toujours pressenti un Réel plus vaste , plus riche "au-delà" de leurs perceptions et conceptions.

Et pour franchir cette frontière, alcools et drogues ont toujours été d'usage, dès la préhistoire ...

*

Les "lois" du cosmos reflètent la mémoire du Réel : ses trucs et astuces efficaces ...

Donc, découvrir, c'est se souvenir !

Anamnèse ...

*

Pour les monothéistes, il n'y a qu'un Dieu.

Pour les monistes, il n'y a que Dieu !

*

En sacralisant la Raison, les "Lumières", héritiers de la Renaissance et, donc, de Platon (fondateur de l'idéalisme) et Aristote (son disciple, fondateur du rationalisme qui est un des idéalismes possibles), n'ont sacralisé qu'une des manières de penser du misérable cerveau de l'animal humain.

En sacralisant cet orgueil, ils ont désacralisé le Réel pour le réduire à l'état de Chose raisonnable.

*

Ni causalité, ni hasard : convergence (co-incidence) !

*

* *

Le 09/05/2003

De André Bello (auteur vénézuélien) :

"Vous aimez la liberté ? Elle habite la campagne."

De John Muir :

"Le plus clair chemin pour pénétrer l'Univers, c'est une forêt broussailleuse."

De Ralph Waldo Emerson :

"Vivez dans les champs, Dieu vous donnera chaque jour des cours de philosophie."

*

Ni les Etats (le politique), ni les Marchés (l'économique) ne sont plus capables de réguler un monde devenu trop complexe pour eux.

Le monde s'autorégulera par l'Ethique dès lors que le politique et l'économique seront subordonnés au noétique qui deviendra la norme de tout processus, de toute situation, de toute personne.

*

De l'article "providence" du Dictionnaire de Théologie chrétienne :

"La Bible hébraïque (...) n'a aucun souci d'élaborer rationnellement l'idée de nécessité, ni même celle de causalité. C'est pourquoi elle professe un volontarisme divin très éloigné de ce que songe à admettre un esprit influencé par la philosophie et la science grecques, donc préoccupé de cohérence, de prévision réglée, de maîtrise réfléchie."

De Lalande :

- "Volontarisme" : (au sens métaphysique) Doctrine qui admet que le fond des choses doit être conçu, non par analogie avec les idées de l'intelligence, mais avec les tendances irrationnelles de la **volonté** (cfr. Nietzsche et Schopenhauer).

"Volonté de Puissance" de Nietzsche, "Vouloir vivre" de Schopenhauer, "Elan vital" de Bergson : tous synonymes de mon "Désir de Devenir".

Autant d'expressions d'une métaphysique volontariste et existentialiste, strictement opposée aux doctrines idéalistes et essentialistes, platonicienne, stoïcienne ou chrétienne.

La rationalité (logique ou mécanique ou mathématique) n'est plus alors qu'un des instruments de l'efficace de la Volonté.

Comme la créativité ... Comme le hasard ...

*
* *

Le 10/05/2003

Au-delà (ou à cause ?) des traditions alimentaires, ici légumineuses, là viandeuses, il y a une opposition flagrante entre le monde méditerranéen (catholique ou orthodoxe, donc sacramentel, et musulman) et le monde germanique (protestant donc désacralisé).

Deux approches du Sacré : ici sacralisante, là désacralisante.

Deux approches de l'Homme : ici individualisante (donc très respectueuse des personnes), là sociabilisante (donc très respectueuse des règles).

Deux approches de l'Existence : ici opportuniste dans l'instant, là planificatrice dans la durée.

Deux approches de la Vie : ici artiste, là matérialiste.

*

Tout être humain a besoin de se recharger en énergie mentale.

Pour cela, il n'y a que deux voies.

L'une, horizontale, la plus facile, pille la sociosphère, c'est-à-dire les autres.

Mais la sociosphère a un volume énergétique limité et, sans apports externes, cette source se tarit en détruisant le tissu des relations humaines à force de terreurs, d'intrigues, de culpabilisations et de mendicités.

L'autre, verticale, plus difficile, plonge vers le bas, dans la biosphère pour y démultiplier de l'énergie vitale, et s'envole vers le haut, dans la noosphère pour y étudier et y créer.

L'une comme l'autre sont illimitées, l'une vers le bas, l'autre vers le haut, et se rejoignent dans l'ineffable Réel ultime.

Ces écologues et noéticiens devront, demain, être reconnus clairement comme les seuls pourvoyeurs de l'humanité en énergie mentale, c'est-à-dire en joie, en bonheur, en beauté, en pacification individuelle et collective, en qualité de vie, en sens, en valeurs, en repères, etc ...

Aujourd'hui, seules les activités intérieures à la sociosphère ont acquis une légitimité, les autres étant, au mieux, accessoires et périphériques, au pis superflues.

Ce rapport de légitimité doit impérativement s'inverser dans un très proche avenir, sous peine de voir l'humanité dépérir d'atonie mentale et d'aphasie intellectuelle !

L'actuelle recrudescence des dépressions et sinistres généralisées, de la barbarie urbaine, des lobotomies narcotiques, hédonistes ou télévisuelles, de l'analphabétisme jeune et de la crétinisation scolaire en est le signe avant-coureur ...

*
* *

Le 12/05/2003

Faire vivre la Vie ...

*

Toute expérience est nécessairement partielle (parce que fruit de sens ou d'instruments sélectifs et orientés) et partielle (parce que ne portant que sur une infime portion de l'univers accessible).

Ainsi, radicalement, le Réel (par opposé à "partial") et le Global (par opposé à "partiel") lui échappent définitivement.

*
* *

Le 13/05/2003

Métaphysique du Devenir : métaphysique en devenir ... perpétuel.

Métaphysique sceptique et a-dogmatique ...

Montaigne et Pascal contre Descartes et Platon ...

Qui suis-je ? Je n'existe point : il y a de la pensée/conscience ici-et-maintenant.

D'où vient cette pensée/conscience ici-et-maintenant ? De partout !

Où va-t-elle ? En Tout !

De Marcel Conche :

*"Avec Descartes, le **Cogito** signifie l'oubli de la présence de la Nature, la séparation d'avec le Réel immense indépendant de nous, l'enfermement du penseur dans ses propres pensées, bref l'idéalisme."*

D'Homère :

*"Les dieux savent tout (...) [mais nous,]
nous n'entendons qu'un bruit et nous ne savons rien."*

Qu'ai-je besoin de certitude ou de vérité, pourvu que je chemine ... ?

De Antonio Machado, poète espagnol :

*"Caminante no hay camino
Se hace el camino al andar
Al andar se hace camino
Y al volver la vista atrás
Se ve la senda que nunca
Se ha de volver a pisar."*

"Chemineau, il n'y a pas de chemin
Le chemin se fait en marchant
En marchant se fait le chemin
Et en tournant la vue en arrière
La sente se voit que jamais
Ne se foulera de retour."

Le Devenir est une germination ...
La germination cosmique de l'Un ...
Une prolifération ...

L'Un est un arbre immense, en croissance ...
Et chacun y est une feuille, ou une fleur, c'est selon ...
Et cette fleur, que voit-elle, qu'entend-elle, que ressent-elle de son arbre ?
Fleur à la fois autonome et dépendante ...
Que la branche agite et qui frémit sur la branche ...
Et cette feuille ? Qui reçoit une sève givée de minéraux et qui renvoie une sève
givée de lumière ...
Et ces cicatrices d'hier qui deviennent bourgeons pour demain ...

De Marcel Conche, encore :

*"(...) la Chose même n'est rien en dehors de ses multiples aspects. Ma façon de
voir la réalité n'est pas hors de la réalité, mais s'inscrit en elle. Le monde a*

*besoin de la façon dont je l'interprète, dont je le vois. D'une certaine façon, il se crée en moi, comme en tous ceux qui en sont le miroir vivant. (...)
Mais pour Montaigne, comme pour Héraclite lui-même, ce ne sont pas les corps seulement, c'est toute la Nature qui est dans un "flux perpétuel" - la Nature dont nous sommes, corps et âmes."*

Le Réel contient ses propres apparences, et nos perceptions de celles-ci, et les conceptions que nous en élaborons.

L'Un est plus qu'une boucle.

L'Un est une spirale ouverte, croissante, proliférante, qui s'enroule autour de lui-même en se créant lui-même.

Face à l'esprit de géométrie : l'esprit de poésie ... l'esprit artiste ...

L'Art peut intégrer la Géométrie.

L'inverse : jamais !

Répondre à l'appel du Réel, à l'appel du Devenir ...

D'abord vouloir l'écouter ...

Puis l'entendre ...

Ensuite le comprendre ...

Enfin y répondre par le don de soi, c'est-à-dire l'abandon de tout "soi" ...

Devenir processus au sein du flux ...

Actualisation et réalisation des potentialités dans l'opportunité ...

Entretenir et enrichir les potentialités ...

Susciter et capter les opportunités ...

Engermer les rencontres ...

*

* *

Le 14/05/2003

(Lecture de "Quelle philosophie pour demain ?" de Marcel Conche)

Qu'est-ce que l'Être ? Rien.

Rien n'est, tout devient.

L'Êtant est tellement éphémère qu'il en devient insignifiant.

Qu'est-ce que le Réel ? La source inconnue et inconnaissable de toutes les apparences que nous percevons et que nous concevons.

Le Réel est le lieu du Devenir.

Le Réel est Un.

Et cet Un est plus que le Tout, comme le cassoulet est plus qu'un ensemble d'ingrédients juxtaposés.

Se contenter du Tout, c'est se priver des arômes et saveurs de l'Un qui se mitonne dans son accomplissement progressif.

De Nietzsche (*in* : "Fragments posthumes" 1888) :

"Hors du monde réel, celui du devenir, il n'y a pas d'être."

Le problème n'est pas de connaître le Réel, mais de s'y immerger totalement.

La Parole qui dit le Réel, naît de la résonance hologrammique entre une pensée qui chemine et la mémoire cosmique dont tout ce qui existe (dans la nature **et** dans la culture) est signe.

Ni Révélation, ni Invention : résonance créative ...

Ni théocentrisme, ni anthropocentrisme : holocentrisme cosmique ...

Ni idéalisme, ni humanisme : monisme radical, évolutif et créatif ...

Dieu, celui du monothéisme devenu, après Descartes, l'expression moderne de l'idéalisme et du dualisme absolu, ce Dieu-là est bien mort (Nietzsche).

Mais cette mort ne vide pas le *mot* Dieu qui reste un symbole pertinent de la part insaisissable du Réel ...

Dieu est Mystère parce que le mot Dieu est un mystère ...

La forme hébraïque YHWH, imprononçable, ineffable, incongrue, est plus pertinente encore ...

Puisque le Réel est perpétuellement en Devenir, la Parole qui le dit, est inachevable, éternellement "ouverte" ...

Cette Parole qui dit le Réel, ne peut qu'être poétique et symbolique.

Le Réel en devenir est artiste créateur, au-delà des fantasmes logiques et rationnels des hommes.

Mais cela n'exclut ni la rationalité instrumentale, ni l'herméneutique, ni quelque outil que ce soit, du cheminement vers la Parole poétique ...

Le monde, l'univers, ne sont que les structures apparentes du Réel.

Le Réel est "dessous", c'est-à-dire, aussi, infiniment "plus" : corps intègre et vivant comme bien plus que le seul squelette ...

Finalité de la Philosophie ?

Ni Vérité, ni Bonheur ...

Ni logique, ni éthique ...

Seulement vivre la Vie ! Métaphysique du Devenir ...

La noosphère est au-delà de la sociosphère.

La noétique (dont la métaphysique et la philosophie) est au-dessus de l'économique et du politique.

Toute philosophie authentique est une sagesse du non-agir (cfr. Lao-Tseu).

Les philosophies de l'action (politique, entre autres) ne sont pas authentiques : elles ne sont que des idéologies plus ou moins déguisées (des systèmes et non des cheminements). Un philosophe engagé n'est plus un philosophe, ne l'a jamais été !

Un philosophe, par essence presque, se défie de toute forme de pouvoir parce qu'il est exclusivement homme d'étude : l'humain et les affaires humaines ne sont que périphériques, anecdotiques, des cas particuliers de peu d'intérêts ...

Comme Romain Rolland : "Au-dessus de la mêlée !".

Comme Marcel Conche : "Le philosophe ne pense pas pour agir, il ne pense que pour penser."

*

Je vis et je pense à partir de ce qui m'est présent, ici-et-maintenant.

Que m'est présent ?

Ce qui m'est présent m'est intime. Je ne pourrai jamais savoir si ce qui m'est présent pourrait l'être, ne serait-ce que très partiellement, à un autre ...

Dire que ce qui m'est présent est duel : mémoire (vécu passé) et perceptions (présent vécu), serait classique mais faux.

La mémoire est une perception (ma mémoire est ce que je perçois subjectivement de mon vécu passé dont elle n'est qu'une projection partielle et partielle, continuellement réactualisée), toute perception est déjà mémoire (puisque transcription neurologique de signaux "réels" ou imaginaires).

Ce qui m'est présent, c'est un hologramme spatio-temporel vivant et fluant, plus ou moins lisible, plus ou moins activé, plus ou moins conscientisé, plus ou moins organisé et structuré.

Cet hologramme est une projection, une révélation (au sens photographique de ces deux mots) de l'Un dans un ici-et-maintenant particulier : "moi".

Développer la présence à l'instant, c'est ouvrir cet hologramme.

L'ouvrir en amplitude, en étendue ... c'est voir plus, plus loin ...

L'ouvrir en lisibilité consciente ... c'est voir mieux, plus profond ...

Le Réel est à la fois Matière et Esprit, Substance et Forme ... sans qu'il y ait la moindre hiérarchie ou la moindre préséance entre les deux termes qui, au fond,

ne sont que l'expression du double regard de l'homme sur ce qui le dépasse et ne peut entrer dans aucune catégorie conceptuelle.

Ainsi, il est équivalent de dire, aussi, que le Réel n'est ni Matière, ni Esprit puisqu'il est au-delà, bien au-delà de ces deux concepts humains.

Le Réel réfute tous les dualismes qu'ils soient platoniciens ou chrétiens.

Le Réel est Un.

Et l'homme est partie intégrante de ce Réel, indissociable de lui sous tous ses aspects : le Réel le contient totalement, et lui, est totalement relié à tout le Réel - mais il n'en est que trop peu conscient ...

Là gît le fondement de la métaphore hologrammique.

*

Parler de l'être d'un objet, c'est lui donner une identité soit extensive, soit compréhensive.

Or, tout changeant totalement tout le temps, toute identité ne traduit que la myopie du regard qui ne "voit" pas le changement ou qui le néglige.

Toute identité n'est que myopie : fallacieuse et illusoire.

Aucune identité n'est réelle.

De même, si l'objet est l'Un, on ne peut sérieusement dire de cet Un qu'il est l'Être (au sens ontologique) puisqu'il est Devenir pur et ne peut, dès lors, accepter quelque identité que ce soit (même pas le nom "Un" puisque, sans "deux", "un" n'a aucun sens. "Un" est un nom construit *contre* tous les dualismes, comme "Réel" est un autre nom construit *contre* tous les idéalismes, comme "Dieu" est un nom construit *contre* tous les anthropocentrismes : apophatisme positif, en quelque sorte ...)

*

Il n'y a pas d'intérieur ni d'extérieur. Il y a seulement deux paires d'yeux.

*

L'histoire de la pensée occidentale est un cheminement d'abord cosmocentrique (les présocratiques), puis anthropocentrique (à partir de Socrate), puis théocentrique (à partir d'Augustin d'Hippone), puis sociocentrique (à partir des "Lumières").

Chaque étape absorbe la précédente en s'y opposant.

Balancier cyclique entre le Tout (matériel ou spirituel) et le Moi (individuel ou social) ... entre métaphysique et éthique ...

Une nouvelle étape est en train de s'ouvrir ... elle sera cosmocentrée et anti-humaniste ... elle sera biotique et noétique ... elle sera moniste ...

*

L'inconnu ne se réduit pas au connu. Jamais !

*

* *

Le 15/05/2003

Un objet - un existant quelconque - ne se comprend et n'est compréhensible que par sa vocation : une clé n'est clé que parce que sa vocation unique est de verrouiller et de déverrouiller une porte.

Vocation unique ou multiple, fixe ou variable, d'ailleurs ...

Mais vocation n'est pas essence au sens platonicien ou aristotélicien car chaque vocation est particulière et originale : la vocation de cette clé-là est de verrouiller cette porte-là et aucune autre.

Le concept d'essence ou d'Idée est une généralisation abusive du concept de vocation.

De plus, aucune vocation n'est jamais une Idée a-priori, espèce de prédestination calviniste ou janséniste ; toute vocation est toujours réponse à un besoin ou à une exigence du milieu de l'objet : il n'y a de clés que parce qu'il y a des portes (donc un besoin de portes) et un besoin de les verrouiller et, donc, de les déverrouiller.

Plus un objet est complexe, plus sa vocation est, à la fois, multiple et évolutive : cette clé-là a pour vocation unique et définitive de verrouiller cette porte-là. Point à la ligne.

Cet homme-là a pour vocations parallèles et/ou successives de devenir étudiant, mari, professionnel, père, poète, érudit, peintre du dimanche, ami, etc ...

Cette multiplicité des vocations est probablement la meilleure approche de la complexité, d'ailleurs.

Cela signifie que la notion d'identité qui exprime - devrait exprimer - la vocation, est une notion relative à une mission dans un milieu pour répondre à une exigence ou un besoin. Or, tout milieu étant évolutif donc variable et impermanent, cela induit la variabilité et l'impermanence des vocations et des identités.

Si cette porte-là disparaît, il y a fort à parier que cette clé-là est bonne pour la poubelle : elle n'est alors plus clé mais déchet (la forme sans la fonction n'est que leurre).

Ainsi de cet homme-là, si ses vocations ne sont ni assez plurielles, ni assez souples dans un monde dont les exigences et besoins évoluent ...

Cette notion de vocation personnelle est le nœud central de toute la problématique éthique : faire du bien (mal) c'est (ne pas) accomplir sa vocation authentique et cet accomplissement ne peut jamais être nuisible puisque toute vocation est réponse spécifique à un besoin réel du monde alentour.

Ainsi dire : "ma vocation est d'être assassin, donc c'est bien d'être assassin", est un sophisme : aucun milieu humain n'a besoin d'être assassiné, donc cette soit-disant vocation d'assassin n'est pas une vocation authentique, mais n'est qu'une déviance pernicieuse qui masque ou pervertit la vocation authentique.

Ainsi, toutes les morales humanistes, anthropocentrées, qui oublient ou ignorent que l'homme n'a de justification et de sens qu'en tant que réponse particulière à une exigence qui le dépasse infiniment, ces morales-là conduisent l'humanité à sa condamnation et à sa perte (c'est déjà le cas aujourd'hui où la Terre-mère que l'homme était censé "garder et servir", commence à considérer l'homme comme un ennemi à force de destructions, de pillages et de pollutions : la Vie commence à rejeter l'homme et à se défendre contre lui par le biais de mutations climatiques, de virus inconnus, d'allergies proliférantes, etc ...).

Etymologiquement, la vocation est un appel ... et tout appel attend réponse.

Le problème central de chacun est donc de (re)connaître ses propres vocations authentiques, c'est-à-dire ses propres missions dans et pour le monde.

On peut aussi dire que la vocation universelle de tout objet ou personne est de réaliser pleinement l'ensemble de ses potentialités (talents) innées ou acquises, mais que cette réalisation n'est possible que dans la rencontre avec les opportunités (situations) offertes par le milieu : la potentialité de cette clé-là est de verrouiller cette porte-là, mais la réalisation de ce potentiel n'est possible que dans la rencontre effective avec la serrure de ladite porte.

Ainsi (re)connaître ma vocation, ici-et-maintenant (donc mon identité ici-et-maintenant) c'est (re)connaître mes potentialités et talents ici-et-maintenant confrontées aux opportunités et situations offertes par mon monde ici-et-maintenant.

Ainsi, encore, vivre pleinement et s'accomplir, c'est cultiver et enrichir constamment ses potentialités et talents, et rechercher et susciter constamment la rencontre avec des opportunités et situations externes permettant de les réaliser.

La vocation de l'homme est de se dépasser, non de s'entre-satisfaire.
L'homme devrait être un pont entre la biosphère et la noosphère.

Il est en train de s'enliser dans la sociosphère.
L'humanité d'aujourd'hui est comme le pont Bézét d'Avignon : pont inachevé,
interrompu au milieu du fleuve, pont brisé où "on y danse tous en rond".

La Vie rejettera l'homme aveuglément.
Elle ne reconnaîtra pas les siens.
Je suis habité, de plus en plus, par l'absurdité du comportement barbare et
débile des hommes face à l'évidence du projet cosmique de l'accomplissement de
l'Un.

*
* *

Le 16/05/2003

Xénophane de Colophon ...
Le premier, il a conçu l'Un.
Le premier, il a opposé Être et Devenir.
Parménide d'Elée, l'occidental, a choisi l'Être.
Héraclite d'Ephèse, l'oriental, a choisi le Devenir.

Toute la pensée occidentale est fille de Parménide.
Mais ce chemin-là est une impasse.
L'heure d'Héraclite a sonné : Nietzsche en fut le sonneur ...

*

Sans Désir éternel, il n'est pas de Devenir infini.
Ce Désir éternel est source unique du Tout.
Il en est le liant, aussi.
L'Un est ce Désir et ce Tout.
Le Désir est immatériel, spirituel.
Le Tout en émane.
Le Désir et le Tout s'appellent et se répondent.
Ils se transforment réciproquement.

En ignorant le Désir, la Mécanique a désacralisé a désenchanté le Monde devenu
fruit insipide et absurde des hasards et des nécessités.
Le Désir personnifie l'Un qui devient conscience de soi-en-devenir.

*

Exister et vivre.

Tous existent, peu vivent.

Vivre : s'accomplir authentiquement et pleinement dans le Réel.

Vivre : réaliser pleinement sa vocation authentique à chaque instant.

Vivre : réaliser sa vie dans la Vie.

Vivre : devenir (pleinement) ce que l'on est (authentiquement).

*

De Marcel Conche (in : "Quelle philosophie pour demain ?") :

"L'homme philosophe est l'homme créatif qui existe à partir de lui-même.

(...)

*L'homme philosophe est celui qui place sa confiance en nul autre que lui-même
pour gagner en hauteur (...).*

*J'entends par "homme collectif" celui qui abdique en autrui la responsabilité de
son être. Ce type rassemble d'ailleurs la très grande majorité des hommes.*

(...)

Au mot être, je préfère il y a."

*

L'œuvre n'est que la trace du cheminement.

Elle n'est que son ombre.

Son reflet.

Son déchet.

L'œuvre n'a d'intérêt que par le cheminement qu'elle cache et qu'elle révèle
tout à la fois : le cheminement est infiniment plus que l'œuvre.

Retracer le cheminement à partir de l'œuvre.

Mais surtout, cheminer soi-même ...

Cheminer soi-même à partir de l'œuvre de l'autre, non pour imiter, mais pour
s'en nourrir à toutes les sauces, même les plus sacrilèges ou iconoclastes.

*

Le chien est un chien, point.

Mais l'homme, lorsqu'il devient conscient de son inaccomplissement, sait alors
que sa vocation intime est de "devenir homme" sous peine de n'être et de ne
rester qu'animal humain.

Ce qui est bien le cas de la plus grande part de l'humanité.

Devenir homme c'est devenir ce que l'on est, c'est "trouver le chemin de sa propre noblesse", de son propre anoblissement.
L'animal humain existe, mais il ne *vit* pas : il ne *se* vit pas.

*
* *

Le 17/05/2003

Se libérer du collectif afin de devenir singulier et, par là, de devenir universel.

*

De Richard Wagner :

"La Joie n'est pas dans les choses, elle est en nous."

*

Métaphysique ...

Le Tout est l'ensemble de tout ce qui existe⁷, connu ou inconnu, matériel ou immatériel.

L'Un transcende⁸ le Tout en cohérence holistique, tant par son organicité que par sa finalité.

La finalité de l'Un est de s'accomplir en plénitude, de pleinement se réaliser dans le Tout.

La Nature ou l'Univers sont la part du Tout connaissable par l'homme.

Dieu en est l'autre part⁹, inconnaissable¹⁰ mais pensable¹¹.

Le Monde est l'ensemble de ce qui est humain au sein la Nature.

La vocation de l'homme - et l'éthique qui s'ensuit¹² - est de contribuer au mieux à l'accomplissement de l'Un dans le champ de potentialités qui est le sien : celui de la pensée créatrice.

⁷ Si Dieu existe, il fait donc partie du Tout.

⁸ C'est-à-dire le dépasse qualitativement sans rien lui ajouter quantitativement.

⁹ Donc Dieu existe, par définition, ce qui fait de l'athéisme un non-sens sauf à soutenir que tout est connaissable à l'homme, ce qui est d'une prétention absurde. S'il y a Mystère, il y a Dieu sans qu'il soit besoin de Surnaturel.

¹⁰ Et ne jamais confondre Dieu en tant que symbole métaphysique, avec la conception ou l'herméneutique que l'on s'en fait. Quand Nietzsche dit : "Dieu est mort", il dit en fait : "la conception chrétienne de Dieu est morte".

¹¹ La même pensée consciente travaille à la fois ici-et-maintenant (dans chaque "Je" apparent), et partout-et-toujours (coextensivement au Tout).

¹² Est bien ce qui favorise la réalisation de cette vocation, est mal ce qui lui fait obstacle. Ce qui induit que le sociocentrisme contemporain (le politique et l'économique comme fins et non comme moyens au service du noétique) est un bien grand mal.

*
* *

Le18/05/2003

De Pindare :

*"Hommes et dieux, nous sommes de la même famille ;
nous devons le souffle de la vie à la même mère."*

C'est de Gaïa dont il s'agit, mère, par les œuvres d'Ouranos, son fils, de tout ce qui existe ...
Terre et Ciel ...

"(...) et Il créa des dieux avec le Ciel et avec la Terre"

(Gen.:1;1).

*"Sans Nom : l'origine du Ciel et de la Terre.
Avec Nom : la Mère de tous les êtres."*

(Lao-Tseu : I;6,7)

*

Silence et Solitude ...
Nectar et ambrosie du philosophe.

*

L'idée darwinienne de sélection naturelle du plus apte n'est pas déduite de l'observation de la Nature, mais induite par l'idéologie victorienne : la Nature n'a fait qu'en donner des illustrations mais elle donne aussi l'exemple d'autres mécanismes de régulation que l'on n'a pas *voulu* voir et considérer parce que contraire à l'idéologie dominante¹³.

La sélection naturelle du plus apte participe du mouvement d'individuation propre à la biosphère alors que les régulations collectives comme les symbioses, les

¹³ Une théorie scientifique ou philosophique est toujours le reflet d'une époque idéologique, par prolongement ou par révolte. Hegel est *d'abord* pro-prussien alors que Nietzsche ou Einstein sont *d'abord* anti-prussiens. La mécanique quantique ou le surréalisme sont des purs produits des "années folles" consécutives à l'effondrement irréversible du paradigme classique d'avant 1918.

commensalismes et les mutualismes (ou les sociétés organisées) participent du mouvement d'intégration propre à la sociosphère.

En cela, l'idéologie politique a raison lorsqu'elle affirme que la société est le dépassement de l'individualisme forcené et de la "loi du plus fort" (sélection naturelle du plus apte) dans la coopération (mutualisme et commensalisme) et la fraternité (symbiose).

Plus généralement, la montée dans l'échelle de complexité passe successivement par un échelon singularisant puis par un échelon agglutinant.

La nanosphère est singularisante (émergence des "particules" stables).

La lithosphère est agglutinante (combinaison en molécules, cristaux et proto-cellules).

La biosphère est singularisante (émergence des biotes individuels).

La sociosphère est agglutinante (combinaison en sociétés homogènes et en coopérations hétérogènes).

La noosphère sera singularisante (émergence des noèses immatérielles).

Ainsi :

- Phase ENERGIE :
 - Etape oosphérique (individuation)
 - Etape photosphérique (intégration)
- Phase MATIERE :
 - Etape nanosphérique (individuation)
 - Etape lithosphérique (intégration)
- Phase VIE
 - Etape biosphérique (individuation)
 - Etape sociosphérique (intégration)
- Phase PENSEE :
 - Etape noosphérique (individuation)
 - Etape gnoséosphérique (intégration)

Il est important de bien voir que cette échelle de complexité n'est pas une "dissection" historique qui serait fallacieuse, quelque éclairante soit-elle.

En fait, toutes les phases et étapes décrites s'initialisent dans le temps dès l'origine, toutes ensemble. Ce qui se passe, c'est que l'échelon supérieur à toujours besoin des matériaux issus de l'échelon inférieur pour s'épanouir.

Ce qui différencie dans le temps ces divers processus d'émergence, ce sont leurs vitesses d'émergence qui s'accélèrent dès que la "couche" inférieure est assez riche pour pouvoir les "nourrir" suffisamment.

Par exemple, la phase "Pensée" dans ses deux volets noosphérique et gnoséosphérique, est présente dès l'origine¹⁴, mais elle ne pourra réellement émerger qu'après que la sociosphère aura développé des langages suffisamment complexes pour que la pensée puisse s'y développer.

Nous vivons aujourd'hui dans la "soupe primitive" noétique où naissent les premiers êtres immatériels, les amibes noétiques, les paramécies gnomiques ... C'est le même processus qui a fait émerger tous les êtres vivants des bio- et sociosphères à partir d'une soupe dense des macromolécules organiques les plus complexes de la lithosphère, comme ce fut le même processus qui a fait émerger toutes les formes matérielles des nano- et lithosphères à partir d'une soupe dense des paquets d'ondes lumineuses les plus complexes de la photosphère.

Partons de cette métaphore de "soupe primitive".

Ainsi toute la culture humaine accumulée depuis quelques milliers d'années est une "soupe noétique primitive" riche en macro-noèmes complexes.

Comme pour les macromolécules organiques d'acides aminés de la soupe biotique primitive, pour que naisse le premier protozoaire, il faut un élan énergétique fort pour que cette soupe soit hissée à un taux de déséquilibre et d'activation si élevé que des entités nouvelles hyper-complexes (les premières cellules vivantes) puissent apparaître comme solution globale à ce déséquilibre majeur.

Un élan énergétique ...

Un élan énergétique si puissant que la stabilité des édifices culturels en soit totalement explosée et que les savoirs se trouvent dans un état tellement suractivé, si loin de l'équilibre, que leur auto-organisation en des entités noétiques autonomes hypercomplexes devienne possible ...

Ces entités noétiques autonomes pourront alors proliférer et suivre leur évolution propre au sein de la noosphère ... en puisant leur nourriture dans la sociosphère via les humains, comme la biosphère, via les végétaux, puise sa nourriture dans la lithosphère : les futurs noèmes cultiveront certains hommes (les autres seront laissés "sauvages" ou arrachés comme "mauvaises herbes") pour se nourrir de leurs pensées primitives qu'ils métaboliseront.

Pour passer le cap et induire, au sein des cultures humaines, un saut qualitatif comparable au saut organisationnel qui fit passer de la lithosphère à la biosphère, il faut un ouragan d'énergie mentale ...

¹⁴ Les notions de conscience, de mémoire et d'information sont omniprésentes et coexistantes au cosmos, au moins à l'état embryonnaire.

Faire exploser toutes les structures simples de certitude et ré-assembler les savoirs selon d'autres structures, non linéaires, infiniment plus complexes que les phrases d'un livre (presque tous les langages humains sont pauvrement linéaires) ...
radicalement autres ... libérées des contraintes langagières ...

Il faut activer d'autres langages, non linéaires ... des hypertextes symboliques ...
des systèmes cognitifs autonomes qui se nourrissent de pensées en se les assimilant, en les métabolisant, c'est-à-dire en les interprétant pour les intégrer en cohérence ...

Il faut donc quitter tous les savoirs rationnels (qui sont l'équivalent des cristaux de la lithosphère) et tous les délires irrationnels (qui sont l'équivalent des fluides visqueux de la lithosphère) pour entrer résolument dans **les systèmes de connaissance symbolique** (l'équivalent des premières cellules vivantes à la charnière de la lithosphère et de la biosphère).

Les premiers noèmes vivants sont donc la Kabbale, la Gnose, l'Alchimie, la Franc-Maçonnerie, le Tantrisme, le Zen ...¹⁵ ils prolifèrent au travers de la Tradition initiatique ... ils évoluent et se différencient bien en multiples écoles ... ils connaissent bien des divergences concurrentielles et des convergences œcuméniques ... ils se nourrissent bien des pensées de certains hommes et rejettent bien, comme "mauvaises herbes", les indignes, les renégats, les profiteurs, et laissent bien les autres hommes en paix dans leur quiète ignorance profane et "sauvage" ...

Ainsi, les systèmes de connaissance symbolique véhiculés par les authentiques traditions spirituelles de l'humanité, constituent les premiers noèmes, les premières entités autonomes de la noosphère. Ce sont des noèmes archaïques, primitifs, peu sophistiqués mais porteur d'une complexité largement supérieure aux savoirs rationnels (quelque jolis ceux-ci soient comme ces cristaux, parfois pierres précieuses, que nous offre la lithosphère).

Dans la noosphère, les langages linéaires classiques seront oubliés et remplacés par des langages symboliques et métaphoriques infiniment plus puissants ...
Il faut à présent trouver l'énorme énergie mentale nécessaire pour créer de nouveaux **systèmes autonomes de pensée symbolique** qui puissent proliférer, pionniers de la noosphère en devenir ...

*

¹⁵ Mais aussi, selon des modalités historiques différentes, les mathématiques, spécialement l'algèbre et la géométrie, qui établissent des relations 'symboliques' et formelles complexes entre des signifiants dépourvus de tout signifié concret.

D'André Lalande :

- "Pensée symbolique : celle qui procède par images et par analogies, par opposition à la pensée logique."

... donc pensée métaphorique, non déductive.

Il n'y a ni cause ni effet, ni vrai ni faux, ni maître ni esclave.

Il y a seulement des architectures structurelles (spatiales ou temporelles) analogues par apparence ou par volonté.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, la pensée logique n'a pas le monopole de la rationalité.

La pensée symbolique n'est rejetée dans les ténèbres de l'irrationalité que par l'obscurantisme rationaliste.

Elle aussi procède d'une rationalité mais sur-rationnelle ou méta-rationnelle ou trans-rationnelle ... une rationalité de niveau supérieur ... bien plus riche que le "si-alors" ...

Métalogique métaphorique ...

*

Dans le Réel, la Figure géométrique et le Nombre arithmétique n'existent jamais.

Une forme réelle est toujours épaisse, irrégulière.

Un dénombrement réel est toujours aléatoire, aveugle aux différences, aux unicités, aux irrégularités¹⁶.

Les mathématiques sont donc un langage réducteur, simplificateur, idéalisant.

Il est ontologiquement incapable de traduire, de représenter et de refléter l'irréductible inuniformité (irrégularité) du Réel.

Ce n'est aucunement un problème, à deux conditions :

- le modélisateur mathématique doit être conscient qu'en utilisant le langage mathématique il appauvrit la réalité du Réel ;
- cet appauvrissement (ce filtre) élimine des aspects qui, parfois sinon souvent, évacue des dimensions fondamentales non-mathématisables (non-idéalisables) du Réel.

*

¹⁶ Une pomme plus une pomme égale quoi ? Rien d'autre que cette pomme-ci à côté de cette pomme-là, infiniment différentes l'une de l'autre et non réductibles à une "Pomme" idéalisée, aseptisée, uniformisée ...

Comme l'eau a pour seul projet de couler vers l'état le plus bas, la vie a pour seul projet de proliférer vers l'état le plus complexe.

*

Ou bien le Hasard, ou bien une Volonté.

Aujourd'hui les écoles du hasard qui forment le scientifiquement correct¹⁷ s'effritent de partout¹⁸.

Il faudra bien alors songer à passer à un néo-lamarckisme et à un néo-vitalisme et à un néo-volontarisme.

Il n'y a pas de hasard !

Il y a donc une Volonté, un Désir, une Vocation, une Finalité ... autant de "choses" spirituelles à la source de la Nature ... ce que la science scientiste ne saurait accepter sans défaillir ...

Puisque, selon le scientifiquement correct, la partie (l'ADN) détermine le Tout (l'organisme vivant) univoquement et unilatéralement, il est exclu que le Tout puisse rétroagir sur la partie et entamer avec elle une évolution dialectique. Pourtant les faits sont là !¹⁹

Et au-delà de cette dialectique qui exclut une part du hasard, il me paraît clair que la volonté peut aussi influencer sur les attracteurs et, donc, sur les champs morphiques (cfr. Sheldrake) de façon à susciter des opportunités pertinentes, ce qui exclut l'autre part du hasard. Cette faculté est encore largement ignorée et inexploitée ...

Qu'on le veuille ou non, le Réel est créatif, non par hasard, mais par désir !

Il mémorise et il crée, dans toutes ses fibres, à tous les niveaux.

Le Réel est un vaste organisme vivant, mû par un impérieux désir d'accomplissement en plénitude selon tous les chemins possibles.

Cela s'appelle aussi : volonté de puissance, élan vital, vouloir-vivre, énergie vitale, force de vie ... ou encore : ch'i (taoïsme) ou ki (zen) ... ou encore : Dionysos ou Shiva.

*

* *

Le 19/05/2003

¹⁷ C'est-à-dire le mécanisme matérialiste et cartésien.

¹⁸ Surtout en biologie, en éthologie et en psychologie ...

¹⁹ Cfr. "L'homme végétal" de Gérard Nassim Amzallag.

De Eric-Emmanuel Schmitt :

"On ne dit jamais rien parce qu'on parle tout le temps."

*

Effondrement de toutes les métaphysique de l'Être ...
Avènement de la métaphysique du Devenir ...

Triomphe absolu du mouvement sur le repos, de l'impermanence sur la fixité, de la fluence sur l'invariance.

*

Pensée symbolique ...

D'abord, des symboles ...

Tout est symbole : chaque mot, chaque signe, chaque figure, chaque image ...

Tout est symbole ...

Aussi la pensée symbolique n'est-elle pas affaire de matériau mais de regard.

Regard symbolique ...

Voir tout ce qui est non comme chose, mais comme signe d'autre chose ...

Comme signal de quelque chose de plus grand, de plus profond, de plus essentiel.

Signe de l'invisible, de l'intangible, de l'ineffable ...

Voir toute chose comme hologramme du Tout ...

Voir ensuite le Tout comme reflet du Un.

Ensuite, des architectures ...

Les symboles se répondent ...

Ils se relient les uns aux autres dans des réseaux nomades et fluents : pensée poétique, donc ... pensée mythique, aussi ...

Et cette reliance même leur donne plus de sens : pensée holistique ...

La pensée symbolique repère des symboles et construit des reliesances entre eux afin d'élaborer des architectures de sens : pensée métaphorique ...

Il y a mise en œuvre des symboles dans ces architectures de reliesances qui les activent et leur donnent vie : un symbole isolé peut tout signifier, il ne signifie donc rien ...

Métaphores ...

Chaque architecture symbolique - chaque métaphore, chaque mythe, chaque théorie donc - est un être noétique, un noème.

Certains sont minuscules ("La Terre est une orange bleue" d'Eluard), d'autres immenses (la Kabbale).

Certains sont éphémères et ne prolifèrent pas par manque de richesse.

D'autres durent, prolifèrent, se développent ... ils rencontrent d'autres noèmes et se combattent ou s'associent ...

Des arborescences généalogiques ainsi se constituent au sein même de la noosphère²⁰.

Apprendre la pensée symbolique ...

La cultiver.

Dépasser définitivement la pensée logique devenue trop stérile face au saut de complexité qui mène à la noosphère.

Revisiter tous les savoirs, toutes les œuvres avec cet autre regard afin d'y trouver leur supplément de sens, leur supplément d'âme ...

La relativité restreinte, par exemple, est bien plus qu'une théorie physique : elle est une métaphore mathématique, un noème cosmologique mettant en œuvre des symboles forts tels que : énergie, vitesse, lumière, masse, temps, espace ...

Elle établit une architecture de reliances entre eux sous forme d'équations.

Comme tout noème fort, elle requiert une initiation sévère : n'est pas impétrant qui veut !

De même un tableau de Van Gogh. Mais aussi l'ensemble des tableaux de Van Gogh reliés entre eux par des liens de sujet, d'époque, de couleurs, de vision, d'inspiration, de technique, etc ...

Aiguiser le regard symbolique.

Et entr'apercevoir l'invisible derrière le visible ainsi que tous les liens qui s'y tissent, toutes les correspondances (Baudelaire ...), toutes les analogies (Hermès Trismégiste ...).

Le Réel est un tissu de correspondances infinies et évolutives dans l'épaisseur de l'Un.

La pensée symbolique et métaphorique est une pensée au-delà des concepts et des raisonnements, fondements de la pensée logique.

Passer du concept au symbole ...

Dépasser les définitions classiques qui ne sont que des architectures simples et primitives de reliances entre mots ... toujours tautologiques ...

²⁰ Des exemples existent en Franc-maçonnerie au-delà du noème maçonnique de base (les grades dits "bleus") : le REAA vient de la rencontre avec le noème alchimique, le RER avec le noème templier, l'Arche Royale avec le noème kabbalistique, etc ...

Par contre, activer les symboles dans des architectures de reliances avec d'autres symboles (des métaphores riches et complexes) ...
Contrairement à la pensée logique qui est fixiste et absolutisante (vrai OU faux), la pensée symbolique et métaphorique est pensée en mouvement, pensée du mouvement (ni vrai, ni faux) : pensée herméneutique ... perpétuellement recommencée, perpétuellement dépassée, perpétuellement transcendée.
Le sens n'est jamais définitif, toujours revisité pour être subverti et approfondi.

Exemple ...

Dieu, en tant que concept, induit tous les discours théologiques.

Mais Dieu, en tant que symbole, dépasse et anéantit toutes les théologies.

Pensée mouvante et nomade ...

Métaphore du Fleuve chez Héraclite ...

Métaphore du Prophète errant dans le Zarathoustra de Nietzsche ...

Pensée fluide ...

*

* *

Le 20/05/2003

La déconstruction de l'ordre "moderne" hérité de la Renaissance et la montée du flux noétique ont commencé vers 1750 avec Jean-Jacques Rousseau pour s'enfler dans le romantisme, d'abord allemand (Goethe²¹, Schiller, Lessing, Schelling, Novalis, Hölderlin ... à partir de 1775) puis français (Hugo, Lamartine, Michelet²² ... surtout de 1830 à 1848).

De 1870 à 1914, tous les cadres se fissurent : impressionnisme (en peinture avec Monet, Manet, Cézanne ... et en musique avec Debussy, Satie ...) et expressionnisme (Van Gogh, Gauguin, ...), symbolisme en poésie (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Verhaeren ...), anarchisme en politique (Stirner, Kropotkine, Reclus ...), radioactivité et relativité en physique (Becquerel, Curie, Einstein ...), occultisme (Blavatsky, de Gaita, Péladan, Papus, ...) ... et Nietzsche en philosophie (avec Kierkegaard et Bergson).

²¹ Mouvement "Sturm und Drang".

²² L'inventeur d'une révolution française triomphante, héroïque et populaire, au mépris de la vérité historique.

Le mouvement s'amplifie après la "grande boucherie", de 1918 à 1929 (les "années folles") : dadaïsme et surréalisme en poésie et en peinture, cubisme et Bauhaus en arts plastiques, dodécaphonisme en musique, évolutionnisme cosmique en sciences.

L'évolution s'accélère et se popularise entre 1950 et 1970 avec la Beat Generation, la Pop music, les Hippies, Mai '68, la "pilule", l'existentialisme, le mondialisme, l'ordinateur, les décolonisations (dés-occidentalisation ...) ...

*

Se rebeller pour "rebellir" ...
Contre l'enlaidissement du monde ...
L'homme "moderne" est presque toujours, presque partout, enlaidissant ...
L'esthétique comme éthique pour demain ...

Qu'est-ce que le Beau ?
Rien si ce n'est l'accomplissement ici-et-maintenant au sein d'un accomplissement plus grand, plus haut ...
L'esthétique aussi est un mouvement, un processus : l'embellissement du monde, en tout, partout, toujours ...

Une philosophie du Jardinier ...
Créer le monde comme on crée un Jardin : pour nos petits-enfants²³, sans savoir ce que la Vie fera de ce que l'on sème et plante ...
Pari sur le temps ...
Pari sur les saisons ...
Pari sur les cioux et les nuits, le soleil et les pluies ...

*

Evoquer sans réduire. Ouvrir la vision sans se fermer, sans s'enfermer.
Les mots sont toujours des symboles, jamais des concepts ...
Le concept est un symbole desséché, momifié, pétrifié ... mort de mort culturelle.

De Ferdinand de Saussure :

"Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien nécessairement n'est délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue."

²³ Pas pour nous, il est déjà trop tard : les arbres poussent moins vite que ne passent les hommes ...

*

De Thierry Gaudin (in : "Discours de la méthode créatrice") :

"S'appuyer dès le départ sur trois pôles au lieu de deux permet de se dégager de la pensée scientifique courante qui, comme une bonne partie de la pensée philosophique, est binaire ou bipolaire. Il y a le sujet et l'objet ..."

Tripolarités ...

L'acteur, l'action et l'agi ...

L'observateur, l'observation et l'observé ...

Le penseur, le penser et la pensée ...

L'amant, l'amour et l'aimé ...

Le sujet, le projet et l'objet ...

Brahmâ, Shiva et Vishnou ...

Zeus, Dionysos et Apollon ...

Tétrapolatités ...

Le corps, le cœur, l'esprit et l'âme ...

La Terre, l'Eau, le Feu et l'Air ...

Ténèbre, Abîme, Souffle, Eau ...

Métabolique, syntonique, homéostatique et génétique ...

Etc ...

Pentapolarités ...

Naissance, croissance, maturité, déclin, mort ...

Eau, Feu, Bois, Métal, Terre ...

Il ne s'agit plus ni de choisir (son camp), ni de trancher (vrai ou faux, beau ou laid, bien ou mal ... car le vrai est faux ... le beau est laid ... le bien est mal ...²⁴), ni d'argumenter (pour ou contre).

La dialectique hégélienne avait déjà commencé de le comprendre.

Il s'agit de synergiser²⁵ ... c'est la dynamique même du Devenir contre le tranchet statique de la raison binaire, bien au-delà d'elle.

Comment élaborer du plus accompli avec de l'hétéroclite ?

Voilà la question ...

²⁴ Cfr. Lao-Tseu ch.II, 1 à 4

²⁵ Synergiser : faire travailler optimalement ensemble. Il s'agit donc de créer un égrégora qui intègre et dépasse sans rien détruire.

Comment faire émerger de l'unité à partir d'une diversité ?
Comment unir sans appauvrir ?
Comment fusionner sans fondre ?
Quel est le secret de l'égrégore²⁶ ?

La pensée logique - qui est une pensée binaire - est une pensée primitive.
Elle est totalement obsolète aujourd'hui que le réel est reconnu holistique et que l'on sait que les parties n'expliquent pas tout le Tout²⁷.
Seule une pensée symbolique et métaphorique est apte à assumer la multipolarité du Réel.

*

Effet pervers des idéologies (*de toutes les idéologies*) :

- l'idéologie égalitaire ne rallie que ceux qui se *savent* médiocres ;
- l'idéologie de la force ne rallie que ceux qui se *savent* faibles ;
- l'idéologie de l'apparence ne rallie que ceux qui se *savent* insignifiants ;
- etc ...

Comme la grande majorité de la tourbe humaine est médiocre, faible et insignifiante, les idéologies totalitaires auront toujours un grand avenir devant elles ... !

Et comme une telle idéologie totalitaire ne vit que du sang d'un bouc émissaire ...

*

* *

Le 21/05/2003

Le ternaire résout la binaire.

Ainsi individuation et intégration se résolvent dans l'accomplissement.

L'Être et le non-Être, dans le Devenir.

Le Sujet et l'Objet, dans le Projet.

Toute dualité se résout dans le processus.

Quoiqu'un énorme pas en avant par rapport à la pensée logique (pensée figée, coincée entre deux pôles opposés irréductibles), cette pensée dialectique hégélienne doit aussi être dépassée.

²⁶ Ce mot ancien et désuet me semble le meilleur pour désigner la notion de propriété émergente, de ce qui fait que le Tout est plus que la somme de ses parties, que le cassoulet est plus que la juxtaposition d'ingrédients séparés et d'un peu de calories.

²⁷ Ce qui annihile tout l'analycisme cartésien, donc toute la méthode de Descartes.

Le Deux se résout dans le Trois par l'adjonction d'une dimension supplémentaire (le temps, le mouvement, le devenir ...).

Mais le Trois se résout dans le Quatre ; le Quatre dans le Cinq ; et ainsi de suite *ad libitum* ...

Pourquoi s'arrêter au ternaire ?

Alors se dessine toute une numérogie symbolique (pensée métalogue) qui donnera aux nombres une portée supérieure à celle que leur confère les mathématiques (pensée logique).

*

Puisqu'elle entend penser au-delà des dualismes primitifs de la pensée logique notamment en intégrant le devenir²⁸, la pensée métalogue est une pensée non-aristotélicienne²⁹, libérée des axiomes classiques d'identité³⁰ et de tiers exclu³¹.

*

Paradoxe : le devenir n'existe que dans l'instant présent ...

Il lui est athanor.

Le passé n'est plus à construire : il est accompli et son éternité s'est forgée dans chacun de ses instants.

Et l'avenir n'est que fantasme imaginaire : rien n'est prévisible puisque tout est à créer.

Tout se joue ici-et-maintenant.

Dans la rencontre des vocations³².

Sous le principe de frugalité³³.

*

²⁸ Donc l'impermanence, le relativisme, la transformation perpétuelle, etc ...

²⁹ Le mouvement est un peu similaire au dépassement de la mécanique newtonienne euclidienne par la cosmologie relativiste non-euclidienne.

³⁰ "On ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve" disait Héraclite qui ajoutait : "Tout s'écoule et n'est jamais le même"

³¹ Le devenir dissout tous les antagonismes même celui du "vrai" et du "faux", valeurs de base de la logique aristotélicienne. "Vérité en-deçà des Pyrénées. Erreur au-delà." disait Blaise Pascal. Vérité aujourd'hui, mensonge demain, faudrait-il ajouter.

³² C'est ici que joue la pensée métalogue pour comprendre des rencontre non seulement à deux (sympathie/antipathie, attraction/répulsion, etc ...), mais à trois, à quatre, à cinq, etc ... (il faut rappeler que "le problème à trois corps" est déjà mathématiquement insoluble en mécanique rationnelle ...)

³³ Qui est une forme généralisée des lois d'optimalité bien connues en Physique (principe de moindre action, chemin géodésique, lois de conservation, invariance de symétrie, etc ...).

La Bible hébraïque³⁴, comme la Mythologie grecque, comme les Védas hindous, comme les Classiques chinois sont d'incroyables réservoirs de métaphores. C'est d'ailleurs cette richesse métaphorique même qui les à fait reconnaître comme "livres sacrés".

Le "Zarathoustra" de Nietzsche, le "Quichotte" de Cervantès, la "Citadelle" de Saint-Exupéry sont de cette veine-là aussi ...

*

Quatre temps en boucle perpétuelle : accumulation, fermentation, sublimation, cristallisation ...

Ou encore : collecte, combinaison, émergence, stabilisation ...

Ou encore : absorption, digestion, construction, consolidation ...

Et aussi : érudition, maturation, création, délectation ...

Et ces quatre temps ont un rythme, spécifique à chaque processus, qu'il faut respecter, en tout ...

*

Il faut se libérer de la loi.

Pas de la règle.

La loi est prison ; la règle est tremplin.

L'esprit sans discipline, sans ascèse, se tarit vite.

La structure de la règle stimule la création en obligeant à l'effort pour vaincre l'obstacle imposé (et librement consenti), quelque artificiel ou arbitraire soit-il.

Sans la norme de l'haïku, point de poésie zen ...

Sans guématría ou notarikon, point de Kabbale ...

Sans berges, point de fleuve tumultueux et puissant ... il s'étalerait en marais stagnant et putride ...

*

Unifier n'est pas uniformiser.

Fusionner n'est pas (con)fondre.

*

* *

³⁴ Dont les Evangiles chrétiens et le Coran musulman ne sont que des resucées successives.

Le 23/05/2003

Numérologie symbolique ...

Un : royaume de la Mystique, de la Métaphysique. *Oosphère.*

Deux : royaume de la Lutte, de la Logique, de l'Ethique. *Photosphère.*

Trois : royaume du Devenir, de l'Histoire, de la Dialectique. *Nanosphère.*

Quatre : royaume de l'Equilibre, de la Stabilité, de la Matière. *Lithosphère.*

Cinq : royaume de la Vie, du Désir. *Biosphère.*

Six : royaume de l'Harmonie, de l'Amour. *Sociosphère.*

Sept : royaume de la Création, de l'Art. *Noosphère.*

Huit : royaume de la Règle, de la Paix. *Gnoséosphère.*

Neuf : royaume de l'Accomplissement, de la Plénitude.

Dix : royaume de la Perfection, du Retour à l'unité, de l'Extase.

*

Il n'y a pas de hasard.

Le hasard est la poubelle des sciences, le fourre-tout des ignorances.

L'évolution et l'histoire sont les fruits de la Volonté cosmique, du Désir de l'Un.

Des rencontres fortuites ont certes pu y contribuer, mais l'essentiel n'est pas là.

Il n'y a pas de nécessité.

La nécessité traduit le fantasme idéaliste de lois a-priori, universelles et intemporelles.

L'univers est le fruit d'un processus cosmique de création et d'accomplissement.

Des récurrences s'observent, certes, mais comme recettes parfois suffisantes mais jamais nécessaires.

Ni hasard, ni nécessité.

Volonté et création !

*

La compétition n'est pas une "loi" cosmique.

La nécessité de l'affrontement entre espèces, du duel entre individus, de la guerre entre nations, de la concurrence entre entreprises, est un fantasme idéologique : la compétition n'est qu'un parmi les très nombreux modes relationnels, ni le plus fréquent, ni le plus efficace.

*
* *

Le 25/05/2003

Puisqu'il a une Histoire et que celle-ci est visiblement orientée vers toujours plus de complexité, le Monde est évidemment le lieu d'une réalisation, d'un accomplissement.

Mais accomplissement de quoi ?

Trois réponses mutuellement exclusives sont possibles :

- d'un Hasard (matérialisme),
- d'une Nécessité (idéalisme),
- d'un Désir (volontarisme).

Toute l'histoire de l'ère moderne se place dans l'affrontement dialectique du Matérialisme et de l'Idéalisme (Démocrite contre Platon) qui sont maintenant avérés être deux impasses : ni le hasard, ni la nécessité ne peuvent engendrer la complexité du Réel.

Ni loteries (probabilisme), ni lois (mécanicisme) ...

Ni hasard, ni nécessité ...

Ni idéalisme, ni matérialisme ...

Volontarisme créatif !

Création volontaire !

Volontarisme comme dépassement, à la fois, de tout Idéalisme et de tout Matérialisme.

Au commencement était le Désir ...

Désir inassouvi dont la Souffrance et toutes les souffrances sont les traces.

La Souffrance disparaîtra avec l'extinction non du Désir, mais des illusoires désirs antagonistes au Désir, dans la plénitude du processus d'accomplissement.

Extinction des volontés face à la Volonté : c'est la libération de toutes les volontés.

Extinction des désirs face au Désir : c'est l'assouvissement de tous les désirs.

Subordination des accomplissements à l'Accomplissement : c'est la réalisation de tous les accomplissements.

Convergence et co-incidence de toutes les volontés dans la Volonté, de tous les désirs dans le Désir, de tous les accomplissements dans l'Accomplissement.

L'Un transcende tous les multiples.

Le Tout transcende toutes les parties.

*

L'évolution³⁵ et l'organisation ne sont jamais la réalisation servile d'un programme préétabli.

Elles sont, tout au contraire, le fruit de la recherche effrénée et créative d'un cheminement susceptible d'atteindre un but.

Ce cheminement résulte des rencontres successives entre les potentialités internes (innées et acquises) et des opportunités externes (fortuites et induites).

L'évolution (dans le temps) et l'organisation (dans l'espace) sont une émergence improvisée (alliant créativité et mémoire) et non une fabrication programmée.

Ainsi l'embryon naît du dialogue entre ses potentialités (son matériel génétique) et les opportunités offertes par l'utérus maternel (et à travers lui, par toutes les forces à l'œuvre dans l'univers, à commencer par la gravitation).

L'utérus est bien plus qu'une machine de reproduction où se réalise un programme de développement préétabli.

De Gérard Nissim Amzallag (*in* : "L'homme végétal") :

"Contrairement aux machines, le vivant semble s'organiser autour du résultat de son activité. (...)

Plutôt que l'expression aveugle et rigoureuse d'une information préexistante, d'un "plan de construction et de fonctionnement", ils [les êtres vivants] tirent leur fiabilité d'une interaction continue avec le milieu dans lequel est intégré en permanence le résultat de leur propre activité."

*

La pensée "moderne" (tant scientifique que philosophique ou politique) est bien adaptée aux systèmes simples (c'est-à-dire mécaniques), mais elle est totalement inadéquates pour l'étude ou l'élaboration de systèmes complexes (c'est-à-dire organiques ou chaotiques) du fait de deux de leurs propriétés : l'holisme (l'organisation du Tout est irréductible à ses parties ce qui rend l'analycisme inopérant) et l'autonomie (l'évolution du système est irréductible à l'application de lois ou de programmes préexistants, qu'ils soient déterministes ou probabilistes).

³⁵ L'évolution de chaque être particulier, mais aussi de la Vie comme un tout et de l'Univers dans sa globalité.

*
* *

Le 25/05/2003

Se sacrifier à soi-même : voilà la voie ...

Faut-il devenir aveugle pour voir ?

Pour voir, il faut œil, lumière et visible.
Pour connaître, il faut ...

Savoir n'est pas connaître.
Pour savoir, il suffit de **regarder** ce que l'on veut savoir.
Pour connaître (con-naître), il faut **devenir** ce que l'on veut connaître.

*
* *

Le 29/05/2003

De Pindare :

Le sort de l'homme

Qu'est l'homme, que n'est pas l'homme ?
L'homme est le rêve d'une ombre
Mais quelquefois, comme un rayon venu d'en haut,
La lueur brève d'une joie embellit sa vie
Et il connaît quelque douceur.

*
C'est à la lave de mes révoltes que j'allume les torches de mes lumières ...
*
* *

Le 30/05/2003

Vie ...

V ... i ... e ...

V : le coin qu'il faut enfoncer dans la croûte des apparences pour atteindre le Réel qui est dessous ...

i : pour apprendre à être droit, debout, vertical, entre profondeur et élévation ... avec un point par dessus pour rappeler qu'il y a quelque chose au-dessus, quelque chose de plus haut que l'homme ...

e : une spirale, un enroulement, une turbulence qui ressemble au monde qui tourne et nous entraîne dans sa ronde ...

*
* *

Le 31/05/2003

De Cicéron :

*"Si vous possédez une bibliothèque et un jardin,
vous avez tout ce qu'il vous faut."*

*
* *

Le 04/06/2003

De Gandhi :

*"Vis comme si tu devais mourir demain.
Apprends comme si tu devais vivre toujours."*

*

Questions ...

Pourquoi l'homme préhistorique laissa-t-il l'empreinte de main peinte sur les parois et rien d'autre de lui ?

Et pourquoi, plutôt que de simplement tremper sa main dans l'ocre avant de l'appliquer, en positif, sur la roche, utilisa-t-il la technique du pochoir en crachant l'ocre sur la main posée, en négatif ?

*
* *

Le 07/06/2003

(Mes réflexions globales suite à la lecture de "L'homme végétal" de Gérard Nissim Amzallag)

La morphogenèse n'est pas le fruit de l'application d'un programme, d'un plan prédéterminés appliqués en pompant les ressources nécessaires dans le milieu. Elle est bien au contraire dénuée de plan : elle est le fruit de la rencontre d'un germe (un motif fractal) porteur de potentialités c'est-à-dire d'attracteurs, de possibles, et d'un milieu apporteur d'opportunités.

Le problème n'est pas de suivre le plan et d'appliquer le programme. Le problème est de s'approcher au plus près des attracteurs par le chemin optimal³⁶.

Ce chemin n'est pas prédéterminé³⁷.

L'évolutionnisme n'est pas le darwinisme.

Il est infiniment plus : une morphogenèse globale du vivant impliquant des processus de complexification dont la "sélection naturelle du plus apte" n'est qu'une caricature réductrice, partielle et partielle.

Le cerveau n'est pas une machine mécaniste d'assemblage de briques de mémoire accumulées.

Il est un magma global de relations perçues ou conçues constituant un vaste réseau fluide et vivant : un weltanschauung non analytique qui se déconstruit et se reconstruit sans cesse³⁸, plus ou moins intégré, plus ou moins adéquat, plus ou moins pertinent, plus ou moins durable. Le principe hologrammique joue à plein.

La biologie, aujourd'hui, est dominée par le paradigme cartésien (analyticisme et mécanicisme). Elle est dangereuse parce que totalitaire.

*
* *

Le 09/06/2003

Conduire au Réel sans le réduire ...

*

³⁶ C'est la dynamique des structures dissipatives complexes de résorption de gradients, de tensions, de stresses.

³⁷ Mais les structures stabilisées possibles le sont par les attracteurs et les potentialités du germe originel.

³⁸ Notamment durant les phases paradoxales du sommeil.

Le Tout est la somme³⁹ des choses.

L'Un est le produit⁴⁰ des choses.

La produit est toujours beaucoup plus que la somme.

Quitter la logique additive du cartésianisme analytique pour entrer dans le développement d'un logos multiplicatif.

Les choses s'additionnent, mais les vivants et les idées se multiplient ...

*

Deux certitudes ultimes ...

Il y a existence.

Existence est devenir.

Tout le reste n'est que commentaires ...

*

De Marcel Conche (*in* : "Présence de la nature") :

"Dieu n'est pas un concept : c'est une métaphore."

*

* *

Le 11/06/2003

Présentation d'un colloque à Cérisy sur l'éthologie prospective ...

"(...) du fait de la mondialisation, les différentes civilisations entrent en interaction, apportant chacune des façons de faire, des croyances et des légitimités résultant d'évolutions millénaires ; l'espoir affiché par certains occidentaux que s'impose une même rationalité dans la définition et l'évolution de leurs organisations apparaît irréaliste."

*

* *

³⁹ Au sens additif d'une collection, d'une juxtaposition.

⁴⁰ Au sens multiplicatif d'une combinatoire, d'une réticulation relationnelle.

Le 22/06/2003

Tant dans la phraséologie "moderne" techno-industrielle que dans l'imagerie romantique classique, l'homme est présenté sous un jour prométhéen de héros guerrier en lutte contre la nature hostile et déchaînée ...

La métaphore du marin pêcheur combattant les éléments au milieu des embruns cinglants et des déferlantes énormes (Pierre Loti ou Victor Hugo) rejoint le discours scientifique et économiste du progrès de domestication et de maîtrise "contre" les forces obscures et aveugles de la sauvagerie naturelle.

Quelle bévue !

La nature n'a jamais tué personne ... c'est l'homme qui, par appât du gain et de la puissance et de l'orgueil, s'est suicidé en mettant ses caprices au-dessus ou contre le flux cosmique. Au nom du progrès ... Quel progrès ? Le seul progrès estimable est précisément inverse : l'effacement de l'homme égotique et sa mise au service du cosmos dont il n'est qu'une infime partie intégrante !

Ce besoin infantile de se prouver à soi sa force ou son courage ou sa puissance contre ce qui advient, contre ce qui devient, tue, naturellement ... comme le feu brûle l'imbécile qui s'y jette.

Ce n'est pas la nature qui est hostile, c'est l'homme qui est con !

Tout ceci condamne, une fois encore, le dualisme foncier qui a engendré l'occident ... Il n'y a jamais eu ces deux mondes en guerre : l'un de l'esprit et de la pureté, auquel appartiendrait le meilleur de l'homme, et l'autre, de nature, de matière, de chair et de sang, qu'il s'agit de dompter, de brider, de subjuguer, d'esclavagiser.

Tout ceci condamne irréversiblement ce moteur de l'occident qu'est le "progrès" lorsque par progrès l'on entend l'extension de la puissance humaine à contrôler, diriger, exploiter, dévier, dévoyer les forces cosmiques de la nature au profit de l'homme.

Le seul "progrès" imputable à l'homme pourrait être la progression dans l'ordre de la connaissance et de la création au service de la nature et du cosmos.

Antithèse de l'occident mercantile et exploiteur ...

Héraclite contre Platon ...

Lao-Tseu contre Confucius ...

Dionysos contre Apollon ...

Shiva contre Vishnu ...

*
* *

Le 25/06/2003

La plupart des hommes ne construisent jamais rien.
Pour les autres, il faut choisir entre construire son ego ou construire son œuvre.
L'œuvre et l'ego s'excluent mutuellement.
Et l'ego est illusoire ...

Accomplir son être ou accomplir le devenir.

*
* *

Le 29/06/2003

Tout ce qui existe nous offre un visage, un masque au travers duquel il nous parle
(sa "per-sonne") pour nous révéler son apparence.
Le Réel de ce qui existe est au-delà de ce masque, de ce visage, de cette
personnalité qu'il faut traverser, dépasser, transgresser.

Et si l'on pense à l'Un Réel, le Monde lui est ce masque perceptible ; derrière ce
masque, il y a Dieu, face cachée de l'Un Réel, au-delà de toutes les apparences.
Le Monde est une divine métaphore ...

Et qu'est la poésie sinon l'art et le langage de la métaphore (ces "images" qui *portent*
au-delà ... qui portent une vision de l'au-delà des apparences et des masques) ?

*
* *

Le 10/07/2003

"On peut toujours faire quelque chose de ce que l'on a fait de nous."

Jean-Paul Sartre

*
* *

Le 13/10/2003

Lecture de "Les formules de Swâmi Parjnânpad commentées par Arnaud Desjardins"

"What do you want ?" : le question à se poser à chaque instant ...

Ce que JE veux : cheminer toujours plus loin dans la noosphère en quête de l'Un ultime !

Vivre ce chemin et non le rêver ?

Quel que soit le prix à payer ?

Accepter ce qui est (ce qui est, est) et en cultiver le meilleur, le plus riche ... dans chaque ici-et-maintenant.

Le corps est un sanctuaire.

Il n'est pas une décharge, ni privée, ni publique. Il n'est pas une vitrine, ni pour soi, ni pour les autres.

Ne plus parler de Désir, mais de Vocation, d'appel intérieur.

Le désir est trop l'autre face de la peur.

Ne pas être "desireless", mais être "desirefree".

Les psychothérapies "guérissent" (prétendent guérir) l'ego ; toute voie spirituelle authentique guérit de l'ego (cfr. Jacques Vignée).

Ne jamais tomber dans le piège du dualisme Vie/Mort.

Il y a une dualité existentielle entre Naissance et Mort.

Mais la Vie est éternelle et n'a pas d'opposé !

Si tu ne te respectes pas, personne ne te respectera et tu ne respectera personne.

Au bout de l'âge adulte, l'homme a le choix : ou bien décliner vers le vieillard et la mort, ou bien se libérer vers le Sage et l'Eternel.

Triades ...

Trialectique ...

Sujet. Objet. Trajet.

Être. Avoir. Devenir.

Seul le Trajet importe, lui qui réalise le Projet.

*
* *

Le 20/10/2003

D'Antoine de Saint-Exupéry /

"Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part ..."

*
* *

Le 31/10/2003

Tous les monuments de pierre des hommes sont haïssables.
Tous sont témoignages de son orgueil contre le Réel, contre la Nature.
Tous témoignent des asservissements de l'homme, asservissement des esclaves
par les puissants, asservissement du flux impermanent du Réel par les rêves
d'éternité, asservissement du monde par l'ego.

Les seules cathédrales qui vaillent sont d'idées et de mots, de musiques et de
danses, de connaissances et de poésies !

*
* *

Le 03/11/2003

La science est une représentation humaine du Réel.
Une des multiples représentations possibles, parallèles à celles des arts, de la
poésie, de la mystique, des spiritualités, des métaphysiques et philosophies.
Cette représentation scientifique, comme toute représentation, est partielle et
partielle.

Elle est partielle parce qu'elle repose sur des présupposés méthodologiques et
épistémologiques (logicisme, mécanisme, déterminisme, réductionnisme,
empirisme). Et ces présupposés induisent évidemment des filtres qui trient les
processus réels en deux catégories majeures : les phénomènes et les "bruits".

Elle est partielle parce qu'elle ne peut se préoccuper que des phénomènes simples et récurrents.

Sans simplicité, la méthode analytique cartésienne ne peut pas s'appliquer : la complexité, par définition est irréductible, inanalysable, indéterministe, organique et holistique.

Sans récurrence, la notion de "loi" universelle, dont la découverte et la formulation constituent la vocation centrale de la science, s'effondre : tout ce qui est exceptionnel, créatif, unique, a-normal, particulier, sort du champ de la science.

Pour devenir moins partielle et moins partielle, la science devra s'élargir et intégrer de nouvelles méthodes qu'elle inventera ou, plus probablement comme le montrent les évolutions récentes, qu'elle empruntera aux autres regards que l'homme porte, depuis longtemps, sur le Réel inaccessible.

Ainsi, ce que la Renaissance et l'humanisme avaient séparés par des cloisons étanches, devra se réunir : c'est le principe de transdisciplinarité cher à Stéphane Lupasco et à Basarab Nicolescu.

La science ne pourra pas faire l'économie d'écouter, de comprendre et d'intégrer ce que lui disent les autres voies de la Connaissance, artistiques, poétiques, métaphoriques, mystiques, spirituelles, philosophiques et métaphysiques.

Ce qu'elle perdra en rigueur formelle, elle le regagnera au centuple en largeur et en profondeur.

L'obsession mathématisante et quantitative qui a fait le cœur de la science classique, devra en faire son deuil : le Réel n'est pas totalement quantifiable parce qu'il est largement non déterministe et indéterminé (donc ne peut être mis en équation).

Le langage mathématique, quelque superbe et élégant soit-il, n'est compatible qu'avec la frange analytique et déterministe du Réel : tout le reste - et c'est beaucoup - lui échappe par essence.

D'autres langages, donc, sont à inventer.

Des langages holistiques et systémiques, des langages métaphoriques et métallogiques, des langages qualitatifs et symboliques.

*
* *

Le 04/11/2003

De Léon Tolstoï :

"Si vous voulez être heureux, soyez-le."

*
* *

Le 05/11/2003

Toute discussion éthique est oiseuse.
Ou bien tout est sacré.
Ou bien rien ne l'est.

Si rien n'est sacré, il n'y a ni bien ni mal : seulement des appétits et des ajustements.
Si tout est sacré, le bien enrichit le Réel et le mal l'appauvrit ... et dans le doute, abstiens-toi.

Pour moi, aucun doute : tout est sacré !

*
* *

Le 06/11/2003

A force d'être empêtré dans l'omniprésence du dualisme, le paradigme moderne s'organise autour d'une philosophie du OU, du choix obligatoire, donc de l'exclusion : ceci OU cela.
Une philosophique et une logique du tiers-exclu.

Outre les dualismes classiques du vrai ou faux, du bien ou mal, du beau ou laid, du sacré ou du profane, etc ... la vie quotidienne est pétrie de dualismes bien plus prégnants qu'il faudrait impérativement trancher sous peine d'être voué aux gémonies : marié ou célibataire, ingénieur ou guitariste, fidèle ou volage, riche ou pauvre, renommé ou inconnu, amant ou mari, mère ou amoureuse, famille ou étranger, emploi ou loisir, salarié ou chômeur, etc ...

Ce paradigme moderne s'est bâti sur ces exclusivismes artificiels que rien, ni dans la Nature, ni dans la Connaissance ne démontrent, ni ne justifient, ni n'imposent.

Le "ou" exclusif est la colonne vertébrale et la moelle épinière de la "modernité" rationaliste et ratiocineuse.

Il introduit partout des exclusivités et des incompatibilités aussi factices qu'appauvrissantes et stérilisantes, voire castratrices.

Cette logique de la contradiction, de la dualité, du conflit et du choix "inéluçtable" est une logique simpliste et primaire.

Elle ne peut convenir à la réalité de la complexité.

Elle doit impérativement être dépassée dans un mouvement dialectique, voir trialectique.

La philosophie du OU doit céder la place à une philosophie du ET.

Un nouveau paradigme (le paradigme noétique) est donc à construire : non plus sur l'exclusion mais sur l'inclusion, non plus sur l'exclusivité mais sur la rencontre, non plus sur la compétition mais sur la coopération, non plus sur la divergence mais sur la convergence.

Face à une situation complexe, il n'y a pas, il n'y a jamais deux scénarii, le bon et le mauvais : il y en a dix, cent, mille ... une infinité ... qui peuvent se combiner d'infinies manières.

Le Tout ou Rien est infantile : preuve de manque d'imagination, de conservatisme sclérosant ou de rigidité castratrice.

La modernité a évacué bien des problématiques sans les résoudre.

Pour ce faire, elle a institutionnalisé des réponses stéréotypées en les assortissant, autant que faire se pouvait, de clauses d'immuabilité et d'éternité et d'opprobre morale et sociale en cas de défaillance (lorsqu'il n'y avait pas pénalisation).

Cela est vrai pour le mariage, pour la propriété, pour l'emploi, pour l'éducation, la solidarité, l'enfance, la mort.

Même le concubinage hétérosexuel et homosexuel y est passé, PAC oblige.

Que lui importe si la vie réelle est tissée d'impermanences et de passions, il faut un moule ! Et il faut que celui-ci soit aussi immuable que possible. Il faut qu'il soit aussi le même pour tous : égalitarisme et démocratie obligent.

Comme si nos existences étaient comparables, assimilables, superposables ...

Comme si les aspirations, rêves, valeurs, priorités de nos vingt ans pouvaient encore avoir quoique ce soit à voir ceux de nos cinquante ans.

Rien n'y fait : vrai un jour, vrai toujours.

C'est le principe d'identité de cette bonne vieille logique aristotélicienne.

Ce qui est vrai est vrai (principe d'identité).

Ce qui est vrai n'est pas faux (principe de non contradiction).
Ce qui n'est ni vrai ni faux, n'est pas (principe du tiers exclu).
Or, toute la vie réelle, dans ses infinies complexités, dans ses impermanences perpétuelles, dans ses indéterminations foncières, dans ses fluences et ses bifurcations, la vie réelle, dis-je, n'obéit à aucun de ces trois principes fondateurs de la logique binaire.

La vie réelle est créative, dialectique, trialectique.
La vie réelle est d'abord liberté parce qu'elle DOIT être libre pour créer et qu'elle DOIT créer pour vivre.
La vie réelle meurt dans les carcans et les moules que les institutions des hommes lui imposent par souci de rassurance, de permanence, d'absolu, d'immutabilité et d'éternité.
La vie réelle est d'abord complexité et impermanence.
Elle s'enrichit constamment.
Elle évolue perpétuellement.

Reprendre sa liberté.
Reprendre sa liberté non contre les autres mais avec les autres, s'ils le désirent.
Mais que l'on y prenne garde et sérieux : la liberté n'est pas le caprice.
La liberté n'est une recherche primaire de tous les plaisirs faciles du moment, dans un hédonisme effréné. Ces plaisirs éphémères et toujours amers sont des prisons où la facilité nous enferme et dont nous devenons bien vite esclaves.
Non ! La liberté est volonté.
La liberté se construit comme un sanctuaire, comme un chemin.
La liberté se sculpte comme une œuvre d'art : la seule qui vaille vraiment la peine ... et c'est tout un art.

L'art de la liberté.
L'art de vivre libre en construisant.
En se construisant soi d'abord.
En construisant ceux que l'on aime.
En construisant sinon LE monde, du moins un monde où règnent paix et amour.
Reprendre sa liberté pour se lancer à cœur et corps perdu dans cette construction, dans ce chantier à jamais interminable.

Et reprendre sa liberté, c'est aussi redevenir nomade.
Le nomade cultive avant tout l'hospitalité.
Un nomade jouit de tout, avec frugalité, avec respect, avec fidélité, avec honneur, mais il ne s'approprie rien d'autre que lui-même.

Il marche.
Il chemine.
Et il trace son chemin à chaque pas sans avoir nulle part où aller si ce n'est partout.
Partout où il y a à enrichir, à construire, à aimer.

*
* *

Le 06/11/2003

De Gao Xingjian :

"Ne pas avoir de but est aussi un but."

De Lao Tseu :

"Être conscient de la difficulté permet de l'éviter."

De Elia Kazan :

"Tout ce qui compte vraiment est d'abord impossible."

De Ramon Lulle :

"La patience commence avec des larmes et, à la fin, sourit."

De William James :

"Le génie en définitive n'est guère plus que la faculté de percevoir sur un mode inhabituel."

De Charles de Gaulle :

"Les possédants sont possédés par ce qu'ils possèdent."

*
* *

Le 07/11/2003

De Marie-Madeleine Davy :

"Le silence s'apprend, on pourrait donc parler d'une école du silence."

*
* *

Le 08/11/2003

De Ptah Hotep :

"On ne peut pas atteindre les limites de l'Art."

Espaces infinis, illimités, de la Connaissance et de l'Art ...

Au contraire du monde matériel forcément inscrit dans un espace clos et fini, les mondes immatériels de la Pensée et de l'Esprit (la noosphère) ne connaissent aucune borne ...

L'Art engendre de la Connaissance.

La Connaissance nourrit l'Art.

La noosphère aussi vit d'une dialectique qui engendre sa dynamique.

Créer et connaître.

Connaître.

Con-naître (*cum nasci*): naître avec ...

Il ne s'agit pas tant de savoir quelque chose sur (à propos de) quelque chose, que d'absorber globalement l'esprit de ce quelque chose et de l'intégrer intact et complet à son propre esprit.

La Connaissance est une extension progressive de l'esprit local à la rencontre de l'Esprit total.

Extension de conscience au cosmique par cercles concentriques.

Connaître quelque chose ou quelqu'un, c'est devenir ce quelque chose ou quelqu'un en plus et au-delà de soi.

Connaître c'est aimer, donc.

Et aimer, c'est fusionner.

Aimer ou connaître, c'est engendrer, dans la rencontre intime de deux esprits antérieurement distincts, un égrégore qui les englobe en les dépassant.

Connaître ou aimer, c'est vivre pleinement cette rencontre spirituelle.

De cette rencontre intime entre ces deux esprits, nâit une nouvelle entité, un nouveau tout qui est plus que la somme de ses parties.
Ce surplus induit est précisément la Connaissance ou l'Amour.
Comme propriété émergence. Par effet holistique.

*Par esprit, il faut entendre la part immatérielle de tout ce qui existe ...
Aristote dirait la Forme, Platon dirait l'Idée, la métaphysique classique dirait l'Essence,
la mystique universelle dirait l'Âme.
Mais ces termes risquent parfois d'enlever toute dynamique, toute évolutivité, toute vie,
en somme, à la notion d'Esprit qui doit impérativement rester vivante, fluente, mouvante,
évolutive.*

*Par égrégore, il faut entendre ce nouveau tout qui englobe et dépasse et complète les
esprits qui se rencontrent intimement et fusionnent en lui.*

Outre qu'en hébreu, ces deux verbes soient rendus par le même mot, Connaître
et Aimer sont deux voies différentes de vivre la même rencontre, la même
fusion, le même égrégore.
L'une par l'Intellect, l'autre par le Cœur.

*

De Bernard Werber (in : "Nos amis les humains") :

"Doute du doute et tu croiras."

*

* *

Le 10/11/2003

Il faut que je comprenne tout ce qui est compréhensible ... mais je sais que c'est
bien peu et que tout le reste (et c'est immense) restera de l'ordre du mystère ...
donc du sacré ... comme l'Amour par exemple ...

*

Relativisme : "A la naissance, le nain est normal, c'est en grandissant qu'il
rapetisse."

*

Pouvoir : maîtrise du temps ...

Pouvoir, prévoir !

Depuis toujours : chercher à lire le futur dans les signes et les traces du présents.

Ainsi des manies. Ainsi des sciences.

Le pouvoir des Empereurs de chine ne tenait qu'à leur maîtrise du calendrier et des prévisions et prédictions qui y accolaient ...

*

(A la lecture de "La loi de la jungle" de Jean-Marie Pelt - Fayard - 2003)

Lamarck : la fonction crée l'organe ...

Le génome contient des potentialités que les opportunités du milieu activent ... ou pas.

L'ADN est une séquence dont les segments deviennent activables, actifs ou activés selon le milieu qui est le leur et selon les opportunités qu'il offre.

L'individu ne s'accomplit que très partiellement en milieu "normal" ... il lui reste une infinité de potentialités inactives ... qui s'étiolent et disparaissent selon l'âge ou la complexité ou l'incompatibilité avec ce qui s'est déjà accompli.

La prolifération et la perpétuation d'une potentialité active dépend de la sélection naturelle, mais aussi des autres mécanismes de "confirmation" dont le mutualisme, la commensalité, la symbiose ... et le parasitisme.

Métaphore ... (je suis en train d'écouter l'offrande musicale de Bach)

Le génome est comme un orgue dont les touches du clavier et les clés de timbres sont activées par les doigts des événements : (toutes les touches et toutes les clés ne peuvent être activées en même temps ... De plus, les règles de l'harmonie et du contre-point interdisent certaines activations dès lors que le thème et le ton sont donnés.

La fonction crée l'organe à partir de l'ADN du génome.

Le milieu crée la sonate à partir du clavier de l'orgue.

L'œuf ou la matrice ou le bourgeon constituent le premier milieu qui active certaines séquences, toujours les mêmes (sauf cas de malformation, tare, accident, etc ...).

*

Je me refuse obstinément à voir et à concevoir la Vie comme une machinerie aveugle et stupide errant au gré des hasards sur d'absurdes chemins ne menant nulle part.

La Vie est une intelligence qui s'invente par essais et erreurs, mais mue par une volonté d'accomplissement de tous les possibles.

Il y a de l'Esprit "derrière" la Vie ... un Esprit d'aventure et d'invention ... un Esprit cosmique et créateur ...

*
* *

Le 14/11/2003

Ce qui n'est pas rigoureusement indispensable est outrageusement inutile.

*

Pierre (Star Academy) :

"Je n'attends pas que l'on me rende ma liberté, je la prends."

*
* *

Le 15/11/2003

Dialogue ...

Partie et tout.

Instant et éternité.

Durable et éphémère.

*
* *

Le 16/11/2003

Voyageur,

Quel est ton voyage ?

Quel est ce pas vital

Qui te mène ailleurs,

Vers cet ailleurs improbable

Qui n'est nulle part ?

Chemine, chemineau,
Et trace ce chemin
Qui s'efface à chaque pas plus loin.
Etranger éternellement en exil
Venu d'ailleurs
Allant autre part ...
Rien n'existe
Que la persistance de ta soif.
Chemine, chemineau,
A la rencontre de l'impossible
En route vers l'inaccessible.
- Où vas-tu, toi l'errant ?
- Nulle part .. là où vit la vie ...
Mais la vie n'est que ce chemin
Qui chemine en toi
Pour n'atteindre aucun horizon.
Errance infinie ...
Le chemin ne s'arrête que là où l'on s'assied,
Que là où l'on se résigne,
Que là où l'on meurt.
Partir, toujours ...
Non pour fuir, mais pour vivre,
A la rencontre de ce qui vit
Au plus profond de ce qui ne fait qu'exister.
Toi le nomade
Qui chemine au désert
D'oasis en palmeraies,
Le sable que tu foules
N'est que poussière de sablier ...
Le temps encore ?
Illusion : tout n'est qu'éternité.
Chaque instant est un monde immense
Que l'on ignore le plus souvent,
Aveuglé d'illusions et de chimères.
Chemine, chemineau,
Et quitte les rivages de tes certitudes :
Tout n'est qu'eau qui coule.
Tu n'es rien mais ce rien est ton tout.
Largue tes amarres ...
Rien ne persiste, rien ne résiste,
Tout est vivant à qui marche la vie.
Chemine, chemineau,
Vers ces ailleurs si proches
Qui t'attendent indifférents.
Chaque pas est preuve de vie ...
Chaque pas qui monte est pas d'éternité.
Chaque pas qui descend est pas de néant.
Tu es l'eau d'un torrent
Qui remonte à sa source
Là-haut dans la montagne.

Remonte à ta source, homme,
Chemine vers elle, chemineau.
Rejoins l'illimité par le haut ...
Marche ou crève !
Et tous sont déjà morts ...
Morts d'exister tout en bas
Dans la vallée de nul chemin
Dans le val des immobiles.
Chemine, chemineau,
Que tes vagabondages te soient gage
De ces joies frugales et sévères
Des chemins parcourus en gratuité.
Cultive l'errance
Comme on cultive un champ de blé,
La moisson sera belle et les grains nombreux.
Chemine, chemineau,
Vers ton propre devenir.

*
* *

Le 17/11/2003

La vérité ...
Tu la sais.
Mais la vis-tu ?

*

Le contraire de la mort n'est pas la vie.
Le contraire de la mort est la naissance.
La Vie, elle, n'a pas de contraire.

*
* *

Le 18/11/2003

De Francis Bacon :

"La nature, pour être commandée, doit être obéie."

Pourquoi donc vouloir commander ?
Toujours ce besoin de dominer !

L'homme est insatiable de pouvoir ... Ici, plein de bonne volonté, c'est la dominance par la soumission ...
Curieuse tactique ...
Mais combien meilleure que la tactique classique de la dominance par la violence !

*
* *

Le 28/11/2003

De Pierre Teilhard de Chardin :

"Tout tient par en haut."

*
* *

Le 29/11/2003

Le temps engendre l'espace.

L'étendue, en tant que cadre du mouvement et de l'expansion, naît de la volonté d'accomplissement qui exprime la durée.

*

L'épistémologie tue la connaissance car elle ne peut aboutir qu'à l'impasse majeur : la raison raisonnante, comme absolu, ne peut se fonder elle-même, et toute connaissance, alors, n'est qu'illusion. Triomphe du nominalisme.

Avant de réfléchir sur la valeur de la connaissance, sur sa plausibilité, sur sa crédibilité, il faut que l'esprit s'accomplisse et aille au bout de lui-même. Faute de quoi le processus cognitif avorte et s'effondre sur lui-même.

Le prix de la connaissance est la foi en la connaissabilité (au moins partielle) du monde et la foi en la puissance (au moins partielle) de l'esprit.

Cette foi ne peut être établie que sur ceci : l'esprit pensant est un produit du monde et lui ressemble donc assez, dans sa texture et ses fibres intimes, pour avoir quelque chance de pouvoir entrer en résonance avec le Réel.

Cette résonance EST la Connaissance.

*

Le 30/11/2003

Le cosmos est bien le fruit d'une "lutte" dialectique (*cfr. Héraclite d'Ephèse*), mais les forces ontiques ne sont pas le Bien et le Mal (*Contre Platon ou les manichéens : la dialectique cosmique n'a RIEN d'éthique. L'éthique en est seulement le produit : elle ne fonde rien mais résulte de tout*) mais bien plutôt le Yang et le Yin c'est-à-dire la force de mouvement (*transformation, accomplissement, métamorphose*) et la force d'inertie (*conservatisme, résistance, immuabilité*), la force d'individuation (*foisonnement et diversification*) et la force d'intégration (*interaction et unification*).

Cette dualité existentielle - seule compatible avec le monisme radical -, fondement du mouvement dialectique, n'est pas un mouvement de l'un vers l'autre qui sous-tendrait une "fin de l'histoire", l'autre étant atteint. La cosmogénèse n'est pas mouvement depuis le chaos vers le cosmos ou du yin vers le yang ; elle est dépassement dialectique perpétuel de ce qui est et de ce qui pourrait être en un déploiement spiral autour de deux pôles éternels, inépuisables et égaux.

Au fond, le cosmos n'est que l'accumulation, en couches successives, de propriétés émergentes holistiques émanant des processus dialectiques à l'œuvre aux différents niveaux (*par parenthèses, plus l'on "monte" l'échelle cosmique, plus les propriétés émergentes holistiques deviennent prépondérantes et moins l'analycisme cartésien reste opérant*).

Une telle vision fonde une métaphysique non seulement du Devenir - contre les métaphysiques de l'Être - , mais, plus profondément, une métaphysique du "Devenant" où le substrat ultime de tout est non l'énergie ou la matière, mais le processus dont l'énergie n'est que l'expression.

Tout est mouvement.

Tout n'est que mouvement (*vibration de l'espace-temps*).

Immatérialité absolue et radicale.

La cosmogénèse n'est pas conservatrice (*au sens des systèmes conservatifs de la mécanique rationnelle et de la physique*).

Elle produit du "quelque chose" à partir du "rien" (*c'est le cas typique des propriétés émergentes*).

Elle produit de la forme, de l'information, du processus, de la fusion holistique. Et, au-delà de l'énergie et de la matière qui sont conservatrices (rien ne se crée, rien ne se perd), la forme (l'information), elle, ne l'est pas.

Il y a là une logique non conservatrice à penser, à créer, à inventer.

Une logique noétique, en somme : une logique cumulative où ce qui sort, sort sans sortir, où ce qui se donne, se donne sans se perdre.

Dès lors que l'on considère le cosmos comme un processus de création de forme (et non un substrat matériel qui change de forme mais en se conservant lui-même), on change de logique et de physique.

L'énergie et la matière ne sont plus alors que les "déchets" du processus créatif, ses scories, en quelque sorte.

La conservation de l'énergie (et donc de la matière) n'est plus alors que l'expression de ce truisme que ce qui ne change plus, ne change plus.

La matière est le déchet du processus cosmogénétique tout comme l'œuvre est le déchet du processus créatif/évolutif.

On retrouve là la métaphore essentielle du chemineau, du cheminement et du chemin : le chemineau en cheminant, laisse un chemin *derrière* lui.

Le chemin n'est que la trace visible - et bien temporaire - du cheminement.

Seul ce cheminement importe : le chemineau n'en est que l'agent et le chemin n'en est que la trace.

Derrière tout cela se profile l'incontournable contradiction entre les métaphysiques de l'Être et la métaphysique du Devenir-devenant.

Une logique/physique/mathématique non conservative doit donc être inventée pour affronter les paradoxes des mondes noétiques de la prolifération et du foisonnement.

Les idées se donnent sans se perdre.

Les idées (les formes, donc : en grec, "idée" est $\mu\chi\alpha\sigma\mu\alpha$ qui signifie "forme") sont cumulatives et non conservatives : néguentropie pure.

Un plus un donne un autre un plus grand que deux.

Et un moins un donne deux (une idée que l'on donne fait deux idées, celle que garde l'émetteur et celle qui nourrit le récepteur).

*

* *

Le 01/12/2003

De Pierre Teilhard de Chardin :

"Pour moi, il n'y a qu'un moyen de vivre : prendre de l'altitude et monter assez haut pour que, par-dessus le désordre superficiel des détails, si douloureux ceux-ci soient-ils, je découvre la régularité significative de quelque grand destin humain."

"(...) on n'élève pas de montagne sans creuser des abîmes, et toute énergie est également puissante pour le bien et pour le mal. Tout ce qui devient souffre (...)"

"Poète, philosophe, mystique, on ne peut guère être l'un sans l'autre. Poètes, philosophes, mystiques, le long cortège des initiés à la vision et au culte du Tout marque, dans le flot de l'humanité passée, un sillage central (...)"

"(...) y eut-il jamais, par définition, de vraie mystique sans quelque panthéisme ?"

*
* *

Le 03/12/2003

De Georges Bernanos :

"L'espérance est un risque qu'il faut courir."

*

L'Esprit est le levain qui travaille la Matière.
La Matière est la pâte que l'Esprit fait monter.
Plus la pâte monte, plus elle s'allège, plus elle se dématérialise, plus elle se spiritualise.
Exacte réplique du yin (Matière) et du yang (Esprit) chinois : ils sont de plus coéternel et coextensif à l'Un dont ils ne sont que les deux faces complémentaires.

*
* *

Le 04/12/2003

Du Bouddha :

"Avec nos pensées, nous créons le monde."

*
* *

Le 05/12/2003

Yin et yang sont des processus, des modalités et non des principes (le monisme taoïste échappe ainsi radicalement à toute tentation dualiste) : le premier d'intégration (entropique, les *solvae* des alchimistes), le second d'individuation (néguentropique, les *coagulae* des alchimistes).

De leurs combinaisons émerge tout ce qui existe et devient.

Leur concomitance universelle induit une logique paradoxale (non-aristotélicienne) du ET inclusif au-delà du OU exclusif. Tout est à la fois yin et yang, comme, en physique paradoxale, tout grain de matière-énergie est à la fois onde ET particule.

Logique aristotélicienne ...

Rien n'y fait : vrai un jour, vrai toujours.

C'est le principe d'identité de cette bonne vieille logique aristotélicienne.

Ce qui est vrai est vrai (principe d'identité).

Ce qui est vrai n'est pas faux (principe de non contradiction).

Ce qui n'est ni vrai ni faux, n'est pas (principe du tiers exclu).

Or, toute la vie réelle, dans ses infinies complexités, dans ses impermanences perpétuelles, dans ses indéterminations foncières, dans ses fluences et ses bifurcations, la vie réelle, dis-je, n'obéit à aucun de ces trois principes fondateurs de la logique binaire.

Le Réel est inaccessible à la raison analytique pour la simple raison qu'il est Un et insécable, donc non analysable.

Il est Un et du Un la raison ne peut dire que ceci : l'Un est Un.

L'Un : synthèse absolue et radicale de tous les multiples.

Radicalement inconnaisable par voie rationnelle.

Par contre, il peut être vécu partiellement par voie intuitive (poétique, métaphorique, symbolique) et totalement par voie mystique.

D'autres noms pour l'Un ? Certainement pas Vide ou Néant ou Infini ... mais bien plutôt Vacuité ou Sans-Fond ...

*

Parmi tous les paramètres imaginables pour caractériser et modéliser l'univers, la raison analytique a choisi ceux qui lui étaient les plus confortables à manipuler,

c'est-à-dire ceux qui se présentaient comme les plus additifs et les plus conservatifs.

Quoi d'étonnant à ce que la physique classique soit essentiellement construite sur des "lois" de conservation.

Mais qui peut prétendre que ces paramètres additifs (les vitesses, les masses, la charge électrique) et conservatifs (l'énergie) soient les plus pertinents pour rendre adéquatement l'étoffe profonde du Réel ?

Bien au contraire, bien des aspects de la modélisation des systèmes complexes sont dans l'impasse précisément parce que l'on veut les représenter dans des référentiels inadéquats (espace-temps énergie) alors que leurs caractéristiques les plus essentielles sont autres (variables d'état le plus souvent non-linéaires et non-conservatives).

L'entropie, par exemple, comme mesure de l'inhomogénéité d'un ensemble, n'est ni additive, ni conservative. De même les facteurs de forme (par exemple, l'intégrale du carré du gradient de la fonction de distribution sur son domaine).

Ce sera un des chantiers majeurs de la nouvelle physique que de définir les paramètres les plus pertinents pour rendre la non-conservativité et la non-linéarité

*

Etablir les priorités au sein des contradictions entre le spirituel, l'intellectuel, l'affectif et le matériel ... ce cheminement impose d'aller loin et profond ... tout est souvent si flou et si troublé ...

Pour voir le fond du lac, il faut laisser décanter les boues soulevées par la tempête ... et la vie réserve parfois de fameuses tempêtes ...

Il faut que le lac redevienne calme et limpide ... cela prend du temps ... ensuite le fond sera bien visible, il suffira de bien le regarder avec lucidité et sérénité.

*

Je ne suis pas en chemin.

Je suis chemin.

Il n'y a pas de chemin *vers* l'Un.

Tout est chemin *de* l'Un.

Je n'ai pas à cheminer vers lui.

Je suis son cheminement.

Non découvrir l'Un devant soi, mais se découvrir comme l'Un en acte ici-et-maintenant.

*

Le Réel-Un a deux faces pour l'homme.
L'une perceptible et visible : le Monde des hommes.
L'autre imperceptible et invisible : le Dieu des hommes.
Et ces deux faces se reflètent en l'homme même.
Un reflet se nomme corps.
L'autre reflet se nomme âme.
Et par son corps, l'homme est le Monde tout entier.
Et par son âme, l'homme est Dieu tout entier.
Et par les deux unifiés, il est l'Un-Réel tout entier.

*

* *

Le 06/12/2003

De Attar (in : "La conférence des oiseaux") :

"En vérité, tout est reflet."

Tout ce que l'homme perçoit ou conçoit n'est que reflet, dans son œil ou dans sa tête, d'un Réel inaccessible.
Dépasser percevoir et concevoir pour recevoir.
Ne plus ni regarder, ni raisonner ... mais entrer en résonance.
Vivre l'Un de l'intérieur.

Oublie-toi toi-même.
Et vis l'Un au fond de cette Vacuité.

*

* *

Le 07/12/2003

Koan Zen :

"Lorsqu'il n'y a plus rien à faire, que faites-vous ?"

*

* *

Le 18/12/2003

Ne plus regarder les choses et les êtres de l'extérieur, mais les vivre de l'intérieur.

Ne plus raisonner, mais résonner.

*

De Marc-Alain Ouaknin (*in* : "Mystères des chiffres" à propos des nombres irrationnels) :

"L'irrationnel c'est l'imprévisible."

Avec la complexification du monde et ses turbulences incessantes, c'est de **temps chaotique** qu'il faut parler.

*

Tout le système politique futur ne doit et ne peut œuvrer qu'à une seule chose : l'accomplissement de chacun en plénitude au service de la Vie et de la Pensée.

*

La "modernité" est un infect brouet de rationalité, d'individualité, de laïcité, de matérialité et d'humanité.

Il faut impérativement se libérer de ces cinq prisons en les dépassant.

*

Plutôt que de post-capitalisme, c'est de **post-mercantilisme** qu'il faudra parler. Plutôt que de cette mythique Liberté, c'est de **quête d'autonomie** qu'il faudra parler.

*

* *

Le 20/12/2003

Du Dalaï Lama :

*"Le désarmement extérieur passe par le désarmement intérieur.
Le seul vrai garant de la paix est en soi."*

*
* *

Le 24/12/2003

De Joël Rebuchon :

"Aujourd'hui, le luxe, ce sont les choses simples !"

De Michel Oliver :

"Nous [les cuisiniers] sommes les derniers alchimistes."

*
* *

Le 25/12/2003

De Mahomet :

*"J'ai trois préférences : le parfum parce qu'il renferme le secret des femmes
les femmes parce qu'elles renferment le secret de l'amour,
l'amour parce qu'il est la seule prière de l'univers".*

*
* *

Le 27/12/2003

De Friedrich Nietzsche :

"Je compte la gaieté au nombre des preuves de ma philosophie. "

*

Cheminement ... Processus ...
Tao de Lao-Tseu ... Fleuve d'Héraclite ...
Nietzsche ... Bergson ...

Métaphysique du Devenir contre toutes les métaphysique de l'Être.

Voir le Réel non comme assemblages de choses, mais comme interférences de processus.

Il n'y a pas de chemin ; il n'y a que des cheminements ... qui parfois laissent une trace lorsqu'ils sont récurrents. Mais cette trace devenue forme stable ("chose" dans l'espace ou "loi" dans le temps) n'est qu'illusoire apparence qui désigne les processus de cheminement sans les dévoiler ni les révéler.

Les cheminements ne se réduisent jamais au chemin qu'ils tracent, lorsqu'ils en tracent un.

Le processus créatif laisse une œuvre, mais ne se réduit pas à elle ; elle n'en est que la trace apparente, la scorie, le témoignage ...

Mais le processus contient infiniment plus que sa trace : lui seul possède du sens. Sa trace n'est que trace du sens mais n'est pas le sens : elle est trop maigre pour le détenir.

Le chemin témoigne de cheminements superposés, mais ne trahit rien du sens de ces cheminements, de leur "pourquoi ?" qui, par ailleurs, sont probablement tous différents malgré la superposition de leurs traces.

"Passer au même endroit" ne veut pas dire "aller au même endroit", ni "y aller pour la même raison".

Faire ce qu'il y a à faire et ne pas s'y attacher.

Assumer les processus et se détacher des œuvres.

Détachement. Ni indifférence, ni mépris.

"Ce qu'il y a à faire" ... ici-et-maintenant ... et rien d'autre, rien de plus ...

"Ce qu'il y a à faire" : apprendre à le discerner ... accomplir ce qui est accomplissable ici-et-maintenant ... accomplir l'accomplissement de l'accomplissable ... accomplir l'accomplissable local en vue de l'accomplissement global ...

Pour l'homme : accomplir la Vie et l'Esprit, ici-et-maintenant.

Refuser de choisir puisque toute dualité est illusoire : seul l'Un est Réel.

Wu-wei : non-agir, non violence. Ni passivité, ni fatalité.

Respecter les processus à l'œuvre et les favoriser, les faciliter, les nourrir, les stimuler sans les violer ni les violenter.

Ne pas dire le Réel en Devenir, mais le vivre.

Les mots sont trop pauvres et impuissants : ils ne sont que les traces des cheminements de la pensée.

Non pas "Connais-toi toi-même", mais "Oublie-toi toi-même".

Ne pas être, mais agir sans agir.

Devenir processus porteur de processus.

Non pas faire le Bien mais créer du mieux.

L'Esprit de la Vallée ...

Image taoïste de l'attracteur universel, de la vocation cosmique, de l'ultime finalité vers où tout coule ...

Tao-Fleuve : tout coule, *panta rhei* ... Héraclite et Lao-Tseu ...

Ni conquérir, ni dominer, ni s'approprier : recevoir et donner.

Donner pour recevoir.

Flux et reflux. Erotique cosmique ...

*

* *

Le 28/12/2003

L'homme ne peut percevoir et concevoir que des traces fixes de processus mobiles.

Mais ces traces ne sont que des apparences illusoires, que des signes qu'il faut apprendre à décrypter pour leur rendre la chair vivante qui palpète au-delà d'eux.

Toute la pensée humaine, toute la vie humaine ressemblent au travail de ces paléontologues qui n'ont à leur disposition que quelques fragments osseux délabrés pour reconstituer toute la vie réelle dont ils participaient jadis.

Par exemple, chaque "particule" du physicien n'est que la trace fossile de complexes processus d'interférences entre des fonctions d'onde immatérielles.

Par exemple, chaque idée n'est que la trace mnémonique de complexes processus mentaux et neuronaux aussi éphémères que volatils.

Par exemple, chaque œuvre d'art n'est que la trace matérielle de complexes processus créatifs impalpables et évanescents.

Ainsi, sciences, philosophies et arts classiques se sont très lourdement trompés en prenant la trace pour la réalité alors qu'elle n'en est que le signe, la scorie, le déchet.

Ainsi la science est devenue mécaniste et déterministe.

Ainsi la philosophie est devenue idéaliste et essentialiste.

Ainsi l'art est devenu productiviste et matérialiste.

La révolution noétique est précisément le dépassement radical de ces sciences, philosophies et arts des traces. Elle est une plongée tout aussi radicale dans les processus du Réel au-delà de tout percevable et de tout concevable.

Elle tend à une Connaissance que l'on vit de l'intérieur bien au-delà de tous ces savoirs que l'on dit de l'extérieur.

Il y a comme un mur à percer.

Passer de l'autre côté du miroir ... comme l'Alice de Lewis Carroll.

Entrer dans le "Pays des merveilles".

Quitter le côté "traces et signes" et passer du côté "processus".

Vivre en prise directe avec le Devenir au-delà de tous les "êtres", de l'Être apparent et illusoire.

Passer de l'autre côté !

Abandonner le monde artificiel, figé et mort, de ces traces que le vulgaire croit immuables ...

Traces ... Fossiles ... Momies ... Cadavres ...

Vivre DANS le processus cosmique ! LE vivre ! De l'intérieur ...

Non pas vivre sa vie, mais participer à la Vie, à cette Vie éternelle qui vit en chacun et dont chacun est trace et signe ... S'il faut parler de Salut, que ce soit ainsi : participer à la Vie éternelle ici-et-maintenant, en pleine conscience, en plein éveil, au-delà de l'ego et de ses fantasmes.

Il n'y a pas de "vie après la mort" puisqu'il n'y a pas de mort et que la Vie est éternellement éternelle. Il y a des naissances, il y a des morts, il y a des existences : tous traces, signes et témoins de la Vie éternelle qui les porte sans se montrer.

Passer de l'autre côté du miroir, c'est plonger dans la Vie au-delà des naissances, existences et morts apparentes.

Vivre (de) la Vie cosmique. Directement. Sans intermédiation ni des sens perceptifs, ni des pensées conceptuelles.

Ce passage de "l'autre côté" porte bien des noms : *Dévégout* juive, *Ming* taoïste, *Satori* zen, *Nirvana* hindou, *Haqîqa* musulmane, *Unio mystica* chrétienne, etc ...

Cette couche de traces apparentes et mortes, seules perceptibles par l'homme, la Kabbale l'appelle "l'écorce" du monde. L'image est parfaite : l'écorce de l'arbre est bien ce tissu mort dont les craquelures et ridules ne sont que le reflet figé et lignifié des productions du cambium et des tensions du liber.

L'arbre, comme le Réel, comme le monde dans le Réel, n'est qu'une mince couche vivante entre deux couches mortes : le bois et l'écorce.

Bois de la mémoire ...

Ecorce de l'apparence ...

L'idée de trace ou signe comme témoins de l'invisible invite évidemment à abandonner toute pensée conceptuelle et rationnelle (logique et critique) et à s'adonner à la pensée métaphorique et symbolique (analogique et poétique). Cette pensée invite à toutes les herméneutiques : lecture infinie, éternellement recommencée par approfondissements successifs.

Pensée qui suggère, qui sème des graines sans imposer de vérités : que l'on songe à la puissance suggestive des images bibliques ou des paraboles évangéliques, des rites initiatiques ou des mystères antiques, de toutes les mythologies traditionnelles, des aphorismes obscurs d'un Héraclite ou d'un Nietzsche, ou plus lumineux d'un Pascal ou d'un Saint-Exupéry, des historiettes de Tchouang-Tseu, des koans zens ... et des 81 versets de Lao-Tseu.

Puisque les mots sont impuissants (car conceptuels), cette pensée doit être paradoxale : elle se doit d'associer et de combiner des incompatibles pour que, de ces chocs, surgisse un éclair fugace mais pénétrant.

Par exemple : le "Vide plein" ... L'Un est *vide* puisque indifférencié ET *plein* puisque contenant tout ce qui existe.

Métalogique du "ET" au-delà des logiques du "OU" exclusif du tiers exclu.

Le paradoxe dépasse l'apophatisme.

Paradoxe (du Grec : *para-doxa*) : contraire à (contre) l'opinion ...

Tout pensée paradoxale est donc, par essence, innovante, créatrice ... et rebelle.

L'étude des savoirs est une impasse si elle ne permet pas de dépasser tous les savoirs, de s'en débarrasser et d'atteindre à la Connaissance unique, vivante et ineffable : celle de la Vie cosmique et éternelle.

Atteindre la divine ignorance - la divine Inconnaissance - au-delà de la plus extrême érudition ...

"Le bon voyageur ne laisse ni ornières ni traces." (Lao-Tseu - ch. XXVII)

Eloge de la légèreté, donc ...

Légèreté : simplicité et frugalité ...

Simplicité : le moins de concepts possible ...

Frugalité : le moins de percepts possible ...

Rasoir d'Occam et ataraxie.

Authenticité, peut-être : "deviens ce que tu es" ...

Le Réel est moins un Projet qu'un Trajet.

Moins un Désir qu'un Elan.

Moins un Plan qu'une Errance.

Moins une Destinée qu'un Vagabondage.

Le Réel se crée, sans prédestination ni préméditation, par la rencontre, dans tous les ici-et-maintenant, de potentialités et d'opportunités.

L'âge moderne fut une ère intensément confucéenne où l'ordre culturel, artificiel et anthropocentré, primait largement - niait, même - le flux naturel cosmocentré.

L'âge noétique sera taoïste - et nietzschéen et héraclitéen : la Voie naturelle de la Vie et de l'Esprit primera sur l'homme et ses délires.

En ce sens, toute la "morale" taoïste tient en ceci (Lao-Tseu - ch. XIX) :

"Défais-toi de la sagesse, rejette la prudence (...)

Défais-toi de l'humanité, rejette la justice (...)

Défais-toi de l'ingéniosité, rejette le profit (...)

Montre de la simplicité.

Attache-toi à ce qui est sans artifice.

Pense peu à toi-même.

Aie peu de désirs."

De Marcel Conche :

"La Nature agit en créant. Créer est faire qu'il y ait ce qu'il n'y avait pas."

Eternel retour ...

Revenir sans cesse à son germe, à sa racine, à sa source : vocation ...

Today is the first day of the rest of my life

Préférer le cheminement au chemin ...

Et changer de chemin chaque fois que le cheminement est en danger d'ornière ou d'égarement.

Ne jamais laisser le chemin emprisonner le cheminement.

Une grande idée : elle donne beaucoup à penser sans s'appauvrir pour autant.

Economie de l'immatériel et de la connaissance ...

Donner sans s'appauvrir ...

*

Trouvé dans une vieille église de Baltimore en 1692, auteur inconnu (c'est moi qui souligne) :

"Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence. Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes. Dites clairement et doucement votre vérité : et écoutez les autres, même le simple d'esprit et l'ignorant ; ils ont aussi leur histoire.

Évitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit. Ne vous comparez avec personne : vous risqueriez de devenir vaniteux. Il y a toujours plus grand et plus petit que vous.

Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements, soyez toujours intéressés à votre carrière, si modeste soit-elle : c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.

Soyez prudents dans vos affaires, car le monde est plein de fourberie. Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe : plusieurs individus recherchent les grands idéaux, et partout la vie est remplie d'héroïsme. Soyez vous-même.

Surtout n'affectez pas l'amitié ! Ne soyez pas non plus cyniques en amour, car il est source de tout désenchantement aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années en renonçant avec grâce à votre jeunesse. Fortifiez une prudence d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères ! De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers, pas moins que les arbres et les étoiles : vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception de lui, et quels que soient vos travaux et vos rêves, gardez dans le désarroi bruyant de la vie la paix dans votre âme. Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau !

Prenez soin de vous... Tâchez d'être heureux."

*
* *

Le 29/12/2003

Laisser s'écouler.

Le Réel s'écoule vers son accomplissement en accomplissant tout l'accomplissable.

Ne reconnaître aucun privilège à l'homme.

Se couler dans l'écoulement.

*

Révolution noétique : le monde change de phase : changement d'état, rupture.

La glace devient eau. L'eau devient vapeur.

Le matériel devient immatériel. La Vie devient Pensée.

Il y a saut et discontinuité. Bifurcation. Mutation de nature.

L'échauffement des structures les rompt et en libère les atomes individuels.

Le cristal solide devient viscosité liquide : l'immobilité et l'immuabilité cèdent la place à l'écoulement et à la turbulence.

Les structures rigides s'amollissent : les Etats se démontent, les sociétés hiérarchiques s'écroulent, les valeurs fondent.

Turbulences du bouillonnement : circulations erratiques et structures dissipatives.

Le monde fond. Le monde bout.

Processus irréversible ...

*

Accomplir : trouver le germe et le nourrir pour le laisser pousser ...

Libérer et favoriser : non-agir.

Surtout ne jamais forcer : la violence casse tout.

Le médicament qui force le corps, tue la santé.

*

La Connaissance est au-delà des savoirs : il faut, pour l'atteindre, apprendre à désapprendre.

Savoir, en somme, qu'il n'y a aucun savoir et que l'on ne sait rien.

Il faut beaucoup d'érudition pour apprendre à tout ignorer.

La Connaissance vivante est infiniment au-delà de tous les savoirs morts.

Une seule amibe vivante vaut plus que toutes les momies et que tous les fossiles réunis.

*

Lao-tseu (Ch. LXXIII) :

*"Le Voie du Ciel ...
Ne pas lutter et pourtant vaincre.
Ne pas parler et pourtant donner la bonne réponse.
Ne pas appeler et pourtant faire venir.
Être nonchalant et pourtant mûrir d'habiles projets."*

Ceux qui ont voulu changer le monde par la violence sont morts par la violence, ce n'est que justice : César, Napoléon, Hitler, Mussolini, Lénine, Trotski ...

Mais ceux qui ont voulu changer les hommes et leur histoire par amour des hommes, sont aussi morts de mort violente : Socrate, Jésus, Gandhi, Martin Luther King ...

Le rôle de l'homme n'est ni de changer le monde, ni d'y imposer sa loi : il est alors contre-Nature et dénaturé.

La nature l'élimine alors naturellement.

*

De Marcel Conche :

"Libéré du désir et de l'action (c'est-à-dire des projets et des buts), il [le Sage] retrouve la spontanéité. Agir spontanément, c'est ne plus contraindre ni se contraindre ; c'est laisser être et se laisser être - c'est-à-dire, ayant lâché prise sur le monde, sans désir ni violence et dans une tranquillité profonde, se laisser aller à suivre l'inspiration que l'on est."

*

Tout ce qui est, est source de ce qui sera.

L'Un est source de tout ce qui est.

*

* *

Le 30/12/2003

Passer des métaphysiques de l'Être à la métaphysique du Devenir, c'est aussi passer des philosophies de la Vérité aux philosophies de l'Accomplissement.

Le vrai devient relatif à l'activité, à l'action efficace : n'est vrai ici-et-maintenant que ce qui accomplit ici-et-maintenant, que ce qui est efficace dans l'accomplissement ici-et-maintenant.

Philosophies de l'efficacité, donc ...

Résurgence du pragmatisme philosophique (Pragmatisme, du grec *pragma* : "activité") contre l'idéalisme rationaliste.

*

Je *vois* la noosphère comme une forêt qui pousse à partir de l'humus humain. Un forêt d'arbres vigoureux et de plantules naissantes, de buissons épineux et d'herbes sauvages et folles, de champignons éphémères et de lianes parasites. Chaque arbre y naît d'une graine idéale, d'un noème particulier, qui, proliférant dans l'Esprit, s'arborise en milles arborescences.

Faudra-t-il, comme en forêt, parler des saisons de l'Esprit : saison des fleurs odorantes, des feuilles lumineuses, des fruits savoureux, saison des teintes rouilles avant le dépouillement et la mort apparente ?

Faut-il parler, comme le botaniste, de sève ascendante et de sève descendante pour décrire les deux talents de création qui monte et d'expertise qui descend ? La noosphère aussi aurait ses cycles.

Et, dans cette forêt, les végétaux entretiennent entre eux des interrelations complexes, confuses, changeantes : concurrence, symbiose, commensalité, mutualisme ... tout y est.

Et tout y prolifère par semences et marcottages, par bouturages et greffes parfois. Des rhizomes souterrains parcourent, invisibles, l'Obscur pour ensemercer les lieux encore déserts. Des graines volantes, samares ailées, fécondent l'ailleurs, poussées par le vent de l'Esprit qui souffle où il veut ...

Il y a à la fois croissance et prolifération ... et éternel retour : celui, saisonnier, de la feuille et du fruit à l'humus. Celui-ci nourrit celui-là.

Les idées sont vivantes et végétales ...

*

A propos du "grand style" de Nietzsche :

"Un des signes majeurs de la modernité est le nivellement : toutes les forces s'égalisent et toutes les formes se ressemblent. Revendiquer la grandeur, c'est exiger un art de la distinction aux allures aristocratiques."

De Nietzsche, encore :

"Nous sommes les premiers aristocrates dans l'histoire de l'esprit."

Cette notion d'aristocratie (qu'il ne faut jamais confondre avec la notion débile de titres nobiliaires héréditaires) est probablement la seule réponse possible à l'impasse démagogique inéluctable de l'utopie démocratique.

Démocratie : gouvernement par le peuple ...

Le peuple est incapable de gouvernement puisqu'il est incapable de responsabilité et de liberté.

Toujours le peuple a renié sa responsabilité : chaque fois qu'il a débridé sa barbarie, il s'est inventé des boucs émissaires pour les exterminer.

Jamais le peuple n'a revendiqué sa liberté (contrairement à ce que prétendent, contre l'Histoire réelle, les divers romantismes révolutionnaires) : le peuple ne demande qu'à se soumettre à qui promet ce qu'il faut de sécurité et de soupe.

Toujours le peuple est vénal et veule, sécuritaire et utilitaire : *panem et circenses*.

Toujours le peuple est réactionnaire et conservateur, ennemi du progrès et du changement.

Le peuple n'a jamais fait de révolutions : toutes les révolutions ont été faites en son nom par une minorité qui ne lui appartenait pas.

La démocratie crée, induit et place une pseudo-aristocratie de fait au pouvoir : une pseudo-aristocratie nommée classe politique, une clique de "meilleurs" au sens des scrutins et des urnes, de "meilleurs" démagogues, de "meilleurs" manipulateurs, de "meilleurs" joueurs dans le jeu tautologique du système politique démocratique, de "meilleurs" parmi les médiocres et non au-delà d'eux.

Les "valeurs morales", les "idéaux" ne sont que des artifices au service de la "volonté de puissance" de ceux qui veulent accomplir leur vocation ("volonté de puissance" de Nietzsche, "élan vital" de Bergson, "entéléchie" d'Aristote, "vouloir vivre" de Schopenhauer, etc ...), mais en les déguisant sous les oripeaux de la respectabilité commune et de l'acquiescement social.

Il n'y a là qu'une hypocrisie de plus au service de cet accomplissement nécessaire.

Le problème de fond est d'amener les hommes à cesser de masquer leur désir d'accomplissement personnel légitime sous les grimaces du dévouement et de l'abnégation. L'esprit de sacrifice est toujours une terrible preuve d'égotisme.

C'est le poison mortel du christianisme - et de ses surgeons démocratiques, idéalistes, gauchistes, humanistes et humanitaires - que d'avoir fait croire que l'accomplissement personnel ne peut se concevoir que CONTRE les autres.

Que d'avoir fait croire qu'une aristocratie ne pouvait fonctionner qu'en oppressant le peuple dans une tyrannie infecte.

Que d'avoir fait croire que l'individuel était l'ennemi du collectif.

Rien de plus faux.

Individuation et intégration se complètent dialectiquement comme le yin et le yang : l'un sans l'autre ne saurait exister. Mais il faut d'abord qu'il y ait un gâteau avant de songer à le partager. Qui peut faire le gâteau ?

Mais comment faire entrer la sagesse chinoise dans le béton stérile chrétien ?

*
* *

Le 31/12/2003

De Xavier Patier :

"N'est grave que ce qu'on veut bien considéré comme tel."

Proverbe chinois :

*"Celui qui ne sait pas se fâcher est un sot,
mais celui qui ne veut pas se fâcher est un sage."*

De Huang Po :

*"Le mal est né dans l'esprit
et c'est dans l'esprit qu'il est détruit."*

*
* *

Le 01/01/2004

Si le temps ne passait pas

Tout serait mort et froid
Que cet an neuf décrété par l'homme
Ne masque pas ceci :
Le monde n'existe que
Si nous le recréons chaque jour.
Rie, jamais, ne dira le temps
Mieux que les pulsations d'un cœur
Pourvu qu'il aime.
Au diable tous les calendriers !
Le temps, ce n'est qu'un cœur qui bat.

*
* *

Le 02/01/2004

Pour Nietzsche ... d'après Philippe Choulet et Hélène Nancy :

"Dionysos est le chaos de l'abîme : le devenir, la vérité et la vie.

Il est le démembrement, l'ivresse, la démesure, la nuit, l'Orient, la sexualité, la multiplicité des métamorphoses, la mélodie de la flûte.

Apollon est le monde des formes : l'être, la fiction et le rêve.

Il est la belle forme, la belle apparence, le calme, l'ordre et la sérénité, la mesure, le jour et la lumière, la loi et l'individuation, l'harmonie de la lyre."

Pour moi ...

Dionysos, c'est le monde obscur et réel des processus tumultueux et vivants.

Apollon, c'est le monde visible et apparent des traces régulières et mortes.

Apollon n'est que le masque mondain de Dionysos.

Le Dieu qui est mort - et bien mort - c'est le Dieu de la morale, pas le Dieu de la métaphysique qui, Lui, est bien par-delà le Bien et le Mal.

Ce Dieu de la métaphysique, dieu obscur et caché, invisible et inaccessible, c'est Dionysos.

*

"En réalité, pour Nietzsche, la vie n'est pas un processus [organique (...) conservation de soi et de l'espèce], mais un jeu d'enfant. Elle est innocence, invention, jaillissement spontané de formes, jouissance de soi-même dans le spectacle de sa propre puissance (...)."

*

Réapprendre à vivre dans le Réel de l'instant.
En toute innocence. En toute jouissance.
Sans plus s'en laisser distraire par les fantasmes du futur ou les scories du passé.
Le passé est mort mais demeure, ineffaçable.
Le futur n'est pas écrit et demande à être inventé.
Retrouver le ici-et-maintenant ... et rien d'autre ... puisque c'est là que le passé nourrit et que le futur se forge.

Le grande Sagesse : faire ici-et-maintenant ce qu'il y a à faire ... et le faire vraiment.

Ne jamais se laisser dis-traire.

Ne jamais "faire" une chose et "penser" une autre chose.

S'il y a quelque chose à penser, le penser vraiment et s'y consacrer totalement.

S'il y a quelque chose à faire, le faire vraiment et ne pas s'en déconcentrer.

Se rappeler les précepte zen : quand tu manges, mange ; quand tu médites, médite ; quand tu écosses des pois, écasse des pois et rien d'autre ...

Il faut se con-sacrer intégralement à ce que l'on fait dans chaque ici-et-maintenant.

Si ce n'est pas le cas, mieux vaut arrêter, éliminer la cause de distraction et revenir ensuite, l'esprit clair et disponible pour le Réel.

*

Ne jamais confondre détachement et renoncement.

*

De Nietzsche :

"Tout me paraît infiniment plus précieux, du fait que tout est fugitif."

*

Théologie de la plénitude où Dieu emplit le Ciel et la Terre.

*

Plus on reconnaît ses torts, plus on approche de sa vérité.

*
* *

Le 03/01/2004

Du R. Marc-Alain Ouaknin :

"La kabbale est un art de l'écoute des voix qui viennent d'ailleurs, depuis la grande symphonie des sphères célestes à l'humble prière des herbes mouillées et des arbres du chemin (...) La kabbale, c'est une manière d'être, caractérisée par un surcroît de vitalité et de vivacité. Par une autre façon d'être au monde. Plus ouvert et plus éveillé au miracle de la vie. La kabbale, c'est la merveille de sentir la vibration continue du monde, que toute chose a un sens, qu'il n'y a pas de "zone d'indifférence", qu'il n'y a pas de "temps mort". C'est la joie de vivre et l'enthousiasme de réaliser l'ensemble des modalités qui permettent à chacun de s'épanouir, de développer l'ensemble de ses capacités et de rencontrer la vocation unique dont il est porteur."

*

De Jean Sévillia (in : "Historiquement correct") :

"(...) notre école actuelle qui s'adresse à des esprits revenus de tout sans être allés nulle part."

*

L'homme est le seul animal à ne pas limiter son agressivité à sa propre espèce ; il l'exerce sur la Terre entière, sur toutes les créatures.

L'agressivité est probablement la caractéristique la plus typiquement masculine face à la foncière non-violence féminine.

*
* *

Le 04/01/2004

Alors que la lutte pour l'espace vital n'a aucun sens dans l'univers immatériel de la connaissance, mêmes les idées, les modèles, les paradigmes, les cultures et les

civilisations se comportent, pour certains, agressivement et veulent imposer leur hégémonie quand ce n'est pas leur pensée unique, quitte à détruire des pans entiers de la Connaissance humaine.

Le paradigme occidental est de ceux-là qui est devenu incapable de concevoir quelque autre modèle de vie ou de pensée que ce soit qui ne soit le sien. "On assiste à une planétarisation des modèles socio-historiques, juridiques et religieux occidentaux", écrit Frédéric Lenoir ; Serge Letouche parle de "occidentalisation du monde".

Ces valeurs occidentales (la "Modernité") sont comme les dinosaures de la fin du crétacé. Après avoir régné sur le monde, elles disparaîtront bientôt sous leur propre poids, sous leur propre incapacité à s'adapter : il n'en restera que quelques crocodiles ou tortues des Galápagos, de-ci de-là, derniers témoins figés d'un âge révolu. Comme à la fin du crétacé, de cette sous-couche biosphérique d'êtres massifs, inadaptables et stupides émergera une nouvelle sous-couche : celle des mammifères légers, menus, furtifs, adaptatifs, diversifiés et malins. Nous vivons aujourd'hui la fin du "crétacé (crétinacé ?) culturel" de l'humanité.

Il faut organiser d'urgence la résistance à la "Modernité" afin que, bientôt, les lémuriens à venir puissent émerger.

Nous entrons en une époque de résistance cognitive, de connaissances clandestines, de conspiration culturelle (cfr. "Les enfants du Verseau" de Marilyn Fergusson ... ou "Les nouveaux aventuriers de l'esprit" de Paule Salomon ... ou "La gnose de Princeton" de Raymond Ruyer ...).

Dépasser la société "moderne" au sein de réseaux non-violents.

En ce sens : ne jamais confondre "société" et "communauté".

Une communauté est une totalité organique où les relations entre les individus ne sont pas d'abord celles, conventionnelles ou mécaniques, du contrat social, mais celles d'une relation interpersonnelle chaude.

Le salut politique de l'humanité viendra de l'émergence des communautés contre les sociétés.

Holisme communautaire contre mécanicisme sociétal.

La dualité classique entre **individu** et **société**, source de toutes les idéologies modernes où pourrissent nos nations, doit être dépassée et ne pourra être résolue que dans le concept de **communauté**.

La personne humaine ne peut s'accomplir ni en tant que sujet individuel, ni en tant qu'objet social ; elle ne s'épanouira qu'au sein d'un projet collectif, donc au sein d'un processus communautaire.

Un nouveau tribalisme est en émergence ... (cfr. Marcel Bol de Balle)

Communautés fluides et fusionnelles, vivantes et souples, animées et fédérées par un projet spécifique fort, dénuées d'agressivité et pratiquant la non-violence, la frugalité, l'autonomie et la liberté ...

Le problème politique se limitera alors à trancher les différends entre communautés.

L'appartenance fondamentale des hommes ne sera plus alors affaire de nationalité arbitrairement imposée, mais de culture librement choisie.

Passer de l'identité par la naissance à l'identité par la conscience.

Retour donc à l'éternel modèle cénobitique décliné sur tous les modes monastique, conventuel, confrérial, synagogal, phalanstérien, compagnonique, gitan, maçonnique ou hippy.

Rêver d'une communauté noétique ... fusionnelle et passionnée, fraternelle et autonome ... comme centre de résistance à la Modernité et à sa mécanique sociétale et étatique.

*

* *

Le 05/01/2004

La majorité est, par essence, inintéressante.

C'est tout le drame de la démocratie.

La création, l'innovation, l'exceptionnel, le rare, le précieux lui sont forcément à la marge, à la périphérie, étrangers à cette majorité "normale" puisque norme.

*

* *

Le 06/01/2004

De Jacqueline Kelen (in : "L'Esprit de Solitude") :

"(...) ce qui sécurise devient tôt ou tard ce qui emprisonne."

*

* *

Le 07/01/2004

De Xavier Emmanuelli :

"Notre société est en grand danger car elle est arrivée au terme de sa logique."

*
* *

Le 08/01/2004

De Jacqueline Kelen (in : "L'Esprit de Solitude"):

"Nous préférons chercher plutôt que détenir la vérité."

*
* *

Le 09/01/2004

Être un aventurier des idées
Un défricheur de l'Esprit.

Adhérer par instinct
Inventer par passion
Peu importe la prudence
Point de principe de précaution
Une idée est bonne parce qu'elle est belle
Parce qu'elle stimule et fait penser
Qu'importe qu'elle soit démentie demain
Elle rebondira après-demain
Ailleurs, sous d'autres formes ...

*
* *

Le 10/01/2004

De Jacques Séguéla :

"Celui qui achète une perceuse, achète en réalité des trous."

De Jean-Pierre Raffarin :

"L'Etat ne doit être qu'une ressource dont l'objectif est d'être le garant de l'épanouissement de la personne dans la société."

"Dans l'avenir, le social sera local."

"(...) redonner la suprématie au contrat sur la loi."

*

Apprendre à désapprendre.
Apprendre à décider.

*

Egalité : anti-équité.

*

Laïcité : ne jamais s'occuper du religieux, en rien ; ne jamais être ni le combat contre le religieux, ni la terrorisme athée.

*

La Connaissance s'élabore asymptotiquement dans une dynamique dialectique entre une pensée locale infirme et un Réel global opaque.

La Connaissance "monte" par induction dialectique ; elle ne "descend" pas par déduction logique (Platon et Descartes ont tout faux !).

La Connaissance est une construction anagogique⁴¹ progressive.

La Connaissance ne se découvre jamais ; elle se devine ou elle s'invente.

*

On ne se libère que par et dans la Connaissance et l'Esprit.

La Matière est la face réceptrice et déterminée du Réel ; L'Esprit en est la face créatrice et indéterminée.

⁴¹ **Anagogie** : "Elévation de l'âme dans la contemplation mystique. Interprétation des Ecritures par laquelle on s'élève du sens littéral au sens spirituel." (Larousse – 2000)

Anagogique : "Celui des quatre sens de l'écriture qui est considéré comme le plus profond et qui consiste dans un symbole des choses constituant le monde divin." (Lalande - 1999)

*
* *

Le 15/01/2004

La pensée noétique est fondamentalement néo-gnostique⁴².⁴³

"Je" ne pense pas : il y a de la pensée qui pense en moi, ici-et-maintenant.
Pensée et Esprit omniprésents, co-extensifs au Réel et co-éternels avec lui.

L'Un n'est Rien.
L'Un contient le Tout.
L'Un est et n'est pas.
L'Un devient.
L'Un n'est qu'un.

Toute pensée est relation.
Toute relation implique le deux.
L'Un contient toute Pensée, mais ne s'y réduit pas.

Chaque échelon de l'échelle de complexité engendre ses propres propriétés émergentes. Lorsqu'elles deviennent suffisamment récurrentes, elles constituent les "lois" de ce niveau-là.

Au premier niveau, la vibration de l'énergie est la propriété émergente qui engendre les résonances interférentielles.
Au second niveau, la masse est la propriété émergente qui engendre la gravitation.
Au troisième niveau, les charges (nucléaires et électrique) sont les propriétés émergentes qui engendrent les forces nucléaires forte et faible et électromagnétique.
Au quatrième niveau, les affinités moléculaires sont les propriétés émergentes qui engendrent les liaisons chimiques, visqueuses et cristallines.
Au cinquième niveau, les homéostasies cellulaires sont les propriétés émergentes qui engendrent les structures tissulaires et les organismes vivants.
Au sixième niveau, les relations symbiotiques sont les propriétés émergentes qui engendrent les écosystèmes et les sociétés.

⁴² Au sens des écoles de Pasadena et de Princeton ou de Jean Charon.

⁴³ La Gnose emprunte beaucoup à la kabbale et au néoplatonisme (cfr. Lalande). Filière néoplatonicienne : Plotin, Porphyre, Jamblique, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Jean Scot Erigène, Maître Eckart, Jean Tauler, Nicolas de Cues ... jusqu'à Bergson.

Au septième niveau, les langages conceptuels sont les propriétés émergentes qui engendrent les réseaux idéels de la noosphère.

Paradoxe : six niveaux matériels ... comme les six "jours" de la création du monde matériel ...

Et puis le shabbat, septième "jour" : jour du repos et de la non matérialité ...

*

De Ramana Maharshi :

"Les religions sont comme des fleuves qui confluent dans l'océan du silence."

*

Un prêtre qui parle, est un menteur.

Il n'y a rien à "dire".

Apophatisme radical !

*

* *

Le 19/01/2004

Vedanta (encyclopédie Hachette ; c'est moi qui souligne)

"n. masc.(mot sanskrit signifiant «fin du Veda»). Terme qui désigne le dernier des darsanas, les six grands domaines qui, sur le plan spéculatif, représentent la totalité des doctrines hindoues. Ces darsanas ne sont pas des «systèmes philosophiques» antagonistes mais des développements d'une seule doctrine selon des points de vue (darsanas) distincts, parmi lesquels celui de vedanta est le plus purement métaphysique. Ces six branches ont pour trait commun de reposer sur un texte de base rédigé sous forme d'aphorismes appelés soutra; le texte qui concerne le vedanta s'intitule les Brahmasoutra. En fait le fondement scripturaire du vedanta est triple, puisqu'il comprend en outre les Upanishad, que résumant les Brahmasoutra avec une concision qui les rend inintelligibles sans une glose, et la Bhagavad-Gita, l'ouvrage le plus populaire en Inde de toute la littérature sanskrite. L'étymologie du mot upanishad, ambiguë, se prête à une double acception, celle de «destruction» (de l'ignorance) et celle d'«approche» (de la vérité). Ce sens restrictif d'approche indique qu'il s'agit d'une connaissance transcendante au regard de laquelle tous les moyens d'expression ne peuvent être que des «supports» pour parvenir à l'intuition d'une réalité supra-

rationnelle, ineffable, celle du brahman, du soi universel, et de sa relation avec l'atman, le soi individuel. Les Upanishad sont partie intégrante de la sruti (révélation) et la tradition en reconnaît 108 comme authentiques en accordant la prééminence aux plus anciennes, appelées védiques, au nombre de 13, qui appartiennent à l'une ou l'autre recension des quatre Veda, chacun de ceux-ci comprenant des collections (samhitâ) d'hymnes, des Brahmana, des Aranyaka et des Upanishad. La multiplicité des cultes qui fractionnent la société hindoue se ramène, par rapport au vedanta, à cinq écoles qui se réclament, sur le plan spéculatif, de l'une ou l'autre des cinq interprétations que les Brahmasoutra ont inspirées et que la tradition a consacrées comme «orthodoxes». La divergence qui distingue entre elles ces interprétations correspond à une différence de niveau dont il est tenu compte afin de permettre une participation à l'endoctrinement métaphysique de tous les membres de la collectivité hindoue selon l'étendue de leur horizon intellectuel. Chacun de ces commentaires se situe par conséquent à un échelon plus ou moins élevé dans la compréhension d'une même doctrine et, pour rendre la chose évidente, il suffit de préciser leur point de vue respectif, lequel va, dans un ordre descendant, du non-dualisme absolu (advaita) à un dualisme catégorique. Le non-dualisme caractérise le commentaire de Sankara-çarya, le plus ancien et celui qui rallie l'adhésion de la quasi-unanimité des hindous, tandis que le dualisme est le point de vue d'une minorité restreinte. Entre ces deux extrêmes se place le commentaire de Ramanuja. Il importe de signaler que l'une comme l'autre de ces perspectives conceptuelles est valable en vue d'une connaissance effective, en accord avec une doctrine ouverte sur des possibilités illimitées de réalisations spirituelles. La différence de niveau se traduit par l'importance plus ou moins grande des moyens contingents tels que les rites, dont la nécessité s'amenuise à mesure qu'on approche du niveau le plus élevé, étant entendu que seule la connaissance confère la délivrance totale et définitive. Au stade suprême, l'illumination dépend essentiellement de l'enseignement oral d'un gourou qui est censé avoir «réalisé» la doctrine dans toute sa plénitude. Au regard de cette illumination, toute espèce de théorie, fût-elle de l'ordre le plus élevé, appartient à la sphère de l'ignorance, et les Écritures sacrées deviennent alors comparables à une épine que l'on ramasse et rejette après l'avoir utilisée pour enlever celle qui était dans la chair. On compare également le rôle à la fois illusoire et efficace de la voie à celui que joue, au cours d'un rêve, quelque incident tel que la peur qui arrache le dormeur au monde onirique et lui fait voir ce monde sous son vrai jour: une multiplicité extérieure et hétérogène dissimulant l'unité de la conscience individuelle qui la contenait tout entière et dont elle ne se distinguait que sur un mode illusoire, dotée par l'individu dans l'état de rêve d'une existence indépendante de sa conscience. Sous ce biais erroné, l'incident qui a suscité cette lucidité était aussi illusoire que les autres éléments dont ce rêve était rempli, mais, le mirage de leur distinction

d'avec la conscience étant dissipé, tous se révèlent comme ne faisant qu'un en réalité avec cette conscience. Tout paraissait hors du mental et autre que mental alors qu'en réalité tout était dans le mental et rien que mental. De même, «tout est Brahmâ» quand, dans une intuition transcendante, la multiplicité universelle n'est plus séparée illusoirement de son principe immédiat, hors duquel absolument rien n'existe, réalité absolue, qui est sat-chit-ananda : être, conscience et béatitude."

*

Sans fusion, il n'y a pas de joie.
Sans détachement, il n'y a pas de liberté.
Sans joie ni liberté, il n'y a pas de mystique.
Mystique de l'Amour.

Pour l'antiquité, l'Amour est une faiblesse.
Pour la chrétienté, l'Amour est un péché.
Mais pour les troubadours occitans comme pour les béguines flamandes, l'Amour est une *fin'amor*, une mystique.

*

* *

Le 20/01/2004

Moine : celui qui est seul (*monos*)
Ermite : celui qui est au désert (*érémos*)
Anachorète : celui qui se retire en lui (*ana* et *khorein* : marcher en-dedans)
Cénobite : celui qui vit en commun (*koino-bion*)
Ascète : celui qui s'exerce (*askein*)

*

Développement de l'homme ...
Horizontalement : dans la sociosphère.
Verticalement : dans la profondeur de la biosphère, et dans l'élévation de la noosphère.

L'énergie vitale monte et descend, mais elle ne stagne ni ne se répand sans croupir.

Mais cette verticalité exige la solitude : face à Dieu en haut et face à la Nature en bas.

L'homme "moderne" s'est enfermé dans la sociosphère : les autres sont un cachot obscur où l'on ne voit plus rien.

Anthropocentrisme. Humanisme. Humanitarisme. Humano-manie.

Carrousel politiques et économiques, médiatiques et ludiques, qui tournent en rond et à grand vide.

Autant d'aveuglements ... autant d'enfermements ...

Dans l'horizontalité sociosphérique, l'énergie vitale s'avilit et se répand sans se régénérer : marécage humain.

Ceux qui vivent là, n'ont d'autres voies que de se la voler entre eux.

Ils deviennent des prédateurs de tout, en tout, pour tout.

Ils se sont coupés des sources vives au dessous et au dessus.

Le salut de l'homme est hors de l'homme.

L'homme est son propre ennemi, son propre piège.

Sortir de l'homme - le quitter, s'en détacher - pour accomplir la vocation humaine.

Libérer l'homme de l'homme.

De son narcissisme.

De son égotisme.

De son orgueil dominateur et conquérant.

Replacer l'homme dans le cosmos, infime pensée entre Ciel et Terre.

Néant entre deux infinis.

Ni centre, ni sommet, ni but de rien : passage seulement !

Pont entre dessous et dessus.

Entre pré-humain et sur-humain.

Entre biosphère et noosphère.

Maillon faible d'une chaîne infinie.

Minuscule nœud insignifiant d'un réseau immense de vies et de signes.

Trace parmi les traces.

Une apparence d'existence.

Un reflet évanescent.

Un épiphénomène dans le flot de vie, dans le flux cosmique.

Un bulle au sein du torrent, au fil de l'eau qui coule.

Une émergence, noyée dans la continuité cosmique, où la Vie (se) vit, où l'Esprit (se) crée, où la Pensée (se) pense.

L'homme qui n'est pas promoteur de Vie et de Pensée, n'est que prédateur de la vie et de la pensée des "autres". Il n'y a aucune alternative. Il n'y a aucun compromis.

*
* *

Le 21/01/2004

Notes de lecture : "L'énergie spirituelle" de Henri Bergson ...

Le darwinisme explique pourquoi d'anciennes espèces disparaissent ; il n'explique en rien pourquoi de nouvelles apparaissent, toujours plus complexes.

"Les choses se passent comme si un immense courant de conscience, où s'entrepénétraient des virtualités de tout genre, avait traversé la matière pour l'entraîner à l'organisation et pour faire d'elle, qu'elle soit la nécessité même, un instrument de liberté."

"(...) [l'élan vital est] une poussée intérieure, le double besoin de croître en nombre et en richesse par multiplication dans l'espace et par complication⁴⁴ dans le temps.

"(...) Visiblement, une force travaille devant nous, qui cherche à se libérer de ses entraves et aussi à se dépasser elle-même (...): comment définir autrement l'Esprit ?"

"(...) dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création (...)"

La récurrence est répétition, imitation, duplication ; elle n'est plus cette création qui est la Vie même.

La récurrence signe le monde des traces mortes d'une créativité passée.

La récurrence est extinction de vie.

Et pourtant la science humaine ne s'est intéressée qu'aux récurrences (structures stables de l'espace-temps) : récurrences de forme (dans l'espace : les "objets" stables) et de trajectoire (dans le temps : les "lois" stables).

La science est donc passée à côté de la Vie qui continue de créer dans les interstices entre ces objets et lois stabilisés et récurrents.

C'est là qu'il faut aller la regarder et l'admirer.

Dans le liminal et l'interstitiel.

⁴⁴ Par "complexification", dirait-on aujourd'hui.

Dans la turbulence et l'instabilité.
Dans le chaotique et le désordonné.
Dans le foisonnant, l'éphémère et l'imprévisible.
A la fracture des discontinuités.
Dans les fissures de l'univers.

Les structures récurrentes sont les reliefs, les restes, les déchets de la force créatrice à l'œuvre : des traces sans vie qui demeurent au long d'un invisible cheminement dans l'inconnu et l'incrédé.

Cette force créatrice est la Vie même, l'élan vital, la puissance entéléchique cosmique qui est le moteur même de tous les processus néguentropiques de l'univers.

"Pour percer le mystère des profondeurs, il faut parfois viser les cimes. Le feu qui est au centre de la terre n'apparaît qu'au sommet des volcans."

Libérer la puissance créatrice de l'homme ...
... au service de la biosphère et de la noosphère.
Expulser l'homme des routines de la sociosphère.

Routines ? Réurrences comportementales et morales, organisationnelles et hiérarchiques, procédurales et procédurières, politiques et économiques, alimentaires et vestimentaires, etc ... !

"(...) cette création de soi par soi qui a tout l'air d'être l'objet même de la vie humaine."

(Quoique ce dualisme factice entre corps et âme, ou entre matière et esprit, m'ennuie s'il n'est pas pris comme double modalité complémentaire d'une même unité, il est pédagogiquement intéressant de constater avec Bergson que :) le corps personnel, ce bloc de matière occupant si peu d'espace (moins d'un dixième de mètre cube) et si peu de temps (le seul instant présent), est habité par un esprit personnel (une conscience, une âme, une pensée ...) qui peut intégrer tant d'espace (toute cette part du Réel perceptible et concevable) et tant de temps (la mémoire de tant de passés et le désir de tant de futurs).

En fait, ce corps personnel n'est qu'un épiphénomène local du Corps cosmique illimité, comme cet esprit personnel n'est qu'un épiphénomène superficiel de l'Esprit cosmique illimité.

Eux-mêmes reflets et modalités du Réel-Un.

Le corps personnel n'est que cette part infime d'espace-temps-matière, ce fragment de Corps cosmique, que l'esprit personnel peut directement influencer. L'esprit personnel, symétriquement, n'est cette part superficielle de l'Esprit cosmique, que le corps personnel peut directement porter.

La voie du développement humain, dès lors, serait d'étendre le corps personnel à toute la biosphère et, en-deçà, à tout le Corps cosmique (par la méditation) et/ou d'étendre symétriquement l'esprit personnel à toute la noosphère et, au-delà, à tout l'Esprit cosmique (par l'extase).

Ces deux extensions ne sont pas indépendantes parce que corps et âme ne font qu'un, précisément. Elles doivent donc être concomitantes.

Extension du corps en poussant l'acuité perceptive et sensitive à l'extrême, au-delà de toute pensée conceptuelle (tao, zen, hatha-yoga) ...

Extension de l'esprit/âme/conscience en poussant l'activité anagogique et créative à l'extrême, au-delà de toute pensée conceptuelle (tao, mystique, jnâna-yoga) ...

Harmonisation, d'abord, et fusion, ensuite, des deux mouvements expansifs.

"(...) la conscience est incontestablement accrochée à un cerveau mais il ne résulte nullement de là que le cerveau dessine tout le détail de la conscience, ni que la conscience soit une fonction du cerveau."

Rien n'est plus exact : la conscience est l'ensemble des propriétés émergentes non réductibles, engendré par l'activité cérébrale, c'est-à-dire par l'ensemble des processus du cerveau.

La conscience/pensée est aussi peu réductible aux neurones encéphaliques que la vie ne l'est aux macromolécules organiques.

La conscience comme la vie sont des effets holistiques et systémiques non réductibles à leur support.

Matière et mémoire ...

La mémoire n'est pas un enregistrement, mais un processus.

Processus non d'activation des traces présentes **du** passé, mais de récupération et de réimportation de ces traces **dans** le passé même.

La réserve de mémoire n'est pas stockée dans le présent ; elle est dans le passé désactivé mais réel **sous** le présent : le temps s'accumule, il ne passe pas.

Comme si le liber et le cambium de l'arbre, sous l'écorce, pouvait relire, progressivement, successivement, les différentes couches de bois lignifiés du tronc pour y retrouver les avatars passés.

*

* *

Le 22/01/2004

De Henri Bergson (*ibidem*):

"(...) ne voir dans les mots réalisme et idéalisme que des termes conventionnels par lesquels nous désignerons (...) deux notations du réel, dont l'une implique la possibilité et l'autre l'impossibilité d'identifier les choses avec la représentation (...) qu'elles offrent à une conscience humaine."

Idéalisme⁴⁵ : tout ce qui existe, n'existe que comme représentation de (dans) ma conscience et ne présage en rien de l'existence ou de la non existence d'une quelconque réalité (par essence inaccessible) hors de cette conscience.

Réalisme : tout ce qui existe, existe indépendamment de toute représentation que l'on peut en avoir.

Cette opposition de conception est proche de celle qui fonda la querelle des universaux entre nominalistes (idéalistes) et réalistes.

Proche aussi de celle entre matérialisme (la pensée et les idées sont de pures émanations des processus physico-chimiques à l'œuvre dans la matière) et idéalisme (la matière comme tout ce qui est, émane d'une pensée idéale qui les engendre).

Autant de faux débats dans la radicale perspective moniste : les "choses" et les "représentations/idées" sont autant de manifestations épiphénoménales du Réel-
Un qui n'est ni "chose", ni "idée" mais dont toutes choses et toutes idées procèdent par émanation.

Matière et Esprit en sont des modalités aussi complémentaires et aussi intégrées que la chaleur et la luminosité d'une flamme.

Le monisme résout donc dialectiquement la dualité ontologique classique en la dépassant radicalement.

Il renvoie dos à dos "choses" et "idées" comme autant de fragments artificiellement arrachés à la radicale unité/continuité du Réel par une conscience analytique, limitée et locale, dans son effort pour se représenter le monde en tant que manifestation perçue (les "choses") et/ou conçue (les "idées") du Réel sous-jacent.

⁴⁵ Le terme "idéalisme" a malheureusement deux sens connectés mais différents. Dans un sens, il est à l'opposé de "réalisme" (c'est ce sens-ci qui est utilisé supra). Dans l'autre sens (platonicien), il implique l'existence du monde des Idées (monde d'Idées immuables et parfaites subordonnées et subjuguées à l'Idée suprême qui est l'Idée de Bien pour Platon et qui deviendra l'Idée de Dieu dans la chrétienté) distincts du monde matériel qui tente vainement de "réaliser" toujours bien imparfaitement ces Idées parfaites et immuables, éternelles et universelles.

Il n'y a ni choses, ni idées au plan ontique : il n'y a que le Devenir du Réel-Un dont tout procède.

Le débat "réalisme/idéalisme" est d'autant plus stérile que les relations éventuelles entre "choses" et "idées", en tant que parties d'un Tout transcendé par l'Un, ne peuvent prendre sens qu'à partir du regard de ce Tout qui les englobe.

Les différents niveaux de relations entre "choses" et "idées" n'existent qu'en tant que parties intégrantes du tissu intime de ce Tout dont ces "choses" et ces "idées" ne sont que des manifestations locales et épiphénoménales.

Si les "choses" et les "idées" ne sont pas de telles manifestations, elles ne sont **rien**.

*

Ne pas confondre "personne" et "individu" ...

Individu : croyance erronée en l'existence d'un Je distinct, d'un ego porteur d'identité et d' "être".

Personne : étymologiquement : "per-sona" : masque étrusque de théâtre (lieu de rôle et de vocation) au travers duquel il est "chanté, crié, parlé, sonné, résonné, exprimé, etc ... (sens du verbe latin "sonare")" : lieu exigü et épiphénoménaux par où se manifeste l'Un-en-Devenir. La personne n'a pas d'ego ; elle se sait et se vit comme vecteur d'un Devenir qui la dépasse. La personne est porteuse d'une œuvre à accomplir, d'un rôle à jouer, d'une vocation à assumer.

Plus une personnalité est originale et singulière, plus forte est la tentation de croire en une individualité.

J'avoue, à ce stade, que la notion de "Dieu personnel" m'irrite moins qu'avant, à la condition que l'on ne parle pas d'un Dieu-Individu (égotique et identifié, Être immuable et parfait) mais d'un Dieu-Personne (en Devenir, créateur ... de Lui-même, perpétuellement) au travers duquel l'Un chante et parle et crie. Un Dieu-Personne qui masque l'Un et qui en est, pour l'homme, la face imperceptible et inconcevable.

*

Notre époque devrait vitalement passer du dualisme dialectique au monisme trialectique.

Passage dans une autre dimension (ou, plutôt, dans un espace à plus de dimensions).

Passage de l'autre côté du miroir (ou, plutôt, dépassement du binaire en-deçà/au-delà du miroir pour entrer dans le ternaire sujet/miroir/image ou regardant/regard/regardé).

Notre civilisation est tout entière binaire : vrai-faux, bien-mal, matière-esprit, corps-âme, divin-mondain, masculin-féminin, ici-bas/au-delà, capital-travail, profession-loisir, privé-public, etc ...

Ces binaires fondent une logique binaire.

Et cette logique binaire est infiniment trop pauvre pour assumer la complexité (le saut de complexité) d'aujourd'hui.

Il ne s'agit pas tant de la renier que de la dépasser en l'intégrant.

*

De Martin Buber (in : " Le Je et le Tu" ... "Ich und Du") :

Cesser de croire à la servitude, c'est devenir libre."

*"La seule chose qui puisse devenir fatale à l'homme,
c'est de croire à la fatalité."*

De Raimon Panikkar :

"L'absence d'une expérience d'advaita⁴⁶ (bien qu'elle soit la clé pour une vision philosophique de la Trinité) a conduit le christianisme à se laisser envahir par une peur panique du soit-disant panthéisme. Pour éviter le monisme, on tombe dans le dualisme. Dieu et le monde se séparent radicalement, ce qui fait que le Dieu transcendant devient de plus en plus superflu, relégué dans un ciel qui n'est même pas celui des astronomes."

*

* *

Le 23/01/2004

Transcendance : l'Un contient, intègre et dépasse tout ce qui existe.

Immanence : tout ce qui existe, n'est que manifestation de l'Un sous-jacent.

L'Un en-deçà de tout et du Tout.

L'Un au-delà de tout et du Tout.

⁴⁶ Advaita : en sanskrit "sans dualité".

L'Un est l'Un.

Equation des upanishads : Brahman est atman.

Equation biblique : ☸ ☒ ☸ ☉ ☐ ✦ ☉ ☸ ☒ ☸ ☉ :

"Je deviendrai (est) ce que Je deviendrai".

Le plus profond touche au plus élevé.

Le plus élevé touche au plus profond.

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas", disent les Tables d'émeraude.

*

* *

Le 24/01/2004

Ne pas raisonner, mais résonner.

Résonner sans raisonner.

Essence même de la méditation.

*

Des "choses" et des "idées", il est inutile et vain de vouloir déterminer lesquelles ont préséance ou antériorité ou prééminence.

Les "choses" perçues et signifiantes, comme les "idées" conçues et signifiées, sont aussi illusoire et artificielles les unes que les autres, bulles subjectives bruissant dans la mousse d'un processus de pensée qui cherche et se cherche. Elles forment les deux faces d'un dialogue, d'une dialectique, entre le Réel cosmique et une conscience personnelle - donc locale et limitée - dont elle procède elle-même intégralement.

Fils ténus d'un dialogue, d'une dialectique, entre le Tout et une infime partie ...

Fils qui se tissent comme trame et chaîne, pour dessiner les motifs de cette tapisserie éternellement recommencée que l'on appelle "connaissance" : *système complexe*, aux sens étymologiques de ces deux mots pléonastiques ...

La pensée humaine suit, en ceci, l'exemple de la fière et fidèle Pénélope ...

Les "choses" sont des signes qui montent de l'Un d'en-deçà du Tout ; les "idées" sont des signes qui descendent de l'Un d'au-delà de Tout.

Le langage est aux "idées" conçues par le haut ce qu'est la neurobiologie aux "choses" perçues par le bas : des grilles de découpage et de saucissonnage de ce Réel pourtant infiniment Un, insécable, continu, indifférentiable et indifférencié.

L'Un d'en-haut : le Père qui excite des "idées" au travers des mots.

L'Un d'en-bas : la Mère qui suscite des "choses" au travers des regards.

L'Un d'en-haut, l'Un d'en-bas : l'Un absolument unique et unitaire et unifié.

L'Un : Père et Mère confondus de toutes les traces ...

L'Un est infiniment en-deçà de tous les regards et de toutes les "choses".

L'Un est infiniment au-delà de tous les mots et de toutes les "idées".

L'Un se vit.

Il ne se dit, ni ne se voit.

*

* *

Le 25/01/2004

La Vie est éternelle et indestructible.

Elle est bien au-delà de toutes les naissances et de toutes les morts.

De la Bhagavad-Gîtâ présentée et commentée par Sri Aurobindo :

"L'origine des devenirs est non manifestée."

Le Réel est Un.

Le Réel est vivant.

Le Réel est infini.

Le Réel est éternel.

Le Réel est en tout.

Le Réel est partout.

Le Réel est plus que tout.

*"Celui en qui les désirs s'écoulent comme les eaux dans l'océan,
lequel sans cesse s'emplit et pourtant reste immuable, atteint la paix -
mais non celui qui désire le désir."*

Le désir⁴⁷ tue la joie et le plaisir ...

⁴⁷ Le désir est pris ici dans le sens trivial d'envie, de convoitise, de concupiscence et non dans le sens noble du Désir transcendant (personnel ou cosmique) de tension à l'accomplissement de sa propre vocation. L'extinction

Le désir est inactuel : il écarte de l'ici-et-maintenant et masque le présent qui seul est réel.

"Accomplis les œuvres dans un esprit de sacrifice⁴⁸ (...) libre de tout attachement."

"(...) le sage [celui qui a la connaissance] doit agir sans attachement, avec pour (seul) mobile le maintien de la cohésion⁴⁹ du monde⁵⁰."

Le problème du déterminisme ou de la liberté est un faux problème qui se pose toujours par et par rapport à l'ego : suis-JE libre ou déterminé ? Puisque l'ego est une illusion, le problème se dissout de lui-même. La seule bonne question est : l'Un est-il libre ou déterminé ? S'il est libre, je participe de sa liberté et j'en porte une parcelle. Et puisque l'Un se crée continuellement, il est essentiellement libre. Même les déterminismes (les récurrences, les "lois") qu'il utilise, il se les est inventées et il se les applique librement : ces déterminismes ne sont pas des obligations extérieures, mais des optimisations intérieures. Ces "lois" cosmiques (le *dharma* védique) ne reflètent que l'application systématique d'une "forme" qui donne les meilleurs résultats en consommant le moins de ressources : rien de plus, rien de moins.⁵¹

"Tous les êtres suivent leur nature : à quoi sert de la contraindre ? Le sage lui-même agit selon sa propre nature."

La nature d'une chose, d'un être, d'un processus, n'est autre que sa vocation. "Il est dans ma nature de ..." équivaut à "il est de ma vocation de ...". Nature : ensemble de toutes les vocations, expression de la vocation cosmique !

"Il vaut mieux suivre sa propre loi, même médiocre,

des désirs désirants (par opposition au Désir inhérent) est la condition de l'Eveil et le ferment du non-agir (wu-wei).

⁴⁸ Sacrifice : de "sacri-fier", ce qui rend sacré, ce qui engendre du sacré, ce qui con-sacre (l'esprit de sacrifice védique est à l'opposé de l'acception morbide et "souffrante" du sacrifice chrétien). "Le sacrifice, tel que le conçoit la Gîta, que ce soit celui de la connaissance ou tout autre, n'est pas un renoncement, un amoindrissement ; c'est en réalité un accomplissement ; en faisant une œuvre en offrande au Divin et en union avec Lui, nous permettons à la conscience et à l'énergie divines de lui donner son plein sens et sa place dans l'œuvre cosmique elle-même".

⁴⁹ *Sangraha* : sens inconnu de moi. "Cohésion" : unité ? ordre ? cohérence ?

⁵⁰ *Lôka* : le "monde" au sens de manifestation de l'Un perceptible et concevable par l'homme.

⁵¹ Pour réussir une mayonnaise, il faut qu'un certain nombre de conditions et de processus soient respectés : il n'y a là ni malédiction divine, ni mur métaphysique. Il n'y a que les conditions de réussite d'une action libre. Libre à chacun de ne pas faire de mayonnaise ou de vouloir la rater.

que la loi d'autrui, même meilleure."

Vrai pour la loi. Vrai pour la voie.

Même idée : vocation qui est loi, qui est voie.

*"Ayant abandonné tout attachement au fruit de son action,
ne dépendant de rien ni de personne et toujours heureux,
il ne fait pas la moindre chose, bien qu'il soit engagé dans l'action."*

"Le feu de la connaissance réduit en cendres toutes les œuvres."

Non-agir (*wu-wei* taoïste) : tout sauf inactivité ou indifférence ou passivité ou fatalisme !

*
* *

Le 26/01/2004

L'ailleurs n'existe pas.

*
* *

Le 30/01/2004

De Sénèque :

"Hâte-toi de bien vivre et songe que chaque jour est à lui seul une vie."

De Isaac Newton :

"Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts."

*

Depuis Ponce Pilate, Dieu (le Fils) est mort et n'a pas ressuscité.

Depuis Nietzsche, Dieu (le Père) est mort.

Il ne reste que Dieu (l'Esprit) qui soit vivant.

Dieu n'est ni personnel, ni incarné.

Il est Esprit immanent et transcendant.
Infiniment Un. Infiniment Réel. Infiniment vivant. Infiniment inachevé.
Il est le Tao. Il est Brahman. Il est YHWH. Il est l'Un absolu et ultime.

A ce prix - et à ce prix seulement - je suis prêt à accueillir le christianisme.
Un christianisme débarrassé de ses clergés et de ses catéchismes, des idées de péché, de rédemption et de charité.
Un christianisme intériorisé et mystique.
Un christianisme pentecôtiste et spiritualiste, désencombré du Père et du Fils.
Un christianisme post-chrétien : teilhardien et eckartien.

*
* *

Le 01/02/2004

Du Grand Rabbin Sitruk :

"Est Juif, celui qui décide de l'être."

D'après Chaïm Potok ("L'Elu"), un père à son fils :

"Reviens aussi près que tu le peux, je ferai le reste du chemin."

*
* *

Le 02/02/2004

La vérité .. qui voudra la dire .. mais surtout, qui voudra l'entendre ?

*

Je préfère avoir affaire à des ennemis qu'à des traîtres.

*
* *

Le 09/02/2004

Des upanishads :

*"Quiconque se voit dans tous les êtres et voit tous les êtres en lui,
devient ainsi Un avec le Brahman suprême."*

*"Le Brahman suprême, l'âme du Tout, le principe de l'Univers,
plus ténu que le chose la plus ténue,
l'Être éternel, tu es cela, tu es cela (tat tvam asi)."*

*
* *

Le 10/02/2004

D'après Chrysippe :

*"Seul, le présent existe ; le passé et le futur subsistent,
mais n'existent pas du tout."*

*
* *

Le 12/02/2004

De Friedrich Nietzsche :

*"Le monde subsiste ; il n'est pas quelque chose qui devient, quelque chose qui
passe. Ou plutôt : il devient, il passe, mais il n'a jamais commencé à devenir et ne
cessera pas de passer - il se maintient dans ces deux processus ... il vit de lui-
même."*

"Par un mot, on n'explique rien."

*
* *

Le 15/02/2004

Puisque tu vois tant de "choses" qui ne sont pas, admetts que tu ne vois pas toutes
les "choses" qui existent.

*

* *

Le 16/02/2004

Syntaxe des idées ...

Typologie des structures combinatoires et relationnelles entre idées.

Dialectique relation/idée.

Idée : forme (M, H, A, B, C, D) abstraite.

Typologie et syntaxe (modalités d'interférence) des processus ...

La culture classique (analytique) porte d'abord sur des objets (des noms) qui sont, ensuite, sujet à des processus (des verbes).

La nouvelle culture noétique doit inverser cela : ce sont les processus (les verbes, les actes, les actions) qui sont les fondamentaux, seuls réels, les objets (les noms, les substantifs) n'en sont que les traces apparentes.

L'arbre n'est que la trace d'une arborescence.

La pierre, celle d'une lithogenèse.

La rivière, celle d'un écoulement.

Ce rapport dialectique de l'objet "rivière" et du processus "écoulement" est emblématique.

*

Principe homologique ou harmonique ...

Toute vocation particulière (individuelle) ne prend sens et valeur qu'au sein de la vocation cosmique qui l'engendre, la nourrit, la porte et la justifie.

Tout le reste est déviance et douleur.

Ethique inclusive ... et d'opportunité.

*

* *

Le 17/04/2004

Chacun, à chaque instant, est le résultat d'une tresse à trois brins : ses potentialités, les opportunités, ses volontés.

Les potentialités forment le sujet.

Les opportunités offrent l'objet.

Les volontés forgent le projet.
La chaîne de leurs nœuds constitue le trajet.

*

Tout est vibration.

*

* *

Le 19/02/2004

Lorsqu'il naît, l'homme subit sa vie.
S'il le veut, il peut se libérer de cette malédiction : il devient alors
progressivement créateur de sa propre vie.
Bien peu d'hommes suivent cette voie difficile.

Le vulgaire cache son joug sous les voiles de l'artificiel et de la griserie sociale.
Il ne fait que se mentir à lui-même.

*

* *

Le 20/02/2004

L'activité de l'Homme parmi les humains, peut prendre deux voies.
Elle peut s'inscrire dans la verticalité : pont entre biosphère et noosphère, pont
entre nature et surhumain.
Elle peut s'enliser dans l'horizontalité : carrousel grotesque, stérile et égotique
de la sociosphère.
L'activité sociosphérique ne prend sens qu'au service de la verticalité
ascensionnelle de l'évolution cosmique. Sinon, elle n'est que nuisible et vaine.

La sociosphère comme fin en soi, ainsi qu'il est d'usage dans notre monde
contemporain, n'est que parasitisme de la Terre.
L'humain, alors, est une gangrène qu'il faut éradiquer : Gaïa s'en charge déjà.
Baisse généralisée de la natalité presque partout, surtout en Europe et en
Amérique mais aussi en Asie (Inde et Chine comprises), guerres "tribales" et
épidémies "inconnues" ailleurs, c'est-à-dire en Afrique.

L'humain sans l'Homme au service du surhumain, n'est que pollution.

*
* *

Le 21/02/2004

Cosmologie occidentale : vision mécanique et analytique de l'univers.
Cosmologie orientale : vision organique et holistique de l'univers.

Ce XXI^{ème} siècle sera celui du basculement.
Les cosmologies occidentales sont obsolètes.

*
* *

Le 22/02/2004

Le Réel : rien n'existe en dehors de l'ensemble et tout existe pour l'ensemble.

*
* *

Le 24/02/2004

De R.H. Schuller :

*"Ce que tu es est un cadeau de Dieu.
Ce que tu deviens est ton cadeau à Dieu."*

*
* *

Le 02/03/2004

Sagesse de l'Inde :

*"L'homme aime la femme ;
la femme aime l'amour."*

*

Mage et Sage ...
Sorcier et Sourcier ...
Devin et Divin ...
Prophète et Poète ...

*
* *

Le 07/03/2004

Mystiques de l'Union au Réel-Un ...

Mystique par le Corps : hatha-yoga, tantrisme, shaktisme, etc ...
Mystique par le Cœur : mystiques nuptiales, bhakti, etc ...
Mystique par l'Esprit : métaphysique moniste, jñana-yoga, tao, kabbale, etc ...
Mystique par l'Âme : mystiques extatiques, zen, soufisme, etc ...

*
* *

Le 09/03/2004

Mieux vaut mourir vivant que vivre mort.

*

Ne se peut génie que qui se veut et s'assume tel.

*
* *

Le 10/03/2004

Quand ça tourne en rond
Ça ne tourne pas rond ...

*

L'âge industriel se clôt.
La société de la connaissance et de l'information commence d'émerger.

La rupture sera - est déjà - aussi radicale qu'inéluctable.

La réflexion et les pratiques politiques n'échapperont pas à cet immense chambardement.

De nouveaux modes de gouvernance doivent impérativement remplacer et dépasser les vieux slogans, les vieux mythes, les vieilles valeurs, les vieux principes hérités du siècle des "Lumières" (le XVIII^{ème}), du siècle des "Idéologies" (le XIX^{ème}) et du siècle des "Barbaries" (le XX^{ème}).

La notion même de territoire perd sens et les frontières politiques -ces vieilles cicatrices de l'Histoire - disparaissent déjà sous l'épaisse couche des réseaux mondiaux globalisés.

Il n'est plus moyen de rester aveugle et de faire semblant.

Les grands mythes de la politique de naguère s'effondrent un à un.

Le démocratie n'est plus que démagogie.

La justice n'est plus que juridisme.

La solidarité n'est plus que ponction fiscale.

La politique n'est plus que clientélisme.

Le civisme n'est plus qu'ennui.

La citoyenneté n'est plus qu'assistanat.

La société civile n'est plus qu'agglomérat anonyme d'égoïsmes indifférents.

L'heure n'est ni à la nostalgie, ni à l'utopie.

Il ne s'agit pas de pleurer un "bon vieux temps" qui n'a jamais existé que dans l'imaginaire des décalés.

Il ne s'agit pas d'appeler à "la révolution" qui n'a jamais nourri que les rêveries romantiques de tyrans frustrés.

L'heure est à la réflexion de fond.

L'heure est à l'imagination : il faut inventer de nouvelles gouvernances.

Ni de gauche, ni de droite, mais en avant !

Repenser le politique de fond en comble, en toute liberté, sans jamais accepter quelque compromission, quelque récupération, quelque pression que ce soit.

Esprits libres pour une vie libre dans une société libre.

Repenser le pouvoir - les pouvoirs - et repenser ses finalités et ses limites.

Repenser les modalités de son partage, de son exercice et de son contrôle.

Revisiter tous les jacobinismes, tous les monolithismes, tous les centralismes, toutes les hiérarchies, toutes les institutionnalisations ...

Assumer pleinement la complexification radicale du monde et refuser tout réductionnisme, tout simplisme ...

Assumer donc toutes les multiplicités, toutes les diversités, toutes les mixités ...
Assumer l'implosion et la disparition progressive des pouvoirs et des institutions étatiques ...

Assumer les multiples nouvelles donnes à la fois locale et globale, à la fois tribale et transnationale ...

Repenser, en somme, le "vivre ensemble" dans un monde où les valeurs d'hier ne peuvent plus avoir cours tant elles sont usées et obsolètes.

Un monde de communautés plastiques, imbriquées et impermanentes.

Un monde d'échanges à la vitesse de la lumière.

Un monde de solidarités mouvantes, efficaces, libérées et réinventées.

Un monde débarrassé des matérialismes avilissants où l'esprit souffle à nouveau.

Un monde où l'orgueil humain n'a plus sa place face à la nature mutilée et à la culture avilie.

Un monde qui pourra accueillir nos descendants avec le sourire, dans la paix et la sérénité.

Bref : un monde en bonne santé ... sur tous les plans.

Car aujourd'hui, le monde est malade !

Et les apprentis guérisseurs ou maîtres charlatans sont innombrables.

Chacun y va de sa potion magique, de son philtre miracle : les noms changent mais les recettes demeurent.

Lorsque les démocrates deviennent démagogues, fatalement, les gauchistes deviennent écologistes, les communistes deviennent alter-mondialistes, les fascistes deviennent populistes, les marxistes deviennent marxistes, les national-socialistes deviennent nationalistes, etc ... : mais tous resservent leurs mêmes soupes infectes et empoisonnées, ces vieux brouets pourris qui remplissaient les gamelles au Goulag et à Auschwitz.

Oui, le monde humain est malade.

Malade de ses progrès. Malade de ses erreurs. Malade de ses immaturités.

Malade de ses rêves et de ses utopies. Malade de ses simplismes et de ses nostalgies.

Malade de son ignorance et de son orgueil, surtout.

Humain, trop humain ?

Très inhumain, surtout !

Il ne s'agit pas tant de susciter des militances que de mobiliser des intelligences.

Il s'agit donc de créer un espace libre où le politique de demain pourra éclore, se nourrir et se forger à l'enclume des intelligences et au marteau des mots.

Rien n'est écrit ; tout reste à inventer, à créer, à penser, à rêver.

La société de demain sera celle qui nous allons construire, sinon elle sera celle que nous aurons méritée !

*
* *

Le 11/03/2004

Du Mahatma Gandhi :

"Vivre tous simplement pour que tous puissent simplement vivre."

*

De Mère (la compagne de Sri Aurobindo) :

*"(...) œuvre de transformation de la nature humaine
(...) labeur d'enfantement d'un monde nouveau
(...) exploration dans le demain de l'homme ..."*

*

De Dominique Aubier :

"Le langage est du temps à l'état pur."

*
* *

Le 12/03/2004

Le cycle historique qui s'achève, comme ses prédécesseurs, s'est étalé sur cinq stades consécutif d'un siècle chacun, environ : celui de l'émergence, celui du déploiement, celui de l'apogée, celui du déclin et celui de la déliquescence.

Le **cycle "romain"** commence avec la chute d'Athènes en -146 et finit avec l'avènement du christianisme comme religion d'état en 391 :

Fin du II^{ème} et I^{er} siècle ACN : émergence par les Conquêtes. Dernière guerre punique. Conquête de la Gaule, du Danube et de l'Elbe. Trois guerres civiles. Consuls. Cicéron.

I^{er} siècle PCN : déploiement par les Dynasties impériales. Naissance de l'Empire : dynastie des Julio-Claudiens d'Auguste à Néron, des Flaviens de Vespasien à Domitien, et des Antonins après Nerva. Les Gaulois entrent au sénat.

II^{ème} siècle : apogée par les Empereurs. Trajan, Hadrien, Antonin le pieux, Marc Aurèle, Commode, Septime Sévère.

III^{ème} siècle : déclin par l'Anarchie. Citoyenneté universelle. Valse des empereurs et des factions. Assauts répétés des Goths.

IV^{ème} siècle : déliquescence avec la Christianisation. Martin de Tours, Augustin d'Hippone, Jean Chrysostome. Empereurs fantoches. Conciles de Nicée et de Constantinople (contre les Ariens)

Le **cycle "gotique"** s'étale de l'avènement du christianisme comme religion d'état en 391 à la mort du dernier carolingien en 913 :

V^{ème} siècle : émergence par les Invasions. Alaric. Athaulf. Attila. Childéric. Fin de l'Empire romain d'Occident (476). Conciles d'Ephèse (nestoriens, monophysites)

VI^{ème} siècle : déploiement par l'Évangélisation. Benoît de Nursie, Colomban, Augustin, Grégoire de Tours. Concile de Vaison (529) : une école par paroisse.

VII^{ème} siècle : apogée sous les Mérovingiens. Dagobert et Saint Eloi. Réunion des mondes germanique et romain. Ancrage de communautés domaniales autour des anciennes "*villae*".

VIII^{ème} siècle : déclin sous les Maires du palais. Menace arabe. Charles Martel. Pépin de Herstal. Pépin le Bref.

IX^{ème} siècle : déliquescence sous les coups des Vikings. Empire carolingien. Charlemagne. Nostalgie de l'empire romain.

Le **cycle "médiéval"** (de la mort du dernier carolingien en 913 à la chute de Constantinople en 1453) fut celui-ci :

X^{ème} siècle : émergence dans les Monastères. 915 : construction de Cluny. Abbayes et cloîtres romans. Conquête de nouveaux territoires de culture par défrichages et assèchements intensifs.

XI^{ème} siècle : déploiement par l'Église. Bernard de Clairvaux. Troubadours et trouvères. Naissance des littératures en langues vulgaires. Naissance des communes. Germination des futurs grands états européens.

XII^{ème} siècle : apogée avec les Cathédrales. Art gothique primitif et pur. Naissance des universités. Les trois premières croisades.

XIII^{ème} siècle : déclin par les Croisades. Début de la Reconquista. Gothique rayonnant, puis lancéolé et flamboyant.

XIV^{ème} et début du XV^{ème} siècle : déliquescence dans le Schisme d'occident. Montée des villes et de la bourgeoisie mercantiliste.

Le cycle "moderne", de la chute de Constantinople (1453) à la chute du mur de Berlin (1989), s'articule aussi en cinq phases :

Fin XV^{ème} et XVI^{ème} siècle : émergence par un siècle de "Conquêtes". Après Christophe Colomb, les conquistadores espagnols suivis des Portugais, des Anglais et des Français conquièrent le monde (première mondialisation). Le paradigme chrétien mercantile est imposé partout (sauf en Chine).

XVII^{ème} siècle : déploiement dans un siècle de "Fastes". Louis XIV en est le parangon. Le classicisme corsete les arts de création. Descartes transforme le dualiste idéaliste rationaliste et mécaniste en paradigme totalitaire.

XVIII^{ème} siècle : apogée au siècle des "Lumières". Rationalisme. Mythes de l'égalité, du peuple, de la nation, de la révolution, de la démocratie, de la liberté, du contrat social, ...

XIX^{ème} siècle : déclin au siècle des "Idéologies". Positivisme, scientisme, libéralisme, capitalisme, anarchisme, syndicalisme, socialismes, marxisme, ...

XX^{ème} siècle : déliquescence au siècle des "Barbaries". Colonialismes, communismes, nazisme, fascismes, industrialisme, matérialismes, athéisme, modernismes, ...

Notre XXI^{ème} siècle sera donc celui de l'émergence d'un nouveau cycle (que j'appellerais volontiers le cycle "noétique").

Comme tous les stades d'émergence, il se caractérisera par des conquêtes ; mais la Terre étant totalement conquise, les seuls territoires encore à conquérir sont les territoires immatériels de la Connaissance.

*

De Jenny de Vasson :

*"Comme il devait être seul, Beethoven, n'ayant pour le comprendre que nous,
qui n'étions pas encore né."*

*

* *

Le 13/03/2004

L'histoire de l'humanité (et de notre planète) procède par phases cycliques d'évolution.

Il reste à espérer que ce soit dans un mouvement de spirale ascendante et que cela se traduise par une élévation de la conscience planétaire globale.

*
* *

Le 16/03/2004

Il y a une médecine (classique, "scientifique", analytique, mécaniste) qui combat le "mal" et le vainc (parfois), mais toujours en abîmant et en affaiblissant le corps (bien justement appelé "patient" dans les deux sens de "souffrant" et de "supportant") qui n'est plus que le champ de la bataille.

Et il y a des médecines (homéopathies, médecines douces et traditionnelles) qui stimulent le corps à vaincre lui-même le "mal" en se renforçant et en développant ses propres défenses, immunités et antidotes.

*

Les textes sacrés révèlent la "vérité" au fond des âmes chercheuses, mais seulement au sens photographique de "révélateur" et non au sens dogmatique de "révélation".

Par "révélateur", il faut entendre un stimulateur de résonances hologrammiques entre la mémoire-vocation transcendante, cosmique et globale (macrocosmique) et la mémoire-vocation immanente, spécifique et locale (microcosmique).

Développer une double herméneutique : celle des signes culturels (dans les textes sacrés qui révèlent - au sens ci-dessus - les structures et vocations du Réel) et celles des signes naturels (dans les phénomènes. Tout ce qui existe n'est que trace des processus sous-jacents. L'arbre n'est que le signe du processus d'arborescence).

Mais non pas pour y découvrir la "Vérité" des "Lois" de l'Être, mais bien pour y créer la Réalité des Voies du Devenir !

*

Le sens de l'évolution : transformer l'énergie en information, transformer la substance en forme.

Par paliers successifs de complexité c'est-à-dire par saut de densité informationnelle par unité énergétique (nombre de bits par gramme de matière, par exemple).

*

(Cfr. Annick de Souzenelle in : "Manifeste pour une mutation intérieure" en réponse à Mikhaïl Gorbatchev : "Mon manifeste pour le Terre").

La fin de l'ère "moderne" est attestée par deux chutes : celle du mur de Berlin (1989 : fin du communisme et du totalitarisme) et celle des twin-towers de New York (2001 : fin du capitalisme et du démocratisme).

*

"Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse."

*

De Ronsard :

*Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas,
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ..."*

*

Les nomades cultivent la courtoisie car leur chemin est toujours celui de la Rencontre.

*

* *

Le 18/03/2004

Le "retour" aux sources n'est jamais un retour en arrière, il est, au contraire, avancée initiatique vers l'inconnu et le radicalement neuf : "Deviens ce que tu es" disait Nietzsche.

La source est en amont, là-haut, et la montagne reste à gravir. On ne retourne pas à la source, on y monte.

*

* *

Le 20/03/2004

D'Honoré de Balzac :

"Il y a du bonheur dans toute espèce de talent."

*

Il y a une connexion probablement forte entre "inconscients personnels ou collectifs" (C.G.Jung) et "champs morph(ogénét)iques individuels ou globaux" (R.Sheldrake).

L'inconscient est ce champ morphique psycho-culturel d'où émerge le système "conscience" comme élan vers la Connaissance.

*

Le concept de "mondialisation" peut être lu de bien des manières.

Les alter-mondialistes y lisent l'hégémonie totalitaire de l'"american way of life", c'est-à-dire du matérialisme et du mercantilisme, de l'hypocrisie puritaine et de la démagogie politicienne, de la gabegie et de la boulimie, de la pensée unique et du laminage des diversités naturelles et culturelles, de l'industrialisme et du technologisme.

Pour M^c Luhan, c'était autre chose : l'interconnexion permanente de toutes les parties du monde par des liens de communications et d'échanges de toutes sortes. Cette mondialisation-là est désormais un fait.

Pour l'entreprise aussi la mondialisation des marchés et des concurrences, sans la moindre connotation idéologique ou politique, est désormais un fait avéré au quotidien

Mais au-delà de ces conceptions mondialisantes ou mondialisées, un autre concept s'impose : celui de globalisation.

Celui d'une intégration totale de la Terre, non seulement en surface, par la connexion mondialiste, mais en profondeur par l'unification active et dynamique des couches successives d'organisation minérale, végétale, animale, humaine, sociale, culturelle et spirituelle.

Le globalisation, ainsi perçue, dépasse, et de loin, toutes les acceptions du concept de mondialisation.

Il s'agit d'une vision, d'une volonté et d'une action clairement holistiques à l'échelle de la Terre tout entière.

Il s'agit de détruire radicalement toutes les différenciations et tous les cloisonnements où les grilles étanches de la pensée cartésienne (analytique, mécaniciste, déterministe, positiviste) avaient emprisonné la fluidité, l'impermanence, l'indétermination, l'unité et la plasticité du monde réel.

*

Lorsque l'on parle du nouveau paradigme, souvent, parce qu'il met l'accent sur l'accomplissement de soi, sur l'individuation et sur le culte des différences et des diversités, ce sont les mots "individualisme" ou "égoïsme" qui viennent, alors que le seul mot correct est "autonomie".

C'est la **quête d'autonomie** qui est centrale, comme affirmation de la personne en tant que porteuse unique d'une vocation unique et de talents uniques.

"L'Unique et sa propriété" dirai Max Stirner ...

Cultiver cette autonomie, c'est assumer cette unicité pour l'accomplir, non pour soi, mais en soi.

Cette quête d'autonomie n'exclut nullement ni collectivité, ni générosité. Elle peut les inclure mais ce sera toujours librement, par choix volontaire et personnel, et ce ne sera certainement pas par obligation morale, politique ou religieuse.

La quête d'autonomie, c'est en somme le refus des rapports de dominance et de violence, le refus des relations parents-enfants dirait l'analyse transactionnelle. Elle est affirmation claire d'une entrée de l'humanité dans l'âge adulte et dans le rejet radical de toute autorité, autre que la Vie sous toutes ses formes.

Vivre libre afin de libérer la Vie.

*

Le mot **paganisme** convient somme toute assez bien au monisme radical, à cette religiosité alternative holistique (cfr. Frédéric Lenoir in : "Les métamorphoses de Dieu - La nouvelle spiritualité occidentale").

Payen, de *pagus* "paysan" ...

Dieu est d'abord dans la Nature !

Il en est l'Âme et la Vie.

Elle Le réalise.

Immanence transcendante ...

Il faut d'abord être "paysan" pour le percevoir dans chaque brin d'herbe, dans chaque goutte de rosée, dans le chant d'un ruisseau ou d'une cascade, dans un rai de lumière solaire ou lunaire, dans l'arbre qui pousse sans bruit ...

Paganisme : antithèse radicale du christianisme.

Chamanisme conviendrait aussi ...

Théomonisme : pourquoi pas ? L'Un est divin ...

Si tel est le nom de famille, les prénoms seront : taoïsme, dionysisme, shivaïsme, védantisme, kabbalisme, panthéisme, panenthéisme, eckhartisme, soufisme, *naturphilosophie* romantique, nietzschéisme, théosophie, école de Copenhague, gnose de Princeton, nouvel âge, ... soit tous les courants de la contre-culture philosophique et spirituelle, opposés, au plus profond et depuis toujours, au dualisme ontologique propre au platonisme, au christianisme, au cartésianisme, aux "Lumières", au positivisme, au scientisme, au matérialisme, au modernisme, etc ...

*

La modernité est née à la charnière des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

De quoi est-elle née ?

Quelles sont les racines de cette mutation paradigmatique fondamentale ?

Pourquoi l'humanité est-elle sortie de l'âge des cathédrales pour entrer dans celui des machines ?

Car là est bien le cœur de la modernité : la machine.

Machinisme, mécanicité et mécanicisme.

Homme-machine et animal-machine de Descartes.

Univers-machine de Leibniz.

Machine à calcul de Pascal.

Machineries bureaucratiques et machinations guerrières des États.

Machine omniprésente au cœur des cinq siècles qui s'achèvent.

Machines des "Temps modernes" de Charles Chaplin.

Ou de "Metropolis" de Fritz Lang.

Pourquoi et comment la **machine** est-elle devenue le modèle emblématique et central de la conception moderne du monde, ... avec toutes les désacralisations, tous les désenchantements, toutes les rationalisations, toutes les réductions, toutes les chosifications, toutes les mercantilisations, toutes les

marchandisations, toutes les réifications, toutes les idéologisations qui en découlent ?

L'humanisme voulut libérer l'homme.

La machine en fut son instrument.

La machine comme instrument et moyen de la libération de l'homme !

La machine-caravelle pour franchir les océans et découvrir de nouveaux mondes.

La machine-imprimerie pour diffuser les livres.

La machine-canon pour anéantir les ennemis.

Par la machine, l'homme universel⁵², rêvé par les humanistes (Paracelse, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin), devint bien vite l'homme unidimensionnel (de Descartes aux "Lumières", de Marx à Marcuse) que nous connaissons encore trop bien aujourd'hui ...⁵³

La libération rêvée est devenue aliénation mécanique ...

Mais libérer l'homme de quoi ?

De Dieu ? De l'Eglise ? De la Nature ? De la Misère ?

Non : de la crainte de l'Enfer, de la damnation éternelle, c'est-à-dire, en somme, de l'idéologie et de la théologie du Péché !

Ce grand rêve libérateur n'a fait que faire tomber l'humain d'une aliénation au péché à une aliénation à la machine.

*

On pourrait presque reprendre ainsi l'histoire occidentale (cfr. ci-dessus : 12/03/2004) :

- Ere hellénique : idéologie de la Sagesse.
- Ere romaine : idéologie du Droit.
- Ere gotique : idéologie de la Foi.
- Ere médiévale : idéologie du Péché.
- Ere moderne : idéologie de la Machine.
- Ere noétique : idéologie de la Connaissance.

A lire cette liste, on voit bien la rupture, la parenthèse, l'intrus "moderne".

⁵² Cet homme universel des premiers humanistes, n'est-il pas une préfiguration de l'homme noétique, homme de connaissance universelle et de création comme ils l'étaient eux-mêmes. L'humanité aurait-elle alors raté le virage qui nous aurait évité cinq siècles de modernité sale et barbare, destructrice et orgueilleuse. Aujourd'hui, le même virage se présente : saurons-nous le négociier ? Si ce n'est pas le cas, s'en sera fini de l'humanité !

⁵³ Cet homme unidimensionnel est un homme réifié puisque réduit à sa seule dimension matérielle (économique) ... dénué de toute reliance à tout ce qui l'entoure (c'est bien le cœur de la réification que d'isoler la chose, l'objet, de le couper de son milieu par le scalpel de la raison analytique)

Point de départ : la Sagesse ... après avoir appris à survivre, apprendre à bien vivre.

Mais la Sagesse pour devenir norme, doit être codifiée en Droit.

Mais le Droit n'a aucune légitimité s'il ne s'ancre en Dieu par la Foi.

Mais cette Foi est bien fragile et élitaire si elle n'est confortée par la peur du Péché.

Mais ce Péché perd totalement de sa pertinence dès que l'on atteint à la Connaissance.

La Machine, au milieu de cela, fut une incongruité, une erreur.

L'évolution humaine était bien en marche, échelon par échelon, sur l'échelle montante conduisant à la noosphère, lorsque survint la rupture matérialiste qui la fit retomber dans la Matière, au grand mépris de la Vie et de la Pensée.

Cette parenthèse se termine aujourd'hui, mais elle a deux issues possibles : l'une, montante, qui est la révolution noétique et la reprise du processus de spiritualisation de l'humanité, l'autre, descendante, qui s'enferme dans les délires sociosphériques et conduira l'humanité à son extinction en quelques générations.

*

Ce que les traditions païennes appellent les "esprits" ne sont en somme que les modalités archétypales ou les processus structurels récurrents de l'expression du Devenir de l'Un.

*

* *

Le 21/03/2004

L'angoisse est, paraît-il, le prix de l'autonomie ...

Ma seule vraie angoisse est d'être fait prisonnier !

*

* *

Le 22/03/2004

L'Un est unique et ses voies sont multiples ...

Moïse : la voie de la Loi ...
Lao-Tseu : la voie du Mouvement ...
Bouddha : le voie du Vide ...
Jina : la voie de la Vie ...
Héraclite : la voie de l'Impermanence ...
Jésus : la voie de la Charité ...
Mohamed : la voie de la Conquête ...
Shankara : la voie de la Non-dualité ...

*

Hier, la quête de la connaissance ne passait que par le raisonnement logique.
Aujourd'hui, d'autres chemins s'ouvrent ou se rouvrent : métaphore, symbolique, suggestion, paradoxe, analogie, anagogie, écriture automatique, etc ...

*

Qu'est-ce que la noétique ?

Comme tous les domaines de recherches et d'études en émergence, la Noétique n'est encore connue et reconnue que de peu de monde.
L'objectif du présent article est d'en préciser certains aspects et ainsi, espérons-le, de susciter des intérêts et des vocations pour ce qui est déjà une des dimensions de demain.

Le mot "noétique"

Le mot dérive de la racine grecque *nous* qui signifie "connaissance, intelligence, esprit". Cette racine *nous*, à la source du mot "noétique", a donné de nombreux autres rejetons comme noosphère (Pierre Teilhard de Chardin) ou noologie (Edgar Morin) ou noèse et noème (Husserl).

Le mot "noetic" est beaucoup plus usité en Anglais qu'en Français ; on connaît par exemple le "Institute of Noetic Sciences" de Sausalito.

En Français, "noétique" est le plus souvent utilisé en tant qu'adjectif par la phénoménologie où il prend sens de "relatif à la noèse" (elle-même définie comme processus de connaissance) et par la sémiologie dans le sens de "relatif à la connaissance".

Le mot est donc établi.

Le contenu de la Noétique :

La Noétique, en très bref, est l'étude de la connaissance.

Non pas seulement de la valeur des connaissances comme le fait l'épistémologie, non pas seulement des mécanismes mentaux et neurobiologiques comme le font les sciences cognitives, mais, plus généralement, comme l'étude, sous tous leurs aspects, de la production (créativité), de la formulation (sémiologie et métalangages), de la structuration (théorie des systèmes, des paradigmes et des idéologies), de la validation (critères de pertinence,

épistémologie) et de la prolifération (processus d'appropriation et de normalisation) des **idées**, au sens le plus large de ce terme, c'est-à-dire des "formes" abstraites (le mot "idée" vient du grec *eidos* qui signifie "forme").

Elle étudie notamment la dynamique et les cycles de vie des idées et des théories : conditions d'émergence (de récentes études ont porté, par exemple, sur la genèse des théories de la relativité), déploiement, apogée, dégénérescence et déliquescence.

On peut citer, par exemple, la belle synthèse de Frédéric Lenoir parue récemment sous le titre "Les métamorphoses de Dieu – La nouvelle spiritualité occidentale" (Plon – 2003) où sont étudiées les diverses (r)évolutions des traditions et courants religieux durant ce dernier siècle.

On le voit le champ est vaste. Presque tout y est encore à défricher. Les méthodologies restent souvent à inventer. Les concepts eux-mêmes, si l'on veut éviter barbarismes et néologismes jargonneux, doivent souvent être reformulés avec soin.

Puisque les langages, les logiques, les sciences, les idéologies, les religions, les traditions font tous parties intégrantes de la Connaissance humaine et donc, comme tels, soumis à des cycles de vie et de mort, la Noétique, pour éviter le piège tautologique ou réductionniste, se doit de les inclure tous mais en les dépassant : de nouvelles (méta)méthodologies, de nouvelles (méta)logiques et de nouveaux (méta)langages doivent donc être mis en œuvre.

On comprend qu'il serait absurde d'étudier la connaissance scientifique en lui appliquant, telle quelle, la méthode cartésienne qui en est la poutre faîtière. La regarder au travers de la vieille fenêtre positiviste ou scientiste reviendrait à la faire s'admirer elle-même dans un miroir opaque.

Historiquement, on peut dire que le développement récent de la Noétique est enfant de la révolution informatique qui, en provoquant le traitement, l'échange et le stockage de quantités immenses d'informations (donc d'éléments de connaissance), a rendu indispensable une réflexion de fond sur la nature, la structure et les procédures de la connaissance en général.

Mais la Noétique est plus qu'un champ d'études et de recherches. Elle est aussi au cœur des changements de notre époque ...

Une révolution noétique ?

Cette même révolution informatique, avec, pour parangon actuel, le phénomène Internet, a également enclenché une révolution de fond, paradigmatique (au sens de Kuhn) : nous passons de l'âge "moderne" à l'âge post-moderne, de la société des objets et de la consommation à la société de la connaissance et de l'information, d'une économie industrielle à une économie de la connaissance, d'un pouvoir de l'argent à un pouvoir du talent, d'une vision mécaniste et réductrice du monde à une vision organique et holistique du monde. C'est cela que j'appelle la "révolution noétique".

Elle avait été prédite par Henri Bergson, Albert Einstein, Werner Heisenberg etc ... et elle a déjà été décrite par Edgar Morin, Ilya Prigogine, Trinh Xuan Thuan, Ervin Laszlo, Hubert Reeves, Jacques Lesourne, Henri Atlan, et bien d'autres ...

Que s'est-il donc passé ?

Rien de plus que la réalisation de la prédiction de Pierre Teilhard de Chardin quant à l'émergence, au départ de la biosphère humaine (précédée de la lithosphère et de la biosphère), d'une nouvelle "couche" sur l'oignon terrestre : une couche abstraite faite de connaissances autonomes et reliées entre elles par des réseaux infinis.

Cette couche, Teilhard l'appela la "noosphère" : l'évolution cosmique est passée successivement de l'Energie à la Matière, de la Matière à la Vie, et passe, maintenant, de la Vie à la Pensée (donc à la connaissance).

C'est la révolution informatique qui a permis l'accélération contemporaine de cette émergence noosphérique.

L'homme, après s'être libéré des dangers de la Nature sauvage, se libère, aujourd'hui, peu à peu, de l'emprise de la Machine (emblème et modèle mécaniste de la Modernité) et de l'Objet (emblème de la société mercantile de la consommation) pour entrer dans l'ère de la connaissance et de la pensée créative.

Cette libération n'est pas neutre quant aux comportements ...

Une culture noétique ?

Cette révolution noétique induit déjà des changements comportementaux et sociaux fondamentaux. C'est ce que les sociologues américains Paul Ray et Sherry Anderson ont appelé : "L'émergence des créatifs culturels" (Ed. Yves Michel – 2001).

En deux mots, hors de la bipolarité classique entre "modernistes" (tenants du progrès technologique, de la consommation effrénée et de l'euphorie hédoniste) et "traditionalistes" (tenants du "bon vieux temps" et de toutes les nostalgies morales, idéologiques et religieuses), les enquêtes menées montrent la montée d'une troisième force (qui représente entre 25 et 30% des populations adultes aux USA et en Europe).

Cette troisième force, les créatifs culturels, déploie une conception du monde et de la vie qui, probablement, deviendra bientôt dominante.

On y trouve les valeurs principales suivantes : autonomie sociale, respect actif de la nature, spiritualité libre, accomplissement de soi, défiance politique (leur devise serait : ni à gauche, ni à droite, mais en avant !), multi-activités et multi-appartenances, nomadismes (cfr. Jacques Attali), solidarités sélectives, désurbanisation, médecines douces et diététiques étudiées, réhabilitation du corps, réactivation du cerveau droit en plus du cerveau gauche, etc ...

*

Pour conclure, il nous faut une synthèse, donc ... même si des millions de choses restent encore à dire.

Une idée centrale, plutôt : la Noétique est le domaine de la Connaissance et des transformations intellectuelles, sociales et spirituelles qui l'accompagnent.

De la connaissance au sens vaste, fluent et dynamique de ce terme.

De la connaissance au sens de quête millénaire qui s'accélère, où le cerveau de l'homme part à la rencontre de tous ses propres mystères et de ceux du cosmos.

De cette connaissance profonde et féconde qui allie recherche scientifique, création artistique et démarche spirituelle.

De cette connaissance qui induit un regard prospectif sur l'humanité, son sens et son devenir.

*

* *

Le 23/03/2004

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est l'Esprit vivant qui se vit ici-et-maintenant.

Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit vivant qui se pense ici-et-maintenant.
Ce n'est pas moi qui crée ; c'est l'Esprit vivant qui se crée ici-et-maintenant.

Moi ? Rien qu'un mot humain pour couvrir les myriades de processus en cours
dans une petite portion d'espace et de temps.

Moi ? Une illusion verbale.

Moi ? Un mot fixe sur un magma d'impermanences.

La Vie est au-delà de toutes les naissances et de toutes les morts.
Elles aussi ne sont que des illusions de rupture, des mots pour couvrir d'autres
myriades de processus.

*

Chaque être est une île ...
Parfois déserte, parfois luxuriante ...
Parfois hostile, parfois bienheureuse ...

A qui n'ose plonger dans l'océan, chaque île paraît un monde clos.

Un Moi isolé.

Un être-en-soi.

Il faut traverser la surface des eaux et descendre au plus profond pour
comprendre que toutes les îles ne forment qu'un seul tenant.

Atteindre les abysses du Réel ...
Sous les apparences, sous les mots, sous les illusions ...
Descendre au fond de ce qui unit Tout en Un.
Passer bas sous tous les seuils de perception ...

Il y a le perceptible, perçu ou non.

Il y a l'imperceptible.

La frontière, ici comme ailleurs, n'est qu'humaine.

Et il y a l'union intime des deux dans l'Un.

Il y a ce qui est de l'ordre des sens, des faits, des phénomènes : Nature ou
Monde ou Univers.

Il y a le reste : Dieu ou dieux ou Esprit ou esprits ou Âme ou âmes.

Et il y a l'Un qui les unit, les englobe, les intègre et les dépasse.

Mais les hommes s'arrêtent à la surface des flots.

Et ils s'enferment dans leur isolement.

Dans leur moi artiste.

Ils voient les autres îles, au loin, du bord de leur plage, mais ignorent ce qui les relie, ce qui les unit, ce qui les unifie et les intègre.

Ils morcellent le monde en fragments disjoints parce qu'il ne voient pas, parce qu'ils ne vivent pas le lien profond et organique qui fait du Tout l'Un.

Quel est cet océan ?

Que sont ces eaux ?

Quelle est cette transparence opaque ?

Quelle est cette fluidité travaillée de flux et de reflux, de déferlements et de ressacs ?

Qu'est-ce qui empêche l'homme de vivre directement, immédiatement l'unité organique du Tout-Un-Réel ?

L'air et l'eau coupent chaque île en un dessus et un dessous.

Dualité ...

Qu'est-ce qui sépare mon esprit de l'Esprit, ma vie de la Vie, mon devenir du Devenir ?

Quelle est cette cloison ?

Où naît cette dualité ?

Par quoi mes reliances sont-elles occultées ?

*

* *

Le 24/03/2004

Les événements, les phénomènes, le Réel sont toujours neutre : il n'est ni beau, ni laid, ni bon, ni mauvais, ni vrai ni faux : Il est, c'est tout et Tout y est.

C'est notre regard qui y projette des valeurs ou des sentiments qui ne sont que nos propres reflets intérieurs, que nos propres grilles de lecture et de décodage. Nous créons nous-mêmes nos tristesses et nos joies.

Faire sérieusement les choses sans les prendre au sérieux.

Apprendre le détachement (Maître Eckhart).

*

De Dominique Lormier (*in* : "Les chercheurs d'absolu") :

"Dans la notion d'absolu, toute idée de rapport est absente."

Rapport est "ratio", donc raison, donc rationalité.

L' Absolu est déraisonnable, irraisonnable ...

L'absolu est hors raison ... d'un autre ordre que la rationalité.

*"Unité sans partage, il [l'absolu] est le Grand Tout en lequel
l'être personnel peut espérer une fusion et trouver le bonheur infini."*

L'être personnel, la personne est ce masque, portion congrue d'espace et de temps, au travers duquel l'Un sonne ... vit pense, crée (cfr. supra : 23/03/2004)

*"La recherche de l'absolu passe par une rupture.
Une rupture avec un monde qui devient étranger
parce qu'il n'est plus ressenti comme réel."*

Rupture : détachement et isolement ...

Etranger nomade et errant au désert ...

*"Il faut de la folie pour rompre avec le monde.
Folie de vouloir de son vivant pénétrer l'invisible."*

La folie dément la raison ...

"Le chercheur d'absolu est souvent un chercheur de Dieu."

Ou de dieux ...

Mais Dieu ou dieux ne sont que les prénoms d'un absolu qui les dépasse infiniment ...

"(...) une quête où (...) ils se sont brûlés les ailes (...)"

Soit. Qu'importe la brûlure pourvu qu'il y ait l'envol ...

Et si la brûlure n'en était pas une mais était embrasement, sublimation, lumière et chaleur enfin atteintes ...

*

Pour libérer l'homme et l'ouvrir, en même temps et complémentirement, sur la Vie (vers la biosphère et la nature) et sur l'Esprit (la noosphère et la culture), la sociosphère doit être éclatée, explosée, vaincue.

Et cela ne sera possible que par ses périphéries, ses marginalités.

Vaincre sa médiocrité mercantile et s'en expulser par la connaissance (vivante), la spiritualité (libre), la nature (promue), l'art (authentique) ...
Il n'y aura plus de place pour cette "classe moyenne", cette "bourgeoise" qui haïssent autant les aristocrates que les paysans, les mystiques que les nomades, les génies que les fous.

Revisiter Zweig ou d'Annunzio ou Evola ou Rimbaud ...
Nietzsche, surtout ... Nietzsche, toujours ...

*

De Gabriele d'Annunzio :

"Parce que je suis un homme qui pense, je vais du côté de la vie."

*

* *

Le 25/03/2004

Montée de la complexification sur Terre ...

Des gaz les plus raréfiés jusqu'aux boues et magmas les plus denses, la matière commence de s'organiser selon l'ordre de la viscosité croissante (jusqu'aux verres et assimilés qui sont des fluides de viscosité infinies).

Ensuite intervient une bifurcation avec, d'un côté la cristallisation et l'apparition de cristaux, simples d'abord, complexes ensuite, et de l'autre côté les macromolécules organiques qui interagissent de plus en plus richement jusqu'à constituer des virus, d'abord, des cellules vivantes, ensuite.

Ces cellules vont connaître aussi une deuxième bifurcation : d'un côté les cellules cellulosiques du règne végétal, de l'autre les cellules a-cellulosiques du règne animal.

Cellules dont certaines espèces formeront des colonies, d'abord, des organismes ensuite : troisième bifurcation.

Au-delà, au fil de la complexification organique, commence à se déployer toute l'arborescence des espèces.

Ensuite, une quatrième bifurcation scindera ces espèces en espèces sociales (c'est-à-dire essentiellement capables de s'organiser (spécialisations) et de communiquer (langages)) et espèces asociales.

Enfin, les espèces sociales vont connaître une cinquième bifurcation : celle de la pensée consciente ...

Celle-ci ne peut émerger qu'au sein d'espèces sociales dotées d'un langage conceptuel.

Entre matière et pensée, la chaîne est donc : gaz mono-moléculaires - magma visqueux - macromolécules organiques - cellules vivantes - colonies denses - espèces animales et végétales - sociétés organisées - langages conceptuels - pensée consciente.

*
* *

Le 28/03/2004

L'homme est devenu dénaturé parce qu'il a tout dénaturé.

A force de tout chosifier, réifier, il a tout tuer

La nature, c'est d'abord la Vie.

La Pensée authentique ne peut jamais être contre la Vie.

Elle doit s'épanouir en elle et au-delà d'elle.

Comme un arbre se déploie dans l'humus et au-delà de l'humus où il s'ancre amoureuxment.

*
* *

Le 02/04/2004

Seul l'amour de ce que nous faisons transforme la servitude en liberté.

*
* *

Le 04/04/2004

Shiva ...

Trimurti lue au travers de la Trinité chrétienne : Brahmâ est le créateur, Vishnou le protecteur et Shiva le destructeur.

Autre regard : Brahmâ est l'Un, Shiva est le Tout et Vishnou est l'Autre.

Brahmâ et Shiva sont Un et Tout : les deux faces du Même.

L'une dans l'immuabilité ontique de l'Absolu de l'Un-Réel, l'autre dans l'effervescence créatrice de la Vie de l'Un-Réel.

Vishnou est l'apparent et illusoire équilibre du Monde au repos.

Shiva engendre Brahmâ, d'abord, puis Vishnou.

Shiva est la Trimurti elle-même et en possède les trois visages.

Shiva est l'époux de la Divine Mère, Déesse-Mère et Shakti⁵⁴, sous ses trois formes de Parvati (la Montagne, maîtresse des nœuds et des ruptures), de Durga (l'Inaccessible à dix bras, maîtresse de tous les pouvoirs) et de Kali (la Noire, symbole de l'énergie primitive et de la dissolution, maîtresse de la connaissance).

Shiva monte un Taureau⁵⁵ et porte un Serpent⁵⁶. Sa chevelure est le Fleuve.

Son emblème majeur est le Linga(m), le phallus.

Il est le pourfendeur de l'ignorance et le mystagogue des ascètes.

Il est le destructeur de toute matérialité, le dispensateur de la sagesse et l'incarnation du renoncement.

Il a trois yeux qui sont le Soleil, la Lune et un troisième œil vertical et fermé : le Feu.

Il porte le Trident, la Flamme et le Tambourin.

Sa tête s'orne d'un croissant de Lune.

Shiva danse la Danse cosmique : il est le danseur divin de Nietzsche. Shiva Nataraja symbolise alors l'unité et le rythme de l'existence.

En Shiva se développent les trois *gunas* : les *tamas* (les forces d'inertie et de dissolution : yin), les *rajas* (les forces de vie et de construction : yang) et les *sattvas* (les points d'équilibre).

Il est Tout et est dans tout.

⁵⁴ Emblème du shaktisme qui s'appelle aussi Tantrisme et pour lequel l'accès à la Connaissance et la fusion dans l'Un s'inscrivent dans la métaphore sexuelle. Shakti symbolise la force vitale qui anime l'univers : elle est l'Âme du monde. Avec le Shivaïsme et le Vishnouisme, le Shaktisme constitue les trois mouvements de fond de ce que l'Occident appelle l'Hindouisme.

⁵⁵ Mon signe zodiacal occidental ...

⁵⁶ Mon signe chinois ...

Shiva engendre Skanda, le dieu des guerriers qui combat les ignorants et offre sa force aux spirituels, et Ganesh, le dieu de la sagesse qui lève les obstacles.

Son mantra est : "AUM NAMAH SHIVAYA".

Le Shiva dravidien⁵⁷ est totalement analogue au Dionysos grec ...

*

Faire advenir ce qui doit devenir.

*

Contre Berkeley ...

Il y a du "percevant" et du "perçu".

Irréductible l'un à l'autre.

Le percevant s'invente une interprétation à partir du perçu.

Le perçu est ce qu'il est : inaccessible à tout percevant.

Thèse et antithèse.

Synthèse : l'Un.

Dans l'Un, il n'y a ni percevant, ni perçu.

Ni aimant, ni aimé.

Ni actant, ni agi.

Vedanta advaïta ...

*

* *

Le 05/04/2004

De Maurice Chapelan :

"Instruction : les pierres dans un sac.

Culture : les graines dans un pot."

*

* *

⁵⁷ Shiva n'est pas un dieu aryen. Il est totalement absent des védas.

Le 06/05/2004

Tout processus évolutif procède en trois phases : rencontre, coopération, fusion. Chaque fusion induit des entités nouvelles sur un niveau supérieur de complexité. De ces fusions naissent des propriétés émergentes⁵⁸ qui rendent de nouvelles rencontres interactives possibles, etc ... ad libitum ...
Le monde, la vie, l'esprit se construisent ainsi, de rencontres en fusions !
Résonances, interactions, intégrations.

Ainsi les vibrations énergétiques devinrent "particules", puis atomes, puis macromolécules, puis bactéries, puis cellules, puis organismes, puis égrégores⁵⁹, etc ...

De même pour devenir idées, les mots⁶⁰ se rencontrent, coopèrent, fusionnent ; et pour devenir connaissances, les idées résonnent, interagissent, s'intègrent.

*

La Connaissance est un processus continu d'interaction, subjective et créative, avec le Réel environnant⁶¹.

Elle n'est pas l'accumulation plus ou moins structurée d'informations dites objectives comme le sous-entendent nos méthodes classiques d'apprentissage et de recherche empirique.

Il n'y a pas d'objets objectifs dans le Réel : c'est le regard qui crée l'objet. Le Réel, lui, est neutre, incolore, inodore, insipide, continu, indifférencié.

Le Réel ne "contient" aucune information, aucune donnée, aucun message, aucun signe. Ces éléments de connaissance naissent tous de l'interférence et de la résonance plus ou moins conscientes, plus ou moins récurrentes, plus ou moins

⁵⁸ Ce sont ces propriétés émergentes qui déterminent la logique d'interaction sur le nouveau niveau de complexité. Ainsi, les particules deviennent atomes parce qu'elles portent ces propriétés émergentes que sont les charges électromagnétiques et nucléaires fortes ou faibles. Ainsi l'esprit peut naître des langages qui émergent des égrégores sociétaux. Etc ... Etymologiquement, "égrégoire" vient du verbe grec signifiant "éveiller" ...

⁵⁹ Par "égrégoire" (terme d'origine gnostique), il faut entendre une société intégrée et fusionnelle d'êtres vivants, un sur-être qui englobe, intègre, unit et dépasse les individualités. Outre le cas "nucléaire" de l'amour entre deux personnes, les sociétés humaines, sauf rares cas communautaires, en sont encore au stade de la coopération entre individus distincts, mais sont très loin de leur futur stade fusionnel. Les égrégores humaines sont rarissimes et extrêmement locales et minuscules. Une ruche ou une fourmilière sont bien plus fusionnelle que ne le sont les sociétés humaines.

⁶⁰ "Mot" est à prendre ici comme plus petite entité de sens, quelque soit le langage utilisé, verbal ou graphique ou musical ou symbolique, etc ...

⁶¹ Cfr. Maturana et Varela, ainsi que Bateson.

"socio-partagées", entre ce Réel neutre et les organes qui prolongent un cerveau capable de cognition⁶².

De ce processus naissent un weltanschauung, un pattern, une configuration, un "monde" qui surgit hors du monde.

L'œil du marteau ne "voit" que des clous.

En fait, il n'y a ni clous, ni marteau ; il n'y a que l'Un-Réel.

Il est essentiel d'apprendre à développer d'autres modes de résonance avec le Réel, que celui porté par la pensée conceptuelle, analytique, rationnelle et réductrice.

On ne peut connaître que ce que l'on vit.

*

L'indépendance, toujours.

La neutralité, jamais.

*

* *

Le 07/04/2004

Fondements noétiques et noosphériques ...

La Connaissance n'est pas du tout une photographie (même floue) du Réel.

Elle est une œuvre d'art construite à partir de fragments inspirés par le Réel.

La Connaissance est une construction subjective.

La Connaissance est un arbre qui pousse dans le terreau du Réel, mais qui s'en distingue radicalement et se déploie dans d'autres espaces et d'autres dimensions que le Réel.

Plus exactement, la Connaissance étant elle aussi réelle, elle crée de nouvelles dimensions pour le Réel qui s'y déploie selon de nouvelles modalités.

La Connaissance ne représente pas le Réel. Elle l'enrichit.

Une nouvelle épistémologie s'impose ...

Une épistémologie non du "vrai", mais du "fécond".

Rien n'est "vrai".

La vérité est un mythe.

⁶² D'où les dégâts culturels causés par les apprentissages actuels via la TV ou les jeux vidéo qui sont des ersatz de réalité, des caricatures pauvres dont est absente toute la richesse vivante infra-sensorielle. On ne peut connaître que ce que l'on vit.

Pascal : "Vérité en-deçà des Pyrénées, mensonge au-delà".
Vérité n'est pas Réalité⁶³.

Une épistémologie de la fécondité, donc ...

Une idée est bonne lorsqu'elle est féconde c'est-à-dire qu'elle se propage en proliférant, en foisonnant avec d'autres idées, en engendrant des actions positives, en suscitant des solutions pratiques, en provoquant des réponses jusque là inconnues, en induisant des œuvres de qualité, en drainant des inspirations, etc ...

Une gnoséologie nouvelle à inventer ...

Une gnoséologie dynamique ou, plutôt, une dynamique gnoséologique : la Connaissance comme mouvement, comme processus en marche ... la Connaissance comme organisme vivant, protéiforme, multiple, foisonnant ...

La Connaissance est une forêt vivante.

Elle est plus qu'un arbre.

Elle pousse de la Terre vers le Ciel, de la Matière vers la Lumière.

Retour au principe de fécondité ...

Idées : champignons ou arbres, brindilles ou buissons, graminées ou lianes, fougères ou mugets, ...

De plus : toutes les racines s'entremêlent en d'inextricables réseaux de connivences souterraines ...

Pensée métaphorique.

La Connaissance aussi aura ses Jardiniers ...

Et ses pillleurs ... et ses pyromanes ... et ses bûcherons ... et ses gardes ...

*

D'Isabelle Robinet (in : "Comprendre le Tao") :

"Intégrer en toute chose sa source qui est souvent son contraire."

*

Wu-wei ... Non-agir ...

⁶³ Le rationalisme et le positivisme sont les pires des mysticismes.

Raison, Faits, Logique, Vérité : rien de plus que des mythes anthropocentrés et dérisoires qui nourrissent l'orgueil humaniste et le narcissisme humain.

En toutes choses, ne rien vouloir d'autre que l'accomplissement de la vocation que l'on porte, que l'œuvre qui réalise cette vocation.

Accomplir la vocation que l'on porte dans l'œuvre que l'on réalise.
Tout le contraire de s'accomplir dans l'accomplissement personnel.
La personne est un masque creux et vide "par où sonne" une vocation en devenir.

Dépossession ... Détachement ... Dépassement ...
Cheminement sans chemin ni destination ...

Suivre sa voie comme l'eau coule.
Adviennent que pourra.
L'océan seul compte, qu'importe le lit changeant de la rivière.
Vivre sa vie comme une eau qui coule vers l'accomplissement de la vocation et de l'œuvre que l'on porte.

Tao : "dire" ou "cheminer" ...
Voix pour dire et voie pour cheminer.
Voix et voie.
Ecouter en marcher.
Ecouter le silence et marcher le vide.
Ce qui se dit et ce qui se vit

Philosophie et Sagesse ...
La Philosophie se dit.
La Sagesse se vit.

*
* *

Le 08/04/2004

D'Albert Camus :

"N'attendez pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours."

De Fatou Diomé :

*"Les idées sont des graines de lotus,
elles ne dorment que pour mieux pousser."*

*

Différents types d'intelligence : intelligence pratique, logique, verbale, globale, créative, visionnaire ...

Intelligence : capacité de relier entre elles plusieurs idées ...

*

* *

Le 09/04/2004

D'Octave Mirbeau :

"Ceux qui se taisent disent plus de choses que ceux qui parlent tout le temps."

*

* *

Le 10/04/2004

Contre Descartes, de Yann Martel :

*"Choisir le doute comme philosophie de vie,
c'est choisir l'immobilité comme mode de transport."*

De Victor Hugo :

"La conscience de l'homme, c'est la pensée de Dieu."

*

La morale, les lois, les institutions, les religions, les rites, le politique ne servent qu'à combler le gouffre artificiel qui sépare l'Homme de l'Un.
Celui qui vit (dans) l'Un, n'en a que faire : il suit son cours.

Trouver toute sa joie dans ce que l'on a, ce que l'on est et ce que l'on devient sans rien désirer d'autre.

Trouver toute sa joie dans l'œuvre qui advient par (à travers) soi.

Distinguer entre ce qui nourrit l'œuvre et ce qui facilite l'œuvre.

L'effort nourrit. La quiétude facilite.
L'effort sans quiétude dilapide.
La quiétude sans effort endort.

Quelle est mon œuvre-chemin ?
Quelle est ton œuvre-chemin ?
Se nourrissent-elles ? Se facilitent-elles ?

*

Dépassement ...
User du langage pour le dépasser.
User de la connaissance pour la dépasser.
User des concepts pour les dépasser.
User de la pensée pour la dépasser.
User du moi pour le dépasser.
User de l'homme pour le dépasser.
User du monde pour le dépasser.
User de Dieu pour le dépasser.

L'au-delà de tous les langages ...
Le silence est le seul langage pour l'Un, au-delà de toute distinction.
Il n'y a rien à dire sur rien puisque rien n'existe fors l'Un.
Ce silence qui est accueil sans appropriation.

L'au-delà de la pensée ...
Pensée métaphorique, analogique, anagogique, symbolique, poétique, paradoxale,
non-duelle, latérale, aphoristique, unitive, équivoque, ambiguë, aléatoire,
aporétique, inverse, apophatique ...
Pensée dynamique, vivante, foisonnante, ébouriffante, mobile, souple, libre,
anarchique, fertilisante, sauvage ...
Musarderie conceptuelle, vagabondage verbal, rencontres idéelles ...
Pensée des processus au-delà de toutes leurs traces-objets apparents.

Le Réel est indivisible, or la pensée divise ...
Il n'y a rien à penser sur rien puisque rien n'existe fors l'Un.

Tout questionnement est cheminement sans fin.
Il n'y a pas, il n'y aura jamais de réponse au-delà de l'évidence.

Selon Aristote, la négation du principe de non-contradiction entraînerait l'effacement de toutes les différences et tous les êtres ne feraient plus qu'un.

Contre Aristote, il faut donc nier la non-contradiction : A est non-A !
Avec Tchouang-tseu : un cheval est autant cheval que non-cheval.
Puisqu'il n'y a pas de cheval réel ...

Il n'y a pas non plus d'identique puisque rien n'existe et que le Réel est changement perpétuel. A n'est pas A.
Il n'y a guère plus de tiers-exclus puisque A est aussi non-A.
Effondrement de la logique.

Tout débat est vain.
Tout raisonnement est stérile.

Tout est infiniment plus que ce que je n'en dis.
Tout est infiniment plus que ce que je n'en sais.

Pensée inverse, aussi ...
Inversion du temps : l'homme naît de la Terre et meurt dans la Mère ...
Inversion du lieu : je suis partout-et-toujours dans l'ici-et-maintenant.

Toute idée est le trace laissée par un processus insaisissable de l'Esprit qui pense en nous.
Aphorisme, encore ... loin de tout raisonnement.
La logique rassure parfois les inquiets mais ne crée rien.

*

"Sous les vagues, la mer vit.
Un jour un pêcheur, seul dans sa barque, tente sa chance sur un banc de poissons qui s'éloigne de plus en plus des côtes.
Il n'a pas peur mais ...
De plus en plus loin.
Et les poissons résistent : ils sont bien malins !
Mais voilà que l'orage s'annonce. Il ne voit rien.
Tout tangue et roule de plus en plus, mais il n'a d'yeux que pour les reflets argentés qu'il croit deviner sous l'eau.
Il se dégrise. Il a peur. Il ne veut plus être seul et fragile.
Pourquoi donc suis-je si loin de tout, crie-t-il ?
Il fut tellement sincère dans son cri qu'il entendit ceci :
"Arrête de te lamenter, benêt. Tu es la mer. Tu es le poisson. Tu es le vent. Tu es l'orage. Tu es ta barque. Tu es le tangage et le roulis. Il ne peut rien t'arriver. Rappelle-toi seulement que tu n'es jamais séparé de rien ! Deviens ce que tu es et tu seras tout, même ceux qui te manquent, même ce dont tu as peur."

*

Entrer dans une logique autre : celle des prophètes, des visionnaires, des boucs émissaires, des révolutionnaires, des mystiques, des hérétiques !

*

Tout ce qui est beau est presque toujours difficile.
Tout ce qui est difficile n'est pas forcément beau.

*

Le peuple ne veut jamais la liberté ; il veut seulement changer de servitude.
La liberté est bien trop exigeante.
Ce qu'il veut, c'est plus de confort.
Ceux qui prétendent libérer les peuples ne veulent que le pouvoir : c'est la sempiternelle histoire de toutes les "révolutions".
Ce que les peuples "libérés" veulent alors, ce n'est pas la liberté mais un espoir.
Un espoir toujours déçu d'opulence gratuite et de rassurance douillette.
Pouvoir contre espoir : l'équation politique essentielle.
Prébende contre promesse.

Tout cela fonctionne parce que la populace ne se sait pas conglomérat d'êtres seuls que rien ni personne ne pourra jamais assumer ni rassurer à leur place.
Celui qui n'assume pas sa vie, ne vit pas.
Il parasite.

Le peuple est une masse grouillante de pucerons abêtis qui colonise le rosier parfumé pour nourrir des fourmis voraces.
Qui es-tu ? Puceron, rosier ou fourmi ?

*

La Connaissance ne s'acquiert jamais.
Elle ne peut que se construire.

*

D'abord, assumer le Corps pleinement.
Puis dépasser le Corps par l'Amour et entrer dans le Cœur.

Puis dépasser le Cœur par l'Illumination et entrer dans l'Esprit.
Puis dépasser l'Esprit par le Détachement et entrer dans l'Âme.
Puis dépasser l'Âme par l'Extase et entrer dans l'Un.

*
* *

Le 11/04/2004

D'Anselme de Canterbury :

"Je crois pour comprendre."

Rien n'est compréhensible si l'on ne prend d'abord le risque de l'hypothèse intuitive et subjective.
La raison décline et déploie la foi, elle ne la précède jamais : Einstein a d'abord cru en la relativité bien avant de la formuler.

*

L'Un est absolument Seul.

En tant que processus perpétuel, en tant que dynamique foncière, l'Un est le Tao.
En tant qu'il est Plein et contient le Tout donc aussi tout l'espace et tout le temps et toutes les autres catégories qu'inventent les hommes pour le cerner : il est Continuité absolue et Perpétuité absolue.
En tant qu'inconnaissable, qu'impalpable, qu'indissociable, il est le Vide au-delà de tous concepts ou mots, au-delà de toutes sensations ou mesures, au-delà de tous êtres ou objets, qui sont autant de distinctions sans fondement ⁶⁴.
En tant que Vide, il est Transcendance absolue puisque qu'au-delà de tout nommable et de tout connaissable.
En tant que désir créateur, il est l'Esprit ⁶⁵.
En tant que processus créatif, il est la Vie ⁶⁶.
En tant qu'œuvre créée, il est le Monde ⁶⁷.

Ontologiquement, un problème constant est la définition du point de départ et de la relation de précédence, donc de primauté entre les trois hypostases de l'Un : si c'est l'Esprit (Dieu) l'ontologie devient une théologie monothéiste (un Dieu transcendant,

⁶⁴ Il faut en effet toujours séparer et isoler pour nommer, palper, mesurer, désigner ...

⁶⁵ Ou Dieu, ce qui revient au même.

⁶⁶ Ou Evolution ou Histoire ou Entéléchie

⁶⁷ Ou Univers ou Cosmos ou le Tout.

créateur du monde mais étranger au monde) ; si c'est le Monde (donc la Matière), l'ontologie devient matérialiste ou panthéiste ; si c'est la Vie (donc le Processus), l'ontologie échappe au vieux dualisme occidental (Esprit vs. Matière) et devient taoïste ou hindouiste ou bouddhiste (le cosmos comme flux impermanent dans sa permanence). En fait, ces trois regards sont des reflets simultanés de l'Un qui forment une boucle fermée sur elle-même et se développe à l'infini en spirale évasée. Aucun des trois ne précède les deux autres comme aucun ne procède de l'un ou l'autre (exit, donc, la querelle du "filioque"). C'est cette boucle qui est le Tao, dynamique perpétuelle de l'Un. Chaque boucle de la spirale créative et évolutive constitue un saut de complexité avec, donc, trois phases successives : une phase d'explosion créative, une phase de consolidation cosmique et une phase de "fermentation". A chaque "tour", l'Un spiralé s'enrichit de propriétés émergentes inconnues qui permettent de nouvelles ruminations et de nouvelles potentialités créatrices. Cette spirale cosmique contient autant de sous-spirales imbriquées et enchevêtrées (ayant chacune son ampleur et son rythme) que le Tout contient de sous-ensembles partiellement autonomes.

L'Un ne se dit pas ; l'Un se vit.

Apophatisme radical. Mystique intégrale ⁶⁸.

Immanence absolue ET transcendance absolue : imprégnant tout mais réductible à rien.

Un chemin qui se fait en cheminant.

Chemin comme trace du cheminement : chemin-mémoire.

Triade encore : chemineau (Esprit comme désir entéléchique), cheminement (Vie comme processus créatif et évolutif) et chemin (Monde comme trace et mémoire du processus).

Sujet, Trajet, Objet comme triade fondatrice du Projet ultime et suprême et intime.

L'Un est Simple puisque non composé : il est un Tout sans parties.

L'Un contient le Multiple puisqu'il s'exprime dans une multitude de formes apparentes, comme l'océan se révèle par des myriades de vagues, sans rien perdre de son unité foncière.

*

L'Harmonie est au-delà de la Guerre et de la Paix.

Dépassement radical de la guerre (des conflits et des contradictions) et de la paix (des compromis et des équilibres).

⁶⁸ Lalande donne de mysticisme la définition suivante : "Proprement, croyance à la possibilité d'une union intime et directe de l'esprit humain au principe fondamental de l'être, union consistant à la fois un mode d'existence et un mode de connaissance étrangers et supérieurs à l'existence et à la connaissance normales." Dans cette définition, je remplacerais, bien entendu, "de l'être" par "du devenir" ... et "normales" par "vulgaires".

Harmonie synergique et englobante ...

*

La Conscience, c'est ce par quoi l'étant s'apparaît à lui-même.

Toute la métaphysique se ramène au vide plein du **IL** de "il y a" ...

L'absorption dans le vide abyssal de l'Un et la contemplation des formes multiples du Tout sont une seule et même voie.

*

Une analogie mathématique ...

Première considération :

Supposons que le Réel soit comme un fonction complexe et inconnue.

L'approche que l'homme en fait ressemble à un développement progressif en série de Taylor.

Premier stade : un terme constant : l'univers est perçu comme une structure stable et immuable, avec des élémentaires fixes et des lois universelles.

Second stade : des termes du premier degré : l'univers est perçu comme une mécanique linéaire et réversible.

Troisième stade : des termes du second degré : l'univers commence à échapper aux déterminismes simples et des bouclages apparaissent qui rendent l'auto-organisation et l'autopoïèse peu à peu possibles.

Et ainsi de suite : à chaque nouvel ordre différentiel du développement de nouvelles propriétés de plus en plus complexes émergent au fur et à mesure de l'augmentation des non-linéarités.

Exemple simple à deux variables (alors que le nombre de variables du Réel est au moins de cinq : espace, temps et énergie)

$F(x, y) =$

1. $F(a, b) +$

2. $m \cdot F_x'(a, b) \cdot (x - a) + n \cdot F_y'(a, b) \cdot (y - b) +$

3. $p \cdot F_{xx}''(a, b) \cdot (x - a)^2 + q \cdot F_{xy}''(a, b) \cdot (x - a)(y - b) + r \cdot F_{yy}''(a, b) \cdot (y - b)^2 +$

...

et ainsi de suite avec de plus en plus de termes croisés (du type souligné) qui induisent des bouclages et des complexifications de plus en plus forts.
La ligne 1. correspond à la cosmologie fixiste antico-médiévale.
La ligne 2. correspond à la cosmologie mécaniste "moderne".
Avec la ligne 3. commencent les cosmologies organicistes systémiques (pour lesquelles les solutions mathématiques classiques n'existent pas. Cfr. Poincaré).

Il est utile de remarquer que la connaissance humaine pourrait théoriquement converger asymptotiquement vers le Réel, mais ne l'atteindra jamais.

Deuxième considération :

Et si l'on considérait l'histoire cosmique comme un développement en série dans l'espace-temps où, à chaque cycle temporel (à chaque pulsation cosmique), un "opérateur" cosmique engendrerait, dans la série, les termes d'ordre supérieur ...

A chaque itération (fractale), il y a saut de complexité et apparitions de nouveaux bouclages et non-linéarités engendrant de nouvelles propriétés émergentes de plus en plus complexes.

Selon le type choisi de série (de Taylor ? de Fourier ? autre ?), l'opérateur cosmique sera tel ou tel.

Ce modèle répond bien à l'existence de sauts discontinus de complexité dans la cosmogénèse, à l'essence vibratoire (pulsante) de tous les phénomènes, à l'expansion de l'univers et à la structure fractale de la nature.

*

Pour l'essentiel, l'homme peut se libérer et devenir libre. Mais ...

La liberté est exactement le contraire du caprice et du laisser-aller.

La liberté, c'est choix volontaire et opiniâtre de dire NON à ce qui avilit et de dire OUI à ce qui ennoblit.

La liberté, ce n'est jamais la facilité ... c'est pourquoi le "peuple" ne souhaite pas être libre. Trop lourd. Trop difficile.

*

* *

Le 12/04/2004

La pensée qui est la Vie de l'Esprit dans le Monde, n'est que créatrice : elle ne perçoit ni ne conçoit *le* monde, elle invente sans cesse *un* monde idéal qui s'intègre dans le Réel du Monde et l'enrichit.
La pensée crée du neuf dans le Réel du Monde.
Et là, il interagit avec ce qui s'y trouve déjà.
Le devenir dans le Monde, apparaît alors comme fruit des jeux de la mémoire et de la création.
Cette mémoire y laisse de traces que les hommes appelle "matières".
Cette créativité y engendre des figures qu'ils nomment "esprits".
Mais tout n'y est qu'immatériel ... Tout n'est que formes enchevêtrées, inscrites à la périphérie de l'Un qui ne connaît aucun extérieur ...

La création est fille du Désir.
La mémoire est fille de la Paresse.
Le Devenir est le fruit des jeux du Désir et de la Paresse.
Le Devenir comme résolution de la tension entre Désir et Paresse.
La Vie en devenir comme mouvement de résolution de la tension entre l'Esprit assoiffé et le Monde inertiel.
Champ des possibles ...

La Vie comme processus⁶⁹ d'optimalisation de la complexité ...
La plus grande néguentropie avec le moins d'énergie.
Le plus grand foisonnement avec le moindre effort.
La plus grande surface avec le moindre volume.
Le plus de "forme" avec le moins de "matière".
Le plus d'information avec le moins de mémoire.
Le plus d'individuation avec le moins d'intégration.
Le plus d'individualité avec le moins de socialité.⁷⁰
Le plus de feuilles avec le moins de bois.
Etc ... à l'infini ...

Principe universel de frugalité.

★

⁶⁹ Y a-t-il une typologie des processus ? Il y a la concaténation qui donne toutes les arborescences simples ou étoilées. Il y a la sphérisation qui donne toutes les "boules". Qu'y a-t-il d'autre ? Il faut donc une typologie des germes et des opérateurs en amont de celle des processus (cfr. les espaces topologiques et les transformations). Alors seulement, en aval, sera possible une typologie des relations au sein des structures qui reflètent la "trace" des processus à l'œuvre.

⁷⁰ D'où l'attitude "politique" des Sages taoïstes : le moins de pouvoir possible afin qu'il y ait le moins de socialisation possible : l'homme doit apprendre à vivre en ermite, loin de toute foule. La petite communauté "fusionnelle" et créative, au contraire des Etats et Empires, répond à cet optimum sociétal.

Aimer l'Amour plus que la Femme aimée ...
Mystique de l'Amour par la Femme.

L'expérience mystique conjoint l'intérieur et l'extérieur, le *Je* et le *Tout*.

*

Ma vocation ? Prophète⁷¹ du post-humanisme.
Mon œuvre ? La prophétie noétique.
Faire sortir le surhumain de l'humain.
Dépasser l'homme.
Rendre l'Un intelligible pour que l'homme y trouve place et sens.
Rendre possible l'émergence de la noosphère au-delà de la sociosphère humaine
et de ses moteurs économiques et politiques.
Reforger l'Harmonie saccagée entre Nature et Culture, entre biosphère et
noosphère.

Tout doit être subordonné à mon œuvre.
Tout ce qui s'y oppose doit être écarté.
Tout ce qui y contribue doit être accueilli.

Il faut être impitoyable.

*

De Pierre Teilhard de Chardin (*in* : "Le phénomène humain") :

*"Parvenus à l'extrême de leurs analyses les physiciens ne savent plus trop
si la structure qu'ils atteignent est l'essence de la Matière qu'ils étudient
ou bien le reflet de leur propre pensée."*

De Jean Charon (*in* : "L'Esprit cet inconnu") :

*"(...) je puis affirmer, pour les fréquenter de longue date, que bien peu de
physiciens de notre époque sont ce que l'on nomme des créateurs ;
pour la majorité, parce qu'ils sont des "spécialistes" d'un sujet donné,
ils ne sont que de simples analystes."*

De Plotin (*in* : "Ennéades") :

⁷¹ Etymologies : "prophète", προφητες en grec : "celui qui dit avant". En hébreu "nabi" נָבִי : "celui qui se vient", "celui qui s'accomplit" c'est-à-dire "celui qui accomplit sa vocation" ... celui qui réalise ce qui l'appelle.

Το εικη ουκ εστιν : εν τη ζωη, αλλα μια αρμονια και ταξις

*"Le hasard n'est pas : dans la Vie,
[il y a] par ailleurs seulement harmonie et ordre."*

*

* *

Le //2004

Je ne conteste pas l'existence des mécanismes darwiniens. Ce serait aveuglement.

Mais je conteste la réduction de tous les processus de régulation au seul darwinisme.

La "sélection naturelle du plus apte" n'est une "loi" ni unique, ni universelle. Les milliards de bactéries qui peuplent nos intestins et sans lesquelles aucune digestion ne serait possible, en sont l'éclatante preuve (processus de symbiose et de commensalité).

Les nouveaux biologistes estiment que la sélection darwinienne est bien plus rare dans la nature qu'il n'y paraît. Il suffit de lire Pelt, Capra, Chauvin, Gould et d'autres pour s'en convaincre.

Mon propos, dès lors, est d'étendre leurs observations et leurs conclusions au monde humain en général et au monde économique en particulier (spécialement dans le cadre de la révolution noétique et de l'entrée dans l'économie de la connaissance qui, elle, n'est limitée ni en espace (les espaces idéels sont infinis) ni en ressources (les idées foisonnent et prolifèrent bien plus vite que tout)).

Le darwinisme (surtout lorsqu'il s'autoproclame universel) est bien plus idéologique (idéologie victorienne) que scientifique. Il doit être dépassé en nos temps où il devient évident que la vision mécaniste (positiviste, rationaliste, cartésienne, etc ...) du monde déshumanise l'homme et dénature la vie.

Le temps est venu, surtout en politique, de sortir de la vision mécaniste du "vivre ensemble" et d'entrer dans une nouvelle vision organique et holistique.

Les anciennes structures sociales basées sur le tripode : autorité unique, loi unique et peuple unique, sont devenues trop simplistes et trop réductrices pour pouvoir répondre à la complexité croissante du monde humain réel. D'ailleurs, son désengagement politique le prouve, la société civile n'en veut plus !

Le processus de réorganisation radicale de nos sociétés qui est déjà en cours, accouchera d'un réseau polymorphe et vivant de communautés autonomes et souples, mais fédérées par un pacte mondial, sorte de "charte mondiale des droits et devoirs des hommes et des communautés humaines, envers eux-mêmes, envers la nature, envers la culture et envers l'avenir".

*

Peuple élu ? oui, rien de neuf sous le soleil : il y a ceux qui restent en esclavage (la majorité) et il y a ceux qui franchissent la mer de joncs vers la terre promise (l'élite au sens élitaire mais non élitiste). Il y a ceux qui restent chenille et il y a ceux qui osent devenir papillon. Et la chenille et le papillon ne vivent plus dans le même monde car la chenille est prisonnière des deux dimensions de la feuille de chou qui la nourrit alors que le papillon vole dans un espace à trois dimensions. La nuance est immense.

*

Pensée métaphorique comme dépassement de toute pensée analytique : pensée globale, holistique, systémique, pensée analogique, anagogique, pensée symbolique, poétique, magique ...

Dire "ceci est comme cela" revient à plaquer d'un coup toutes les structures de "ceci" sur "cela".

Dire que le management d'une entreprise est comme un état-major militaire ou dire qu'il est comme un équipage de voilier change tout sur la vision profonde du fonctionnement managérial.

Comparaison n'est pas raison : exact.

Comparaison est bien plus que raison : celle-là assume la globalité complexe que celle-ci récuse et réduit.

Il ne s'agit plus de décortiquer une à une les relations et sous-relations d'un ensemble, mais d'en évoquer la morphologie, la forme et l'architecture, globalement, d'un seul coup.

Dire que la cathédrale gothique est une nef dont la coque navigue sur le ciel, fait comprendre tout à la fois l'architecture et la vocation de l'église.

Point besoin d'études détaillées et minutieuses des plans de détails : la vérité est là, brutale, simple, globale ... et suffisante. Tout le reste, tous les détails que l'on veut, n'en sont que des déclinaisons.

Puisqu'elle est seule à être systémique et à pouvoir assumer la complexité du Réel, la pensée métaphorique sera la méthodologie principale de demain. Elle demandera donc à recevoir une rigueur dont elle manque encore. Cette rigueur ne pourra venir qu'au travers de typologies structurelles et architecturales et, en amont, d'une typologie des processus dont ces structures et architectures ne sont que les traces.

*

Contre Pythagore ...

La beauté mathématique n'est que du narcissisme humain.

Dans le Réel rien n'est ainsi : rien n'est droit, rien n'est dissociable, rien n'est comptable, rien n'est géométrique.

Approximations que tout cela !

C'est l'œil grossier et la raison infirme de l'homme qui linéarisent et tracent, qui dissèquent et comptent. Qu'ils regardent d'un peu plus près et tout devient continu, inextricable, tordu, enchevêtré, vibrant, chaotique ...

Cette même raison humaine ne peut donc être opérante que dans ce qui peut être linéarisé et disséqué : bien peu de choses, en somme ... quelques systèmes simples dont la navrante pauvreté peut se glisser dans les étroits habits de la géométrie et de l'algèbre.

Dieu n'est ni géomètre, ni horloger : Il est poète !

*

* *

Le 15/04/2004

Plusieurs dieux habitent chaque homme ...

Être spontané, c'est se laisser devenir ce que l'on est.

*

Tout désirer sans rien attendre.

Vivre désireux de tout et détaché de tout.

Advienne que pourra. Tout coule.
Vivre spontanément, ici-et-maintenant, joyeux, ouvert, libre, amoureux de tout.
Vivre l'accomplissement en soi.
Quiétude.

"Aime la vie comme si tu devais mourir demain".

D'Isabelle Robinet (in : "Comprendre le Tao") :

"L'individu n'est pas isolé (...). Libre lui-même, il considère chaque élément de son environnement comme aussi libre que lui-même et le contemple tel qu'il est et non tel qu'il le voudrait.

Son cheminement est sans fin et sans but et lui laisse toute disponibilité pour épouser et aimer le cours naturel des choses sans plier à des idées ou normes préétablies ou à réaliser. Chacune de ses activités est un dao, un cheminement dans la vie et vers la vie, se ressourçant à la générativité incessante des forces de l'univers

*

Négation de la négation ...

D'Isabelle Robinet (in : "Comprendre le Tao") :

*"S'attacher au renoncement est un non-renoncement.
La négation de la négation est une affirmation totale,
Sans les restrictions du "il faut" ou "il ne faut pas",
"je veux" et "je ne veux pas"."*

D'abord, connaître son Ignorance.
Ensuite, apprendre toutes les Certitudes.
Puis, nier toutes les Certitudes.
Puis, nier la certitude de l'Incertitude.
Enfin, entrer dans la Spontanéité.

*

De Alan W. Watts (in : "Eloge de l'insécurité") :

*"Être de passage, c'est vivre ;
rester et se maintenir, c'est mourir."*

*

Les mots ne sont que les pièces de monnaie de l'Esprit, ils permettent d'échanger des idées, mais ils ne sont pas des idées !

*

Seul le Présent est Réel.
Il contient de myriades d'Accomplis et d'Inaccomplis.
Fais ici et maintenant ce qui doit s'accomplir par toi.
Mais tu n'as pas le temps de choisir : l'instant est trop court !
Alors, fais confiance à ta seule spontanéité ...
Elle est le reflet du flux cosmique.

*

* *

Le 16/04/2004

Le Dieu d'Abraham : Un, Invisible et Créateur.

Unique : donc absolument et radicalement Un, donc l'Un.
Invisible : donc irréprésentable, ineffable, irrationalisable.
Créateur : donc force créatrice, Esprit à l'œuvre, puissance immanente.

Plus tard, la tradition juive dira aussi de Lui qu'Il est Eternel donc coextensif au devenir depuis l'origine, Incorporel donc que la corporéité matérielle émane de Lui, et présent dans l'histoire donc immanent.

Ce Dieu-là est donc bien, tout à la fois, Brahman et Tao.
Totalement étranger aux monothéismes ultérieurs et à leur incontournable dualisme⁷².

*

D'Augustin d'Hippone :

"Aime et fais ce que veux."

⁷² "Ecoute Israël, YHWH notre Dieu, YHWH est UN." qui signifie : "il n'y a rien d'autre que Dieu" (monisme).
Et non : "il n'y a pas d'autres dieux que Dieu (mais il y a d'autres "êtres" que Dieu ...)" (monothéisme),

*
* *

Le 17/04/2004

De Friedrich Nietzsche (in : Prologue de "Le gai savoir") :

*"Quand je fus las de chercher
J'appris à faire des découvertes ;
Depuis qu'un vent fut mon adversaire
Je fais voile à tout vent."*

Ne cherche plus et tu trouveras.
Celui qui cherche un grain de pollen ne voit plus la forêt.

*"Là même où tu te trouves, sonde !
La source est au fond !"*

Le Réel t'attend partout à tout moment ...

"Aie souci de n'être fidèle qu'à toi-même."

L'accomplissement de la vocation qui te porte et que tu portes est le seul sens à donner à la Vie qui te vit.

*"Déjà en moi le serpent aspire
Avec ardeur à plus de terre (...)"*

Terre : forces chthoniennes et dionysiaques ...
Le Réel, enfin, contre tous les idéalismes ...

"Il m'est odieux de suivre autant que de guider."

Ne dépends de personne.
Ne laisse personne dépendre de toi.

*"L'homme a créé Dieu (...)
Et l'homme n'aimerait point ce qu'il créa lui-même ?
Et pour l'avoir créé, devrait-il le nier ?"*

L'homme a créé Dieu donc Dieu existe.
Dieu est une idée qui prolifère ... et nul ne peut plus la rattraper.

*"Le soleil, tous les épuisés le maudissent ;
Les arbres ne valent pour eux que par l'ombre !"*

Les hommes vides craignent la Lumière et la Vie.

*"Puisse toute clé
Se perdre aussitôt
Et dans chaque serrure
Tourner le passe-partout."*

Le Réel offre des infinités de serrures, mais il n'existe aucun passe-partout.
Mais ces serrures sont-elles fermées ? Ne suffit-il pas de pousser la porte ?

*"La nature serait-elle jamais épuisée dans l'image ⁷³ ?
Infinie est la moindre parcelle du monde !
Il ⁷⁴ n'en peint finalement que ce qui lui plaît.
Et qu'est-ce qui lui plaît ? Ce qu'il sait peindre !"*

Là réside tout le fond de l'épistémologie de la science classique : réduire la richesse du Réel aux quelques pauvres régularités que la raison analytique croît y avoir découvertes par linéarisations.

Ne jamais confondre le processus et ses traces⁷⁵.
Savoir les traces n'est pas connaître le processus.
Il faut vivre le processus lui-même pour le connaître.
Les traces sont insignifiantes.

Or, nos sens et nos sciences ne s'intéressent qu'aux traces parce qu'elles semblent stables et que nos savoirs réducteurs répugnent à l'indissécable instabilité du Réel qui n'est qu'impermanence, mouvement, "accident"⁷⁶ ...

*
* *

Le 19/04/2004

⁷³ La peinture qui en est faite.

⁷⁴ Le peintre de la nature.

⁷⁵ Ni le Réel vivant avec la mémoire morte.

⁷⁶ Au sens scholastique.

De Henrik Ibsen :

*"Chercher le bonheur dans cette vie
c'est là le véritable esprit de rébellion."*

*
* *

Le 21/04/2004

Les "Lumières" se sont éteintes dans les tranchées de l'Yser.
Les "Lumières" sont mortes sous la mitraille de Verdun.
Les "Lumières" ont brûlé à Auschwitz.
Les "Lumières" ont explosé à Hiroshima.
Les "Lumières" se sont anéanties au Goulag.

*

Rien à dire ... tout à vivre !

*

Lorsque tu dis ou penses ou ressens quelque chose à propos de quelque chose, tu le dis, penses et ressens à propos de toi-même puisque ces deux quelques choses sont aussi toi.

Toute la pensée occidentale repose sur la séparation nette entre le sujet qui pense et l'objet qui est objectivement sujet de pensée.

En réalité, la pensée se pense elle-même et ne pense qu'elle-même : il n'y a ni objet, ni sujet.

Il y a circularité tautologique là où semblait y avoir dialogue.

Objet et sujet sont déjà des représentations et des projections.

La Pensée est un autre (nouvelle) dimension du Réel.

Souchée sur le Réel matériel, mais jaillissant hors de lui comme l'arbre est enraciné dans l'humus mais émerge de lui selon ses propres modalités.

Comme l'arbre, la Pensée se nourrit de son terreau originel, mais ne s'identifie pas à lui.

La science est l'ensemble des savoirs que la Pensée se construit à propos de son terreau.

Tous les mots naissent du regard.

Le Réel matériel, lui, n'est qu'un continuum vibratoire où rien ne se distingue, où rien n'a ni couleur, ni odeur, ni poids, ni forme, ni limite, ni mouvement.

La Pensée extrait de ce continuum des impressions qu'elle traduit en substantifs et en qualificatifs et en verbes et en adverbes, comme l'arbre extrait de l'humus quelques sels minéraux et quelques gouttes d'eau.

Puis, elle joue avec ces extraits en les triturant, en les associant, en les combinant de mille manières.

Mais ces combinats, pour être bien réels (puisque ils existent bel et bien dans la pensée pensante réelle qui les pense réellement) n'en sont pas moins des jouets immatériels ne pouvant prétendre à aucun statut de "vérité" ; tout au plus, leur projection en retour sur le monde matériel peut éventuellement en révéler une certaine efficacité dans l'action.

Cette efficacité expérimentale ne "prouve" rien.

Circularité, encore : l'action nourrit l'idée qui nourrit l'action.

Les mondes matériels et idéels sont en rapport dialectique circulaire où chacun façonne l'autre au gré des rencontres.

L'idée ne représente pas l'action et l'action ne réalise pas l'idée.

Mais action et pensée se complètent et se nourrissent complémentirement comme deux modalités parallèles et interférentes de la Vie de l'Un.

*

De Alan W. Watts (*in* : "Eloge de l'insécurité") :

*"Lorsque chaque instant devient une espérance,
la vie est privée d'accomplissement,
et la mort est crainte
car l'espérance semble prendre fin avec elle."*

Pour s'accomplir, il faut **vivre exclusivement** !

Vivre ici-et-maintenant, parce que c'est là, et là seulement, qu'est le Réel.

Tout le reste n'est que projection (vers le passé comme vers le futur) c'est-à-dire fantasme, chimère, illusion.

*

L'éthique devrait être bien plus que l'art délicat du "vivre ensemble" ; elle devrait être l'art suprême de la maximalisation des propriétés émergentes et des effets holistiques propres à la vie sociale.

Non pas "comment vivre moins mal" mais "comment vivre plus grand" !

Non pas "vivre ensemble" mais "vivre globalement au-delà".

Non pas la "société" des juxtapositions, mais la "communauté" des dépassements.

*

Toute distraction dis-trait (attire loin de) du Réel c'est-à-dire de la Vie réelle.

Toute distraction est une mort.

Abolir toute distraction et s'ancrer obstinément et exclusivement dans le Réel.

*

Le Désir en toi, moteur ultime et intime de ton accomplissement, n'est pas ton "désir", au sens de ton envie, de ton caprice, de ton bon plaisir, de ta convoitise, de ta concupiscence ...

Ce Désir en toi est le reflet en toi du Désir cosmique : ta Vocation à réaliser !

*

* *

Le 22/04/2004

L'univers entier, en tant que lieu des êtres et des choses, est une pure production de l'esprit.

Dieu aussi est une idée, mais une idée fabuleusement féconde !

Toute connaissance est tautologique.

Tous les univers immatériels se referment sur eux-mêmes en d'immenses boucles spirales.

Spirales adventices qui s'originent en quelque point de la spirale de l'univers matériel comme manifestation de l'Un en accomplissement.

Il faudra creuser la distinction (illusoire, d'emblée) entre "concret" et "abstrait", c'est-à-dire entre "matériel" et "immatériel" ...

*

De Alan W. Watts (in : "Eloge de l'insécurité") :

*"L'instant est la "porte du ciel",
le "chemin droit et étroit qui mène à la vie"
(...)*

*"L'homme riche" ne peut pas passer cette porte
parce qu'il porte trop de bagages ;
il se cramponne au passé et à l'avenir.."*

Il y a là un principe de dépouillement ultime du nomade ...
Celui qui veut **vivre exclusivement**, c'est-à-dire s'enfoncer au plus profond du présent vécu intensément dans l'ici-et-maintenant, doit impérativement se désencombrer de tout ce qui a trait au passé et au futur.
Laisser là tous ces bagages.
Laisser les métaux à la porte du Temple.

Nomadisme du présent fluent et éphémère et impermanent contre les sédentarités des mémoires et des plans, des nostalgies et des utopies.
Se désencombrer de tous les projets et plans de vie, de toutes les valeurs et règles de vie.
Être totalement présent à la Présence dans le Présent.
Mais cultiver le seul désir authentique : celui d'accomplir sa vocation⁷⁷ en plénitude dans la rencontre profonde et féconde avec le Réel dans l'instant-présent.

Oublier le "qui suis-je ? d'où viens-je ? où vais-je ?" et saborder les vieilles métaphysiques de l'Être.
Identité : néant, vide, illusion.
Origine : l'Un.
Destination : l'Un.
La seule question ayant du sens porte sur le Sens : quelle est "ma" vocation ?
De quel processus spécifique du Devenir suis-je le véhicule ?
Quelle est ma mission particulière ?
Métaphysique du Devenir.

*

Il n'y a pas de joie possible sans finitude.

*

⁷⁷ Plus précisément, "la vocation que l'on porte en soi".

Des upanishads :

*"Celui qui pense que Dieu ne peut être compris comprend Dieu ;
mais celui qui pense que Dieu peut être compris ne le connaît pas.
Dieu est inconnu pour ceux qui le connaissent
et est connu de ceux qui ne le connaissent pas."*

Reconnaître ne rien connaître de Dieu, c'est connaître Son inconnaissabilité,
c'est donc Le connaître un peu.

Divine aporie ...

*
* *

Le 25/04/2004

Le Judaïsme est né oriental et a vieilli occidental.
Il doit renaître oriental s'il ne veut mourir avec l'Occident.

*

Demain n'existe pas.

*

Le désir est une force, pas une souffrance.
Le désir est une énergie, pas une soif.
Le désir est une puissance, pas un manque.

Le désir, c'est d'abord un enthousiasme⁷⁸, un appel, une vocation ...

Le désir est une ouverture au monde au-delà de soi, un don, une offrande.
Tout le contraire d'un besoin de possession ou d'appropriation.
Ni besoin, ni envie, ni convoitise, ni concupiscence, ni appétit, ni manque, ni
espérance, ni souhait, ni prière, ni demande ...

Le désir n'appelle nul assouvissement : il assume simplement et sans état d'âme
les inaccomplissements du Réel, ici-et-maintenant.
Le désir est une forme de conscience active du Réel.

⁷⁸ Etymologiquement, "enthousiasme" signifie : inspiration, transport divin (racine : "théos", dieu).

*

Les croyants ont peu de foi et beaucoup d'espérances.
Les confiants n'ont ni croyances, ni espérances.

*

Une cathédrale catholique ressemble à un palais royal.
Un temple protestant ressemble à un tribunal correctionnel.
Une église orthodoxe ressemble à un parloir de prison.
Une synagogue juive ressemble à un marché du midi.
Une mosquée musulmane ressemble à une place de village.

*

De Alan W. Watts (in : "L'envers du néant") :

*"(...) le monde réel est un merveilleux système de vibrations
dans lequel nous distinguons des choses et des événements (...)"*

*"La méditation est une voie qui nous permet d'arriver à ressentir notre
fondamentale appartenance à l'univers tout entier.*

*Ce qu'elle exige est qu'on se taise ;
qu'on devienne intérieurement silencieux,
et que cesse l'interminable bavardage (...)"*

Penser et parler : les deux murs qui empêchent d'entendre.

Méditer, c'est écouter en paix.

Méditer, c'est se concentrer sur la non-fixation.

*

Vivre, c'est comme jouer de la musique sans autre but que la jouissance créative
et harmonieuse de la musique elle-même, ici-et-maintenant.

La Vie comme la musique - comme le cheminement nomade - est un art
évanescent et poreux, exclusivement réel dans le présent.

Vivre, c'est créer de la musique.

Vivre, c'est créer de la musique sur les harpes du présent en symphonie avec toutes les harpes de tous les présents du cosmos.

*
* *

Le 30/04/2004

Ni projets, ni projections ...
Vocations multiples ...
Toutes imbriquées.
Toutes synergiques.
Toutes convergentes.

Vivre sa vocation : s'accomplir en plénitude, réaliser toutes ses potentialités, aller au bout de ses talents ...

S'appliquer à engendrer tous les effets holistiques et toutes les propriétés émergentes que les relations avec soi-même, les autres et le monde sont susceptibles d'offrir dans la rencontre avec eux.

L'ensemble de ces relations forme un nouveau système complexe qui, lui aussi, a pour vocation de créer tous ses propres effets holistiques.

Je suis le tout de mes parties ET je suis une partie du Tout.

*
* *

Le 01/05/2004

L'Amour n'est ni un projet volontaire, ni une passion subie.

L'Amour est une aventure vivante à vivre (et à vouloir vivre) dans le Réel de chaque instant.

Lui aussi a sa propre vocation de s'accomplir en plénitude au-delà de l'accomplissement personnel des deux êtres qui s'aiment.

L'Amour tend à s'accomplir dans toutes ses dimensions, charnelle, affective, intellectuelle et spirituelle, et dans toutes les relations entre ces dimensions, et en synergie avec tous les autres processus d'accomplissement que portent les deux amants.

L'Amour comme ferment de l'accomplissement mutuel de chacun des deux amants.

L'Amour comme métaphore de tous les accomplissements relationnels et intégratifs.

*

En tout chercher la joie.
Rejeter en tout ce qui est sans joie.

*

Je suis Dieu.
Dieu est moi. Et par moi.
Dieu est Je.
Dieu est le seul Je.
Je est Dieu.
Je est moi.
Je suis moi.
Je suis Je.
Je est Je.



Je deviens Dieu.
Dieu devient moi. Et par moi.
Dieu devient Je.
Je devient Dieu.
Je devient moi.
Je deviens moi.
Je deviens Je.
Je devient Je.

Dieu peut-il se penser comme Je ?
Comme un Je ?
Seulement si Je a un sens sans Tu.
S'il lui faut un Tu, Je n'est plus Un.

*

Le dualisme⁷⁹, sous toutes ses formes, est le péché originel de l'Occident.

Advaitisme absolu et radical.

Dépasser et transcender tout dualisme en bipolarité moniste.

Dialectique systématique ...

$A + B \Rightarrow C$

Dieu⁸⁰ + Monde \Rightarrow Un⁸¹

Être + Avoir \Rightarrow Devenir⁸²

Bien + Mal \Rightarrow Joie⁸³

Nature + Culture⁸⁴ \Rightarrow Beauté⁸⁵

Naissance + Mort \Rightarrow Vie

Soi + Autre \Rightarrow Amour

Puissance + Résistance \Rightarrow Cheminement⁸⁶

Individuation⁸⁷ + Intégration⁸⁸ \Rightarrow Accomplissement⁸⁹

Etc ...

Un = Devenir = Joie = Vie = Amour = Cheminement = Accomplissement = Beauté ...

*

Chacun doit devenir l'épiphanie⁹⁰ du *noûs* divin.

*

De Lucien Jerphagnon (*in* : "Histoire de la pensée") :

*"(...) le système de Plotin est un dynamisme incessant, éternel :
l'Un engendre l'Intellect (νοῦς),
qui engendre l'Âme (ψυχή),
qui engendre le Cosmos (κοσμος).*

⁷⁹ Surtout ne jamais confondre dualisme essentiel (ontique) et bipolarité existentielle (dynamique). L'Un est bipolaire (yin-yang) ; il n'est pas, ne peut pas être duel.

⁸⁰ C'est du Dieu des religions monothéiste qu'il s'agit ici. Pas du Dieu des mystiques !

⁸¹ Equation théologique de base.

⁸² Equation métaphysique de base.

⁸³ Cette équation est cruciale : elle fonde une méta-éthique de la Joie au-delà de toutes les morales dualistes.

⁸⁴ Dans les deux sens du mot "culture" (l'agri-culture fait d'ailleurs partie intégrante de la culture culturelle)

⁸⁵ Equation esthétique de base. Ainsi, l'écologie est une esthétique et une (méta)éthique du monde et de la vie.

⁸⁶ Ou, ce qui revient au même : yang + yin \Rightarrow tao.

⁸⁷ Sur base des potentialités.

⁸⁸ Sur base des opportunités.

⁸⁹ Sur base des rencontres entre potentialités et opportunités.

⁹⁰ Epiphanie : apparaître, advenir par-dessus. Proche de épiphénomène : ce qui est apparence par-dessus (même étymologie).

(...)

Plotin voit sortir de l'Un un monde d'autocréateurs."

L'Intellect engendre la bipolarité entre Sujet (siège du Désir) et l'Objet (siège du Réel).

L'Âme est le moteur ultime en tant que synthèse dialectique de la bipolarité (l'Âme est le monde des archétypes⁹¹).

Le Cosmos résulte du travail créatif de l'Âme.

Le néoplatonisme est une hénologie⁹².

Il est donc le dépassement moniste et dialectique du platonisme, synthèse du dualisme idéaliste platonicien et du monisme spiritualiste stoïcien.

"Mais à cette éternelle procession (...), correspond un universel retour. Le cosmos entier est travaillé de l'intérieur par un irrépressible désir d'unité, par un besoin incoercible de coïncider avec sa source, et de proche en proche, avec l'Un au-delà de tout.

Les êtres matériels aspirent à coïncider avec l'Âme du monde pour s'unifier davantage ; l'Âme du monde désire ne plus faire qu'un avec l'Intellect dont elle se voit procéder, et l'Intellect lui-même n'est qu'amour de l'Un absolu qui le pose et à partir duquel il se pose. Tels sont les deux mouvements dont palpite le monde : émanation et conversion⁹³, éternel aller-et-retour⁹⁴."

L'Un est le Simple ultime.

Le retour à l'Un (la *conversion* plotinienne) est une absolue *simplification*, mouvement symétrique de la radicale complexification (l'*émanation* plotinienne) à l'œuvre dans la durée.

Ce mouvement de *simplification* coïncide avec le principe actif de non-dualité⁹⁵ et avec le processus de synthèse dialectique.

*

Même si l'on regarde la même chose, on ne voit jamais la même chose.

*

⁹¹ Archétypes : motifs structurels de base qui seront dynamiquement déclinés sous toutes leurs formes combinées possibles dans le monde réel (les archétypes sont des symboles similaires aux Idées de Platon ou aux figures et nombres de Pythagore)

⁹² Hénologie = philosophie de l'Un.

⁹³ Cfr. la Kabbale juive.

⁹⁴ Cfr. L'éternel retour nietzschéen.

⁹⁵ Cfr. Vedanta advaita

Dieu : l'Anonyme⁹⁶ ultime et suprême !

*

Retour sur idée ...

La Beauté authentique naît toujours d'une rencontre entre Nature et Culture.

Naturel : charnel, immanent, spontané, natif, donné, concret ...

Culturel : immatériel, transcendant, inventé, créatif, imaginaire, abstrait ...

C'est vrai pour la beauté d'une Femme - ce qui est bien plus que simple joliesse.

C'est vrai pour la poésie. Pour la peinture. Pour l'architecture. Pour le vêtement.

Pour la musique.

Art : sacralisation de la Nature ET profanation de la Culture.

A la fois : creuser plus profond ET voler plus haut.

Culture sans nature n'est que vanité.

Nature sans culture n'est que brutalité.

Pas un compromis mais une dynamique dialectique entre sensualité et intellectualité, entre corps et âme.

*

Deux induit trois dans cinq ...

Deux pôles : binaire ...

Cinq voies : quinaire ...

- Ceci et fin de cela
- Cela et fin de ceci
- Refus, ni ceci ni cela
- Compromis entre ceci et cela
- Synthèse de ceci et cela

Dans la tradition taoïste :

Deux : yin et yang.

Cinq : le **bois** (synthèse) qui mange la **terre** (compromis) qui mangent l'**eau** (ceci) qui mangent le **feu** (cela) qui mangent le **fer** (refus) qui combat le bois ...

Trois : octuple trigramme.

*

* *

⁹⁶ Le sans-nom (qui n'a pas le nom : *an-onoma*) : apophatisme radical. Paradoxe : le "sans-nom" grec devient en hébreu *Hashem* ("le Nom" – ineffable et imprononçable). Synthèse : l'anonyme est (a) un nom ineffable.

Le 02/05/2004

Dans l'Un, rien n'est étranger à rien.

Dans l'Un, rien n'est étranger.

Devenir à la fois tout et rien.

Devenir Feu pour ne pas se brûler et pour s'élever.

Devenir Eau pour ne pas se noyer et pour couler.

Devenir à la fois Feu et Eau.

Jouissance dionysiaque de l'Amour.

Jouissance labyrinthique de l'Esprit.

Devenir à la fois Amour et Esprit

*

Pour qu'ils vivent enfin, Dieu fait s'anéantir ceux qui L'aiment.

*

Dépasser - mais sans les renier - la rage du rebelle et le refus de l'ermite.

*

Plus on connaît, moins on sait.

*

De Maître Eckhart :

"Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas non plus."

*

Dieu est évidence ou Il n'est pas.

Le concept ou le raisonnement Le font idole.

*

De Tchouang-Tseu :

"Accomplir sans savoir pourquoi, voilà le Tao."

Je suis le seul chemin entre mon avant et mon après.

*

L'Un est absolument Un.

Tout ce qui sépare et dualise n'existe pas.

La justice n'existe pas : elle sépare le bon du mauvais.

La vérité n'existe pas : elle sépare le vrai du faux.

Etc ...

*

Dieu n'est pas mort⁹⁷, mais je crains qu'Il ne soit enfui ...

*

De Philippe Sollers :

*"(...) les arbres parlent,
la langue universelle est trouvée,
l'âme du monde circule (...)."*

L'homme doit urgemment apprendre à entendre ce langage cosmique qui ne cesse de lui crier son ignorance et son ignominie⁹⁸.

*

De William Shakespeare (*c'est moi qui souligne*) :

*"C'en est fait à présent de tous mes charmes,
Me voici réduit à moi seul. Et c'est bien peu.
Puisque j'ai pardonné et repris mon royaume,
Ô ne me laissez pas finir dans cette île nue.
Délivrez-moi de moi, et même de mon art :
Ah, prêtez-y vos mains compatissantes.
Ma fin sera le désespoir, à moins d'une prière :*

⁹⁷ C'est seulement sa représentation chrétienne qui est morte (cfr. Nietzsche) et pourrissante au point d'empêcher le monde entier de ses relents américano-puritains.

⁹⁸ Ignorance : sans connaissance. Ignominie : sans nom. Ignoble : sans noblesse. Infâme : Sans réputation.

*Elle peut seule me sauver, irrésistible
Jusqu'à prendre d'assaut la miséricorde même.
Jusqu'à purifier tous mes péchés.
Pardonnez-moi comme vous voulez être pardonné."*

*
* *

Le 03/05/2004

Il est trois sortes de voyage.
Celui du touriste, celui du pèlerin et celui du nomade.
Le premier ne part que pour revenir et il revient identique.
Le deuxième part pour revenir mais il revient transformé.
Le troisième part toujours et ne reviens jamais : il se transforme à chaque pas.

*
* *

Le 04/05/2004

De Roman Polanski (*in* : "Roman") :

"Il est aussi absurde de regretter le passé que d'organiser l'avenir."

De Carl Keller (*in* : "Approche de la mystique") :

"Ce que je voudrais dire, ne saurait être dit."

*

Toute démarche spirituelle et initiatique procède en trois étapes parfaitement symbolisée par l'Exode hébraïque⁹⁹ (dont l'herméneutique initiatique reste à écrire) ...
D'abord **sortir** de la Terre de l'Esclavage.
Ensuite **traverser** la Terre du Désert.
Enfin **entrer** dans la Terre de la Promesse.

Rien ne peut commencer sans une "sortie" préalable.

"Sors, pars, quitte" : ☉ ☒ .

⁹⁹ Pour (pseudo)Denys l'Aréopagite, ces trois degrés sont respectivement la *purification*, la *vision* et l'*union*. Parallèlement, la Franc-Maçonnerie s'articule sur les trois niveaux d'Apprenti, de Compagnon et de Maître.

Pour naître, il faut d'abord mourir.
Tout commence toujours par un deuil : la Vie est au bout du chemin.
Chemin entre deuil et vie.

L'homme vrai est un errant qui marche vers la Vie.
Mais presque aucun homme ne marche : ils sont morts.
L'homme naît mort-né ; il ne connaîtra la Vie que s'il s'arrache à cette mort native.
La naissance n'est pas la vie.
La naissance n'est que promesse de Vie.

La vocation de l'homme est de vivre la Vie, mais peu se soucient de l'accomplir : ils croient vivre mais ne font que secouer leur cadavre.
Vivre : s'immerger dans la Vie comme on plonge dans un Océan insondable et infini.
Ce n'est pas la Vie qui est en nous, mais nous qui sommes dans la Vie.

*

Comment dire l'Un ?
Le Divin. L'Ultime. Le Fondement.
Le Réel du Tout.
Le Devenir absolu.
Le Désir originel.

Le Sujet¹⁰⁰ et l'Objet¹⁰¹ se confondent dans le Projet¹⁰².
Sans Projet, Sujet et Objet restent séparés¹⁰³.
Le Projet dissout la distinction en la transcendant.
Conscience et univers se fondent dans le devenir de l'Un ultime.
Comme l'amant et l'aimée se fondent dans l'amour¹⁰⁴.
Comme le connaisseur et le connu se fondent dans la connaissance¹⁰⁵.
Comme l'artiste et l'œuvre se fondent dans la création.
Comme l'âme et le divin se fondent dans le cheminement mystique.

De Syméon le Nouveau Théologien :

"Tout homme insensible à l'Un, est insensible à tout."

¹⁰⁰ La conscience pensante.

¹⁰¹ L'univers pensé.

¹⁰² L'Un-en-Devenir.

¹⁰³ C'est la source ultime de tout dualisme platonicien ou monothéiste.

¹⁰⁴ Amour en tant que processus et non en tant que état affectif.

¹⁰⁵ Connaissance aussi en tant que processus et non en tant que état cognitif.

*
* *

Le 05/05/2004

(Notes de lecture du numéro spécial de "Sciences et Avenir" intitulé "Le mystère des nombres")

Le Réel : c'est ce grand Tout dont fait partie intégrante la conscience qui me pense et qui Le pense ici-et-maintenant.

La physique est la mathématisation de cette petite part de Réel qui paraît approximativement mathématisable (parce que suffisamment non-complexe).

Mathématiques : découverte (platonisme) ou invention (constructivisme ou nominalisme) ? Invention pure !

La notion de "Vérité" ne prend sens que dans un univers tautologique fermé, constitué d'entités immuables.

Les mathématiques forment un tel univers peuplés de nombres et figures.

Les processus d'expansion¹⁰⁶ et de complexification¹⁰⁷ à l'œuvre dans l'univers physique, s'appliquent aussi aux univers noétiques (noosphériques), notamment à celui des mathématiques (qui s'étend et se construit progressivement par la création de nouvelles propriétés émergentes au sein de complexes de plus en plus abstraits).

*

Se connaître pour se dépasser.
Sinon vanité narcissique.

*

Vivre chaque jour comme si l'on était mort la veille.
N'avoir plus jamais rien à perdre.
Qui n'a rien à perdre a tout à gagner.

*

¹⁰⁶ Le développement dans les quatre dimensions de l'espace-temps.

¹⁰⁷ Le développement dans la dimension de l'information et des formes.

Développer la disponibilité et la porosité spirituelles.
Seul un lac calme peut recevoir et refléter la lumière de la lune¹⁰⁸.
Pour que cela puisse, applique-toi à dissiper les nuages, à apaiser les vents, à éteindre les flambeaux terrestres et à écumer les déchets flottants.
Mais la lune est là, toujours même si elle n'apparaît pas.
Et le lac existe en toi, même s'il est glauque ou agité.
Métaphore, donc ... inspiration taoïste et zen ... lac et lune ...

*

Cultiver la dérision pour traquer le dérisoire.
Atteindre ainsi le Réel ultime.

*

Dépasser l'éphémère pour plonger dans l'impermanent.

*

* *

Le 06/05/2004

Lorsque l'homme se prend pour la fin et la mesure de toute chose, il tourne en rond.

L'humanisme est un cercle vicieux : une humanolâtrie schizophrène, un anthropocentrisme autiste, un narcissisme pathologique.

Il est un marais stagnant où s'enlissent les authentiques vocations humaines.
Là fermentent les miasmes et remugles de ces médiocrités auto-satisfaites qui n'inspirent que dégoût et mépris, mais qui tissent l'existence de nos cités pourrissantes.

L'homme ne prend sens qu'en tant que pont vers l'au-delà de l'humain.

L'humanité n'est qu'un passage entre la Vie et l'Esprit.

La sociosphère humaine ne peut qu'être passerelle entre biosphère et noosphère.

Libérer l'homme de l'humain.

Le faire se dépasser.

Pour qu'il se réalise et s'accomplisse au-delà de lui-même.

Se libérer, donc, d'urgence, du marais humain.

¹⁰⁸ La lune symbolise le fanal céleste au sein des ténébreuses nuits de l'ignorance humaine.

Prendre envol vers le plus haut que soi.
La voie des sages, des prophètes et des poètes ... (c'est tout un !)

Penser ici à l'Albatros de Charles Baudelaire ...

*"Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.*

...

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher."*

Le mot "prophète" peut aisément remplacer la mot "poète" ...

*

Les propriétés émergentes, parce qu'elles surgissent, inédites, des processus-même qui les suscitent, sans rien devoir aux composants qui y interagissent, sont imprévisibles.

Et cette imprévisibilité, cette indétermination sont en soi l'essence profonde du processus créatif à l'œuvre partout dans le cosmos.

Ainsi, le goût salé du chlorure de sodium (le sel de cuisine) n'appartient ni au chlore, ni au sodium. Les chimistes peuvent expliquer que, dans certaines circonstances (solution aqueuse d'acide chlorhydrique en contact avec un autre sel de soude, dans certaines conditions de pression et de température), l'apparition de NaCl est possible, mais jamais il ne pouvaient prédire cette propriété émergente de la nouvelle molécule qui est son goût salé, la seule propriété, sans doute, qui intéresse vraiment le cuisinier.

Ces propriétés émergentes constituent l'architecture même des agrégats inédits dont elles procèdent, qu'elles "cristallisent" autour d'elles et qui s'identifient à elles, malgré leur évanescence foncière (puisqu'elles n'existent qu'au travers de processus interactifs impermanents et non de composants "matériels" stables).

Tout au long de l'échelle de la complexification cosmique, on voit, d'échelon en échelon, apparaître de nouvelles couches existentielles étrangères aux précédentes, mais souchées sur elles comme l'arbre s'enracine dans l'humus (et

contribue à le régénérer en nourrissant le compostage) sans participer de la nature de l'humus.

Chaque couche cosmique (chaque échelon de l'échelle de complexité) émane de celle qui la précède mais de façon imprévisible et indéterminée, mais sans que l'on puisse parler de hasard. En effet, chaque couche recèle des myriades de possibles (toute la combinatoire des alliances et interactions de ses propres agrégats) sans que l'on puisse prédire lesquels de ces possibles s'accompliront au gré des conjonctures.

Les processus noétiques émergent, sans s'y réduire, des processus psychosociologiques.

Les processus psychosociologiques émergent, sans s'y réduire, des processus biologiques.

Les processus biologiques émergent, sans s'y réduire, des processus physico-chimiques.

Les processus physico-chimiques émergent, sans s'y réduire, des processus électromagnétiques et nucléaires (faibles et forts).

Les processus électromagnétiques et nucléaires (faibles et forts) émergent, sans s'y réduire, des processus gravitationnels.

Les processus gravitationnels émergent, sans s'y réduire, des processus vibratoires énergétiques.

En somme, on sait qu'il se passera toujours quelque chose, mais on ignore ce qui se passera ; et, une fois que cela se sera passé, il sera loisible d'expliquer a-posteriori pourquoi cela s'est passé ainsi.

La science est parfois explicative mais elle n'est jamais prédictive lorsqu'il s'agit d'un passage d'un niveau de complexité à un autre.

Chaque science excelle au sein d'une "couche" de complexité (physique, chimie, biologie, psychosociologie, noologie), mais il n'y a aucune science "inter-couche"¹⁰⁹.

Avec un peu de recul surgit un paradoxe essentiel : puisque chaque "couche" cosmique est le lieu d'apparition et d'interaction d'agrégats dont l'essence est constituée de propriétés émergentes "immatérielles", étrangères aux attributs de ses composants "matériels" c'est-à-dire aux agrégats de niveau inférieur, en descendant de proche en proche le long de l'échelle de complexité, on se rend compte, de niveau en niveau, de l'immatérialité foncière de toute la structure

¹⁰⁹ Tout au plus, pourrait-il y avoir des méthodologies prospectives pour y investiguer les "possibles" et les "probables".

cosmique puisque tout le "matériel" d'une couche renvoie à l'immatériel de la couche inférieure, ad libitum.

Au dire de la science la plus contemporaine, la dernière (première ?) couche - la plus primitive, la plus épurée, la plus simple, la plus exempte de complexité - est celle de l'énergie pure qui se réduit à n'être que de la vibration du vide quantique, c'est-à-dire immatériauté pure, mouvement pur, processus pur.

Ceci confirme l'intuition métaphysique fondatrice¹¹⁰ à la fois traditionnelle et avant-gardiste, que la "matière" cosmique n'est que l'ensemble des traces que laissent les processus intangibles et créateurs qui sont la Vie de l'Esprit à l'œuvre¹¹¹.

Les êtres matériels ne sont que les traces des processus immatériels sous-jacents : en bref, la matière n'est que la trace de la vie de l'esprit ... comme l'œuvre n'est que la trace de la création de l'artiste.

*

L'Esprit, la Vie, la Matière.

Triade métaphysique fondatrice.

Hypostases de l'Un ineffable qui devient l'Un-Réel-en-Devenir.

Un : Esprit. Réel : Matière. Devenir : Vie.

La Matière révèle l'Esprit de la Vie.

L'Esprit engendre la Vie de la Matière.

La Vie nourrit la Matière de l'Esprit.

Chaque être singulier est la trace d'une idée (εἶδος) de l'Un par l'Esprit, la Vie et la Matière. Et le monde, le Tout, est l'ensemble de toutes ces traces vivantes.

*

Avec le Nietzsche du "Gai Savoir" ...

Finalité sans finalisme.

Tout finalisme, parce qu'il définit une finalité universelle immuable inscrite dans la fin des temps, ne peut qu'être dogmatique, erroné et exécrationnel.

¹¹⁰ L'hindouisme comme son rejeton bouddhiste, décrit le monde matériel comme *maya* : une illusion, une apparence vide de réalité profonde. Le Réel n'est pas dans les choses, mais dans le processus qui les engendre. Ce processus, la tradition chinoise le nomme Tao !

¹¹¹ Comme les craquelures, plis et rugosités de l'écorce d'un arbre ne sont que les traces des processus de croissance cachés dans les fibres du cambium vivant qui est dessous.

Mais, dès lors que la finalité devient personnelle et évolutive, inscrite dans l'ici-et-maintenant, qu'elle se circonscrit à accomplir une vocation intime au sein d'un Tout organique et holistique (c'est le principe même, chez Nietzsche, du pont vers le surhumain comme vocation intime de l'Homme), et que les voies de cet accomplissement sont innombrables et à inventer continûment en toute liberté créatrice, le ton change radicalement et l'idée rejoint celle de "volonté de puissance" qui n'est autre que volonté d'accomplir sa vocation, c'est-à-dire les talents que l'on possède en puissance au fond de soi.

*

La démocratie est le triomphe du vulgaire, parfois sans vulgarité.
L'aristocratie aurait dû être le triomphe du noble, même sans noblesse.
Deux échecs ...

*

Je ne crois pas en l'homme.
Mais je crois que l'homme a quelque chose à faire.

*

*"**Energétisme** : n. masc. PHILOS. Théorie qui considère l'énergie comme une substance unique, dynamique, responsable du changement et cause de tout phénomène, y compris les phénomènes vitaux et psychiques. Elle est due principalement au chimiste et philosophe allemand Wilhelm Ostwald."*

(Dictionnaire Hachette)

*

De Maurice Merleau-Ponty :

"Les philosophies de l'Inde et de la Chine ont cherché, plutôt qu'à dominer l'existence, à être l'écho ou résonateur de notre rapport à l'être."

Domination (occidentale) et résonance (orientale).
Agressivité violente ici, harmonie efficiente là.
Vivre contre, ici, vivre au dedans, là.
Tout est dit.

*

* *

Le 07/05/2004

Trois modalités d'existence : urbaine, provinciale et campagnarde.

La ville : solitude dans la foule.

Le bourg : promiscuité dans le jugement.

La nature : solitude dans le terroir.

Les trois ont leurs solidarités et leurs haines, leurs amitiés et leurs indifférences.

*

Le Réel est invisible.

L'Invisible est réel.

Le Réel a sa part d'ombre.

Elle est immense et vierge.

La raison y est impasse ou aveuglement.

Obscurité de l'Obscur contre la fatuité des "Lumières".

Dionysos et Shiva : puissances chtoniennes ... obscures comme la Vie-même !

Dans l'Obscur, laisse tes yeux voir ...

Gravis seul, avec ta chienne, la montagne en pleine nuit et tu rencontreras le réel.

Nos sens, notre intelligence n'ont accès qu'à la surface du Réel, à sa périphérie ; le cœur, lui, reste secret et tapi dans l'obscurité dont nul scalpel ne peut atteindre les palpitations sans les éteindre.

*

De Bernard Faure (*in* : "Bouddhismes, philosophies et religions") :

"(...) faire remonter aux présocratiques, (...) au couple Parménide-Héraclite, la rupture déterminante pour le destin d'une philosophie [occidentale] qui choisit l'Être parménidien au détriment du Devenir héraclitéen.

Le choix inverse nous aurait peut-être privé de l'intérêt actuel pour le bouddhisme, autre philosophie du Devenir."

Rupture fondatrice de l'Occident qui, en, optant pour l'Être face au Devenir, opta pour la recherche, en tout, de l'éternel immuable et de l'absolu irréductible.

Toute la pensée occidentale, au-delà de ses rebelles et de ses contre-cultures, n'est que cela : la recherche de l'inaltérable.

Angoisse de mort et quête d'immortalité ...

"(...) l'ambivalence de la pensée mytho-logique [cerveau droit et gauche] est remplacée par la dichotomie entre mythos et logos, pensée fausse [cerveau droit] et pensée vraie [cerveau gauche]."

Amputation de la moitié de l'Homme par l'homme.

L'homme occidental est infirme de lui-même ... et comme la plupart des infirmes, il est devenu hargneux et aigri, teigneux et désespéré ... Il hait !

Le mythe¹¹² revient en force en nos mondes de complexité : le Grand Pan n'est pas mort ! Le Grand Pan ressuscite !

La philosophie n'est pas une pensée areligieuse et a-mythique d'une autre nature que les autres pensées religieuses et mythiques.

Elle cultive d'autres mythes, voilà tout : ceux de Vérité, de Raison, de Matière, de Logos, d'Être, etc ... tout aussi impalpables et improbables que ceux de Dionysos, Shiva, Tao, YHWH, Allah ou Paraclet.

Le Philosophisme grec est l'exact pendant du Biblisme hébreu, du Védisme indien, du Taoïsme chinois et de tous leurs rejetons plus ou moins bâtards ou abâtardis.

"(...) le prodigieux développement d'instruments d'observation empirique a permis à la science de discerner de mieux en mieux le grain des choses, mais cette vision n'atteint jamais que la surface du réel."

Une fois pour toutes, la pensée humaine n'est que mythologique, mytho-logique : construction selon une logique d'un système idéal issu de quelques mythes fondateurs, symboliques ou conceptuels, bref sur des mots.

Nietzsche disait qu'on doit juger une pensée d'après ses réalisations les plus hautes.

Qu'est-ce qui est plus "haut" du Zohar, des Upanishads, du Tchouang-Tseu ou de l'équation de Newton ?

¹¹² Le mythe est l'incarnation immémoriale des métalangages métaphoriques que redécouvre la pensée noétique aujourd'hui.

Plus "haut" ? C'est-à-dire plus épanouissant pour l'homme, plus accomplissant pour le monde, plus bénéfique pour tout et tous ...

*

Remplacer le maléfique "Je pense donc je suis" par le bénéfique "ça pense donc je ne suis pas : je suis pensé".

*

L'évolution du Réel est toujours divergente (diversité et diversification) et jamais convergente (pensée unique, uniformisation, standardisation).
L'Occident finissant rêve d'être totalitaire. Donc suicidaire.

*

Utopie : pensée qui ne *trouve* aucun lieu à fin de s'y réaliser mais aussi, pensée qui ne *choisit* aucun lieu de peur de s'y enliser.
Utopie fumeuse vs. utopie nomade ...

*

Quand je signe un contrat, qui signe ce contrat et qui est engagé par lui ?
Le juridisme suppose la permanence et l'immutabilité de la personne, d'un ego différencié, identifiable et inaltérable.
Tout ceci n'existe évidemment pas !

*"(...) dans la mesure où les choses perdent leur stabilité,
où tout est en flux perpétuel,
le principe de contradiction devient inopérant."*

*

J'ai besoin de lire certains livres, parfois, pour me sentir moins seul à penser ce que je pense ...

*

* *

Le 08/05/2004

D'après Tchouang-Tseu ...

La croyance en la raison est, dans son principe, irrationnelle.

La Raison d'Aristote est aussi mythique¹¹³ que la Cosmogonie d'Hésiode.

La raison a ses déraisons que la raison de (re)connâit pas.

*

La notion d'équivalence est centrale en Occident.

Elle permet de gommer les différences et les idiosyncrasies dans un grand mouvement égalisateur.

Ce principe d'équivalence permet d'introduire le nombre (équivalence des objets d'un ensemble), l'argent (dénominateur commun de la valeur des choses au-delà de leur diversité), le mot et le concept ("cheval" comme chapeau général pour tous les chevaux singuliers), l'individu ou le citoyen (comme unité générique d'un peuple ou d'une nation), etc ...

Sans ce principe d'équivalence, point de mathématiques, point d'économie mercantile, point de généralisation abstractive, point de démocratie possibles. Il est certes une réponse efficace de la pensée paresseuse aux foisonnements de la multiplicité et de la diversité puisqu'en effaçant ce qui distingue (donc le Réel), les neurones s'économisent en ne conservant et traitant que ce tronc commun imaginaire qu'elles extraient de sensations.

Mais l'essentiel est perdu !

Voit-on que toute équivalence est (n'est que) relative à un dessein.

Pour qui va en faire de la compote, toutes les pommes de la fruiterie se valent : il peut donc les compter et les peser avant que de les réduire en bouillie.

Pour le peintre qui veut une pomme choisie dans sa nature morte, ces pommes ne s'équivalent nullement.

Le principe d'équivalence est donc toujours relatif à une opération de nivellement, de broyage et/ou de destruction.

Dès lors que l'unique est l'essentiel (et c'est bien le cas dans la Vie et dans le Réel), ce principe et tout ce qui le décline sont mortifères.

¹¹³ Mythe vient du grec *mythos* qui signifie : parole narrative (le récit) ... par différence d'avec *logos* qui est la parole discursive (le discours).

La généralisation du principe d'équivalence est typique de la pensée occidentale : elle est incompréhensible à la pensée orientale qui, elle, ne s'inscrit que dans les interstices de la différence, de la nuance, de la distinction, du singulier.

La pensée occidentale dissèque et broie et écrase tout à la recherche obstinée et compulsive du même comme fondement et matériau et cause du divers.

La pensée orientale, tout au contraire, fait de la diversité le fondement du Réel : l'identique, l'immuable et le permanent n'y sont qu'illusions.

On comprend pourquoi toutes les retombées pratiques du principe d'équivalence (méthodes quantitatives, économie statistique, mathématisation généralisée, démocratie, etc ...) ne peuvent pas être prises au sérieux en Orient : elles ne traduisent qu'un aveuglement grossier dont l'efficacité apparente (si chère à l'Occident) se paie au prix du broyage général du Réel en une bouillie simpliste et sans saveur.

La pensée de l'Occidental (surtout américain) est à l'image de ce qu'il mange : tout est haché, broyé, standardisé, normé, criblé, aseptisé, mercantilisé.

Le Réel y est réduit à quelques stéréotypes normalisés et démocratisés.

Quelle erreur terrible qui saccage notre Terre, nos esprit et nos âmes ...

L'idée de "L'Unique et sa propriété" de Max Stirner devrait être étendue à tout ce qui existe et ne plus se cantonner au seul humain.

Le principe d'équivalence en confondant tous les singuliers dans une même généralité, est confusion et n'engendre que confusion et banalisation.

Et la banalisation est la grande maladie de cette époque où, comme plus rien n'a de saveur, les envies se tournent vers l'artifice sensationnaliste et vers les sensations artificielles et passent à côté du Réel.

Comme pour la cérémonie zen du thé où une attention méticuleuse est portée aux tasses et ustensiles, tous différents et tous choisis avec soin pour leur singularité, chaque instant et chaque rencontre de notre vie doivent être vécus dans leur singularité absolue.

Il ne peut y avoir aucune banalisation, en rien : là gît le secret de la joie vécue.

Chercher et trouver, regarder et voir en tout les singularités et s'en réjouir.

Refuser et combattre tout amalgame, toute statistique, toute réduction au "semblable", toute uniformisation, tout égalitarisme, tout nivellement, toute démocratisation, toute standardisation, toute norme, toute loi générale, toute catégorisation, etc ...

Le refus du principe d'équivalence est l'attitude la plus rebelle, la plus subversive qui soit.

Elle est anarchiste au sens le plus fort et le plus profond du mot.

Tout est unique et rien n'est équivalent à rien.
C'est dans son irréductible unicité que gît la valeur de ce qui existe : être, chose
ou événement.

*

Tout est un.
Tout est unique.
Tout est impermanent.
Tout est accomplissement.

Car ...

L'Un est un.
L'Un est unique.
L'Un est impermanent.
L'Un est accomplissement.

*

Aphorisme¹¹⁴ et métaphore¹¹⁵ ...

Langages allusifs (μυθος) bien au-delà - et non en-deçà - des langages
discursifs (λογος).

La pensée mythique est pensée métaphorique et symbolique.
Elle appelle la méditation et l'herméneutique et, surtout pas, l'argumentation et
la logique.

Cette pensée est anagogique¹¹⁶ parce qu'analogique¹¹⁷.

Aucun des grands textes (sacrés et profanes) de l'humanité n'est discursif.

*

Note de lecture de "Le Grand Secret" de Maurice Maeterlinck ...

Du Rig-Véda :

"Il n'y avait ni l'Être ni le Non-Être. (...)

¹¹⁴ "Ce qui porte fort"

¹¹⁵ "Ce qui porte au-delà"

¹¹⁶ ανα-γωγή : ce qui amène au-dessus

¹¹⁷ ανα-λογον : ce qui est au-dessus du *logos*

*Seul l'Un respirait (...);
Et il n'y avait rien d'autre que Lui.
Alors s'éveilla en lui pour la première fois le Désir ;
Ce fut le premier germe de l'Esprit."*

Du Sama-Véda :

*"Celui (...) qui croit ne pas le connaître,
C'est celui qui le connaît ;
Et celui qui croit le connaître,
C'est celui qui ne le connaît pas."*

Du Yadjour-Véda :

*"(...) c'est de Lui que ce monde est sorti (...).
Cet être unique (...) est loin et près de toutes choses.
Il remplit cet univers entier et le dépasse infiniment.(...)
Tous les êtres sont dans ce Suprême Esprit,
et ce Suprême Esprit est dans tous les êtres."*

Le Rien contient le Tout.
Vide plein.
Vacuité pleine.

Le monisme est la synthèse ultime du panthéisme et du monothéisme.

De Maurice Maeterlinck :

"Nos yeux ne sont faits que pour voir l'illusion."

*"La matière qui n'est qu'une forme visible de l'esprit.
L'esprit qui n'est qu'une forme invisible de la matière."*

*

Nommer, c'est créer.
Le nom crée la chose.
Nominalisme radical : c'est le regard qui crée l'objet.
Sans regard discriminant, sans nom identifiant, le Réel apparaîtrait tel qu'en lui-même : un continuum unitaire indifférencié.
Le regard et le nom créent des illusions.

L'homme ne perçoit et ne conçoit que des illusions ...

*

Les visions mystiques se dégradent en mythes qui se dégradent en religions qui se dégradent en superstitions qui engendrent le scepticisme qui engendre l'athéisme.

*

* *

Le 09/05/2004 (Lag ba-Omer 5764)

De Nietzsche (in "Ainsi parlait Zarathoustra") - ne jamais se lasser de le répéter :

"Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but : ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage (...). L'homme est une corde tendue entre la bête et le surhumain, une corde sur l'abîme."

Cultiver une volonté ferme d'accomplir la vocation ... mais sans promesse, sans plan, sans projection.

Vivre intensément et exclusivement dans l'instant, donc dans le Réel.

Refuser tous les pièges de l'Imaginaire.

Le Réel ici-et-maintenant ...

Ouverture. Attention. Porosité. Veille.

Être éveillé ... Bodhisattva ...

Savoir ce que l'on veut sans jamais prévoir par où l'on ira.

Savoir pourquoi sans jamais prévoir comment.

A l'exemple d'Ulysse sur mer ou de Moïse au désert ...

Leur vœu : rejoindre la Terre attendue ...

Leur trajet : les temps jouent et le talent déjoue ... au jour le jour.

*

Maurice Maeterlinck (op. cit.):

"Le grande vérité que toutes les lois divines sont humaines."

Ainsi des "lois" divines ...
Ainsi des "lois" de la Nature ...

Il n'y a pas de lois ...
Il n'y a que des récurrences, des itérations, des répétitions que la paresse intellectuelle généralise en "lois" pour échapper à la prégnance des exceptions et des contingences.
Il n'y a pas de "lois", il n'y a que des tactiques - des ruses, des trucs, des astuces, des heuristiques¹¹⁸ - connues que l'on réessaie parfois.

*

Il faut que ton âme apprenne à écouter et à entendre le murmure silencieux de sa voix profonde.

*

* *

Le 11/04/2004

Foi, Espérance, Charité ...
Trilogie catholique : triade mensongère et destructrice.

Foi.

L'acte de foi : le credo ...

*"Je crois en un seul Dieu¹¹⁹, créateur du ciel et de la terre,
et en son fils unique, Jésus-Christ ... etc ..."*

Credo : je crois. Il s'agit donc de croyance. Pas de foi.

Credere et fidere.

Avoir la foi, c'est avoir confiance.

Confiance ne ce qui nous dépasse, en ce qui nous est inconnaissable.

Alors que la croyance dogmatise (δογμα : opinion, principe).

Elle prétend spécifier l'objet de la foi alors que, au plus profond, la foi est par essence inspécifiable puisque étrangère aux catégories du langage.

Tout Credo est tromperie.

¹¹⁸ Heuristique ou euristique

adj. et n. fém. (du grec *heuriskein* «trouver en cherchant»).

1. adj. PHILOS. Qui sert à la découverte, guide la recherche. Une hypothèse heuristique est une hypothèse de travail. / PÉDAG. Méthode heuristique: méthode d'enseignement selon laquelle la solution à un problème donné est cherchée à travers le dialogue entre maître et élèves.

2. n. fém. PHILOS. Discipline dont le propos est de définir les règles de la découverte et de la recherche.

¹¹⁹ A bien y regarder, cette formulation n'est pas monothéiste mais monolâtre. "Je crois en un seul Dieu ..." : je crois en celui-là de dieu, mais pas à tous les autres ! Et ce dieu-là n'est certainement pas YHWH ...

Le Foi est une disposition de l'Être, une ouverture béante et confiante, une porosité radicale au "plus-que-moi", au mystère, à l'ineffable.

La croyance, elle, parce qu'elle spécifie, parce qu'elle objective, parce qu'elle catégorise, la croyance ferme car elle replie le croyant sur ses propres mots, sur ses propres références culturelles, sur ses propres questions et attente de réponses.

La croyance fournit des "vérités" collectives¹²⁰ face à une angoisse et une attente.

La foi est tout le contraire : la foi n'attend rien, elle est manière grandiose et mystique (extatique¹²¹) de vivre la Vie ici-et-maintenant, au-delà de toutes les questions et de toutes les réponses, au-delà de tous les mots et de tous les concepts, au-delà de toutes les naissances et de toutes les morts, par-delà le Bien et le Mal, par delà tous les dieux et tous les démons.

La Foi est Foi ; elle n'est pas "foi en quelque chose ou quelqu'un".

La Foi est absolu ou n'est pas.

La Foi n'a ni objet, ni sujet.

La Foi est projet.

Espérance.

Espérer ... ex-spectare : attendre du dehors ou attendre au dehors ...

L'espérance renvoie nécessairement à une relation dialogique entre un ego quémendant et un "autre" concédant.

Métaphysique "Père Noël" et philosophie Walt Disney.

Espérance théologique : abandon à la grâce divine.

Abandon ... tout le contraire de la Foi qui, elle, est volonté et projet d'ouverture et de porosité au mystère, qui est combat contre cet ego étouffant et trop étroit¹²².

L'espérance projette l'être hors de l'instant présent, hors de l'ici-et-maintenant, vers l'utopie¹²³ (un lieu bien, un "ailleurs" rêvé).

L'espérance est utopique.

Elle nie le Réel et impose l'Imaginaire comme mode de vie et déni du monde.

Elle invite à une vie hors du monde réel vers un monde idéal et imaginaire où peuvent s'exprimer librement et commodément tous les fantasmes des ego frustrés ou molestés par une existence subie plutôt qu'assumée : elle organise la fuite des lâches et des pleutres (morale d'esclaves dirait Nietzsche).

Charité.

"Vertu consistant à vouloir le bien d'autrui, à aider son prochain."

¹²⁰ Il faudrait, d'ailleurs, remplacer "Credo" par "Credimus" ...

¹²¹ *Ex-stare* : se tenir hors de soi ... l'extase est la sortie totale et radicale des prisons de l'ego.

¹²² Egotisme et autisme forment étymologiquement un doublet. "Ego" : moi. "Auto" : soi-même.

¹²³ Utopie de εὐτοπία qui est le "passage facile" de εὐ (bien) et τοπος (lieu).

Le mot-clé est "aider".

Lorsqu'un jeune arbre est trop faible, il est deux manières de le renforcer : la bonne et la mauvaise.

La mauvaise consiste à lui apporter tuteurs, engrais, vitamines et fumiers car dès que ces adjuvants artificiels lui sont ôtés, l'arbrisseau s'étiolé à nouveau et de plus en plus vite : si l'on commence à l'assister, il faudra l'assister tout au long de sa vie de pauvre dépendance. En effet, puisque tout lui est donné en surface, il n'aura pas besoin de développer de profondes racines pour aller chercher lui-même l'eau et les minéraux qui l'attendent en bas.

La bonne consiste à le "rabattre" à ras, de le tailler de taille franche, de le diminuer au maximum, en quelque sorte, afin que le volume à nourrir soit le plus petit possible et que la sève ne se dilue pas, ne se disperse pas, afin que l'enracinement s'approfondisse et que le réseau racinaire se développe sans devoir s'épuiser pour une ramure inutile.

La charité est l'expression humaine de cette première mauvaise manière, celle de l'assistantat, celle de la dépendance. Dépendance de celui qui reçoit et qui ne se développe pas pour s'assumer ; dépendance de celui qui donne et qui se donne bonne conscience pour pas cher.

Les trois vertus théologiques renvoient toutes à la mendicité de l'homme-enfant face à un Dieu-Père que l'on "prie" au sens de "supplie"¹²⁴.

La Foi/croyance quémande des réponses tout faites.

L'Espérance/dolérance quémande un ailleurs paradisiaque tout construit.

La Charité/dépendance quémande un bien-être tout cuit.

Morale d'esclaves ... morale de mendiants ... morale d'assistés.

Pas étonnant que ce monde occidental chrétien finissant et pourrissant soit un monde d'assistantat généralisé.

*

L'homme n'a que deux voies : déification et réification.

Paradis ou enfer ...

Il n'y a de paradis ou d'enfer qu'en nous-mêmes, que par nous-mêmes.

*

L'Un est un arbre.

¹²⁴ Les mots "prier" et "prière" sont ambigus parce qu'ambivalents. Au sens mystique, il s'agit de la voie ascétique qui approche de l'Absolu, qui rend plus proche ("*prior*" en latin) de Lui. Au sens commun, il s'agit de demandes, de requêtes, de desiderata, de doléances (de "*dolere*" : souffrir). Ces deux sens s'excluent mutuellement de la façon la plus radicale et la plus violente.

Le présent est cette mince couche de cambium vivant où tout se crée et qui recouvre les couches "mortes" accumulées qui forment le bois - et la force, la résistance et la solidité - de l'arbre.

La mort est le passage du cambium au bois : passage d'une existence créative unique à une existence identique éternellement recommencée.

Je crée ma vie une fois et, une fois mort, je revis ma propre vie éternellement.

C'est cela la révélation nietzschéenne de l'éternel retour.

La vie que l'on construit, nous devons la revivre telle quelle une infinité de fois dès lors que nous aurons quitté la mince pellicule de vie créative qui entoure le bois de la mémoire cosmique.

Tout est immortel, mais cette immortalité est éternel recommencement de l'existence vécue. Ou, plus exactement, elle est conscience éternelle et globale de cette existence vécue dans l'impuissance totale d'en changer quoique ce soit. Le bois demeure ce qu'il est dans ses fibres et couches successives. Il durcit seulement et se compacte, gardant ses formes et ses linéaments fossilisés.

Les vies pleines et riches seront revécues éternellement avec allégresse et joie. Les vies médiocres et vaines, vides et frivoles, seront un enfer éternel sans rémission.

Pour échapper à cet éternel retour, vision nietzschéenne du karma védique, la seule issue est d'étendre, de son vivant, son champ de conscience profonde jusqu'à rejoindre celui de l'Un et d'ainsi, pour reprendre la métaphore, devenir pour l'éternité, l'arbre entier, tout bois et tout cambium réunis. C'est la *Dévégout* juive, le *Ming* taoïste, le *Satori* zen, le *Nirvana* hindou, la *Haqîqa* musulmane ou la *Unio mystica* chrétienne ...

On est alors par-delà tous les paradis et tous les enfers.

Karma ou karman :

[karma] ou [karman] n. masc. (mot sanskrit «acte»). Terme employé pour désigner la loi de causalité qui régit le cycle des vies successives, dans l'hindouisme et dans le bouddhisme. Selon cette loi, tout acte conscient et volontaire laisse au fond de la conscience une trace se comportant comme un germe qui, tôt ou tard, portera son fruit, en bien comme en mal. Les êtres passent donc dans les états les plus divers (célestes, infernaux, humains ou animaux) en vertu d'actes accomplis dans les vies antérieures. Il faut chercher, comme but ultime, à se libérer complètement de la loi karmique.

*

De Maurice Maeterlinck :

"Dionysos, dieu-enfant (...) c'est le cycle sans fin de l'éternel devenir."

Et parlant de la pensée d'Héraclite d'Ephèse :

*"Tout sort de Dieu, tout rentre dans Dieu ;
tout devient un , un devient tout.
Dieu ou le monde est un,
la pensée divine est répandue en toutes les parties de l'univers.
(...) panthéisme unitaire."*

Ou encore, parlant de rédemption :

*"Il n'y a pas de dieu irrité et vengeur (...).
On n'expie pas après la mort, parce qu'il n'y a pas de mort,
on expie que dans la vie et par la vie (...).
Ou plutôt, il n'y a pas expiation, il y a seulement dessillation."*

Le suicidé vivra éternellement son inachèvement ...

Le médiocre vivra éternellement son insignifiance ...

La brute ne vivra rien ...

La seule loi est celle de l'accomplissement en plénitude.

L'accompli est le saint, l'éveillé, le parfait qui vivra éternellement la béatitude et la jouissance du vivant accomplissement cosmique comme l'artisan jouit sans fin de la contemplation de l'œuvre en voie de perfection ...

L'œuvre dépasse l'homme et le justifie.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"Je crois qu'il y aura une des plus grandes crises, un instant du plus profond
revenir-à-soi de l'homme : savoir si l'homme s'en remettra, s'il maîtrisera cette
crise, c'est une question qui dépend de sa force (...)."*

*

Logique de la promesse : forcer a-priori le trajet au mépris de projet,
prédéterminer une destination au détriment du cheminement, s'emprisonner
dans une réalisation contre les opportunités d'accomplissement.

Ne jamais rien promettre.
Ne jamais fixer d'objectifs.
Ne jamais bâtir de plans
Ne jamais faire de projections.

L'accomplissement n'est que dans la rencontre réelle avec l'instant présent ;
tout le reste lui est obstacle !
Se libérer de toute promesse ...
Ne jamais rien promettre.
Ne jamais rien se promettre.
Ne jamais s'en laisser promettre.

Rien ne peut se faire, se dire, se penser en fonction d'une promesse : le seul
moteur doit être la vocation, ici-et-maintenant.

*
* *

Le 12/05/2004

Il faut cesser de croire que l'ordre et la rigueur soient l'apanage exclusif du
mécanicisme : ordre militaire et rigueur arithmétique.
Le versant organiciste doit aujourd'hui s'accomplir, non contre, mais au-delà ...
tellement au-delà !

*

Pour Nietzsche, le nihilisme (la négation de toutes les valeurs) est un passage
obligé pour sortir du paradigme chrétien et entrer dans le nouveau paradigme
surhumain.

Sur ce passage, ce saut, cette rupture, Nietzsche pose, tout au long de son
œuvre, quatre questions :

- Qui sera le nouveau rédempteur ?

Qui est Zarathoustra ? De quel mouvement est-il le symbole ? Est-il
"identifiable" aujourd'hui ?

- Qui devra, pourra, saura être rédimé ?

Sans nul doute ceux des hommes qui auront réussi à s'échapper de la sociosphère pour devenir les pionniers de la noosphère et des univers immatériels, et entrer dans l'ère de la connaissance et de la pensée créative.

- De quoi faut-il se délivrer ?

De l'emprise de la Machine (emblème et modèle mécaniste de la Modernité) et de l'Objet (emblème de la société mercantile de la consommation).

De l'emprise des valeurs de la Chrétienté (pitié, charité, égalité, jugement, péché, démocratie, justice, etc ...)

- Comment s'opérera cette délivrance ?

L'humanité est en voie de se scinder en deux "espèces" culturelles : celle qui habite la sociosphère et celle qui habite la noosphère.

A priori, ces deux espèces sont plus symbiotiques que concurrentes ... mais la bêtise et l'orgueil sociosphériques et humanistes sont sans limites.

La séparation pourrait être douce et sans douleurs, mais elle risque bien d'être brutale et violente : les valeurs humanistes et chrétiennes sont incapables de concevoir l'émergence d'une sur-humanité non pas contre, mais au-delà de l'humanité archaïque.

*

Se vivre ici-et-maintenant, pleinement, intensément, comme centre "diabolique"¹²⁵ d'un double faisceau d'héritages et de possibles.

*

Raison et Foi.

Science et Spiritualité.

Philosophie et Religion.

Pensée allusive et Pensée discursive.

Poésie et Mathématique.

Anagogie et Logique.

Cerveau droit et Cerveau gauche.

Des pôles aussi inséparables que ceux d'un aimant ...

Non-dualisme radical !

¹²⁵ "Diabolique" au sens (facétieux) de : qui a la forme d'un diabolio ...

*
* *

Le 13/05/2004

En sur-sacralisant l'"Autre Monde", les religions monothéistes¹²⁶ ont désacraliser le Réel.

Ce sont elles les grandes responsables du désenchantement du monde¹²⁷.

Vases communicants de la pensée : si l'un se remplit, l'autre se vide ...

Réenchanter la Nature et le Réel ...

Y réinjecter le souffle magique du Mystère ...

Pensée magique : pensée allusive et suggestive, métaphorique et analogique, symbolique et anagogique, herméneutique¹²⁸ et initiatique, aphoristique et paradoxale, énigmatique et latérale, poétique et lyrique, enthousiaste et passionnée.

Pensée qui ne cherche jamais à convaincre.

Pensée qui charme, qui allume, qui embrase, qui illumine, non pas les mots qu'elle inocule mais par les correspondances¹²⁹ qu'elle évoque.

L'expression moniste n'est possible que dans la pensée et la parole magique qui renvoie l'Un à Lui-même dans le jeu infini des correspondances.

La pensée conceptuelle, elle, implique un dualisme irréductible entre l'objet et le sujet, entre le monde naturel impermanent et insaisissable et le monde imaginaire des concepts immuables et des logiques universelles¹³⁰.

Il n'y a cependant pas de contradiction foncière entre ces deux modes de penser.

Le paradoxe se dissout dès lors que l'on conçoit que la pensée conceptuelle existe bel et bien et fait partie du Réel dans ses dimensions les plus dématérialisées : elle aussi est un jeu magique, artificiel mais fécond, qui se construit des mythes dans les espaces immatériels de l'Esprit et de l'Intelligence.

¹²⁶ Avec le rationalisme et le scientisme qui en sont les rejetons bâtards.

¹²⁷ Cfr. Marcel Gauchet.

¹²⁸ Du grec *ερμηνεία* : "interprétation" du nom du dieu Hermès, le messager divin qui parle, à la fois, la langue des dieux et des hommes.

¹²⁹ Relire encore Baudelaire : "Correspondances"

¹³⁰ Tout Platon et Aristote, tout le platonisme, tous les idéalismes dualistes, tous les monothéismes, tous les rationalismes trouvent leur racine dans cette dichotomie entre monde réel et monde conceptuel, entre Objet extérieur et Sujet indépendant. Dès que Sujet et Objet se confondent (cfr. la physique quantique et son principe d'incertitude lié à l'interdépendance, à l'interaction et à l'interférence entre observateur et observation), la boucle et se boucle et la pensée conceptuelle s'étiolle à jamais.

La Raison aussi est une potion magique, une tentative de réenchanter le monde en y dessinant les figures que lui inspire la magie mathématique.

Ici aussi, il s'agit de correspondances : similitudes partielles et partiales entre certaines récurrences du Réel et des structures conceptuelles imaginaires faites de logique, de géométrie et d'arithmétique.

Magie, encore ...

Source d'émerveillement.

Le pensée conceptuelle (rationnelle, scientifique, logique, discursive) ne pourra être réhabilitée au sein du nouveau paradigme noétique qu'au prix de son humilité : il faut qu'elle renonce à ses prétentions de rigueur, de vérité et d'hégémonie et qu'elle fasse amende honorable et qu'elle fasse aveu d'impuissance définitive à fonder ses propres fondements : une démonstration ne démontre rien si ses axiomes fondateurs sont, par définition, indémontrables. La pensée conceptuelle, rationnelle, logique, scientifique est aussi mythique et mystique que toute autre forme de pensée.

Elle est une forme particulière de la pensée magique : celle de la magie des concepts abstraits et des correspondances numérologiques ou géométriques, celle de la magie et de l'émerveillement pythagoriciens ...

Il n'est de pensée que mythique.

La rationalité elle-même est un mythe.

Nous ne décrivons pas le Réel, nous le fantasmons.

Fantasmes plus ou moins auto-cohérents, plus ou moins auto-structurés, mais fantasmes malgré tout.

Fantasme ou phantasme :

n. masc. Représentation imaginaire visant à la satisfaction d'un désir et se présentant sous la forme de rêveries.

Pensée magique, pensée mythique : synonymie radicale !

Toute pensée est mythique, par essence.

Toute pensée est recherche de correspondances plus ou moins fécondes, plus ou moins récurrentes, entre perceptions (imparfaites, partielles et partiales) du Réel et constructions imaginaires, abstraites, artificielles : nominalisme radical !

Toute pensée est mythique.

La question qui reste alors en suspens est de savoir si la pensée, magique ou conceptuelle, mythique en tous cas, est la seule voie de Connaissance authentique du Réel.

La Conscience peut-elle (doit-elle) se passer du "penser" pour atteindre l'Un et s'y (con)fondre ?

Des quatre voies de l'homme : l'action du Corps, l'émotion du Cœur, la pensée de l'Intellect et l'illumination de l'Âme, lesquelles mènent à l'Un et comment ?

Magie, mystère, émerveillement ...

Mots tabous, bannis, exclus du cercle de bienséance.

Qu'importe puisqu'ils touchent à l'essentiel de la Vie, de l'Amour, de la Foi, de la Beauté, de Dieu, de la Nature ...

Qu'importe puisqu'ils tissent la réalité vécue du Réel au-delà de tous les fantasmes orgueilleux des savoirs artificiels.

La carte et le territoire ...

La carte n'est qu'utile ; elle n'est jamais nécessaire à qui sait/peut/veut musarder, musette en bandoulière.

Et la carte est infiniment moins que le territoire : sa tache verte ne dit rien des senteurs et des couleurs et des sons de la forêt, sa ligne bleu ne contient aucun des tourbillons, des gazouillis, des écumes, des froufrous de la rivière.

Et combien nombreux sont ceux qui ne voyagent que sur leur carte, sans jamais sortir leurs pieds de leurs pantoufles.

Ils connaissent parfois la carte par cœur, mais n'ont jamais parler à une fleur ou à un oiseau.

*

Nous vivons un "Âge Crépusculaire"¹³¹ ...

"Crépuscule des idoles" ... ?

"Aurore" est-elle en chemin ... ?

Pourtant les grands charniers de 14-18 signèrent l'arrêt de mort de l'ère de la Modernité et des Lumières ...

Pourtant, dès 1919, un mouvement inouï de libération, de création et de génie se mit en route, révolutionnant tout ...

Cosmologie (Friedman, Hubble, Lemaître), Philosophie (Bergson, Teilhard de Chardin, Mounier, Marcel, Heidegger, Benda, Wittgenstein, Evola, Spengler, Valéry, Rolland), Physique (Bohr, Heisenberg, de Broglie, Schrödinger, Born), Spiritualité (Teilhard de Chardin, Alexandra David-Neel, Guénon, Steiner, Gurdjieff, Ouspensky, Fulcanelli, Aurobindo, Suzuki), Psychanalyse (Freud, Jung, Reich), Pharmacologie (Fleming), Littérature (Tzara, Kafka, Breton, Eluard, Aragon, Rilke, Valéry, Brecht, Saint-Exupéry, Cocteau, Mann, Zweig, de Unamuno, Malraux, Hemingway, Cendrars, Kessel, Joyce, Giono), Peinture (Modigliani,

¹³¹ Jean Biès : "Passeports pour les temps nouveaux" – Ed. Dervy - 1982

Soutine, Chagall, Kisling), Musique (Ravel, Milhaud, Honegger, Poulenc, Schönberg, Berg, Webern, Gershwin), Jazz (Armstrong), Design (Bauhaus, Kandinsky, Le Corbusier), Danse (Diaghilev, Rubinstein), technologie (Lindbergh, Edison, Ford, cinéma, télévision, téléphone domestique, etc ...), féminisme (victoires des suffragettes, mode "garçon", Colette), politique (la SDN, la NEP), ...

Et malgré tout cela, l'Occident a raté magistralement son virage et s'est enlisé dès 1929 dans ses miasmes les plus putrides, les plus nauséabonds, les plus écœurants ...

1929 : ligne Maginot, accords de Latran, krach boursier de New York, Staline au pouvoir ... Tout bascule. Tout faux ! Que s'est-il donc passé ?

L'industrialisme¹³², le scientisme, le mercantilisme et le démocratisme (couvrant donc les quatre dimensions de la vie sociale) triomphent malgré leurs échecs patents.

Cécité ? Peur ? Suicide ? Fuite ?

Nous en sommes au même point de bifurcation aujourd'hui ... !

Les signes ne sont pas bons.

La rigidité cadavérique gagne du terrain en codifiant, réglementant, gendarmant tout, au travers de bureaucraties kafkaïennes, sclérosées et sclérosantes, de contrôles omnipotents, sécuritaires et inquiétants, et d'assistanats généralisés, lobotomisants et abêtissants.

L'occident est en train de rater son virage paradigmatique vital pour la seconde fois ...

2006¹³³ = 1929¹³⁴ ? ... Voilà l'équation du jour ...

Si nous ratons 2006, 2017 verra-t-il l'embrasement général ... ?

*

* *

Le 14/05/2004

Le principe de relativité ...

¹³² Je donne à ce terme le sens exactement opposé à, tout à la fois, écologisme, développement durable, respect de la nature, frugalité, etc ... L'industrialisme, c'est le pillage éhonté de la planète dans une vue imbécile et futile de profits quantitatifs à court terme. Cet industrialisme se décline avec productivisme, spéculation, boursicotage, mécanicisme, bureaucratie, fonctionnarisme, technocratie, syndicalisme, technologisme, hyper-consommation, etc ...

¹³³ Année de mes 53 ans, moi qui suis né en '53 ...

¹³⁴ Cycle connu de 77 ans (7 x 11 ans (11 ans est la durée du cycle solaire des éruptions chromosphériques à l'origine des "vents solaires" si sensibles à l'homme) ; trois générations) dont le septuple forme le cycle de 539 ans qui régule l'alternance des grandes ères (ex: l'ère "moderne" va de 1453 (chute de Constantinople) à 1989 (fin du communisme), soit 537 ans)

Le temps et l'espace sont engendrés, sur mesure, par les événements afin de s'y dérouler ; ils ne sont pas des contenants neutres et vides préexistants au monde. La densité de territoire et de durée d'un événement est intimement liée à la complexité (densité relationnelle et informationnelle) de celui-ci.

*

De l'ineffable Albert Jacquard (in : "Petite philosophie à l'usage des non-philosophes") :

*"Certes l'homme n'est pas le seul observateur : les animaux dotés d'une vue voient, tout comme lui, la tache brillante qui, chaque matin, monte dans le ciel ; mais seul l'homme est capable¹³⁵ d'aller au-delà de cette constatation et de faire de cette tache un objet, le Soleil. Cette étoile, comme toutes les étoiles, est une création du discours humain. Sans l'homme, l'univers n'est qu'un continuum sans structure. Ce regard créateur d'objets, chaque homme est capable¹³⁶ de le diriger sur lui-même. Il fait alors de sa personne l'objet de son discours. Du coup, non seulement il **est**, mais il **se sait être**. C'est cela la conscience. C'est une performance qui nous permet de nous savoir être."*

Ou comment se glorifier narcissiquement de ses infirmités ...

Lorsque la tache au sein du continuum devient l'objet Soleil, il y a conceptualisation.

Lorsque le nœud d'activités denses au sein du même continuum devient l'objet "personne consciente", il y a égotisme.

Conceptualisation et égotisme : deux monstrueuses erreurs au cœur de la culture occidentale.

*

Distinguer catégoriquement Rationalité et Intelligence.

Être rationnel ou mathématique ne signifie nullement être intelligent.

L'ère noétique¹³⁷ sera celle de l'Intelligence¹³⁸ globale, bien au-delà de la Raison, de ses QI imbéciles et de ses rationalités et rationalismes.

L'Intelligence globale va bien plus loin, bien plus profond, bien plus haut.

L'intelligence rationnelle n'est qu'un tout petit bout de l'Intelligence globale qui en contient et en intègre bien d'autres comme l'intelligence émotionnelle du cœur, l'intelligence pratique des mains, l'intelligence esthétique des yeux,

¹³⁵ Une "capacité" qui est bien plutôt un "handicap".

¹³⁶ Idem.

¹³⁷ Pour rappel, le mot "noétique" dérive du grec **νοοσ** qui signifie aussi "intelligence, entendement, bon sens".

¹³⁸ Avec son cortège de connaissances et de talents, et ses métiers de l'information et de l'immatériel

l'intelligence intuitive, l'intelligence créative, l'intelligence symbolique ou métaphorique, etc ...

Cette intelligence globale engendre évidemment d'impressionnant effets holistiques entre ses diverses sensibilités.

Définir l'Intelligence globale ...

Capacité à engendrer de la Connaissance.

Définir la Connaissance ...

Processus immatériel de participation active au Réel dans toutes ses dimensions.

Ainsi ...

Intelligence globale : capacité à engendrer des processus immatériels de participation active au Réel dans toutes ses dimensions.

Le principe de l'intelligence est dans son étymologie : capacité à inter-lie, à relier (d'où la proximité étymologique avec le mot "religion" qui relie l'humain au divin).

Nouer des interrelations et des correspondances ; observer des similitudes et des analogies ; relever des récurrences et des architectures ; pointer des dissemblances et des paradoxes ; etc ...

*

Notre époque est celle de la "dissolution dans le dérisoire et l'insignifiant, dans l'ignorance (...), dans l'irresponsabilité"¹³⁹.

*

Maîtriser la Modernité.

Connaître les Traditions.

Ne jamais se soumettre ni à l'une, ni aux autres.

*

De l'évangile de Matthieu (VIII;22) :

"Laissez les morts enterrer les morts."

Le monde qui meurt ne te concerne pas ...

¹³⁹ Jean Biès in : "Passeports pour des temps nouveaux".

*

Visions du temps ...

Temps immobile.

Temps cyclique.

Temps linéaire.

Temps spirale ou hélicoïdal, à la fois cyclique et linéaire.

Temps chaotique.

Temps dialectique.

Temps absolu, temps relatif.

Instant, durée, éternité.

Présent, passé, futur.

Accompli, inaccompli.

La relation au temps est le fondement même de tout questionnement métaphysique.

*

L'idée de Progrès est la perversion dévoyée de l'idée d'Evolution au sens d'accomplissement cosmique et de complexification universelle.

L'idée de progrès est un jugement de valeur, un présupposé idéologique, une promesse eschatologique totalement étrangers au processus d'accomplissement qui n'est qu'inexorable poursuite créative et débridée¹⁴⁰ de la réalisation de tous les potentiels, quels qu'ils soient.

*

Il y a 2500 ans, autour de la Méditerranée, il était impossible de mourir de soif, de faim ou de froid, tant la fructification spontanée de la nature, tant animale que végétale, était largement supérieure à la consommation humaine.

C'est la croissance démographique démente qui est la cause essentielle des épidémies, des famines et des misères humaines auxquelles tentent vainement de répondre les idéologies, les technologies et le "progrès".

Il y a cinq milliards d'humains en trop sur la Terre : là est le seul vrai problème !

Le slogan de demain doit être : "de préférence, ne vous mariez pas, mais surtout, ne faites pas d'enfants !".

¹⁴⁰ On retrouve ici l'idée de l'hybris dionysiaque, de l'outrance "par-delà le Bien et le Mal", de la plénitude créative, de l'exubérance poétique, etc ...

La pilule contraceptive ou, mieux, la stérilisation ne sont pas faites que pour les chiens.

Baisez tant qu'il vous plaira, mais surtout ne procréez jamais.

Tout enfant qui naît est un enfant de trop.

Cette idéologie de la reproduction "sanctifiée" et "sacralisée" de l'espèce humaine, ce mythe absurde de l'enfant-roi, de l'enfant-merveille, de l'enfant-espérance - centrale dans l'idéologie chrétienne - est la conséquence infernale et létale, mais inévitable, du narcissisme humaniste, du délire anthropocentrique. A force de se nier comme partie, l'homme se prend pour le tout et pervertit alors toutes les harmonies, tous les équilibres.

L'homme est le poison de la terre.

L'homme est le parasite de la vie.

L'homme est le virus de la biosphère.

Le mouvement de la "deep ecology" est le seul qui ait le courage d'aller jusqu'au bout de cette inexorable et imparable logique.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry (dernier écrit avant son dernier vol ...) :

"Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles ... (...)

Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit, plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. Et la vie de l'esprit commence là où un être "un" est conçu au-dessus des matériaux qui la composent ..."

L'Esprit doit ériger sa "Citadelle" contre le trop humain ...

De Georges Bernanos :

"Il faut se hâter de sauver l'homme, parce que demain, il ne sera plus susceptible de l'être pour la raison qu'il ne voudra plus être sauvé."

Peut-être est-il déjà trop tard : trop enlisé, trop corrompu, trop vide ...

*

* *

Le 15/05/2004

L'ère "moderne" est celle des bourgeois.

Emergence des bourgs médiévaux, la bourgeoisie se définit par le mercantilisme. Sa vertu cardinale est la liberté : de commercer, d'entreprendre, de penser, de parler, etc ... Mais sa morale n'a de cesse que de contraindre cette liberté dans un réseau serré des lois, règlements et principes étroits du légalisme, du juridisme et du puritanisme.

La "sagesse" bourgeoise décrète que "ta liberté s'arrête là où commence celle des autres" : elle ne va dès lors pas bien loin dès lors qu'évidemment, ton existence elle-même gêne l'autre par la place que tu prends et par l'ombre que tu fais.

Libéralisme et contractualisme s'engendrent mutuellement dans un inévitable mouvement dialectique au centre de l'esprit bourgeois.

Le bourgeois se dit libéral mais agit en anti-libertaire.

Sa conception de la liberté est outrageusement réductrice et cadencée.

Elle est subordonnée au "bien commun", c'est-à-dire à la prospérité et au confort moyen.

La bourgeoisie, par essence, c'est la médiocrité du plus petit commun dénominateur, égalitaire et égotique.

La pensée bourgeoise s'enlise dans la dialectique individu/société et s'invente l'économique (capitaliste) et le politique (démocrate) pour s'en dépêtrer.

Ce dualisme-là, comme tous les autres, n'existe pas : leurre réducteur qu'une myopie infirme érige en dogmes idéologiques variables.

Et pourtant ...

Vivre c'est nuire.

Vivre c'est envahir.

Vivre c'est déborder.

La Vie n'est pas bourgeoise.

La Vie est libre sans besoin de liberté.

Liberté sauvage et créatrice qui n'a nul besoin de permission puisqu'elle construit pour la beauté du geste.

Liberté farouche et généreuse qui dépasse en riant les tabous, sans empiéter sur les territoires mesquins des médiocres frileux : elle est tellement au-delà !

*

Histoire de la Loi ...

La Loi c'est moi.
La Loi c'est Lui.
La Loi c'est nous.
La Loi c'est tous.
La Loi c'est la Loi.
La Loi c'est Tout.
La Loi c'est rien.

*

L'égalitarisme est la forme la plus achevée de l'égotisme autiste : peu m'importe qui est l'autre pourvu qu'il ne puisse pas plus que moi.

*

* *

Le 20/05/2004

Rivière : écoulement incessant du Tao.
Montagne : ubac du yin et adret du yang.
Eau. Pierre.

*

Trois voies d'ordre. Trois stades de vie.

Ordre chaotique des structures évanescences : émergence.
Ordre organique des réseaux symbiotiques : efflorescence.
Ordre mécanique des hiérarchies pyramidales : sénescence.

Cycle du philosophisme : ères migratoire, hellénique et romaine.
Cycle du christianisme : ères gotique, féodale et "moderne".

Nuage. Cellule. Cristal.
Dionysos. Zeus. Apollon.
Shiva. Brahmâ. Vishnou.

*

* *

Le 22/05/2004

"Sésame ouvre-toi."

Lorsque la minuscule graine s'ouvre, elle libère toutes les forces de l'univers afin qu'il s'épanouisse et s'accomplisse.

"Si le grain ne meurt ..."

Big-bang : microscopique grain d'énergie qui s'ouvre en construisant la forme, l'espace et le temps.

*

* *

Le 23/05/2004

Le Tao est la Vie de la Vie.

*

Sacré ...

Du latin "*sacer*" qui donne sacrum : fondement, assise.

Le sacré touche au fondement, à l'assise du Réel.

Sacré : fondamental.

De là : sacrer, consacrer, sacrifier, sacraliser, sacristie, sacrifice, sacrilège et ... sacripant (sacré Pan).

*

Lecture de "Le Cinquième Rêve" de mon ami Patrice van Eersel :

Fonder une science chamanique au-delà des sciences cartésiennes ...

"Le jeu de la philosophie et de la science occidentales est de capturer la nature à l'intérieur d'un filet de mots et de nombres.

Et il finit par confondre ce filet avec la réalité."

De Alan Watts :

"Les idées sont dans la tête, alors que les herbes sont dans les champs."

"Une toute nouvelle science est en train de naître. Beaucoup plus en accord avec le chamanisme et les religions primitives, qui apprenaient la nature en participant à elle, au lieu de croire qu'on peut lui tirer ses secrets du dehors, en restant "objectif", étranger à elle. (Jim Nollman)

Réenchantement du monde ... (Morris Berman)

Apprendre le Réel en résonant avec lui sans raisonner sur lui.
Tout le contraire des charlatanismes médicaux et psychologues des obsédés de vivisection.

*
* *

Le 24/05/2004

La pensée humaine et l'Esprit cosmique peuvent entrer en résonance.
Car cette pensée émerge, en reflet, de cet Esprit : elles sont de même nature.
Mais, pour résonner, elle doit apprendre à se fluidifier au-delà de toutes ses rigidités conceptuelles et de ses momifications rationnelles.
La Connaissance absolue est accessible, mais comme vécu et jamais comme su.

*

Passer d'une civilisation de la Machine et de l'Objet à une civilisation de la Pensée et du Projet.

*

L'univers n'est pas un grand vide habité de quelques singularités objectuelles.
L'univers est un tissu relationnel dense où quelques nœuds, parfois, émergent en toute impermanence.

Inversion de regard : ce sont les relations (dans l'espace) et les processus (dans le temps) qui créent les formes apparentes et évanescentes qui peuplent le cosmos.

Les figures de la tapisserie naissent des entrelacs des chaînes, des trames et des brins colorés ...

*

Il n'y a nulle part où aller.
Tout est déjà ici.

*
* *

Le 25/05/2004

Du Chevalier de Lamarck :

"L'Homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction de sa propre espèce. En détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance, et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles et très peuplées à tous égards, sont maintenant nues, inhabitables et désertes (...). On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable."

Ce texte date de ... 1820 !

De Gilles Clément, en suite (in : "La Sagesse du Jardinier") :

"Le projet humain, conscient ou inconscient, se définit en peu de mots : mourir sous les richesses."

*
* *

Le 26/05/2004

Apprendre à vivre sans blesser ni la Terre, ni la Vie, ni l'Esprit.

Terre, Vie, Esprit ... trilogie sacrée.
Trinité moniste.

Les virus comme pont entre Terre et Vie.

Les hommes comme pont entre Vie et Esprit.

*

Tout peut être dit ... et contredit.

*

* *

Le 27/05/2004

D'Aldous Huxley :

"Nous marchons à tâtons, dans un univers dont nous ne connaissons que les apparences les plus grossières."

D'Edgar Morin :

"La culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde."

*

* *

Le 02/06/2004

De Miguel de Cervantès :

"Apprends qu'un homme n'est pas plus qu'un autre s'il ne fait plus qu'un autre."

*

* *

Le 03/06/2004

De Gustave Thibon :

"Tout ce qui n'est pas de l'éternité retrouvée est du temps perdu."

*

Tout l'occident est chrétien dans toutes ses racines.
Et le christianisme, c'est l'amour de la mort et la haine de la vie.
Le judaïsme, c'est exactement l'inverse.

*

Liberté : une jolie idée à rêver.
Autonomie : une nécessaire réalité à construire.

Ce n'est pas libre qu'il faut être.
C'est autonome qu'il faut devenir.

*

* *

Le 04/06/2004

Conscience humaine et Inconnu ultime ...

De cette dualité apparente, naissent tous les dualismes métaphysiques.
Le rapport entre eux se moulera dans la métaphore foncière du lieu et du moment : chasseur au gibier, cueilleur à forêt, pâtre à troupeau, laboureur à terre, guerrier à ennemi, maître à esclave ou monarque à peuple.
Rapport d'alliance polythéiste (troc magique ou sacrificiel) ou de dominance monothéiste (soumission légale ou rituelle), selon.

Au-delà de cette apparence duelle, le Réel-Un, Inconnu ultime indifférencié, appelle au monisme radical.

La conscience humaine est, elle-même, sans le savoir, part de l'Inconnu ultime : elle en est un reflet local et éphémère, comme une écume à la crête des vagues d'un océan infini.

Lorsque la dualité s'effondre et se dissout, s'ouvre la voie de l'absolue rencontre au-delà des tromperies apparentes d'une conscience infirme.
Cette voie est celle de l'Amour mystique.

Amour ...

L'Amour, comme la Joie, sa parèdre, n'est pas un état mais un projet.
L'Amour est d'abord volonté d'aimer.

L'Amour n'est ni fusion dissolvante, ni appropriation dépendante, mais communion exaltante.

Devenir, ensemble, bien plus que deux êtres, non contre mais au-delà de ces deux apparences : chacun s'exalte et se transcende dans et par l'autre, chacun s'accomplit plus et mieux dans et par l'autre.

Et au travers et au-delà de leurs accomplissements mutuels s'accomplit, en surabondance, une égrégore neuve qui les unit et les nourrit fusionnellement.

L'Amour est créateur de mondes inédits ...

L'Amour n'additionne pas les êtres, il les multiplie au sein d'une unité neuve qui les transcende et les exalte : chacun s'y accomplit en accomplissant plus que lui.

Ainsi de l'Amour authentique entre un homme et un femme.

Ainsi de l'Amour mystique entre une conscience humaine et l'Inconnu ultime.

*

Le Réel n'existe et ne se fait que dans l'instant présent qui est fruit de la durée. Tout le reste est mensonge.

*

Toute la connaissance de ses mains n'y fera rien, le four du potier n'en fera qu'à sa tête : explosion ici, déformations là ... et chef-d'œuvre, parfois, s'il lui plaît.

Ainsi de tous les métiers qui se frottent à la complexité du Réel : impuissance des sciences positives et cartésiennes.

La complexité est irréductible¹⁴¹.

Inexorable¹⁴² incertitude ...

Irrémédiable¹⁴³ non-maîtrise ...

*

Un haïku de Bashô :

*"Le vieil étang, ah ...
Une grenouille prête à y sauter.*

¹⁴¹ Etymologie intéressante de "irréductible" : in-re-ducere : qui ne peut pas (in) être mené (ducere) en retour (re), c'est-à-dire qui ne peut être ramené à ...

¹⁴² Autre étymologie intéressante : "inexorable" : in-ex-orare : qui ne peut (in) être ôter (ex) par la prière (orare), c'est-à-dire par la parole de la bouche ...

¹⁴³ Comme d'ailleurs celle de "irréremédiable" : in-re-medium : pour lequel il n'y a pas (in) de moyen (medium) de retour (re).

Le bruit de l'eau."

"Le vieil étang" : l'Un indifférencié, fluide et tranquille sous la lune ...

"ah" : le désir d'y plonger (satori) ...

"une grenouille prête à y sauter" : un humain nu qui est "prêt" à passer de l'apparence au réel ...

"le bruit de l'eau" : il est passé de l'autre côté ... plus rien de "lui" ne subsiste qu'un bruit qui résonne dans le silence de la nuit des autres ...

*

L'illusion de l'être engendre l'illusion du non-être.

De cette dualité naissent toutes les dualités.

Toute dualité est source de souffrance.

Se libérer de l'illusion d'être et entrer dans le Devenir.

Là commence la joie infinie.

*

D'après Derrick de Kerckhove (directeur du Programme McLuhan de Toronto) :

"Nous entrons dans un temps où il n'y a plus de 'points de vue dans un espace fixe', mais des 'points d'être dans le chaos'."

Et, bien plus, il n'y a point d'êtres dans le Devenir-Création ...

*

* *

Le 06/06/2004

De Andy Warhol :

"Nous cherchons plus à durer que nous n'essayons de vivre."

De Jean Biès :

*"L'homme véritable ne se sent pas solidaire du collectif
mais (...) il se sent solidaire du Tout."*

*
* *

Le 10/06/2004

De Rainer Maria Rilke :

*"Là où croît le danger,
croît ce qui sauve."*

De Talleyrand :

"On ne croit qu'en ceux qui croient en eux."

*
* *

Le 19/06/2004

De Sénèque :

"L'arbre devient solide au vent."

*
* *

Seul le processus est universel ; le processeur et le procédé, eux, sont toujours particuliers.

*
* *

Le 21/06/2004

Le Réel est un processus unique, éternel, universel, invisible dont tout ce qui existe n'est que traces apparentes.

Logique des processus au-delà de toutes logiques des êtres et des choses.

Logique du projet au-delà de toutes logiques des objets et des sujets.

Logique de l'accomplissement des élans, des vocations comme germes, ferments et énergie du processus.

Vision mécaniste classique : assemblage dynamique d'objets identifiés et stables.

Vision organique holistique : accomplissement d'un processus et d'une vocation au-delà des "objets" qui en sont les traces apparentes.

L'espace-temps classique n'est adéquat que pour les assemblages mécanistes dynamiques d'objets identifiables et stables, donc quantifiables.

Il est inadéquat pour une physique des processus qui n'est, peut-être, exprimable que dans un espace des phases.

MAIS ... l'existence de propriétés émergentes non réductibles aux paramètres antérieurs à leur émergence, implique un espace des phases dont le nombre des dimensions soit croissant ou infini ...

Ecoulement ...

Vivre : déclencher ou enclencher des processus de réalisation.

Autonomie : non pas se laisser accomplir mais se faire s'accomplir ... donc porter SA part de la vocation cosmique quoi qu'il en coûte.

Ensemencer l'espace-temps ...

Toute entreprise humaine est ensemencement de la sociosphère ... et au-delà, de la noosphère.

Enclencher des processus de génération d'idées, d'images, de concepts, de pensées, de formes, de noèmes ...

*

Dépassement du dualisme nominalisme/réalisme ...

Le monde "objectif" et ses représentations "subjectives" ne s'opposent ni ne se confondent : ils font tous partie intégrante du Réel dans ses diverses dimensions.

De leur résonance naît parfois leur adéquation.

*

Le "Bien" et le "Mal" se dissolvent dans ce qui les dépasse.

*

De Daniel Odier (in : "Tantra Yoga") :

"(...) saisir la différence entre l'impulsivité qui nous mène (...) et la spontanéité où l'action se libère (...)."

*

Je ne cherche pas la vérité. Je cherche la réalité.

La vérité n'est que représentation ...

*
* *

Le 23/06/2004

En suivant Mordillat et Prieur (*in* : "*Jésus après Jésus*") et la plupart des exégètes bibliques et chrétiens actuels ...

Jésus est un bâtard né de père inconnu, voire incestueux, et d'une très jeune adolescente, probablement violée, qu'un mariage ultérieur auprès d'un patriote peut-être zélé, aura permis de réhabiliter socialement, notamment par la naissance des frères et sœurs de Jésus, souche de la future communauté judéo-chrétienne originelle¹⁴⁴.

Il était donc né "paria", non désiré, mal-aimé, interdit d'héritage et de mariage selon la loi juive, d'où sa haine des juifs, des riches et des femmes non prostituées (une prostituée est une anti-mère).

Cette origine allait être le fondement du christianisme ...

De cette bâtardise originelle, le christianisme a gardé sa haine de la vie et du monde, des femmes et de la chair, du réel et du matériel, de la prospérité et du bonheur, de l'unité et de l'harmonie.

Le péché y est concept originel, fondateur, avec les conséquences historiques et psycho-culturelles que l'on sait.

L'homme est bâtard, mi-ange, mi-bête.

Le "Royaume" des exclus n'est pas de ce monde ... face à son exclusion hors du monde, hors du Réel, le bâtard exclu n'a que deux voies : soit il sublime son exclusion dans le dépassement dialectique de celle-ci, soit il s'y enferme en la retournant contre le monde : si le monde m'exclut, c'est que le monde est mauvais et doit être combattu.

Se dépasser ou s'exclure : il n'y a pas d'autre alternative.

Le christianisme est tout entier dans cette seconde voie.

Il ne pouvait donc que bâtir une idéologie manichéenne, haineuse, idéaliste, dualiste, gauchiste, misogyne et dogmatique, porte-parole autoproclamé des

¹⁴⁴ "L'Eglise de Jacques, frère de Jésus" (Pierre n'ayant vraisemblablement été qu'un homme de paille) aura d'ailleurs disparu totalement dans la tourmente de l'an 70 (prise de Jérusalem par les Romains et destruction du Temple). Le judéo-christianisme juif originel a alors cédé le pas à l'helléno-christianisme de Paul, d'abord, et des évangélistes ensuite. Les évangiles sont des récits "diasporiques", écrits en grec entre 70 et 100 PCN, qui relatent hagiographiquement une histoire réinventée de Jésus, largement adaptée aux goûts et sensibilités hellénistiques et réhabilitant fortement les Romains contre les Juifs honnis par eux (les Juifs furent le seul peuple à se révolter, même parfois victorieusement, contre la "pax romana").

exclus, des "pauvres", des bafoués, des marginaux et des esclaves (dans tous les sens de ce terme, physique, politique, économique, psychosociologique et spirituel), bref : de tous les bâtards de l'univers.

Nietzsche, une fois encore, eut complètement raison !

Morale d'esclaves ... Philosophie de bâtards ...

L'occident tout entier est fils de ces esclavages et de ces bâtardises, de cette haine contre "la Mère", contre cette Déesse-Mère Gaïa, féconde et prolifique, sauvage et magnifique, parèdre de Dionysos ou de Shiva, expression plénière de l'Un ultime et ineffable, qu'il n'a de cesse de souiller, de prostituer, d'assujettir, de chosifier, de renier, d'enlaidir, de piétiner, de violer, d'humilier, de ravager ...

L'homme occidental s'exclut lui-même de la Nature : l'homme bâtard hait sa mère, hait sa vie, hait la Vie.

Il subit la Vie sans la comprendre, sans vouloir la connaître : il ne veut que la contraindre et l'avilir.

Il rêve sans fin d'un ailleurs illusoire, hors du Réel, auprès d'un Père seul, absolu, enfin dé-féminisé, dénaturé, dématérialisé, Père absent et inconnu, loin des choses de la chair et du Réel, pur esprit.

Contre la Mère réelle qu'il traite en catin, il s'invente un Père imaginaire qu'il idéalise.

Religions du Père ...

Religions de la Mère ...

Mystique sauvage de l'Un au-delà de tous les Pères et de toutes les mères ...

Contre les mystiques religieuses de la dévotion ritualisée, toutes les mystiques sauvages et naturelles de l'accomplissement autonome ...

*

De Friedrich Nietzsche :

"(...) combien il y a de naïveté vénérable, puérile et infiniment balourde dans la croyance du savant à sa supériorité, dans la bonne conscience de sa tolérance, dans l'assurance aveugle et simplette qui lui fait traiter instinctivement l'homme religieux comme un type médiocre et inférieur d'humanité, qu'il aurait lui-même dépassé et surpassé."

*

Romain Rolland ...

Le fondement ultime de toute démarche spirituelle, initiatique, mystique, de toute religiosité est le "*sentiment océanique*".

Image limpide, définition impossible !

*

Le Royaume de Dieu dans les traditions bibliques ...

Vision juive : le Royaume de Dieu est l'ère de plénitude (*shalom*) "qui vient", ici, dans ce monde, sur cette terre. Vision messianique et moniste : le Réel est Un et il évolue vers sa plénitude¹⁴⁵, vers l'Accomplissement de la Promesse au travers de l'Alliance. Dieu n'est pas Père ; Dieu est Un, à la fois Père et Mère, rigueur et miséricorde, à la fois YHWH et Elohim, régulateur et créateur, à la fois Eyn-Sof et Shékhinah, transcendance absolue et immanence absolue.

Vision chrétienne : le Royaume de Dieu "n'est pas de ce monde", mais est le Royaume des Cieux, hors de ce monde, auprès de ce Dieu-Père lui aussi étranger à ce monde dit impur. Vision eschatologique et dualiste : le Réel est absolument dual, terrestre et céleste, humain et divin, matériel et spirituel. Dieu est Père et n'est que Père quoique trine dans ses manifestations ; la Terre-Mère y est vouée aux gémonies.

Malheureusement pour le Judaïsme, la vision rabbinique s'est laissée progressivement intoxiquer par la vision duale chrétienne ambiante et par son cortège de résurrection des morts, d'immortalité de l'âme individuelle, de jugement dernier et autres sonnettes infantiles ..., cortège totalement étranger aux textes bibliques d'ailleurs (sauf acrobaties spécieuses et jeux de mots douteux), mais bien présent, par contre, dans les mythologies antiques indo-européennes.

Ainsi, le dualisme monothéiste a peu à peu envahi le monisme originel qui dut se réfugier dans la kabbale.

Le tantrisme expliquerait, en ce sens, que le monisme ne peut qu'être ésotérique et élitaire, parce que trop ardu pour le vulgaire qui se contente largement d'un exotérisme dualiste plus facile à identifier aux apparences vécues et perçues (ce dualisme apparent permet, par exemple, d'assumer plus facilement l'évidente opposition existentielle entre Joie et Souffrance, entre "Bien" et "Mal", etc ... ; expliquer au vulgaire, comme Nietzsche le tenta, que le Réel est "par delà le Bien et le Mal", est une mission pédagogiquement impossible !).

En ce sens aussi, le christianisme ne peut qu'être une religion vulgaire donc exotérique, dogmatique, simpliste, infantile, lénifiante, démagogique, etc ...

*

¹⁴⁵ Vision très proche, au fond, de celle d'un Teilhard de Chardin. La Compagnie de Jésus ne s'y est d'ailleurs pas trompée ...

* *

Le 24/06/2004

La sociosphère (comme le monde médiéval ou les castes hindoues) est trine.

Ses trois pôles se nomment le politique (les pouvoirs¹⁴⁶), l'économique (les avoirs¹⁴⁷) et l'académique (les savoirs¹⁴⁸).

Noétiquement parlant, ces trois voies sont des impasses : la noosphère ne jaillira d'aucun de ces trois pôles.

Elle devra donc surgir hors de ce triangle sociosphérique plan¹⁴⁹ comme le pôle quatrième d'un tétraèdre à venir.

La verticalité devra sourdre de l'horizontalité.

Quel sera le germe-ferment de ce processus de verticalisation ? de cette sortie du narcissisme humaniste et anthropocentrique ? de ce raccord entre Vie et Esprit ? de cette autonomisation de la Pensée aujourd'hui aliénée à son substrat humain ?

*

De Bernard Faure :

"(...) l'affairement n'est qu'une forme d'effarement."

"Le rire, comme le silence, transcende la parole."

*

Dilemme aristotélicien (tiers exclu) :

A ou non-A ...

Tétralemme bouddhique (quine exclu) :

A ou non-A ou A et non-A ou ni A, ni non-A ...

Métalogique taoïste ou tantrique :

il n'existe aucun A ...

*

Ne plus se débattre, mais s'ébattre¹⁵⁰ ...

¹⁴⁶ Les nobles médiévaux et les ksatriyas hindous.

¹⁴⁷ Les bourgeois médiévaux et les hindous.

¹⁴⁸ Les prêtres médiévaux et les brahmanes hindous.

¹⁴⁹ Triangle très rarement équilatéral et plutôt à géométrie très variable selon les époques.

¹⁵⁰ "S'ébattre : se divertir en liberté, en donnant du mouvement" (Dictionnaire Hachette).

*

L'empreinte de ses semelles dans la boue trahit l'homme invisible (*cfr. H.G. Wells*) : trace tangible et durable d'un mouvement intangible et évanescent. Ainsi de tout ce qui "existe" dans l'apparence des mondes : traces matérielles, visibles et durables de processus immatériels, invisibles et évanescents.

La science des savoirs qui est la science académique classique, étudiée avec soin et méthode toutes les traces visibles : elle les inventorie, les classe, les structure, les théorise, les modélise.

Science subjective des objets apparents ...

Science du durable et de l'observable ...

Science matérielle et matérialiste ...

La connaissance ne se préoccupe que des processus sous-jacents et ne s'intéresse nullement aux illusoires traces objectuelles.

Le savoir est savoir des choses¹⁵¹.

La connaissance est connaissance des processus.

Par exemple : ne plus parler d'ingrédients élémentaires engendrant des propriétés émergentes, mais parler de processus primaires engendrant des processus secondaires émergents, ... etc ...¹⁵²

La physique en particulier, et la science en général, sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Une science des processus est en émergence, au-delà des sciences classiques des "objets" !

Il en va de même pour le management qui doit dépasser le management mécaniste de l'assemblage de composants-ressources pour devenir management organique de l'accomplissement de processus-vocations.

*

* *

Le 30/06/2004

Mystique de l'élévation vers la pureté céleste de la Transcendance ...

Mais surtout ...

Mystique de la descente vers la réalité terrestre de l'Immanence ...

¹⁵¹ C'est le domaine privilégié du pôle "académique" de la sociosphère.

¹⁵² On s'approche par là d'une connaissance "culinaire" ou "alchimique" ou "magique" : les processus ne sont jamais additifs mais interférants et résonants selon des logiques typiquement non réductibles, non linéaires, non analytiques, etc ... Holisme et systémique sont au rendez-vous !

L'Esprit de la Vallée ...

Le Ciel touche la Terre et s'y enfonce. Mais qui le sait ? Les montagnes et les arbres ont des racines profondes.

Les eaux descendent au plus profond aussi ...

Voie serpentine des eaux d'en-deçà ... Voie chtonienne.

L'eau ne coule en surface qu'après avoir empli tous les abîmes.

La Vie travaille le monde depuis ses profondeurs.

Le Ciel est vide, mort, mécanique.

La Vie est fermentation terrestre et son germe est divin.

Du haut de la plus haute tour, c'est la Terre que l'on voit, pas le Ciel.

Une tour éloigne de la Terre mais ne rapproche pas du Ciel.

Cette tour fut-elle une pile de livres saints.

*

Tu ne perçois que les cicatrices de la chair vivante de l'Océan-Un.

*

* *

Le 03/07/2004

Objet, sujet : illusoire dualité de la philosophie classique.

L'objectivité est clairement subjective ...

La subjectivité est clairement objective ...

Le Réel contient tous les sujets qui pensent et tous les objets de leur pensée.
Ces objets et ces sujets ne sont que les traces de sa fermentation, de son accomplissement.

Le projet transcende tous les objets et tous les sujets : l'objet n'existe que pour le sujet, le sujet n'existe que face aux objets, sujets et objets ne sont que vagues sur l'océan du Devenir.

*

* *

Le 04/07/2004

Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire en Dieu.
Il s'agit de prendre conscience et de réaliser intimement, profondément, que
l'homme est une infime partie d'un Tout qui le dépasse infiniment.
Et que ce Tout dépasse aussi infiniment tous les mots que l'homme s'est inventé,
le mot "Dieu" y compris.

Et ce Tout est Un puisqu'il ne peut y avoir qu'un seul Tout, par définition.
La seule question métaphysique est celle-ci : ce Tout-Un est-il unitaire, c'est-à-
dire unitif et cohérent dans toutes ses dimensions¹⁵³ ?
Le Tout-Un est alors une unité organique intégrée où tout est en relation avec
tout, où tout est en résonance avec tout.
Ce principe de cohérence¹⁵⁴ ne pourra jamais être démontré puisqu'une part
immense du Réel se déploie en dehors de nos étroites fenêtres de perception.
Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire en Lui (ce serait établir une dualité
artificielle de sujet à objet), mais d'apprendre à Le vivre, de l'intérieur, comme
un projet, puisque nous en sommes chacun partie intégrante.
Ni croire, ni connaître, ni comprendre, mais participer !
Participer dans et de la Vie concrète, dans l'ici-et-maintenant, dans
l'immédiateté de l'instant, dans le présent de la Présence immanente.

*

Toute tradition religieuse ou initiatique peut se déployer selon quatre voies.
La voie matérielle en fait une arme de combat politique où l'on s'entretue.
La voie intellectuelle en fait une logique de construction dogmatique où l'on se
condamne.
La voie émotionnelle en fait un océan de passion romantique où l'on se noie.
La voie spirituelle en fait un chemin d'accomplissement mystique où l'on se
dépasse.

*

Qu'y a-t-il donc à apprendre dans les livres, même les plus saints, dès lors que
l'Evidence est là et qu'il suffit de la vivre dans l'ici-et-maintenant ?

*

* *

¹⁵³ C'est-à-dire, par exemple, que sa cohérence dans le temps lui donne un Sens.

¹⁵⁴ Ce principe de cohérence peut être appelé indifféremment YHWH, Tao, Brahman-atman, Dieu ou Logos.

Le 11/07/2004

Note de lecture de "Bouddhismes, philosophies et religions" de Bernard Faure ...

"Il n'y a ni moi, ni non-moi." (Nagarjuna)

"Il y a de la pensée, mais il n'y a pas de penseur." (Bernard Faure)

"Lorsqu'on le voit, il n'y a plus rien à voir, ni personne pour le voir." (Bernard Faure)

*

L'évolution spirituelle est discontinue : changements d'état ...

Du solide au liquide.

Du liquide au gazeux.

Du gazeux au plasmique.

Rigidité. Fluidité. Légèreté. Luminosité.

Subitisme ET gradualisme¹⁵⁵.

L'éveil est un changement de phase : une chauffe lente et progressive, suivie d'un basculement brutal d'une phase à l'autre.

*

Il y a d'abord présence.

Racine ultime de toute métaphysique.

*

* *

Le 12/07/2004

Aucun ailleurs.

Tout est déjà ici.

*

Rien en l'homme ne doit être rejeté ; tout en lui doit être sublimé.

¹⁵⁵ Il s'agit de deux "écoles" du bouddhisme, particulièrement vivace au sein du Zen. Pour le subitisme, l'accès au nirvana ne peut être que subit alors que pour le gradualisme, le chemin est long et progressif, fruit d'une ascèse patiente et opiniâtre.

L'homme ne prend sens que s'il se dépasse.
Sinon, il n'est que vil parasite de la Vie.

Ainsi de la sexualité qui peut être avilissante, mais qui doit devenir transfigurante.
Cfr. Tantrisme

*

Le Réel est total, unique, intégralement et immédiatement présent.
Il est perpétuellement travaillé de champs vibratoires infiniment nombreux qui interfèrent entre eux.

Ce que nous appelons objet ou perception ou représentation ou sensation ou conception ou relation, ne sont que des traces de certaines de ces figures d'interférence.

Ainsi, via ces transmetteurs de signaux ondulatoires que sont mes sens, les champs vibratoires de mon cerveau entrent en interférence avec les champs vibratoires¹⁵⁶ du monde qui m'entoure. De ces interférences naissent des figures dont les traces forment ma mémoire, mes représentations, mes modèles, etc ...

Tout le pari de la spiritualité moniste (ou holistique ou chamanique ou panthéiste ou taoïste, ou naturaliste ou zen ou tantrique ou immanentiste, bref de la "mystique sauvage", etc ...) est de faire entrer en résonance directe avec le Tout-Un sans plus passer par l'intermédiation des transmetteurs sensoriels.

Résonance immédiate ...

Résonner sans raisonner.

*

* *

Le 13/07/2004

L'esprit est comme un lac de montagne qui ne peut refléter le monde et en rendre une image fidèle qu'en étant parfaitement fluide et lisse et tranquille.

C'est là toute la doctrine zen héritée de Tchouang-tseu par ch'an interposé.
Être capable d'entrer en résonance avec le Tout-Un : télépathie cosmique ...

Connaître, c'est se mettre "en phase" avec le Réel, en devenir un jeu d'harmoniques.

Musique des sphères ...

Chant de la Terre ...

¹⁵⁶ Intuitivement, il paraît pertinent d'assimiler cette notion de champs vibratoires avec celle des champs morphiques de Sheldrake.

Symphonie cosmique ...

Métaphore philharmonique !

*

Tout le Réel est verbe pur, sans sujet ni objet.
"S'accomplissant"¹⁵⁷ : tout est dit.

*

Il n'y a aucun chemin à faire puisque tout est déjà ici.
Tout est déjà ici !

Pour qu'il y ait chemin, il faut un "ici" et un "là" que ce chemin relierait, un "avant" et un "après" que l'ascèse graduelle ou l'illumination subite distinguerait.
Dualité.

Comment parler d'éveil sans dualité ?

Paradoxe : "l'éveil est un rêve" ...
Si je rêve, je ne m'éveille pas et il n'y a pas d'éveil.
Si je m'éveille, je ne rêve plus et il n'y a plus d'éveil.
Vivre au-delà du rêve et de l'éveil ... *Neti neti* ...

*

Trilogie indo-européenne.
Triade bouddhique.

Les trois souffrances : le manque, la peur et l'ignorance.
Les manques du corps auxquels répondent la caste des artisans et la fonction économique.
Les peurs du cœur auxquelles répondent la caste des guerriers et la fonction politique.
Les ignorances de l'intellect auxquelles répondent la caste des prêtres et la fonction académique¹⁵⁸.

¹⁵⁷ En hébreu, ce "verbe absolu ultime" possède une traduction parfaite : YHWH ... "il est devenant".

¹⁵⁸ Il est bien clair que le professeur est le prêtre de la religion laïque.

Les trois pôles sociosphériques ...

Se libérer des manques par la frugalité.
Se libérer des peurs par le détachement.
Se libérer des ignorances par l'étude¹⁵⁹.

Les trois voies de l'autonomie.

Alors peut commencer l'accomplissement dans la verticalité entre Vie et Esprit,
lorsque l'homme se libère de l'humain et de l'horizontalité.

*

Comment dire l'indicible ?

Renoncer aux langages discursifs puisque l'essentiel est au-delà des concepts et
des mots.

Rien n'est science ou philosophie.
Tout est littérature.
Tout est récit.

Il est des récits maigres, sans goût, trop vite digérés.
Il est des récits riches qu'il faut pouvoir ruminer à l'infini.
Ce sont ceux-là seuls qu'il faut lire !
Ce sont ceux-là seuls qu'il faut écrire !

La seule pensée possible est symbolique.
Le seul langage possible est métaphorique.
La seule forme possible est poétique.

*

Du maître ch'an Wuxue Zuyuan :

*"Dans l'univers entier, il n'y a plus d'endroit où je puisse planter mon bambou
solitaire ; je m'en réjouis, car l'homme est vide comme le sont les choses."*

*

¹⁵⁹ "Etude" doit être pris ici au sens le plus large, qui inclut la méditation, la contemplation, la lecture, l'écriture, l'herméneutique, la recherche, la pratique des sciences et des arts, etc ...

* *

Le 20/07/2004

De Lao-She :

*"Les vérités ne sont pas plaisantes
Les mots plaisants ne sont pas vrais
L'homme valable n'est pas discoureur
Le discoureur n'est pas un homme de bien
Donc l'homme de bien se contente d'être résolu, sans recourir à la force.
Qu'il soit résolu, mais sans orgueil
Qu'il soit résolu, mais sans résignation
Qu'il soit résolu, mais sans ostentation
Qu'il soit résolu, simplement parce qu'il le faut."*

*

* *

Le 22/07/2004

De Charles F. Kettering :

*"Je m'intéresse à l'avenir
parce que c'est là
que je vais passer
le reste de ma vie."*

*

* *

Le 01/08/2004

Clairvoyance ...

Claire voyance.

Lucidité.

Eveil : la lucidité s'éveille, ici-et-maintenant.

Il y a de l'éveil, ici-et-maintenant, lorsqu'il y a de la lucidité, ici-et-maintenant.

Il n'y a pas d'éveillé, il n'y a que de l'éveil.

Eclair de lucidité.

Eclair d'éveil.
Eclair de claire voyance.

Le tonnerre éclate subitement et produit ses éclairs dans la fulgurance.
Mais le tonnerre n'éclate qu'après de longues accumulations.

Longues fulgurances ...

*

Du Bouddha :

*"Comme une abeille, sans nuire à la fleur, à sa couleur ou à son parfum,
s'envole emportant seulement le miel, ainsi le sage doit-il parcourir le village."*

Le nectar est inutile à la plante, elle n'est là que pour attirer et récompenser
l'abeille.

Ainsi l'homme devra-t-il parcourir la Vie et le Monde.
Féconder tout sans rien piller.
Et n'emporter que l'offrande gratuite prévue pour son salaire.

*

Le désir n'est mauvais que par la peur du manque.
L'attachement n'est mauvais que par la peur de la dépossession.

L'homme n'est mauvais que par ses peurs.
Peur est douleur ; douleur est peur.
Les douloureuses contractures naissent de la peur de la douleur.
Les fibres du corps et de l'esprit se nouent là où elles devraient se dénouer : là
est la racine de la douleur.
Le douleur n'existe pas : elle n'est qu'interprétation.
La peur n'existe pas : elle n'est qu'interprétation.

Eradique tes peurs et tu seras pacifié, sans mauvais désirs, sans mauvais
attachements.

Puisque tout est unité et impermanence, il n'y a aucun "autre" qui puisse être
désiré et il n'y a aucun "autre" qui puisse être possédé.
Deviens : voilà ton seul désir et ton seul attachement.

T'accomplissant dans et par l'accomplissement du grand Désir cosmique, ici-et-maintenant, sans effort, dans le non-agir créateur, dans l'écoulement naturel et simple du Tout-Un.

Alors tu seras libéré.

Alors tu pourras devenir libre.

*

De Bodhidharma :

"Voir l'esprit des choses, c'est réaliser que la nature des choses n'a pas le caractère d'une chose, que les choses en tant que telles ne sont pas des choses."

Il n'y a ni objet, ni sujet.

Les "choses" ne sont que les traces futiles de vastes processus d'interférence et de résonance sous-jacents.

Et notre "connaissance" des "choses" n'est que la trace des processus d'interférence et de résonance entre les vibrations des "choses" et les vibrations de "mon" esprit.

Vision hologrammique ...

*

De Kôdô Sawaki :

"En regardant le monde avec l'œil du bouddha, tout est bouddha."

C'est le regard qui crée le monde : l'œil du marteau ne voit que les clous.

*

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Ne pas se préoccuper du passé : toutes ses traces utiles vivent encore dans l'instant présent.

Ne pas se préoccuper de l'avenir : tous ses germes utiles vivent déjà dans l'instant présent.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Répondre adéquatement, dans l'instant présent, à tous les signaux, traces et germes, de l'instant présent, sans émotion aucune : c'est ainsi, seulement, que l'on peut entretenir la mémoire et préparer l'avenir.

Faire ce qu'il y a à faire, ici-et-maintenant ... et puis, ne plus y penser.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Être totalement éveillé et vigilant.

Recevoir pleinement tous ses signaux.

Être pleinement poreux et présent : à l'écoute attentive et ouverte de tout ce que l'instant présent offre.

Lorsque l'évènement se présente réellement, y répondre adéquatement et pleinement.

Lorsque l'évènement ne se présente pas réellement, qu'on se l'imagine, qu'on s'en remémore ou qu'on le redoute, y reconnaître le fruit de l'illusion.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Les signes de tous les futurs possibles sont déjà dans l'instant présent : il suffit d'exercer sa vigilance, d'écouter profondément et d'y répondre, adéquatement et pleinement, ici-et-maintenant, pour être maître de la destinée, c'est-à-dire autonome et libre.

Si les signes n'y sont pas, ce futur imaginé ou redouté ou désiré est impossible : inutile de s'en préoccuper.

Le malheur est toujours la conséquence de l'inattention ou de la négligence.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Vivre, donc, sur un perpétuel qui-vive, calme et souriant.

Exercer une totale attention, une pleine vigilance.

Développer une totale porosité exempte de toute crispation, de toute préoccupation : ce serait se bloquer sur ses propres illusions plutôt que de vivre le Réel qui s'offre.

Celui qui cherche quelque chose ou craint quelque chose ou désire quelque chose, celui-là vit hors de l'instant présent et passe à côté de tous ses signes et de tous les futurs qu'ils portent en eux : il vit en autiste, hors du Réel ... le malheur le guette qu'il n'aura pas vu venir.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Exercer sa vigilance et sa porosité vis-à-vis du Réel : cultiver l'éveil.

Lire les signes, les traces et les germes du Réel dans l'ici-et-maintenant.

Apprendre à lire le Réel présent - la présence du Réel - dans le monde extérieur et dans les mondes intérieurs : connaître toutes les fenêtres qui s'ouvrent sur lui et les ouvrir tout-grand.

Être attentif et ne rien négliger. Sans crispation : il n'y a rien à attendre, il n'y a rien à redouter, il n'y a rien à espérer, il n'y a rien à envier, il n'y a rien à

craindre. Le Réel adviendra réellement selon les réponses réelles données à ses signes réels.

Couler son existence dans l'écoulement du Réel : devenir eau dans l'eau.

Vivre exclusivement dans l'instant présent.

Apprendre à répondre adéquatement et pleinement aux signes.

Adéquatement : dans la résonance parfaite et harmonieuse des vocations réelles.

Pleinement : dans l'accomplissement parfait et totale des vocations réelles.

Dépasser tous les aveuglements, volontaires ou non, qui empêchent de lire bien tous les signes du Réel : pour cela, dépasser l'ego, ses peurs et ses aspirations qui ne sont qu'illusions obscurcissantes.

Vouloir voir le Réel et vouloir l'assumer pour pouvoir lui répondre adéquatement et pleinement.

Rendre l'esprit totalement disponible : un lac calme où se reflète la lune.

Miroir lisse et sans poussière.

Lucidité : être attentif et ne rien négliger.

Faire totalement ce l'on fait ici-et-maintenant.

Ne jamais se laisser distraire : toute distraction¹⁶⁰ est trahison.

Tous les ailleurs¹⁶¹ sont inutiles.

Tout est déjà ici-et-maintenant.

*

Le temps est une perpétuelle succession d'ébranlements et des régénérations.

Jaillissement vibratoire.

Expansion éjaculatoire.

Moment yang et moment yin, indéfiniment.

Déséquilibre. Instabilité. Impermanence.

Structure dialogique ... diabolique.

*

* *

Le 06/08/2004

Moins n'est pas pire.

Plus n'est pas mieux.

¹⁶⁰ Toute distraction, dans les deux sens d'inattention et de divertissement, est une absence, donc une non-présence au Réel. Toute distraction est une faute ou un échec.

¹⁶¹ Dans l'espace comme dans le temps.

*
* *

Le //2004

Iconoclasme ...

Dieu est au-delà de Dieu.
Dieu est au-delà de tous les mots.
Dieu est au-delà du mot "Dieu" et de tout dieu.

Dieu est la Vie du Réel.
Et la Vie est au-delà de toute vie.
Et le Réel est au-delà de toute réalité.

Dieu n'existe pas puisqu'Il est la source de toute existence.
Dieu anime le Réel qui exprime l'Un.

Dieu est au-delà de toutes les représentations humaines.
Dieu est absolument inhumain.
Il n'est de théologie qu'apophatique.
Il n'est de Révélation que ceci : "Je deviendrai cela que Je deviendrai"¹⁶².
Il n'est de monisme que tautologique.

*
* *

Le 08/08/2004

Par delà le Bien et le Mal ...
Dualité foncière : ce qui me convient, ce qui ne me convient pas.

Ce qui me nourrit me convient.
Ce qui m'amoindrit ne me convient pas.

Comme dépasser ?
Par l'élimination de l'ego.

Ce qui convient, ce qui ne convient pas au Réel-Un ?

¹⁶² AHYH ASHR AHYH (Exode : 3 ; 14)

Ce qui nourrit, ce qui amoindrit le Réel-Un ?

Ce qui nourrit ici, amoindrit là.
Ce qui nourrissait hier, amoindrit aujourd'hui.
Vase communicants ...
Tout est cycle et impermanence.

Spirale des turbulences.
Rythme des alternances.

*
* *

Le 09/08/2004

Deux regards fondamentalement opposés : le regard mécanique (analytique, atomiste) et le regard organique (holistique, processoral).

Le regard mécaniste n'est pertinent que pour une toute petite part des phénomènes (les systèmes simples), mais il permet d'aller loin en précision quantitative (c'est le regard occidental classique : Aristote, Descartes, Kant).

Le regard organique (propre à l'orient : taoïsme, hindouisme, kabbale) couvre bien plus de phénomènes (les systèmes complexes dont les systèmes simples ne sont que des cas particuliers et rares), mais interdit toute modélisation quantitative (analytico-mathématique).

Connaître "tout sur rien" (Occident) ou connaître "rien sur tout" (Orient) ?

*

La liberté est au-delà de l'autonomie.
L'autonomie est relative, inscrite dans la dualité parce qu'inscrite dans un rapport à l'autre.
La liberté est absolue et n'a de sens que dans l'unité réalisée.

*

Tout ce qui est, est trace d'un faisceau de processus qui résonnent solidairement entre eux pendant une durée : un nœud d'impermanence et d'interdépendance.

*

Ce qui est, est non parce qu'il devait être mais parce qu'il pouvait advenir.

*

Tout est déjà dit puisque rien n'est à dire : Silence.

*

"Ceux qui spéculent sur l'Un ou Dieu, ne découvrent qu'une opinion sur l'Un ou sur Dieu, non l'Unité ou la Déité." (d'après Dôshin).

*

Réponse à Leibniz : quelle est la différence entre "rien" et "quelque chose" ?

*

* *

Le 10/08/2004

Connaître "rien sur tout".

Connaître le "rien" de "tout" : (re)connaître la pleine vacuité (*ku*) au-delà des phénomènes (*shiki*).¹⁶³

Il n'y a pas de noumène. En rien.

Rien que des formes, des vibrations, des figures d'interférence.

L'intégrale d'une sinusoïde (une forme vibratoire, alternante) est nulle dès lors qu'elle s'opère sur un nombre entier de longueurs d'onde. Reconnaître la vacuité, c'est avoir un regard "entier" et non tronqué. Celui qui ne regarde que la moitié de l'onde ne voit qu'une montagne ou qu'une vallée ; celui qui la regarde entière, voit une ondulation à somme nulle.

*

De Ryôkan :

*"Comme un mince filet d'eau
Se frayant un passage entre rochers
Couverts de mousse*

¹⁶³ KU (la vacuité) et SHIKI (les phénomènes) sont des catégories propres au zen japonais.

*Aussi allègrement
J'ai traversé cette vie."*

*

Tous les germes et signes de tous les futurs possibles sont déjà tous dans le présent.

Il suffit , dans l'ici-et-maintenant, de se concentrer sur eux en les cultivant et en leur répondant, pour n'avoir aucun souci d'avenir.

Tout le reste : peurs, inquiétudes, angoisses, incertitudes, insécurités, etc ... ne sont que fantasmes.

*

* *